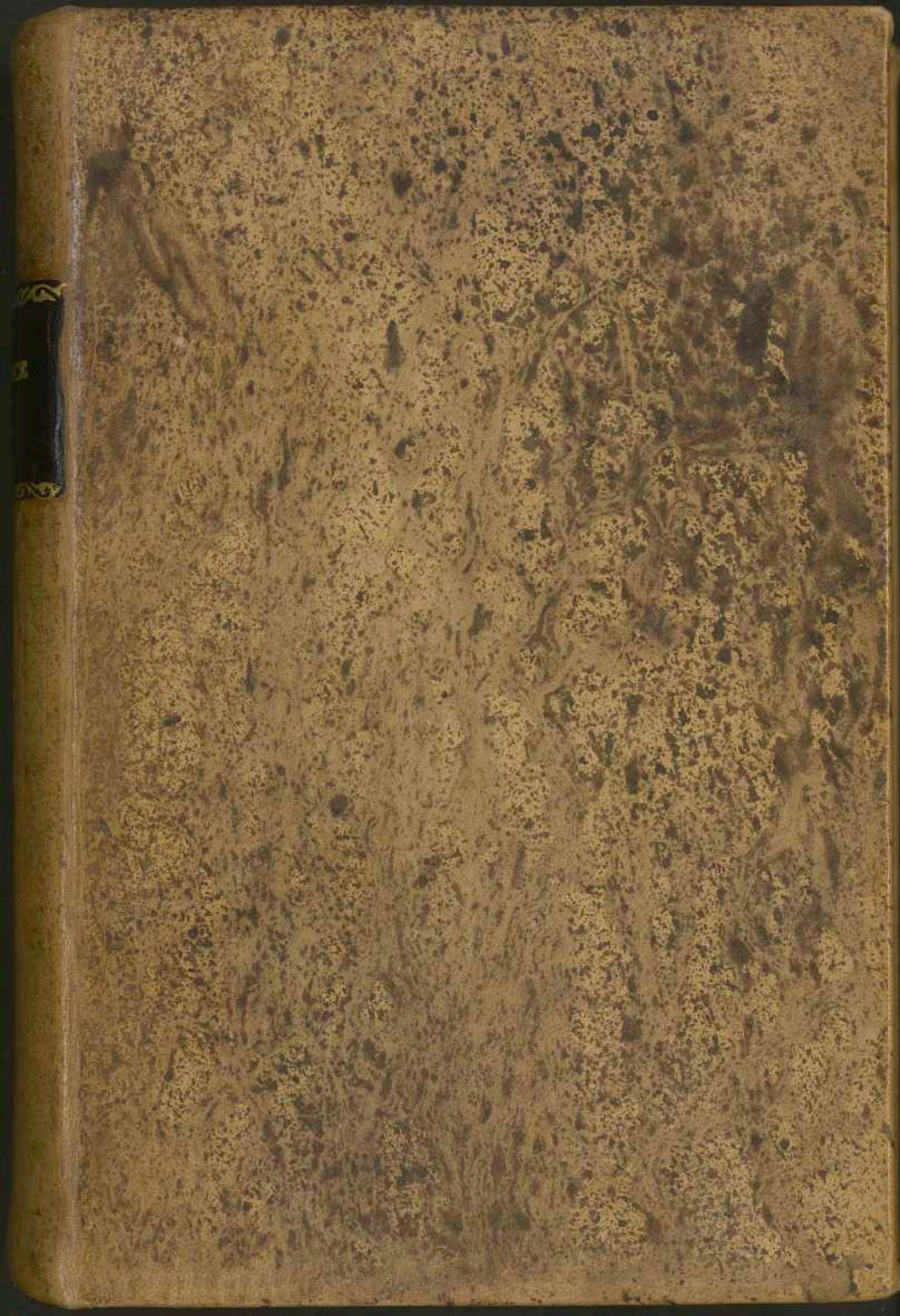
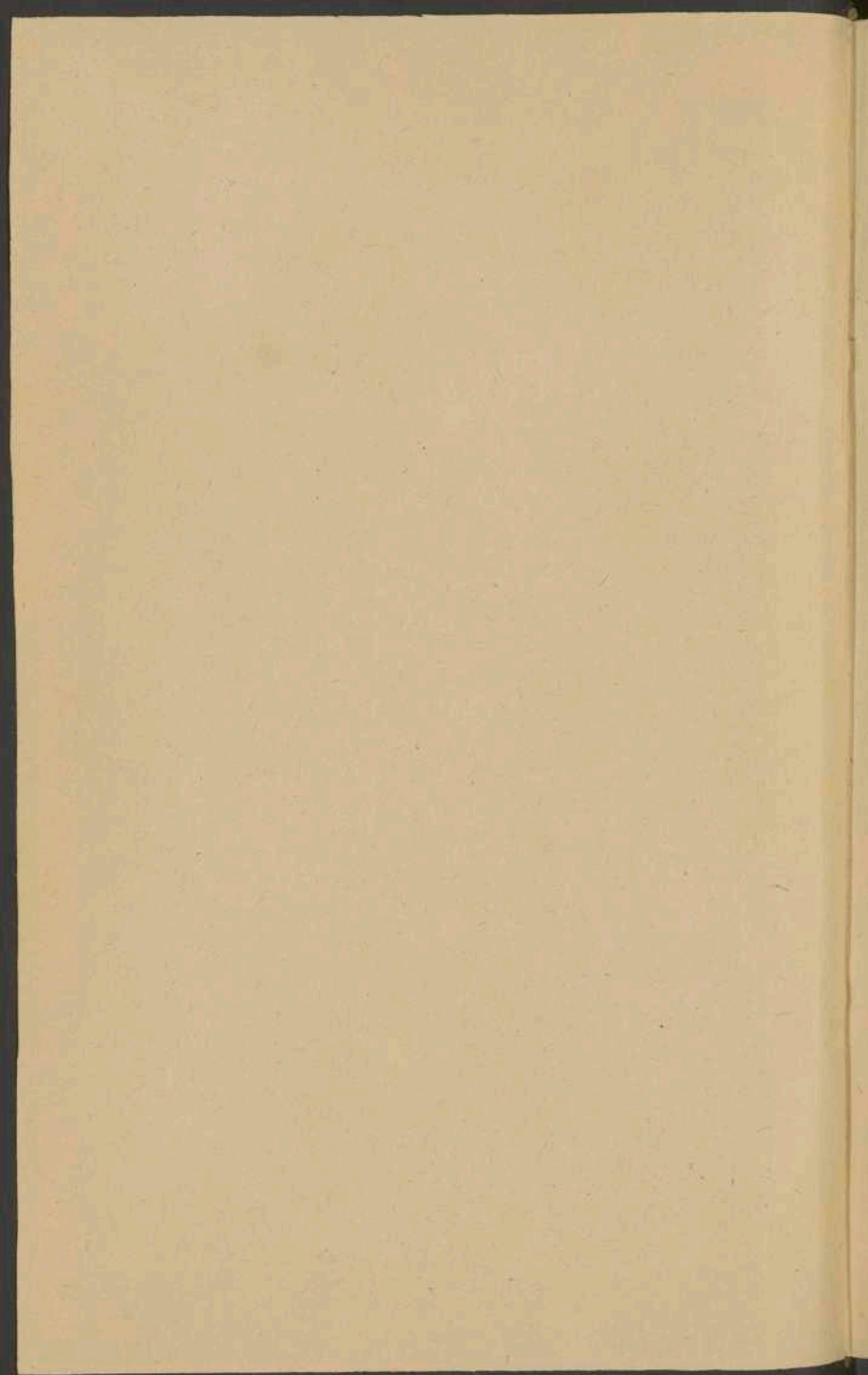
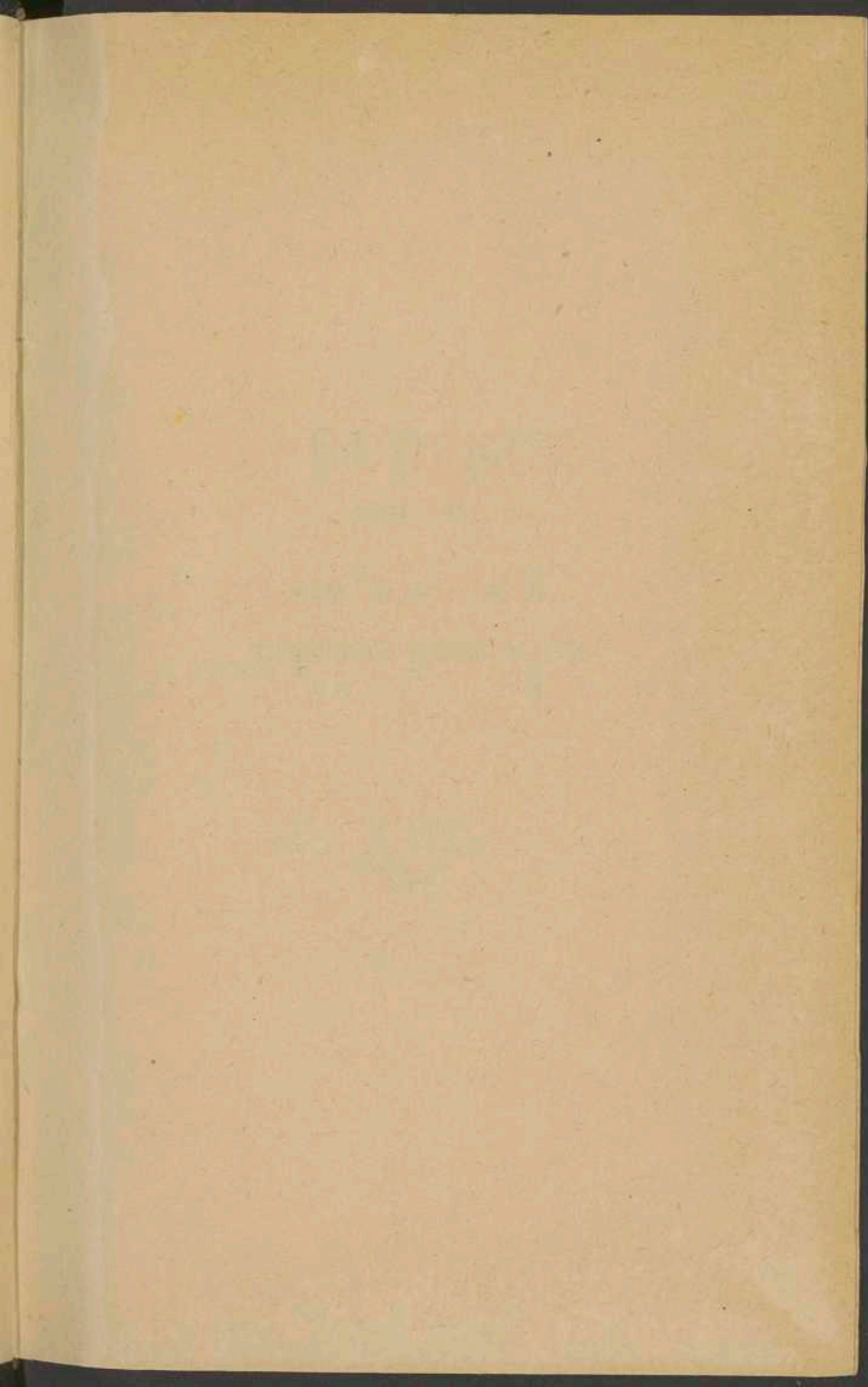


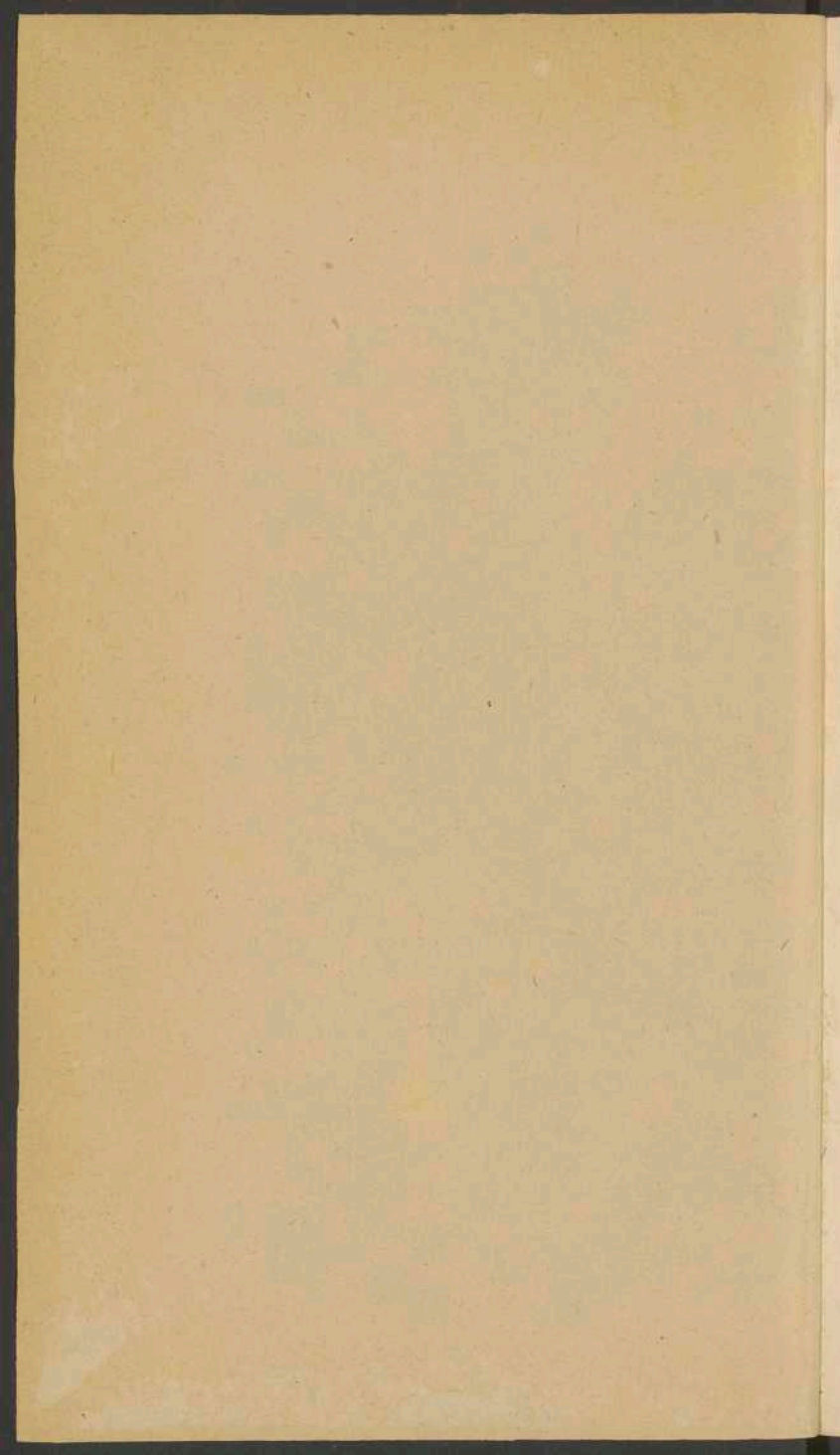


LEGADO
ELADIO DEL CAMPO

LC-51/2







PRUDENCE

TOME III

PSYCHOMACHIE

CONTRE SYMMAQUE

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

200 exemplaires sur papier pur fil
numérotés de 1 à 200.

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé

PRUDENCE

TOME III

PSYCHOMACHIE CONTRE SYMMAQUE

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

M. LAVARENNE

Professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Clermont-Ferrand



PARIS

Société d'Édition " LES BELLES LETTRES "

95, BOULEVARD RASPAIL - PARIS VI^e

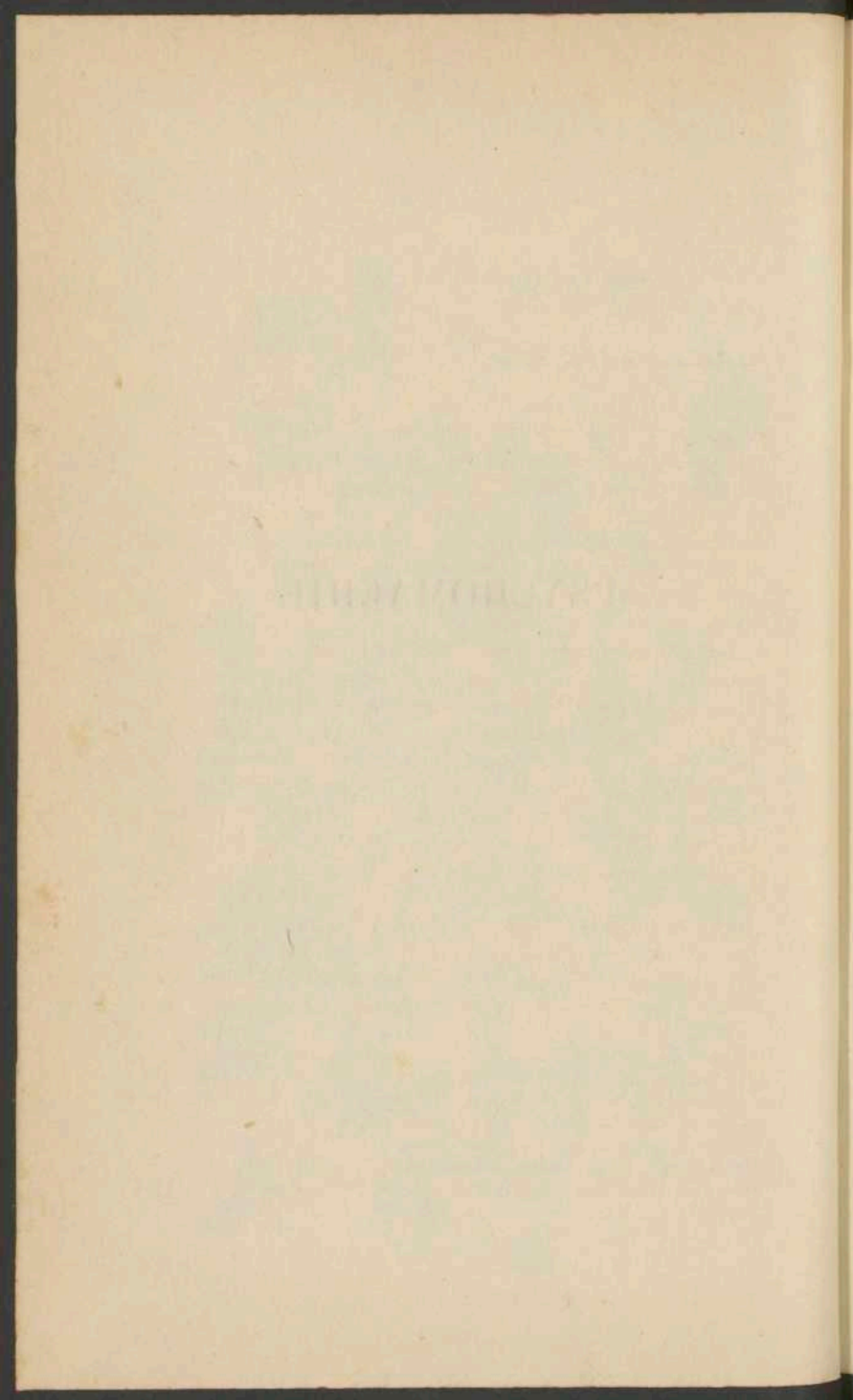
—
1948

R. 10094

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Pierre Fabre d'en faire la révision, en collaboration avec M. Lavarenne.



PSYCHOMACHIE



NOTICE ¹

La *Psychomachie* (ou *Batailles dans l'âme*) chante les combats des Vertus contre les Vices.

Résumé du Poème.

Comme l'*Apothéose*, l'*Hamartigénie* et chacun des deux livres *Contre Symmaque*, elle est introduite par une préface allégorique. Prudence, en 68 sénaires iambiques, nous rappelle un épisode de la Genèse : Abraham, apprenant que son neveu Loth a été fait prisonnier par des rois ennemis, arme trois cent dix-huit de ses serviteurs, tombe sur les ravisseurs, les taille en pièces et libère Loth. Tandis qu'il revient victorieux, le prêtre Melchisédech lui offre le pain et le vin. Bientôt Sara, jusqu'alors stérile, donne un fils à Abraham. — Sara, c'est notre âme. Elle n'enfantera une descendance légitime, c'est-à-dire de bonnes pensées et de bonnes œuvres, que lorsque notre esprit aura vaincu ses ennemis, qui sont les mauvais penchants. Cette victoire se remporte avec l'aide du Christ (symbolisé par le nombre 318 des serviteurs), qui, comme Melchisédech à Abraham, lui offre ensuite le mets céleste : l'eucharistie.

Dans le poème lui-même, Prudence, après une invocation au Christ (1-17), introduit, par une transition assez gauche (18-20), les combats singuliers des Vertus contre les Vices. La Foi renverse et étrangle l'Idolâtrie (21-39). — La Chasteté égorge la Luxure, puis lui adresse une longue invective (45 vers), où elle rappelle l'histoire de Judith, la maternité de la sainte Vierge, la nature et le rôle du Christ (40-108). — La Patience résiste aux attaques de la Colère, qui

1. On trouvera dans notre *Étude sur la langue du poète Prudence*, Paris, 1933, bibliographie, XII, p. 623, l'indication de tous les travaux publiés sur la *Psychomachie* avant 1933. Depuis ont paru : L. COTOGNI, *Sovrapposizione di Visioni e di Allegorie nella Psychomachia di Prudentio*, Rendiconti della R. Accad. Naz. dei Lincei, Serie Sesta, vol. XII, p. 441-461 (1937) ; — Chr. SCHWEN, *Vergil bei Prudentius*, Borna, Noske, 1937 ; — G. B. A. FLETCHER, *Imitationes vel loci similes in poetis latinis : Prudentius*, Mnemosyne, 1933-4, p. 201-208.

finir par se tuer de sa propre main (109-177). — La Vanité, après avoir tourné en dérision l'Humilité (tirade de 47 vers), s'élance sur elle au galop de son cheval, mais elle tombe dans une fosse qu'avait creusée la Fraude, et l'Humilité, encouragée par l'Espérance, n'a plus qu'à lui trancher la tête ; l'Espérance invective alors (en 20 vers) le vice abattu. L'ensemble de l'épisode va du vers 178 au vers 309. — La Sensualité, grâce à son charme amollissant, est sur le point d'obtenir la reddition des Vertus. Mais la Sobriété ranime leur courage par une copieuse exhortation de 56 vers, et lance à la Sensualité une énorme pierre qui la tue ; tout le cortège du Vice s'enfuit (310-453). — La Cupidité ramasse les dépouilles, puis essaye de blesser les prêtres qui conduisent l'armée des Vertus ; elle s'indigne (en 41 vers) de son insuccès, et recourt à la ruse en prenant la forme honorable de l'Économie, devant laquelle les Vertus ne savent que croire. Heureusement la Charité ne se laisse pas duper l'étrangle, et loue (en 23 vers) le mépris des richesses (454-628). — Les combats semblent finis et l'armée victorieuse rentre au camp, lorsque la Discorde qui, sous un déguisement, s'est mêlée aux vertus, essaye traîtreusement de tuer la Concorde. Découverte aussitôt, elle a juste le temps d'avouer qu'elle s'appelle l'Hérésie. La Foi lui perce la langue d'un javelot, et les Vertus se hâtent de la mettre en pièces (629-725). — La guerre est finie. La Foi et la Concorde haranguent les vainqueurs (726-822), et l'on entreprend la construction d'un temple splendide pour le Christ (823-887), à qui le poète adresse en terminant des actions de grâces, pour le secours qu'il prête généreusement à l'âme en danger (888-915).

Sens du titre.

Telle est l'action à laquelle le poète a donné le titre grec de *Psychomachia*. Quel est le sens exact de ce mot ? *Ψυχομαχία* est employé par Polybe, 1, 59, 6 avec l'acception de « combat pour défendre sa vie, combat acharné » (περὶ τῆς ψυχῆς μάχη, dit Suidas). Mais ici on ne peut comprendre que *μαχία ἐν τῇ ψυχῇ*, « combat dans l'âme ». Cette acception, bien qu'elle soit loin du sens habituel, ressort nettement des vers 6 à 17 et surtout 892 à 910 :

*Nouimus anticipites nebuloso in pectore sensus
Sudare alternis conflictibus*¹.

Sa date.

La date à laquelle la *Psychomachie* a été composée ne peut être fixée avec précision. Certains prétendent que le poème n'est pas compris parmi les œuvres que la Préface nomme par périphrases. Lorsque Prudence écrit : *pugnet contra hereses, catholicam discutiat fidem* (Pr. 39), fait-il allusion à l'*Apothéose* seule, à l'*Apothéose* et à l'*Hamartigénie*, ou enfin à ces deux poèmes et à la *Psychomachie* ? Selon Hoefer², seule l'*Apothéose* est indiquée par ce vers : donc la *Psychomachie* n'était pas encore composée en 405 ; elle doit être de très peu postérieure à cette date. Au contraire, C. Weyman³ pense que le vers Pr. 39 englobe la *Psychomachie*, où il est question des hérésies (cf. les vers 710 sqq.) et où se trouvent aussi des développements sur les dogmes, et que par conséquent ce poème est antérieur à 405. Bornons-nous à remarquer que l'auteur ne se croyait probablement pas tenu d'énumérer dans sa *Préface* toutes ses œuvres sans exception, qu'il ne serait pas étonnant qu'il en ait cité seulement un choix. D'ailleurs la date précise n'a pas, à vrai dire, d'importance pour un poème d'inspiration permanente, qui ne prend pas sa valeur de circonstances contemporaines. La question ne nous semble donc pas mériter de retenir davantage notre attention.

Portée de l'œuvre.

Quelle a été l'intention de Prudence en composant la *Psychomachie* ? Jusqu'à Roesler⁴, on voyait dans ce poème une intention simplement morale, un rappel des combats que nous avons constamment à soutenir contre les tentations. Mais Roesler pose en principe que Prudence a écrit

1. Nous ne comprenons pas pourquoi cette interprétation ne semble pas satisfaire WEYMAN, dans *Berl. philol. Wochenschrift*, 1897, p. 977.

2. De *Prudentii poetæ Psychomachia et carminum chronologia*, diss. Marburg, 1896. BERGMAN (1897), p. xxix adopte la même conclusion.

3. *Berliner philol. Wochenschrift*, 1897, p. 979 (compte rendu de la diss. de HOEFER).

4. A. ROESLER, *Der Katholische Dichter Aur. Prudentius Clemens*, Fribourg-en-Brisgau, 1886, 486 pages. Cf. surtout p. 221.

toutes ses œuvres didactiques pour lutter contre l'hérésie priscillianiste, qui sévissait alors en Espagne ; car il est impossible, dit-il, d'expliquer le ton combatif du poète s'il n'attaque que d'anciennes hérésies ; donc, d'après lui, la *Psychomachie*, aussi bien que l'*Apothéose* et l'*Hamartigénie*, est une œuvre de polémique dirigée contre cette hérésie. C'est là une hypothèse qu'aucun des arguments de son auteur ne nous semble réussir à établir ¹ : les priscillianistes ne sont pas nommés une seule fois dans toute l'œuvre de Prudence, et le poète ne semble pas une seule fois faire nettement allusion à eux. L'interprétation traditionnelle demeure infiniment plus vraisemblable que la supposition de Roesler ².

Le plan.

En ce qui concerne la composition du poème, on ne peut s'empêcher d'être frappé par l'amplitude croissante des développements consacrés aux combats successifs : 18 vers seulement pour le premier, 69 pour le second, comme pour le troisième ; 132 pour le quatrième ; 144 pour le cinquième ; 175 pour le sixième. Faut-il voir là une intention de l'auteur ? Peut-on supposer qu'il ait procédé par gradation, qu'il ait accordé plus d'importance, par exemple, à la lutte contre la Cupidité qu'à la lutte contre la Luxure ? C'est infiniment peu probable. Comme le remarque Bergman ³, Prudence a dû commencer par vouloir représenter une suite de combats assez courts. Chemin faisant, il s'est laissé entraîner par son sujet, il a suivi les caprices de son inspiration, il a accueilli avec complaisance les développements nouveaux qui lui venaient à l'esprit, et peu à peu le duel rapide, tel que celui de la Foi contre l'Idolâtrie, s'est transformé en une lutte de plus en plus longue, de plus en plus compliquée par maint détail et maint discours. La question

1. Notons cependant que C. WEYMAN, *Hist. Jahrbuch der Görresges.* 10 (1889), p. 116 sqq., dans son compte rendu du livre de ROESLER, ne fait aucune réserve sur cette thèse.

2. ROESLER lui-même, dans l'article sur Prudence qu'il a rédigé quelques années après son livre pour le *Kirchenlexicon* de WETZER et WELTE, tome X ², 1897, Fribourg-en-Brisgau, est beaucoup moins affirmatif sur la question de la lutte du poète contre les priscillianistes.

3. Édition de la *Psychomachie* (1897), p. XXVII.

de « proportions » ne s'est pas posée à l'auteur : nous avons déjà fait remarquer qu'il n'avait guère le sens de la mesure. En somme, au lieu de se mettre au travail sur un plan nettement établi d'avance, il a simplement « improvisé » sur un thème qui l'avait séduit.

Le fond.

Ce thème, d'ailleurs, est plus ingénieux qu'agréable.

Que l'idée fondamentale du poème, l'idée d'une lutte dans l'âme, soit d'une vérité profondément humaine, l'expérience de chacun suffit pour s'en rendre compte. Aussi bien est-ce un lieu commun de tous les temps : le mythe antique représente Hercule hésitant entre le Plaisir et la Vertu ; — « Que je sens de rudes combats », s'écrie Rodrigue dans le *Cid* ; — et Alphonse Daudet, avec sa verve coutumière, institue un débat entre Tartarin-Quichotte et Tartarin-Sancho. En personnifiant les tendances opposées du cœur, Prudence donnait à ce lieu commun une piquante nouveauté. Non pas que la personnification des Vertus et des Vices fût un procédé véritablement original : nous verrons tout à l'heure que le goût pour les personnages allégoriques n'avait fait que s'accroître depuis l'époque classique jusqu'à la fin du xv^e siècle. Mais enfin la *Psychomachie* est la première œuvre où tous les rôles soient tenus par de tels acteurs¹. Toute invention est en soi un mérite. Pourquoi faut-il que le poète ait gâté ce mérite en attribuant à une bonne moitié de ses personnages une conduite qui semble en contradiction formelle avec leur caractère ? Si, en effet, nous ne sommes pas choqués de voir les Vices, sous la forme de viragos antipathiques, se livrer à des actes brutaux ou perfides, en revanche ce n'est pas sans un certain étonnement scandalisé que nous lisons les meurtres plus ou moins sauvagement perpétrés, à grand renfort de tirades déclamatoires, par ces vierges réservées et pures que doivent être, à nos yeux, les Vertus chrétiennes. Nous attendons d'elles de la douceur dans les actes, de la modestie dans les paroles : et voilà qu'elles se présentent comme des amazones dépourvues de toute timidité,

1. Il est bien question çà et là de personnages réels, comme les prêtres (498), Job (163), etc., mais ce ne sont que des comparses.

qui étranglent, égorgent, fracassent, transpercent à l'envi, qui insultent féroceement leurs ennemies abattues, qui se montrent étrangères au plus humain des sentiments : la pitié¹. Nous savons bien qu'il s'agit pour les personnages d'une question de vie ou de mort : si l'on veut que la vertu triomphe, il faut que le vice succombe ; mais est-il indispensable que ces filles du Dieu d'amour et d'humilité attaquent avec tant d'ardeur, tuent avec tant de joie, invectivent avec tant de sarcasme, dissertent avec tant de prétention ? Certains épisodes du poème, l'arrivée de la Sensualité par exemple (310-339), ont beau offrir un certain agrément, ils n'arrivent pas à faire oublier la terrible faute de goût qui consiste à représenter les vertus cruelles et bavardes.

La forme.

Ainsi juge notre sens moderne. Mais tel n'était pas l'avis des contemporains de Prudence. Cette fiction d'un combat homérique entre Vices et Vertus leur sembla sans nul doute une heureuse trouvaille, parce qu'elle permettait au poète de traiter un lieu commun de morale, vu naturellement sous l'angle chrétien, dans le style le plus noble qui fût : celui de l'*Énéide*.

Car la forme adoptée par Prudence a été un élément essentiel du succès de la *Psychomachie*. Depuis Minucius Félix, Lactance, Juvencus, les lettrés chrétiens s'efforçaient de rivaliser avec Cicéron et Virgile. Or, entre les productions littéraires, il demeurait entendu qu'il existait une hiérarchie ; qu'au sommet de cette hiérarchie régnait l'épopée ; que, parmi les épopées latines, l'*Énéide* était le modèle. Par conséquent, l'œuvre la plus belle que pût écrire un poète, c'était une épopée aussi proche que possible de l'*Énéide*.

De cette conception est née la forme de la *Psychomachie*, ce pastiche perpétuel du style virgilien, avec cette invocation initiale qui reproduit à deux mots près un vers prononcé par Énée ; avec ces débuts d'hexamètres empruntés tels quels au poème païen : *Dixerat...* ; *dixit et...* ; *sic ait et...* ; *talia uociferans...* ; *en qui nostra...* ; *per si qua...* ; et

1. Cf. H. J. THOMSON, *Class. Review* 1930, p. 109 : *The zest with which Prudentius... dwells on the gruesome details of slaughter often obscures the fact that the poem has a religious purpose.*

fors... ; — avec ces innombrables imitations que nous signalons au-dessous du texte. Le lecteur moderne trouve ce pastiche puéril, agaçant, d'un « pédantisme lourd »¹. Mais le lecteur de l'an 400 avait une impression bien différente.

Il ne faut pas oublier en effet que les « anciens entendaient le plaisir esthétique tout autrement que nous. Ils auraient été fort décontenancés en présence des écrits que nous admirons, et nous avons peine à notre tour à comprendre certains traits qui leur plaisaient entre tous »². Parmi ces traits, l'imitation des modèles antérieurs tient une place importante. « A l'originalité, le public préférerait la tradition ; au nouveau, le reconnu.... L'effort qu'aujourd'hui les écrivains consacrent à se distinguer de leurs prédécesseurs, à être eux-mêmes, on le dépensait alors à rappeler un modèle ; le lecteur prenait plaisir à saluer au passage des réminiscences plus ou moins littérales, qu'il reconnaissait et se réjouissait de reconnaître »³. Emprunter à un poète antérieur ou contemporain une expression, parfois un vers entier, c'était lui rendre un hommage. « Le plagiat était, non un vol, mais une politesse⁴. » Et cette mentalité ne datait pas du temps de la décadence romaine. Benoist relève chez Virgile lui-même 1.270 imitations d'Homère, Hésiode, Théocrite, Ennius, Lucrèce, Catulle.... Au IV^e siècle, on ne s'adressait plus aux Grecs, mais on montrait que l'on possédait une forte culture classique en remplissant ses œuvres d'allusions à Virgile d'abord, puis à Horace, Ovide, Juvénal, Lucain⁵. La forme dans laquelle la *Psychomachie* est écrite était donc bien faite pour plaire aux contemporains de Prudence.

Les personnages allégoriques.

Enfin parmi les éléments qui ont contribué au succès du poème, il faut insister sur l'emploi des personnages allégoriques, procédé fort goûté à cette époque⁶.

1. LABRIOLLE, *Histoire de la Littérature latine chrétienne*², p. 619.

2. A.-M. GUILLEMIN, *L'Originalité de Virgile*, Paris, 1931, p. 5.

3. *Ibidem*, p. 5-6.

4. *Ibidem*, p. 6.

5. Cf. GOELZER, *Saint Avit*, p. 694-5.

6. Cf. PUECH, *Prudence*, p. 241 sqq.

Dans la Bible.

Ce n'est pas que ce procédé fût nouveau. Les personnifications de notions abstraites sont de tous les temps. On en trouve dans la Bible : « La *Sagesse* ne crie-t-elle pas, l'*Intelligence* n'élève-t-elle pas sa voix ?... Moi, la *Sagesse*, j'habite avec la *Prudence* » (*Prov.* 8, 1 et 12). — « La *Sagesse* a bâti sa maison, elle a taillé ses sept colonnes. Elle a immolé ses victimes, mêlé son vin et dressé sa table. Elle a envoyé ses servantes, elle appelle au sommet des hauteurs de la ville.... La *Folie* est une femme bruyante, stupide et ne sachant rien. Elle s'est assise, à la porte de sa maison, sur un siège, dans les hauteurs de la ville, pour inviter les passants qui vont droit leur chemin. » (*Prov.* 9, 1 à 3, 13 à 15) ¹. « La *Bonté* et la *Vérité* vont se rencontrer ; la *Justice* et la *Paix* s'embrasseront. La *Vérité* germera de la terre, et la *Justice* regardera du haut du ciel. » (*Psalms.* 85 [84 dans la Vulgate], 11 et 12).

En Grèce.

Si haut que l'on remonte dans la mythologie et dans la littérature grecques, on y rencontre beaucoup d'abstractions personnifiées ². C'est ainsi par exemple qu'Homère personnifie le *Sommeil* (*Il.* 14, 231, etc.), la *Discorde* et le *Tumulte* (*Il.* 18, 535), l'*Épouvante* et la *Fuite* (*Il.* 4, 440, etc.). Hésiode, dans sa *Théogonie* (211 sqq.), nomme parmi les enfants de la *Nuit* : le *Destin*, la *Mort*, les *Songes*, la *Raillerie*, la *Misère*, la *Fraude*, la *Vieillesse*, la *Discorde* ; et dans la progéniture de cette dernière : la *Peine*, l'*Oubli*, la *Faim*, les *Douleurs*, les *Combats*, les *Meurtres*, les *Querelles*, les *Mensonges*, la *Fatalité*. Pindare, au début de sa 13^e *Olympique*, félicite Corinthe parce que l'*Ordre*, la *Justice* et la *Paix* y habitent. Sophocle personnifie le *Serment* (*O. C.* 1767) et Euripide la *Loi Divine* (*Bacch.* 370).

Les comiques introduisent sur la scène des personnages allégoriques. « Dans le *Chiron*, pièce attribuée tantôt à Phérécrate, tantôt à Nicomaque... la *Musique* » paraît « sous les traits d'une femme, les vêtements en lambeaux et le

1. Cf. encore *Prov.* 1, 20 ; — *Sagesse*, 10, 1 sqq. ; — *Ecclesiastique*, 24, 1 sqq.

2. Cf. Otto GRUPPE, *Griechische Mythologie*, Munich, 1902, p. 1068 sqq.

corps meurtri, devant la *Justice*, qui lui demande la cause de son malheur ». ¹ (Cette cause est naturellement la médiocrité des musiciens). — Dans la *Bouteille*, de Cratinos, on voit la *Comédie* et l'*Ivrognerie* qui se disputent l'affection du poète. — Dans le *Ploutos*, Aristophane fait parler la *Pauvreté*, la *Richesse*, la *Justice* et l'*Injustice* ; dans la *Paix* apparaissent la *Guerre*, le *Tumulte*, la *Paix*, l'*Abondance*. On se rappelle la prosopopée des *Lois* dans Platon (*Criton*, 12, 50). Les Vertus et les Vices sont personnifiés en grand nombre : la *Sagesse*, le *Respect*, l'*Équité*, la *Piété* ². Les Athéniens, si l'on en croit Cicéron ³, qui les en blâme d'ailleurs, consacrèrent même un temple à l'*Affront* et à l'*Impudence* ⁴.

**A Rome :
divinités abstraites.**

L'esprit latin n'était pas moins porté aux personnifications ⁵. La religion romaine avait accueilli un grand nombre de divinités abstraites, dont la plupart lui venaient de la religion grecque. Les effigies de quelques-unes sont parvenues jusqu'à nous ⁶ : *Fides*, *Pudicitia*, *Spes*, *Concordia*, par exemple, dont les noms se retrouvent dans la *Psychomachie*. On sait que la statue de la *Victoire* ornait la salle du Sénat. *Rome*, adorée depuis l'époque d'Auguste, avait déjà son image sur les monnaies dès les premiers temps de la République. Cicéron ⁷ énumère parmi ces abstractions divinisées : *Fides* ⁸, *Mens* ⁹,

1. EGGER, *Essai sur l'histoire de la critique chez les Grecs*, 2^e éd., Paris, 1886, p. 39.

2. Cf. GRUPPE, p. 1080 sqq.

3. *De leg.*, 2, 28.

4. Pour plus de détails, cf. HENSE, *Poet. Personifikat. in griechischen Dichtungen*, Leipzig, 1868.

5. Cf. G. WISSOWA, *Religion und Kultus der Römer* ², Munich, 1912 ; R. ENGELHARD, *De personificationibus quae in poesi atque arte Romanorum inveniuntur*, Diss. Göttingen, 1881 (insuffisant, d'après G. Wissowa, p. 50, mais il n'a pas paru de monographie plus complète sur la question).

6. Cf. par exemple CAGNAT-CHAPOT, *Manuel d'archéologie romaine*, t. I (1917), p. 460 sqq.

7. *Leg.* 2, 19, 28 et 42 ; *Nat. Deor.* 2, 61 ; cf. aussi *ib.* 3, 44 *in fine*.

8. Cf. *Hor. Od.* 1, 24, 7 ; *Sil.* 6, 133 et 468 ; etc. *Fides* a eu son temple sur le Capitole dès le III^e siècle avant J.-C.

9. Cf. *Prop.* 924, 19 : *Mens bona, si qua dea es....*

*Virtus*¹, *Pietas*², *Honos*³, *Ops*, *Salus*⁴, *Concordia*⁵, *Spes*⁶, *Libertas*⁷, *Victoria*⁸, *Licentia*⁹; Pline (2,5) signale en outre *Clementia*, *Poenā*¹⁰, *Beneficium*, *Febris*¹¹, *Mala Fortuna*. Nous savons que des temples avaient été dédiés à la *Fortune*¹², déesse d'ailleurs abondamment célébrée par les poètes¹³; — à la *Paix*¹⁴; à la *Jeunesse*¹⁵; — à la *Chasteté* (*Pudicitia*)¹⁶; — à la *Fécondité*¹⁷; — au *Repos* (*Quies*)¹⁸; — à la *Pâleur* et à la *Peur* (*Pallor* et *Pauor*)¹⁹. — Déeses étaient aussi la *Justice*²⁰, la *Félicité*, le *Succès*, la *Santé*²¹. Un personnage de Plaute nommé à côté de Jupiter : *Salus*, *Fortuna*, *Lux*, *Laetitia*, *Gaudium*²². *Copia*, *Abundantia*, *Vbertas* ont leurs effigies sur des monnaies, mais on ne leur connaît pas de temples, il n'est donc pas sûr qu'elles aient droit au titre de déesses. Le culte des empereurs amena la personnification de leurs qualités et de leurs bienfaits : on rendit un culte à la *Paix* et à la *Sécurité*, comme à la *Clémence*, à l'*Indulgence*, à la *Patience*, à la *Constance*, à la *Prévoyance* du monarque. Mais était-ce là de vraies déesses ou de pures métaphores ? Les frontières entre la

1. Cf. Plaute, *Amphitr.* 42; Hor. *C. S.* 58; etc.

2. Cf. Stat. *Theb.* 10, 780, etc. Temples à Rome.

3. Cf. Horace *C. S.* 57; Prop. 3, 1, 21.

4. Cf. Ov. *Fast.* 3, 882.

5. Cf. Juv. 1, 116; Luc. 4, 190; Stat. *Silv.* 1, 1, 31, etc. *Concordia* avait beaucoup de temples à Rome.

6. Cf. Plt. *Bacch.* 893; Hor. *Od.* 1, 35, 21, etc. Temples à Rome.

7. Cf. Ov. *Fast.* 4, 623; Luc. 7, 694.

8. Cf. Tibulle, 2, 5, 45, etc., etc.

9. Cf. Hor. *Od.*, 1, 19, 3.

10. Cf. Hor. *Od.*, 3, 2, 32, etc.

11. Ajoutons à celle-ci *Mefitis* et *Tempestas* (Wissowa, p. 49).

12. Ov. *Fast.* 6, 569.

13. Hor. *Od.* 1, 34, 15; *Sat.* 2, 8, 61, etc.; Sén. *Phèdre* 1143; Stat. *Silv.* 5, 1, 75, etc., etc.

14. Pline 36, 102. Cf. Hor. *C. S.* 57; Tibulle 1, 10, 45, etc.

15. Monum. d'Ancyre. *Iuventas* est nommée aussi par Hor. *Od.* 1, 30, 7; Ov. *M.* 7, 241.

16. Prop. 2, 6, 25. Cf. Juv. 6, 1,

17. Tac. *Ann.* 15, 23.

18. T. Live, 4, 41.

19. *Id.*, 1, 27.

20. Hor. *Od.* 1, 24, 6; Ov. *Fast.* 1, 249, etc.

21. Cf. Wissowa, p. 271.

22. *Captivi*, 86%.

divinisation réelle et la personnification politique ou poétique sont flottantes, et l'on est souvent embarrassé pour interpréter avec exactitude les indications des statues, des monnaies et des textes ¹.

Personnifications poétiques.

Les poètes, et à leur suite les prosateurs, ne se contentèrent pas d'emprunter ces allégories à la religion. Ils personnifièrent librement une foule d'abstractions. On ne saurait songer à les énumérer toutes, mais il vaut la peine d'en citer un certain nombre, pour bien montrer que le sentier où s'engageait Prudence avait été abondamment battu avant lui.

Plaute, dans le prologue du *Trinummus*, montre le *Luxe* et la *Pauvreté* s'entretenant sur la scène. Lucrèce donne la parole à la Nature :

Denique, si uocem Rerum Natura repente

Mittat et hoc alicui nostrum sic increpet ipsa... (3, 931 sqq.)

Horace décrit « l'inexorable *Nécessité*, dont les mains de bronze portent les énormes clous, les coins de la torture, le croc terrible, et le plomb fondu » ², la *Crainte* et les *Menaces* qui accompagnent le riche, et le noir *Souci* qui monte en croupe derrière lui ³.

Virgile peuple de fantômes inquiétants (empruntés d'ailleurs à Hésiode) l'approche des enfers : « Devant le vestibule même, à l'entrée des gorges étroites de l'Orcus, le *Deuil* et les *Remords* vengeurs ont fait leur lit ; les pâles *Maladies* y habitent, et la triste *Vieillesse*, et la *Peur*, et la *Faim* mauvaise conseillère, et la hideuse *Pauvreté*, apparitions terribles, et la *Mort*, et la *Souffrance*, et le *Sommeil* frère de la *Mort*, et les *Joies* coupables de l'âme, et sur le seuil, en face, la *Guerre* tueuse d'hommes, et les couches de fer des *Euménides*, et la *Discorde* ⁴ en délire, avec sa chevelure de vipères nouée de bandelettes sanglantes ⁵. »

1. Cf. WISSOWA, p. 277 à 280.

2. *Od.* 1, 35, 17.

3. *Od.* 3, 1, 37-40.

4. La *Discorde* figure aussi sur le bouclier d'Énée (*En.* 8, 702).

5. *En.*, 6, 273 sqq. Traduction BELLESSORT (G. Budé). — Sénèque dans *Hercule furieux* (690 sqq) rivalise avec Virgile dans la description des

Dans les *Métamorphoses* (8, 790 et 1), Ovide place à l'extrémité de la Scythie l'habitation du *Froid* qui engourdit, de la *Pâleur*, du *Frisson*, et de la *Faim* toujours à jeun. Ailleurs (M. 4, 484), le *Deuil*, l'*Épouvante*, la *Terreur* et la *Rage* font escorte à Tisiphone. Valérius Flaccus (2, 204 sqq.) nous montre Vénus qui, pour se venger de Lemnos, appelle à son aide la *Peur*, la *Discorde* insensée, les *Colères* aux joues blêmes, aux cheveux en désordre, la *Fourberie*, la *Rage* et la *Mort*.

enfers : « De sombres feuillages y font frissonner leur ombre opaque, dominés par des ifs où se tient le paresseux *Sommeil*, où gît la triste *Faim* aux lèvres décharnées ; le *Remords* tardif y cache son visage, conscient de sa faute ; il est suivi de la *Terreur*, de l'*Épouvante*, du *Deuil*, de la *Douleur* qui grince des dents, du noir *Désespoir*, de la frissonnante *Maladie*, des *Guerres* ceintes du glaive ; enfin tout au fond se cache l'inerte *Vieillesse* dont un bâton aide les pas. » Traduction L. HERMANN (G. Budé). — Sénèque reprend le même thème dans *Cédipe* (589 sqq.) ; cette fois les personnages sont : *Pestis*, *Furor*, *Horror*, *Luctus*, *Morbus*, *Senectus*, *Metus*. — Cf. encore *Herc. fur.* 95 sqq. : « Je tirerai du fond du royaume de Pluton tout ce qu'il y a laissé, et l'on verra venir le *Crime* haineux, l'*Impiété* féroce qui lèche le sang des siens, l'*Erreur*, et, toujours armée contre elle-même, la *Folie furieuse*. » — Silius Italicus à son tour traite le même sujet : « Quelle foule de monstres de toute espèce veille ici, couchée dans les vestibules, et, par ses murmures confus, répand la terreur au milieu des Mânes ! Le *Chagrin* rongeur, la *Maigreur* qui accompagne les *Maladies* funestes, l'*Affliction* qui se nourrit de larmes, la *Pâleur* privée de sang, les *Soucis*, les *Embâches*, la *Vieillesse* plaintive, l'*Envie* (aussi personnifiée par Ov. *Rem. Amor.* 389), qui se serre la gorge de ses deux mains, la *Pauvreté*, mal hideux et voisin du crime ; l'*Erreur* à la démarche trompeuse ; la *Discorde*, heureuse de bouleverser les mers et le Ciel » (13, 579 sqq., traduction Dunois). — On a dans *Stat. Theb.* 8, 24 : « Autour de Pluton sont rangées les *Furies*, la *Mort* avec ses mille aspects et le *Châtiment* cruel secouant ses chaînes bruyantes. » — Claudien, lui aussi, montre « réunis les fléaux sans nombre que renferme l'Érèbe, tous ceux qu'enfanta la *Nuit* pour le malheur du monde ; la *Discorde* ardente à entretenir les combats, l'impérieuse *Faim*, la *Vieillesse* voisine de la *Mort*, la *Maladie* insupportable à elle-même, la *Jalousie* tourmentée du bonheur d'autrui, le *Deuil* couvert dans sa tristesse d'un voile déchiré, la *Peur*, l'*Audace* emportée par son aveuglement, le *Luxe* destructeur de la richesse, que suit d'un pas timide la malheureuse *Indigence*, son inséparable compagne ; puis viennent, en longs essaims, les *Soucis* ennemis du repos, se pressant contre le sein de l'*Avarice* leur mère. » (*Rufin* 1, 29 sqq., traduction TROGNON). — Nous avons, dans tous ces passages, un exemple caractéristique de l'habitude, chère aux poètes anciens, de reprendre un thème déjà traité par un ou plusieurs devanciers, pour rivaliser avec eux. Cf. A.-M. GUILLEMIN, *L'imitation dans les littératures antiques*, R. E. L., 1924, p. 46 sqq.

Dans *Œdipe* (652), Sénèque fait dire au devin Créon qu'avec le coupable dont la faute a amené la peste à Thèbes, s'éloigneront « le *Trépas*, la *Peste*, la *Mort*, la *Peine*, la *Contagion*, la *Douleur*, cortège digne de lui ¹. »

Stace (*Théb.* 3, 424) nous montre la *Fureur* et la *Colère* qui ajustent le panache de Mars. « La *Peur*, son écuyer, tient les rênes de ses coursiers, tandis que la *Renommée*... vole devant son char. » Le temple du dieu de la Guerre est gardé par des personnages non moins affreux : « Du vestibule s'élancent la *Témérité*, le *Crime* aveugle, la *Colère* à l'œil sanglant, la pâle *Frayeur*. Les *Embûches*, qui cachent leurs armes, et la *Discorde*, armée de deux glaives, se dressent auprès. L'intérieur du temple retentit du bruit des nombreuses *Menaces*. Debout au milieu se tiennent le triste *Courage* et la *Fureur* joyeuse ; la *Mort* est assise, le visage ensanglanté et les armes à la main » (*Theb.* 7, 47 sqq.) ².

D'autres personnages se rencontrent chez Claudien, dans le jardin de Vénus ³ : « C'est la *Licence*, que ne retient aucune entrave ; c'est le *Dépît*, facile à calmer ; les *Veilles*, arrosées de vin ; les *Larmes*, filles de l'*Inexpérience* ; la *Pâleur*, chérie des amants ; l'*Audace*, timide dans ses premiers larcins ; les douces *Alarmes*, l'inquiète *Volupté* ⁴, les *Parjures*, volages enfants du *Plaisir*, et la pétulante *Jeunesse*, qui, dans son arrogance, repousse la *Vieillesse* de ces bosquets. » Ovide ⁵ donne pour cortège à l'*Amour* les *Caresses*, l'*Erreur* et la *Fureur*. Apulée dans le conte de *Psyché* ⁶, attribue à Vénus trois servantes nommées

1. L'idée est reprise au vers 1059 sqq. : « O *Morts* violentes, horrible *Frisson* de la *Maladie*, *Maigreur*, *Peste* noirâtre, *Désespoir* enragé, venez avec moi, venez : vous êtes les guides qui me conviennent. »

2. Chez Claudien (*Stilichon* 2, 370 sqq.) nous avons aussi une description du cortège de Mars : Plus loin « l'*Alarme* et son frère l'*Effroi*, décorés des insignes du licteur et le casque ombragé de lauriers, chargent de fers les bras des barbares, tandis que, plus rapprochée des chevaux, l'*Épouvante* brandit une hache gigantesque. » Cf. aussi dans le 6^e consulat d'*Honorius* 322 : *Pallor*, *Fames*, *Luctus*, *Morbi*. — La *Terreur* et l'*Effroi* (*Terror* et *Metus*) figurent comme personnages dans une pantomime qu'Apulée nous décrit dans ses *Métamorphoses* (10, 31).

3. *Noce d'Honorius et de Marie*, 78 sqq.

4. *Voluptas* est aussi dans Silius, 15, 95.

5. *Amours*, 1, 2, 35.

6. *Métam.* livre 6, ch. 8 et 9.

l'*Habitude*, l'*Inquiétude* et la *Tristesse*, tandis qu'Horace la montre environnée du *Badinage* et du *Désir* ¹.

Virgile ² décrit en détail la *Renommée*, et Ovide ³ lui donne une escorte : « la *Crédulité*, l'*Erreur* téméraire, les fausses *Joies*, les vaines *Terreurs*, la *Sédition* et les *Bruits* incertains. » Silius ⁴ nomme l'« *Infamie* aux ailes sombres ».

Le *Sommeil* apparaît au pilote Palinure ⁵ ; son palais est gardé par le « lourd *Repos*, l'*Oubli* nonchalant, la *Paresse* engourdie. Dans le vestibule sont aussi l'*Oisiveté* et le *Silence* muet » ⁶. Lui-même dort, entouré des *Songes* ⁷.

Ce ne sont pas seulement les abstractions fâcheuses qui sont personnifiées. La *Beauté* (*Decor*) est nommée par Tibulle ⁸ et Stace ⁹ ; « l'*Honneur*, les *Louanges*, la *Gloire* au front radieux, les *Dignités*, et la *Victoire* aux blanches ailes », par Silius ¹⁰.

Les Vices et les Vertus. Plus spécialement intéressantes pour notre sujet sont les personnifications de Vertus et de Vices.

Aux vices que nous avons déjà signalés (*Jalousie*, *Colère*, *Fourberie*...) ajoutons l'*Ébriété* et la *Débauche* ¹¹, « l'*Égoïsme* aveugle, la *Jactance* qui dresse follement sa tête vide, et l'*Indiscrétion* prodigue des secrets, plus transparente que le cristal ¹² ».

Aux vertus déjà nommées : *Virtus*, *Fides*, *Pietas*, *Clementia* ¹³, *Concordia* ¹⁴, etc., ajoutons la *Sobriété*, dont parle Apulée ¹⁵.

1. Hor. *Od.* I, 2, 34 *Iocus* et *Cupido*.

2. *En.* 4, 173 sqq. ; cf. *En.* 9, 473 ; *Ov. Mét.* 8, 267, etc. ; *Sil.* 7, 577, etc.

3. *M.* 12, 59.

4. 15, 97.

5. *Virg. En.* 5, 838 ; *En.* 6, 893, etc.

6. *Stat. Theb.* 10, 89 sqq.

7. *Ov. M.* 11, 616 ; cf. *Tibulle* 2, 1, 90 ; etc.

8. 4, 2, 8.

9. *Theb.* 2, 287.

10. 15, 98.

11. Silius, 15, 96.

12. Hor. *Od.* 4, 18, 16. ... *caecus Amor sui,*
Et tollens vacuum plus nimio Gloria uerticem,
Arcanique Fides prodiga, perlucidior uitro.

13. Claudien, *Theodorus* 166 sqq.

14. Claudien, *Rufin*, 1, 52.

15. *Metam.* 5, 30.

Les Vertus et les Vices sont souvent mis en contraste : « Tu trouveras », dit par exemple Sénèque, « la *Vertu* dans le temple, le forum, la curie, debout sur les remparts, couverte de poussière, le visage hâlé, les mains calleuses ; le *Plaisir*, tu le trouveras le plus souvent caché, cherchant les ténèbres, rôdant autour des bains, des étuves, des lieux qui redoutent l'édile, mort, énérvé, humecté de vin et de parfums, pâle ou fardé, et souillé de cosmétiques ¹. »

Claudien nous montre une esquisse de Psychomachie dans l'âme de Stilichon ² : « Toutes les déesses dont l'aspect serein force le crime à la fuite se sont donné la main, et, fixées dans ton cœur, règlent ta conduite suivant les diverses occasions. La *Justice* t'enseigne à préférer l'honnête à l'utile, à obéir aux lois, telles que tu les trouves, à ne jamais accorder à tes amis d'injustes faveurs ; la *Patience*, à ne reculer devant aucune fatigue ; la *Tempérance*, à n'avoir que de chastes désirs ; la *Prudence*, à ne rien faire sans te consulter d'abord ; la *Constance*, à éviter toute action légère et empreinte de faiblesse. Loin de toi fuient toutes les divinités ennemies de l'homme, tous les monstres que le Tartare a vomis du fond de ses gouffres ; ensemble s'éloignent la *Cupidité*, la mère commune de tous les forfaits, qui à mesure qu'elle possède davantage, marche toujours la gueule ouverte, cherchant sa proie, et l'*Ambition*, son inséparable nourrice. »

L'abondance des personnifications chez Claudien montre combien le goût du temps était favorable à ce procédé. Notons que vers la même époque le *Panégryrique* de Pacatus (écrit en 389) personnifie (chap. 40) les vertus de Théodose ; que Martianus Capella célèbre (probablement entre 410 et 427) les *Noces de la Philologie et de Mercure*, où figurent, parmi une foule d'autres personnages allégoriques : *Grammaire*, *Dialectique*, *Rhétorique*, *Géométrie*, *Arithmétique*, *Astronomie* et *Harmonie*.

1. *De Vita Beata*, 7. Cette description montre comment on passe insensiblement de la métonymie (l'abstrait pour le concret, la *Vertu* = les gens vertueux, le *Plaisir* = les gens qui s'amusent) à la personnification. L'auteur se tient ici à égale distance des deux procédés.

2. *Stilichon* 2, 100 sqq.

**Les personnifications
dans l'art et la littérature chrétienne.**

Les personnifications abondent, aussi bien que chez les païens, chez les chrétiens : on ne se soustrait pas facilement

à l'ambiance artistique ou littéraire. Une scène qui revient à plusieurs reprises dans les peintures des catacombes représente un banquet. On y voit « deux figures de jeunes femmes, aux cheveux relevés et noués sur la tête, qui se tiennent debout ou assises aux extrémités du lit », et on déchiffre ces inscriptions qui les interpellent évidemment : « *Irene, da calda ; Agape, misce mi* ¹. » « *La Paix, la Charité...* sont les mystiques servantes empressées au festin de la Joie éternelle ². »

Le même goût se retrouve chez les écrivains. Dans le *Pasteur d'Hermas* ³, sept femmes symbolisent la *Foi*, la *Contenance*, fille de la *Foi*, la *Simplicité*, la *Science*, l'*Innocence*, la *Sainteté*, la *Charité*. Tertullien, avec sa fougue et sa prolixité habituelles, place toute une tirade dans la bouche de l'*Idolâtrie* et de l'*Homicide*, compagnons de l'*Adultère* ; il décrit ces trois crimes qui, dans l'espoir du pardon, « se couvrent du sac de la pénitence ; ils souillent leur tête de cendres ; ils répandent les mêmes pleurs ; ils poussent les mêmes gémissements. » ⁴ La *Pénitence* « demeure debout à la porte ; elle sert d'avertissement aux autres par l'exemple de son humiliation, elle appelle à son secours les larmes de ses frères » ⁵. « Deux prêtresses de la sainteté chrétienne, la *Monogamie* et la *Contenance*, se présentent » à lui « sur le seuil de la foi nouvelle ⁶. » La *Pudeur* veille à la porte de l'âme, temple de Dieu, pour n'y rien laisser pénétrer d'immonde ⁷. La *Patience* « a un visage doux et pacifique ; son front est serein ; point de colère qui le contracte, point de nuages qui le voilent. Ses sourcils sont toujours

1. « *Irene* (= la *Paix*) donne-moi de l'eau chaude ; *Agape* (= l'*Amour*), donne-moi à boire » (mélange l'eau et le vin).

2. André MICHEL, *Hist. de l'Art*, t. I, p. 23.

3. Édition A. LELONG, Paris, 1912, p. 47.

4. *De Pudicitia*, 5 (traduction de GENOUDÉ).

5. *Ibid.* 3.

6. *De Monogamia*, 8.

7. *De cultu feminarum* 2, 1.

épanouis par la joie ; ses yeux sont baissés, non par la honte, mais par la modestie.... La couleur de son visage est celle de l'innocence... ; elle agite souvent la tête pour chasser le démon, et son rire est plein de menaces. D'ailleurs le vêtement qui couvre sa poitrine est si pur et si justement appliqué sur le corps, qu'il n'est ni enflé, ni souillé » ¹.

L'idée de Psychomachie. Dans le *De Spectaculis* (ch. 29) de Tertullien, il y a un passage particulièrement remarquable. Le programme de la *Psychomachie* y est si nettement indiqué qu'on ne peut s'empêcher de se demander si ce n'est pas là que Prudence, qui semble avoir lu avec profit plus d'un traité de Tertullien, a pris le sujet de son poème. « Voulez-vous des pugilats et des luttes ? Voyez l'*Impudicité* renversée par la *Chasteté*, la *Perfidie* massacrée par la *Bonne Foi*, la *Cruauté* abattue par la *Pitié*, l'*Orgueil* éclipsé par l'*Humilité* ; tels sont nos jeux, où nous recevons nos couronnes » ². »

Il faut dire toutefois que cette idée d'une lutte se retrouve encore ailleurs. Saint Cyprien, auquel Prudence a consacré son treizième hymne du *Péristéphanon*, écrit (*de Mortalitate*, ch. 4) : « Nous sommes aux prises avec l'*Avarice*, la *Luxure*, la *Colère*, l'*Ambition* ; la lutte est perpétuelle et pénible contre les vices de la chair, contre les tentations du

1. *De Patientia* 15. — Saint Ambroise, *De Abraham*, 2, 4, 17 (Patrologie Latine, t. 14, col. 462) parle de la *Beauté*, de la *Chasteté*, qui s'avance entourée de ses compagnes la *Sobriété*, la *Modestie*, la *Pudeur*, la *Frugalité*, etc. Saint Augustin (*Ciu. D.* 5, 20) rappelle l'habitude de personnifier la *Volupté* et les *Vertus*.

2. *De Spectaculis*, 29, cité et traduit par PUECH, *Prudence*, p. 245. La source de Tert. est probablement saint Paul, *Galat.* 5, 17 sqq. : (caro et spiritus) sibi aduersantur, etc. — L'idée que la vertu exige un rude effort avait déjà conduit Sénèque à se représenter la Vertu comme un bon soldat « qui supportera ses blessures, comptera ses cicatrices, et, transpercé de traits, aimera encore en mourant le chef pour lequel il est tombé » (*De uita beata*, 15, 5). Rapprochons encore : « Nous aussi, nous avons à combattre, et certes dans une campagne qui ne connaît jamais ni arrêt, ni repos » (*Lettres à Lucilius*, 51, 10). Des métaphores analogues sont constantes dans les *Épîtres* de saint Paul : *militamus... arma militiae nostrae*, II *Cor.* 10, 3-4 ; *arma iustitiae*. II *Cor.* 6, 7 ; *induite armaturam Dei... lorica iustitiae... scutum fidei... galeam salutis... gladium spiritus*, Eph. 6, 11-17 ; etc. Cf. encore Ambroise, *De benedictionibus patriarcharum*, 11, 56 ; *in acie igitur sumus* (P. L., t. 14, col. 726), etc.

siècle. L'âme humaine, assiégée, cernée de tous côtés par les attaques du diable ¹, a grand peine à s'opposer, à résister à chaque ennemi : avons-nous terrassé l'*Avarice* ? La *Luxure* se dresse contre nous. Avons-nous maîtrisé la *Luxure* ? l'*Ambition* se présente à son tour. Avons-nous méprisé l'*Ambition* ? La *Colère* nous exaspère, l'*Orgueil* nous gonfle, l'*Ivresse* nous invite, l'*Envie* rompt la *Concorde*, la *Jalousie* déchire l'*Amitié* ². »

Saint Ambroise, dans *Caïn et Abel* (1, 4-5) dit aussi : « Deux femmes habitent en chacun de nous ; elles y vivent en mauvaise intelligence, dans la haine et la discorde, et remplissent pour ainsi dire, des rivalités de leur jalousie, la maison de notre âme. L'une nous semble agréable et aimable, pourvoyeuse flatteuse de plaisir : c'est la *Volupté* ; nous la regardons comme notre alliée et notre amie. Nous trouvons l'autre rude, revêche, cruelle ; son nom est la *Vertu* ³. » Et saint Augustin institue un dialogue entre l'*Avarice* et le *Goût du Luxe* : « Parfois, deux souveraines contraires possèdent l'homme : l'*Avarice* et le *Luxe*. L'*Avarice* dit : « Épargne » ; le *Luxe* dit : « Dépense » ⁴, etc.

***La Psychomachie de
Prudence est un
aboutissement.***

Tous les exemples que nous venons de donner prouvent combien ce procédé de la personification était, de très

longue date, prisé des anciens, et spécialement des Romains ; combien, de plus, sa vogue était devenue grande à la fin du iv^e siècle. Comme nous l'avons déjà dit, Prudence n'a donc pas innové en créant toutes les allégories de la *Psychomachie*. Sa tentative n'est en somme que l'aboutissement logique d'une tendance de l'antiquité. On peut déjà dire de la *Psychomachie* ce qu'un critique écrit du *Roman de la*

1. Cf. Prudence, H 393 sqq. : « Une nombreuse cohorte sert sous un tel chef (le Diable) et assiège les âmes de ses armes affreuses : la *Colère*, la *Superstition*, le *Chagrin*, la *Discorde*, le *Deuil*, l'horrible *Soif du sang*, la *Soif du vin* et la *Soif de l'or*, l'*Envie*, l'*Adultère*, le *Dol*, le *Dénigrement*, le *Vol* » ; etc.

2. Cité par H.-J. THOMSON, *The Psychomachia of Prudentius*, *Classical Review*, 1930, p. 110.

3. Cité par A. L. HENCH, *Sources of Prudentius' Psychomachia*, *Classical Philology* 19 (1924), p. 78-80.

4. P. L., t. 38, col. 526. *Sermon* 86, 6.

Rose, venu huit siècles plus tard : il ne faudrait pas accuser l'auteur « d'avoir mis à la mode l'allégorie, qui a gâté la poésie des siècles suivants. Ce serait une erreur semblable à celle du géographe qui attribuerait exclusivement l'existence d'un fleuve à l'un de ses nombreux affluents. » La *Psychomachie* « s'est jetée dans le courant des allégories, dont la source remontait très haut. Elle en a été certainement », à l'époque, « l'affluent de beaucoup le plus important, elle en a augmenté la force plus que tout autre, mais pas à l'exclusion des autres ¹. »

Le succès du poème.

Si, aujourd'hui, la *Psychomachie* nous paraît, de toutes les productions de Prudence, « la plus froide et la plus malheureuse » ², il est néanmoins certain que ce poème plut infiniment à tout le moyen âge. « On jugea qu'il avait donné des luttes intérieures un tableau définitif ³. » Son succès est attesté, non seulement par les éloges et les citations que nous avons déjà signalés ⁴, mais encore par les

1. E. LANGLOIS, *Origines et Sources du Roman de la Rose*, Paris, 1891, p. 46.

2. PUECH, *Prudence*, p. 239.

3. E. MALE, *L'art religieux au XIII^e siècle en France*, 3^e éd., Paris, 1910, p. 124.

4. Voir tome I, p. 17 sqq. Autres citations de Ps : VII^e siècle : Saint Colomban, *ep. ad Hunaldum* (Ps 609) (P. L., t. 80, col. 285, vers 10) ; — IX^e siècle : *Miracula S. Bertini*, II, ch. 28 (Ps 285) (P. L., t. 147, col. 1138) ; — X^e siècle : *Vita Mathildis reginae antiquior*, ch. 8 (Ps 478) (M. G. H., SS., X, p. 573) ; — XI^e siècle : Iohannes Cottonis (ou Cottonius), *de Musica* (Ps 33 sqq.) (P. L., t. 150, col. 1396) ; — XII^e siècle : Gerhoh de Reichersperg, *ad colleg. Cardinal.* (Ps 21 sqq.) (P. L., t. 193, col. 576) ; Eberhard de Béthune, *Labyrinthe*, III, 61 : « *Virtutem prudens Prudentius armat in hostes | Quo uitio uicto gaudeat illa, docet* » (LEYSER, *Hist. poet. medii aevi decem*, Halae-Magdeburg, 1721, p. 829) ; Hildebert, *Sermons* (Ps 21 sqq.) (P. L., t. 171, col. 869) ; Cosmas de Prague, *Chron. Boem.*, III, 19 (Ps 550) (P. L., t. 166, col. 204) ; Guibert de Gembloux (Belgique), *ép.* 26 (Ps 177) (P. L., t. 211, col. 1312) ; duc Ernest (Ps 285 et 287) (HAUPT's, *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, VII, p. 201, 19) — XIII^e siècle : Conrad de Mure, p. 254 (éd. de Bâle) (Ps 105 sqq.) ; Hugo de Trimberg, *Registrum multorum auctorum* (nomme Prudence aux vers 381 et 449, et cite Ps pr 1-2, Ps 1-2, 21-2) (éd. J. HUEMER, Vienne 1888, p. 36 sqq.) ; — XIV^e siècle : Jean de Victring, II, 2 (Ps 286, 290), II, 6 (Ps 177) (éd. BOEHMER, *Fontes rer. Germ.*, I, 306 et 318). — Cf. M. MANITIUS, article cité dans le tome I, p. xx, note 9. Tous ces auteurs ne semblent connaître, de Prudence, que la *Psychomachie* ; aussi MANITIUS pense-t-il que seul ce poème était étudié dans les écoles.

nombreux traits que, plus ou moins directement, cette épopée a suggérés aux auteurs des siècles suivants.

**Les combats
de vertus et de vices.**

Au début du viii^e siècle, Isidore de Séville, dans le 2^e livre de ses *Sentences*¹, se sert à plusieurs reprises de métaphores guerrières visiblement inspirées de la *Psychomachie*. Son chapitre 37 s'intitule : *De pugna uirtutum aduersus uitia*. « Parfois, dit-il, le conflit des vertus et des vices a son utilité, qui est d'exercer l'âme par ce combat même. Il faut que, contre les assauts des vices, luttent les vertus opposées. La *Contenance* dompte la *Débauche*. Contre la *Colère* combat la *Constance*. La *Colère* se tue elle-même, la *Patience* remporte la victoire en tenant bon. »

Un traité *De Conflictu uitiorum et uirtutum* attribué sans trop de vraisemblance à Grégoire le Grand², dont une partie est reproduite par Vincent de Beauvais († 1264) dans son *Speculum historiale*³, oppose défauts et qualités deux à deux, et les fait se défier comme des couples homériques : « *Superbia dicit..... Humilitas respondet..... Inanis gloria dicit..... Timor domini respondet..... Simulatio dicit..... Vera religio respondet.....* » Le dialogue se continue longtemps sous cette forme peu variée,

Saint Aldhelme (né vers 650, mort en 709) écrit en prose un *De laudibus uirginitatis, siue de uirginitate sanctorum*, qu'il versifie ensuite sous le titre de *De laude uirginum*. On y trouve des vers comme :

*Ecce cateruatim glomerant ad bella phalanges
Iustitiae comites et uirtutum agmina sancta.
His aduersantur uitiorum castra maligna*⁴, etc.,

qui constituent presque un plagiat de Prudence.

Les réminiscences de la *Psychomachie* abondent dans le poème *De septem uitiiis capitalibus*, de Théodulfe († 821), le

1. P. L., t. 83, col. 638.

2. Bibliothèque de l'Arsenal, MS n° 250.

3. Livre 22, chap. 50 (éd. de Douai, 1624). MANITIUS (article cité) relève plus de trente citations de la *Psychomachie* chez Vincent de Beauvais.

4. P. L., t. 89, col. 281 (sous le titre *De octo principalibus uitiiis*).

plus grand poète de la cour de Charlemagne ¹. Non seulement le sujet est le même : la *Gourmandise* (*Gula*), la *Débauche* (*Moechia*), la *Fraude*, l'*Avarice*, l'*Envie*, la *Tristesse* et la *Colère*, guidées par l'*Orgueil*, luttent contre les Vertus ; mais encore force détails coïncident. Par exemple :

Ira furens sequitur spumanti feruida rictu,

Luminaque intorquet felle cruenta tetro

est une imitation ouverte de :

Hanc procul Ira tumens, spumanti feruida rictu,

Sanguinea intorquens subfuso lumina felle (Ps 113-114).

Théodulfe donne à la *Patience* une armure symbolique qui n'est pas dans la *Psychomachie* ; mais lorsque la *Colère* brise son glaive sur le casque de la vertu, l'imitation de Prudence (Ps 141-146) est de nouveau évidente : « Elle a pour bouclier la *Foi*, pour cuirasse l'*Espérance*, pour casque la *Charité* : armure sur laquelle se brise l'épée qui frappe. Car le coup fait rebondir cette épée, son tranchant s'émousse, et l'arme tombe brisée en menus morceaux ². »

La présence de Job à côté de la *Patience* n'est pas moins caractéristique ³ (Ps 163). Même absence de scrupule quand le poète emprunte presque un vers entier à Prudence ⁴ pour parler de la *Chasteté* :

Virgo Pudicitia, specioso compta decore

Exstinguit flammam, tetra Libido, tuas ;

ou qu'il rappelle la victoire de la *Charité* sur l'*Avarice* ⁵.

Walther de Spire écrit en 983 un poème sur saint *Christophe*, où il met en scène *Pudicitia* et *Libido*, et les fait disputer l'une contre l'autre ⁶.

1. P. L., t. 105, col. 349, 351, 354, 355.

2. Parma fides, thorax spes, cui dilectio cassis

Est, quibus illisi mucro perit chalybis.

Qui impactus resilire solet, acieque retusa,

In partes ferus et frusta minuta iacet.

3. E quibus unus erat comes huic fidissimus Iob,

Haeserat atque illi uis ea fida comes.

4. Ps 41 : *Virgo Pudicitia speciosis fulget in armis.*

5. *Vincit Avaritiam felix Operatio dandi.* Théodulfe personifie encore la *Raison* et lui fait haranguer les juges dans sa *Paraenesis ad iudices*, 338 sqq.

6. Livre 4, vers 75 sqq. Sur les éditions de ce poème, cf. EBERT, *Histoire de la litt. du moyen âge*, trad. AYMERIC et CONDAMIN, Paris 1883, III, p. 360 (n. 4).

Le théologien flamand Hugues de Saint-Victor (mort en 1141) donne aussi à son traité *De anima* ¹ l'ornement d'une guerre allégorique. Dans la maison de l'âme, dit-il, « que le père de famille... installe à l'entrée la *Prudence*, pour qu'elle distingue ce qu'il faut admettre, ce qu'il faut éviter, ce qu'il faut exclure. Plus loin, qu'il place le *Courage*, pour qu'il repousse les ennemis dont la *Prudence* lui aura annoncé l'arrivée. Voici que l'*Annonce de la Mort* demande à entrer. On l'introduit, on lui demande de dire qui elle est, d'où elle vient, ce qu'elle a vu. » Elle réclame le silence « et commence ainsi : Je suis la *Crainte de la Mort*, et je vous annonce que la Mort arrive ». Suit une conversation à laquelle prennent part le *Souvenir de la Mort*, la *Prudence*, la *Tempérance*, le *Courage*, la *Justice*, le *Désir de la Vie éternelle*. « C'est contre ces vertus que combattent sans répit les vices opposés : la *Goinfrerie* (*Crapula*), l'*Ivresse* et l'*Oisiveté* (*Otia*), mère des *Mauvaises Pensées*. »

Dans l'*Anticlaudianus* d'Alain de Lille ², le « Docteur Universel » (1114-1202), nous assistons d'abord à une assemblée des *Vertus*, convoquée par la *Nature* qui désire créer un homme parfait : « La première arrive la fille de la *Paix* : la *Concorde*, avec l'*Abondance*, dont la corne pleine verse à profusion tous les biens ; la *Faveur*, la *Jeunesse* toute remplie de faveur, le *Rire* qui chasse les nuages de notre esprit, la *Pudeur*, la *Modestie* qui se contente d'un domaine limité, la *Raison*, mesure du bien, sur les pas de laquelle se presse toujours, avec bonheur, l'heureuse *Honnêteté* ; l'*Honneur*, la *Prudence* qui pèse tout dans sa balance ; la *Piété*, la *Vraie Foi*. » Chaque vertu est longuement décrite, et ses paroles sont abondantes : les lecteurs du xii^e siècle étaient patients. A leur tour, les *Vices* tiennent conseil et décident de faire la guerre à l'homme. Alors s'engage une véritable *Psychomachie* (livre 9) : « Les fantassins s'élancent au combat.... Des nuages de poussière s'élèvent, et les traits pleuvent, inondant la terre d'une averse nouvelle.... La première, la *Discorde* livre un assaut à l'homme.... Le *Procès* lui passe des armes, la *Colère* lui fournit une flèche, la

1. Livre 4, chap. 13 (P. L., t. 177, col. 185 sqq.)

2. P. L., t. 210, col. 489 sqq.

Fureur lui prépare un arc, l'*Envie*, une épée. » Mais l'homme se défend, et les *Vertus* viennent à son secours : « La *Vraie Foi* tue la *Haine* ; la *Concorde*, le *Procès* ; la *Paix*, la *Colère* ; la *Constance*, la *Rage* ; et l'*Espoir*, la *Crainte*. » Successivement la *Pauvreté*, l'*Infamie*, la *Vieillesse* attaquent l'homme, mais il les tue ou les met en fuite. La *Luxure* regrette sa puissance passée dans une tirade qui rappelle de près celle de la *Cupidité* dans la *Psychomachie* (511 sqq.) : « Hélas ! notre main tant de fois victorieuse s'égare dans ce seul combat ! Elle qui vainquit tant de fois, vaincue maintenant, reste sans force ! » Mais elle n'échappe pas à la mort. Après d'autres victoires encore, de la *Sobriété* sur le *Luxe*, de la *Loyauté* sur la *Fraude*, de la *Générosité* sur l'*Avarice*, etc., l'homme arrive enfin au véritable bonheur.

Raoul de Houdan, après avoir imaginé, dans sa *Voie d'Enfer*, qu'au cours d'un songe il prend le chemin de l'Enfer et y fait un séjour, ce qui lui permet, en route et chez Satan, de rencontrer une foule de personnages allégoriques ¹, prend, dans sa *Voie de Paradis* ², le chemin du ciel. Soudain il se voit attaqué par une troupe d'ennemis : *Tentation*, *Vaine Gloire*, *Orgueil*, *Envie* et *Haine*, *Avarice*, *Colère*, *Fornication*, *Désespérance* : mais il est secouru à propos par de précieux alliés : *Foi*, *Humilité*, *Obéissance*, *Charité*, *Chasteté*.

Son émule Huon de Méry dans son *Tournoi d'Anté-*

1. Dans la Cité de *Convoitise*, dit-il par exemple :

Envie bien me herberja.

En l'ostel avec nous manja

Tricherie, la suer *Rapine* (= de *Rapine*)

Et *Avarisce* sa cousine.

Plus loin il entre dans un cabaret dont *Roberie* (= *Volerie*) est la taverrière, et il y rencontre *Mestrait* et *Mesconte* (Mauvais coup et Mauvais compte). Il passe ensuite au château de *Confession*, où

... les *Vertus* estoient toutes

Léenz venues à granz routes,

Por souper avec notre ostesse

Qui de l'covent est abéesse.

Raoul de Houdan se sert en outre d'un procédé que la fameuse *Carte du Tendre* de M^{lle} de Scudéry mettra en grand honneur : les noms de lieux allégoriques : le fleuve *Gloutonnerie*, par exemple.

2. Édition Philéas LEBESGUE, Paris, 1908, vers 540 sqq.

*christ*¹ (écrit en 1235) nous montre aussi l'armée des Vices : *Ivresse, Outrage, Dédain, Dépit, Vaine Gloire, Vanterie, Haine, Discorde, Cruauté, Félonie*, etc., etc., sous le commandement de l'Antéchrist, secondé par les dieux païens : Jupiter, Saturne, etc. ; et, sous le commandement de saint Michel et de saint Gabriel, l'armée des Vertus : *Virginité, Abstinence, Religion, Patience, Humilité, Pitié, Débonnairété, Largesse, Prouesse, Courtoisie, Charité*.... J'en passe, car « elles sont trop » ! Il faut au poète plus de huit cents vers (1255-2092) pour nous décrire cette troupe vaillante. Le combat s'engage enfin au vers 2104 :

*Corrouz, plus ardanz d'un tison,
Asaili Débonereté.*

.....

Pacience, qui ne se feint,
Lesse aler contre *Frénésie*
Sor l'escu paint de derverie²
Ainsi com s'el' fust forsenée :
Si a *Frénésie* asenée
Que le hiaume li fent parmi
Et du cheval l'abat en mi
La place trestote estordie.

L'imitation de Prudence (Ps 137 sqq.) est sensible.

Cet inépuisable sujet est encore traité à la même époque par Rutebeuf, dans une satire dirigée contre les Jacobins et les Cordeliers : *La Bataille des Vices contre les Vertus*³ :

1. *Li Tornoiementz Antecrit*, éd. WIMMER, Marburg, 1888.

2. Derverie : rage folle.

3. Rutebeuf, édition JUBINAL, PARIS, 1839, t. II, p. 57. — Rutebeuf a écrit aussi une *Voie de Paradis* (ib., p. 24-55), où il suit de près Raoul de Houdan. Dans la cité de *Pénitence*, il rencontre *Pitié* et sa femme *Charité*, qui se plaignent d'être souvent attaqués

D'*Orgueil*, le gendre *Félonie* (= de Félonie)

Qui nous fet trop grant vilonie.

Cil nous assaut et nuit et jor.

A côté des innombrables personnifications : *Envie*, qui « pâle vis a », *Paresse, Luxure, Abstinence*, « Dame Humilitez la cortoise », qui « a vestu une cote blanche », etc., et de la géographie allégorique (la Maison de *Confesse*, le Manoir d'*Avarice*) déjà notée chez Raoul, on trouve chez Rute-

Humilité par son escu
 A *Orgueil* à la terre mis,
 Qui tant estoit ses anemis ¹
Larguece i a mis *Avarisce*,
 Et *Deboneretez* — I — ² visce
 C'on apele *Ire* la vilaine ;
 Et *Envie* qui partout raine ³,
 R'est vaincue par *Charité*.

.....
Proesce r'a vaincue *Accide* ⁴
 Et *Abstinence* *Gloutonie*,
 Qui mainte gent avoit honie
 Et mainte richece gastee.
 S'orrez ⁵ comment dame *Chastée* ⁶
 Qui tant est fine et nete et pure,
 A vaincue dame *Luxure*.

Au xve siècle, Bernard de Lutzelbourg compose des *Sermons sur le combat symbolique des Vices et des Vertus* ⁷. Son idée directrice s'écarte sensiblement de celle de Prudence, car il cherche surtout à montrer que les luttes de l'Ame chrétienne contre le Démon et les vices ont été préfigurées par les luttes des Juifs contre les peuples de la Palestine. Ça et là cependant l'influence, peut-être indirecte, de la *Psychomachie* se reconnaît, car il parle des Vertus comme de guerrières : « Sur le bouclier de la *Chasteté* est représentée une colombe ; sur son casque, une vierge, modeste, vêtue de blanc » (sermon 20).

beuf un nouveau raffinement : les matériaux eux-mêmes et les diverses parties de la maison sont allégoriques :

Un mur i a de *félonie*,
 Tout destempré a *vilonie* ;
 Li sueil sont de *désespérance*
 Et li pommel de *meschérance* ;
 Li torchéis est de *haine*, etc.

1. Son ennemi.

2. Un.

3. Règne.

4. Lâcheté.

5. Ainsi entendrez.

6. Chasteté.

7. Imprimés à Cologne en 1516, Bibliothèque Nationale, Réserve D 5201 (caractères gothiques, nombreuses abréviations).

Dans un poème de Gringore, le *Château de Labour*¹ (= Labeur), la *Raison* apparaît la nuit à un jeune homme, marié depuis peu, et qui, accablé par les soucis de la pauvreté, est tout près de désespérer. Elle le réconforte, lui montre la manière de lutter contre les vices qui le guettent, et les alliés auxquels il doit avoir recours :

Humilité sera le chief
Contre *orgueil* remply de tout vice ;
Et, pour te garder de *meschief*,
Auras pitié, douceur, justice.
Retien aussi *bonne police*,
Qui conduira ton avant-garde.

.....
Cruaulté porte la banière
D'*Ire*, qui est de gueulles taincte ;
Felonnie garde la barrière ;
Rage a mainte vertu estraincte.
Apelle *débonnairété*,
Car c'est une très bonne lance.

.....
Contre *paresse*, pour deffense,
Tu prendras *talent de bien faire*,
Accompagné de *diligence*.
Soing et *cure* t'est nécessaire,
Et aussi vers toy fault retraire
Bon cueur et *bonne voulenté*.

Cette description des luttes de l'âme se poursuit pendant plusieurs pages. Elle a pour heureux effet de faire retrouver au héros du livre l'optimisme qu'il avait momentanément perdu.

Enfin le théâtre s'empare aussi de ce thème de la *Psychomachie*, et l'on voit dans plusieurs *Moralités* les Vices et les Vertus se disputer l'âme de l'homme, par exemple dans la *Moralité de l'homme pécheur*, jouée à Tours, imprimée en 1481, et dans la *Moralité de l'homme juste et de l'homme mondain*, de Simon Bougoin, jouée à Tarascon

1. Rouen, 1500. Bibl. Nat. Rés. Y e 301, caractères gothiques. Une agréable analyse de ce poème est donnée par E. MALE, *L'Art religieux de la fin du moyen âge*, p. 363.

en 1476, imprimée en 1508¹, dont les trente mille vers se partagent entre 84 personnages : *Prudence, Enfance, Divine bonté, Miséricorde, Liberté, Impatience*, etc., etc.

Nous venons de passer en revue des œuvres où, de génération en génération, a été repris le sujet traité pour la première fois par *Prudence*. Ce n'est pas à dire qu'il faille voir dans toutes un souvenir direct de la *Psychomachie*. L'idée lancée par le poète latin, par suite de son succès même et des imitations que ce succès a provoquées, s'est pour ainsi dire détachée de son œuvre et a fini par devenir un lieu commun. Lorsque Gringore ou les auteurs de *Moralités* composaient leurs combats de Vices et de Vertus, ils songeaient probablement plus à Raoul de Houdan ou à Huon de Méry qu'à *Prudence* : leurs *Psychomachies* n'en sont pas moins les héritières de la *Psychomachie* de *Prudence*.

**Développement de la
personnification
en général.**

Ce serait d'ailleurs limite^r d'une manière trop étroite l'influence de cette dernière, que d'y voir seulement la source de tous ces combats allégoriques de l'âme. Car il est évident que le succès du poème de *Prudence* a donné au goût de la personnification en général, déjà vivace avant lui, un élan décisif. De cet élan sans doute *Prudence* ne porte pas seul la responsabilité. Une bonne part revient à son contemporain Martianus Capella. L'ouvrage de celui-ci : *Les Noces de la Philologie et de Mercure* (écrit, semble-t-il, entre 410 et 427) fut « longtemps au moyen âge une des bases principales, et souvent même l'unique base de l'enseignement scolaire »². Or cette encyclopédie des sept arts libéraux mêle d'une manière bizarre la mythologie à l'allégorie, Jupiter, Junon, Mercure, à la Vertu, la Discorde, la Philosophie, la Philologie, la Rhétorique, l'Arithmétique.... Les élèves des écoles monastiques, nourris de *Prudence* et de Capella, ne pouvaient s'empêcher, quand ils voulaient écrire à leur tour, de les imiter. Ainsi s'explique la vague de

1. PETIT DE JULLEVILLE, *Répertoire du théâtre comique en France au moyen âge*, Paris, 1886, p. 67.

2. EBERT, t. I, p. 513.

Prudence, t. III.

personnifications qui déferle à travers toute la littérature du moyen âge. Il ne saurait être question d'en faire ici l'histoire. Le sujet serait infini et dépasserait de beaucoup le cadre de cette notice. Mais quelques exemples permettront de se rendre compte de la fréquence du procédé pendant plus d'un millénaire.

Au début du *vi^e* siècle, Ennodius, évêque de Pavie († 521), dans sa *Paraenesis didascalica*, met des conseils en vers dans la bouche de *Verecundia*, *Fides*, *Castitas*, et *Rhetorica* ¹.

Boèce († 525), dans sa *Consolation* ², voit apparaître « une femme aux traits vénérables, aux regards ardents et d'une pénétration surhumaine, au teint vermeil.... Ses vêtements étaient de lin très fin, artistement confectionnés.... Sa main droite portait des livres, et sa gauche, un sceptre ». Cette femme, c'est la *Philosophie*.

Dans ses *Énigmes* ³, saint Boniface († 755) fait parler en vers la *Foi Catholique*, l'*Espérance*, la *Justice*, la *Vérité*, la *Miséricorde*, la *Patience*, la *Paix* vraiment chrétienne, l'*Humilité chrétienne*, la *Virginité*.

A la fin de son *De Visionibus Wettini* ⁴, Walahfrid Strabo (né vers 809 — † 849) nous montre la *Clémence Divine* qui arrive en courant pour délivrer l'âme des démons qui l'assiègent.

Dans le *De Sobrietate* de Milon ⁵ († 872), qui fut professeur de deux fils de Charles le Chauve, il est question d'*Inuidia* « genita de felle Diabli », d'*Auaritia*, et de sa descendance :

Fraus, Furor, Inuidiae, Violentia, Cura, Tumultus,
Anxietas, Moeror, Periuria, Furta, Rapinae,
Durities, Commenta, Dolus, Fallacia Discors,
Sollicitudo, Cupido tenax, Vsura, Voluptas,
Et Dolor amissis et Gaudia uana receptis,
Ciuilis Rabies (824-829) :

1. P. L., t. 63, col. 250 sqq.

2. P. L., t. 63, col. 587 sqq.

3. P. L., t. 89, col. 889.

4. P. L., t. 114, col. 1069, *Sed Diuina cito aduenit Clementia cursu*.

5. Cf. DESPLANQUES, *Étude sur un poème inédit de Milon, moine de Saint-Amand d'Elnon au IX^e siècle*, dans *Mémoires de la Société des Sciences de Lille*, 1872, p. 273 sqq.

on voit que depuis Hésiode ce vieux thème généalogique n'avait guère changé.

Au XII^e siècle nous trouvons encore les Vertus personnifiées dans le poème de sainte Hildegarde (1098-1179), *Incipit ordo uirtutum*¹, et dans le *De Moribus*, de Guillaume d'Auvergne². « Pour rendre, dit ce dernier, les récits plus clairs et plus agréables, nous introduirons les vertus, qui diront elles-mêmes les magnificences et les merveilles de leurs œuvres, leurs combats aussi, et leurs victoires. Parmi elles, la *Foi*, la première, commence ainsi : Je suis le casque du salut³ qui protège la tête de l'âme humaine et son intelligence contre les traits des hérétiques et des philosophes.... Je suis le premier soldat de Dieu », etc.

Saint Bernard, dans un opuscule qu'il composa en 1122 pour les jeunes clercs de Paris⁴, met en scène la *Bouche*, les *Oreilles*, la *Langue*, la *Volonté*, la *Raison*, décrit leurs personnages et leur prête des discours.

Gauthier de Lille⁵, dans un de ses poèmes, décrit « la *Logique*, l'air hautain et ceinte d'un glaive »⁶.

Voici quelques habitants du Château des Vertus, dont nous parle Guillaume le Clerc de Normandie, dans son *Besant de Dieu*⁷ (vers l'an 1200) :

Pacience e humilité
En sont les dames avoées.
... qui puet venir à la porte

1. Cf. SCHMELZEIS, *Das Leben und Wirken der hl. Hildegardis*, Fribourg-en-Brigau, 1879, qui donne l'édition, la traduction et le commentaire de ce poème.

2. Édition d'Orléans, 1674, t. I, p. 191.

3. Cf. Saint Paul, Ephés. 6, 11-17.

4. P. L., t. 182, col. 839 sqq. Cf. L. VALENTIN, *La Psychomachie de Prudence et celle de saint Bernard*, *Bulletin de l'Institut catholique de Toulouse*, 1895, B, VI, 307-311. L'influence de Prudence (l'auteur de l'article le reconnaît lui-même) ne semble pas directe. Il faut plutôt voir dans ce passage de saint Bernard une manifestation du goût général de l'époque pour l'allégorie.

5. Connue aussi sous le nom de Gauthier de Châtillon.

6. « *Grandi supercilio... accincta gladio.* » *Die zehn Gedichte des Walther von Lille*, éd. MÜLDNER, Hanovre, 1859, p. 53 et 54, poème IX, vers 35 sqq.

7. Ainsi nommé parce que l'auteur y recherche comment chacun exploite le besant ou talent que Dieu lui a confié.

Trove une dame qui conforte
 Tuz les povres et tuz les nuz.
Almone a non ceste reine...
Largesce a la senescaucie,
 Qui de tut l'ostel garde prent
 E le pain et le vin despent...
Honor e Joie e Corteisie
 Et *Sobriété*
 Font al manger servir les tables,
 E ont mult corteis conestables
 Qui tut ades font cest servise.
Dreiture e Amor et Justise
E Verité
E Misericorde e pitié
Pes e Fei gardent le Chastel ¹.

On y trouve encore *Obédience*, *Charité*, *Chasteté*. Dans le domaine d'*Orgueil*, au contraire, la portière est *Félonie* ; *Avarice* y fait le service de table, *Luxure*, *Fausseté*, *Tricherie*, *Trahison*, *Mensonge*, *Foi Mentie*, *Larcin*, *Convoitise*, *Usure*, et quantité d'autres vices y pullulent, à tel point que leur énumération lasse la patience du lecteur moderne, même quand il s'est déjà entraîné en lisant les énumérations de *Prudence* !

C'est aussi au début du XIII^e siècle que saint François d'Assise aime à personnifier les vertus chrétiennes : « Salut à toi, Dame *Sagesse* », s'écrie-t-il par exemple. « Le Seigneur te salue, ainsi que ta sœur, la sainte et pure *Simplicité* ! Sainte Dame *Pauvreté*, le Seigneur te salue, ainsi que ta sœur la sainte *Humilité* ! Sainte Dame *Charité*, le Seigneur te salue, ainsi que ta sœur la sainte *Obéissance* ! » ².

Au XIII^e siècle encore, Barthélemy, moine reclus de Molliens (Aisne) dans son *Roman de Charité*, part à la recherche de *Charité* et s'écrie :

O *Caretés*, quel part séjournes ?

Ou te repons (= caches) tu et destournes ?

1. Guillaume le Clerc de Normandie, *le Besant de Dieu*, éd. Ernst MARTIN, Halle, 1869 ; vers 1798 sqq.

2. *Opuscula*, p. 21. Cf. JOERGENSEN, *Saint-François d'Assise*, traduction WYZEWA, Paris, 1916, p. 268.

Et dans son *Miserere* ¹, il nous montre le *Goût*, la *Peur*, la *Douleur*, la *Joie*, l'*Espérance*, l'*Orgueil*, l'*Envie*, fille du Diable, qui, s'étant accouplée avec son père, a donné naissance à la *Médisance* et à la *Convoitise*.

Les portraits de la *Géométrie*, l'*Arithmétique*, la *Musique*, l'*Astronomie*, sont brodés par quatre fées sur la robe d'Érec dans *Érec et Énide* de Chrétien de Troyes ². Ici on sent plutôt l'influence de Capella que celle de Prudence.

Au XIII^e siècle apparaissent un certain nombre de « batailles, dans lesquelles on feint un combat entre des personifications, armées et montées d'une façon appropriée, genre visiblement imité de la *Psychomachie* de Prudence ³. » Telle est par exemple la *Bataille des Sept Arts*, de Henri d'Andeli ⁴, dont quelques vers permettront de goûter la verve un peu spéciale :

- 21 *Grammaire* s'est moult coroucie ;
 Si a sa banière drecie
 Dehors Orliens (= Orléans), en mi les blez :
 La a el ses os (= armée) assamblez.
- 45 Dame *Logique* l'oï dire ;
 Si cria toute plaine d'ire...
- 79 Madame la *Haute Science*
 Qui n'avoit cure de lor tence (= dispute)
 Lessa les ars tançant ensamble.
 A Paris s'en vint, ce me samble,
 Boivre les vins de son celier.
- 164 *Arismetique* si monta
 Sor son cheval et si conta
 Trestoz les chevaliers de l'ost.
- 205 Aristotes, qui fu a pié,
 Si fist cheoir *Gramaire* enverse.

1. *Le Roman de Charité et le Miserere*, éd. VAN HAMEL, Paris, 1885.

2. Kristian von Troyes, *Erec et Enide*, éd. FOERSTER, Halle, 1896, vers 6744 sqq.

3. G. PARIS, *La littérature française au moyen âge*, Paris, 1905, p. 176.

4. Le même auteur a composé une *Bataille des Vins*. A ce genre appartiennent encore des œuvres anonymes : *Bataille de Carême et de Charnage* ; *Desputaison du Vin et de l'Eau*, — *de Synagogue et de Sainte Église*, — *du corps et de l'âme*. Cf. PETIT DE JULLEVILLE, *Histoire de la littérature française*, t. II, p. 208 sqq.

L'œuvre la plus célèbre du XIII^e siècle est assurément le *Roman de la Rose* : il nous suffira de rappeler les noms de quelques-uns de ses personnages : *Bel-Accueil*, *Danger*, *Male Bouche*, *Honte*, *Peur*, *Raison*, *Jalousie*.

Aux environs de 1300, un poème allégorique grec de trois mille vers, attribué à un certain Méliténiote ¹ montre la *Sagesse* apparaissant sous la forme d'une brillante jeune fille, un beau jour de mai, à un voyageur qu'elle veut sauver. Sur un des remparts qui entourent le Paradis où elle règne, se dressent les statues d'une quinzaine de Vertus : *Vigilance*, *Humilité*, *Maîtrise de soi*, *Charité*, *Patience*, etc. Et c'est encore les quatre statues de la *Raison*, du *Courage*, de la *Sincérité* et de la *Justice* qui forment les quatre pieds du trône de la *Sagesse* ².

Un grand succès accueillit aussi l'œuvre du moine cistercien Guillaume de Digulleville (Manche) ³ intitulée *Pèlerinage de la Vie humaine* (1330-1332). L'auteur, à la manière de Raoul de Houdan, rêve qu'il s'achemine vers Jérusalem. Il rencontre en chemin la *Grâce de Dieu*, sur la beauté de laquelle il s'appesantit longuement, puis la *Raison*, puis la *Nature*, qui entame avec la *Grâce* une discussion de cinq cents vers (1519-2004) : ce détail donne une idée de la prolixité qui règne d'un bout à l'autre de ce récit de 13.540 vers (sans compter un appendice de 608 vers). Ce ne sont que descriptions et discours sans fin de : *Pénitence*, *Charité*, *Sapience*, auxquelles se mêlent Moïse et Aristote. La *Grâce* donne au pèlerin une armure allégorique : un gambeson ⁴ nommé *patience*, et un haubergeon ⁵ nommé *Force*, qui lui permettra de résister sans dommage à *Convoitise*, *Gloutonnerie*, etc.

1. Ce poème a été édité dans les *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque impériale*, tome 19, Paris 1858, 2^e partie, p. 1 à 138. Son existence m'a été aimablement signalée par M. A. DAIN.

2. Vers 125 sqq. ; 2297 à 2332 ; 2590 à 2664.

3. Digulleville est l'orthographe actuelle. On trouve aussi dans les textes les graphies Deguilleville et Degulleville. Le même auteur a composé, dans le même style, le *Pèlerinage de l'âme*, en 11.161 vers (1355) et le *Pèlerinage de Jésus-Christ*, en 11.416 vers (1358). Ces trois poèmes ont été édités par J.-J. STÜRZINGER, Londres (1893-5-7) (très belles reproductions de miniatures en couleurs). Chaucer a traduit en anglais certains morceaux lyriques de l'œuvre de son contemporain Guillaume de Digulleville.

4. Gilet de cuir porté sous la cotte de mailles.

5. Petite cotte de mailles.

Au début du xvi^e siècle, Gringore, dans ses *Folles Entreprises*¹, parle de *Dévotion*, qui enfanta

Une fille qu'on appelait *Richesse*.

Nous assistons ensuite à un dialogue entre Dame *Papelar-dise* et *Dévotion*. Puis arrive

Foi fort courroucée

Que *Charité* conduisait par la main.

Dans la « Moralité » du *Jeu du prince des sots et mère sotte*, du même auteur, on voit parmi les personnages : *Punition divine*, *Hypocrisie*, *Simonie* et les *Démérites*.

On sait d'ailleurs que les personnages allégoriques remplissent les moralités de la fin du xv^e siècle et du début du xvi^e. A côté des Vertus et des Vices : *Raison*, *Foi*, *Contrition*, *Humilité*, *Hypocrisie*, *Faux-Semblant*..., nous y trouvons *Science* et *Anerie*, *Ignorance* et *Connaissance*, *Noblesse* et *Pauvreté*, *Puissance*, *Autorité*, *Guerre*, *Mort*, *Famine*, et même *Panneterie*, *Echançonnerie*, *Cuisine* et *Saucerie*².

Avant de s'éteindre définitivement, le procédé de l'allégorie continue jette un dernier éclat au xvii^e siècle en Angleterre dans l'ouvrage du puritain John Bunyan : le *Voyage du Pèlerin* (*Pilgrim's Progress*). Le héros du livre, le Chrétien, dans sa marche vers Sion (= le Ciel), rencontre toute sorte de personnages : *Secours*, la *Loi*, qui a un fils nommé l'*Honnêteté* ; *Bonne Volonté* ; deux jeunes enfants, dont l'aîné se nomme *Passion* et l'autre *Patience* ; une jeune personne fort modeste et gracieuse nommée *Discrétion* ; madame *Dissimulation*, le géant *Désespoir*, etc., etc.³.

La *Sainte Guerre*, du même auteur, raconte l'attaque de la Ville Immortelle (= l'âme) dont le Maire s'appelle *Intelligence* et le greffier *Conscience*, par les troupes du géant Diabolos. Diabolos réussit à s'emparer d'Immortelle et il y

1. GRINGORE, *Œuvres*, éd. d'HÉRICAULT et DE MONTAIGLON, Paris, 1858-1877, t. I, p. 99, 107, 118, 244 sqq.

2. PETIT DE JULLEVILLE, *Répertoire du théâtre comique en France au moyen âge*, Paris, 1886, p. 27 sqq.

3. A côté de ces abstractions, beaucoup de personnages portent des noms génériques : l'*Aveugle*, le *Perfide*, le *Haineux*, le *Menteur*, le *Flatteur*, l'*Obstiné*, etc. Bunyan, comme Raoul de Houdan, recourt aussi à la géographie allégorique : le bourg de la *Morale*, la ville de *Corruption*, le marais de la *Défiance*...

règne un moment, soutenu par un parti puissant où brillent *Mlle Concupiscence de la chair*, *M. Mensonge*, *M. Convoitise*, *M. Ivrognerie*, et bien d'autres. Mais, après force péripéties, les troupes d'Emmanuel (= le Christ), sous le commandement du général *Foi* reprennent Immortelle ¹.

Il est fort probable que Bunyan, qui était peu lettré, n'a jamais lu ni Prudence, ni même, contrairement à ce que l'on a longtemps cru, Guillaume de Digulleville. Il n'est cependant pas invraisemblable qu'il ait entendu des échos de leurs œuvres, dans des sermons par exemple.

Depuis le *xvii^e* siècle, la faveur des poèmes, romans et pièces de théâtre allégoriques est tombée : ils nous paraissent d'une bizarrerie laborieuse et puérite. Ce n'est pas à dire que les auteurs modernes aient complètement renoncé aux personnifications. Employé avec mesure, avec tact, le procédé a toujours été légitime ². N'oublions pas que les soldats de la Révolution française ont invoqué avec enthousiasme la *Victoire* et la *Liberté* :

Liberté, Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs !
Sous nos drapeaux que la Victoire
Accoure à tes mâles accents .

Hugo, dans *Waterloo*, personnifie

« La Déroute, géante à la face effarée » ;

Maeterlinck, dans *l'Oiseau bleu*, nous introduit au Jardin des *Bonheurs*, et il ne serait pas difficile de relever bien d'autres emplois de l'allégorie. Mais le genre inauguré par la *Psychomachie* et clos par Bunyan, la personnification con-

1. J. BERGMAN, éd. de la *Psychomachie*, p. xxxii signale un poème allégorique : *Hercule*, du Suédois Stiernhielm (1598-1672), qui *et argumento et sermonis forma plurimis locis Psychomachiam refert*.

2. BOILEAU, par exemple, en a fait un usage heureux dans son amusant *Lutrin* (la Piété, la Foi, l'Espérance, la Charité, la Discorde, la Mollesse, l'Hypocrisie, etc.). Cf. encore MILTON, *Allegro*, 1-36 : « Éloigne-toi, Mélancolie odieuse.... Mais toi approche, déesse belle et noble.... que nous appelons la Joie.... Amène avec toi la Raillerie et la Gaité de la jeunesse, les Réparties, les Jeux d'Esprit et les Ruses badines, les Jeux qui narguent le Souci au front plissé, et le Rire qui, des deux mains, se tient les côtes », etc.

3. La Marseillaise. Cf. aussi *Le Chant du Départ* :

La Victoire en chantant nous ouvre la barrière ;
La Liberté guide nos pas...

tinue, semble définitivement abandonné. Vouloir y recourir de nouveau, à moins d'un génie créateur imprévisible, ce serait s'exposer à sombrer sans recours dans la mer de l'Ennui, sur les écueils du Ridicule.

Influence de la Psychomachie sur l'art du moyen âge.

L'influence de la *Psychomachie* sur l'art du moyen âge n'est pas une des moindres preuves du succès qu'elle ren-

contra. Depuis très longtemps, comme nous l'avons rappelé plus haut (p. 15), l'art grec et latin représentait toute sorte d'abstractions, et notamment de Vertus, sous la forme de femmes. Nous avons signalé (p. 22) les figures allégoriques de la *Paix* et de la *Charité* dans une peinture chrétienne. À l'époque de Charlemagne, Théodulfe¹ nous décrit un tableau qui représentait les Sept Arts libéraux (*Grammaire, Rhétorique, etc.*) en compagnie de *Renommée, Prudence, Force, Justice, Tempérance, etc.* : à toutes les époques il existe entre la littérature et l'art une certaine communauté d'expression.

La personnification des Vertus et des Vices sous la forme de vierges guerrières, en même temps qu'elle passait de la *Psychomachie* dans beaucoup d'œuvres des écrivains suivants, se glissait dans des sculptures, des peintures, des vitraux, des mosaïques, des tapisseries, des miniatures de manuscrits et des gravures d'incunables, dans d'autres manifestations encore de l'art décoratif.

Sculpture.

Les chapiteaux et les portails de mainte église romane

montrent les Vertus, une arme à la main, foulant à leurs pieds les Vices vaincus, parfois représentés par des monstres². C'est le cas « sur un des chapiteaux de l'église de Notre-Dame du Port, à Clermont-Ferrand, à la cathédrale de Tournai, et au portail d'un assez grand nombre d'églises de l'Ouest : Notre-Dame de la Coudre, à Parthe-

1. Livre 4, chap. 2 (P. L., t. 105, col. 333 sqq.).

2. Nous empruntons la plupart des indications qui suivent aux excellents ouvrages de E. MALE : *L'art religieux du XIII^e siècle en France*⁶, 1925, p. 100 à 106 et *L'Art religieux de la fin du moyen âge en France*, Paris, 1908, p. 365-370.

nay, Saint-Hilaire de Melle, Saint-Nicolas de Civray, Aulnay et Fenieux, dans la Charente-Inférieure, Saint-Pompain dans les Deux-Sèvres. A Aulnay, Vertus et Vices sont désignés par leurs noms ; ce sont *Ira* et *Patientia*, *Luxuria* et *Castitas*, *Fides* et *Idolatria*, *Concordia* et *Discordia*. On reconnaît les couples mis aux prises par Prudence ¹. » Il faut seulement remarquer que « la turbulence un peu vulgaire des héroïnes » du poète « se fige en une immobilité majestueuse » ².

A la période gothique, les artistes s'inspirent moins de notre auteur. Toutefois on voit encore un combat de Vices et de Vertus (*Luxuria* et *Castitas*, *Patientia* et *Ira*, *Fides* et *Idolatria*, *Superbia* et *Humilitas*, *Largitas* et *Avaritia*) sur la façade occidentale de la cathédrale de Laon, dans les voussures du portail de gauche (fin du XII^e siècle). Quelques détails en sont directement tirés de la *Psychomachie* : la *Débauche* tient à la main une torche enflammée dont elle menace la *Chasteté* (Ps 42-45) ; l'*Avarice* serre une bourse sur sa poitrine (Ps 458 sqq.). Dans une sculpture d'Amiens, l'*Orgueil* est un cavalier qui roule avec sa monture dans un fossé (Ps 270 sqq.) ; il en est de même à Reims ³.

Peu à peu le souvenir précis du poème s'efface ; on n'en a retenu que l'idée générale devenue un lieu commun. Au XIII^e siècle on représente encore des Vertus et des Vices, mais ce ne sont plus exactement ceux que chante Prudence. A Chartres, par exemple ⁴, on voit la *Prudence* opposée à la *Folie*, la *Justice* à l'*Injustice*, la *Force* à la *Lâcheté*, l'*Espérance* au *Désespoir*. Quelques traits sont cependant empruntés (probablement d'une manière indirecte) à la *Psychomachie* : la chute de l'*Orgueil* dans un fossé, le suicide du *Désespoir* (souvenir du suicide de la *Colère* dans Ps 153). D'autre part les Vertus n'ont plus l'air de combattre, mais d'être déjà au repos après la victoire. Notons toutefois que dans la traditionnelle Alsace, le portail de la cathédrale de

1. MALE, XIII^e siècle, p. 128-9.

2. *Ib.*, p. 130.

3. Façade occidentale, portail de droite, 2^e rangée verticale à gauche, en partant de la porte, 3^e sujet en partant du bas. La statue est actuellement fort mutilée.

4. Voussures du portail de gauche.

Strasbourg a encore reçu, à la fin du ^{xiii}^e siècle, des Vertus qui transpercent des Vices renversés à leurs pieds, et que l'église de Niederhaslach (Alsace), du ^{xiv}^e siècle, possède aussi au portail une bataille de Vertus et de Vices.

Peinture.

Des peintres ont traité le même sujet, notamment dans les églises de Montoire (Loir-et-Cher) et de Saint-Martin, de Laval, où l'on voit la *Chasteté*, couverte d'un haubert et protégée par un bouclier, qui achève d'un coup de lance la *Luxure* abattue ¹. Le Musée du Louvre possède un tableau de l'Italien Mantegna ² (1430-1506) qui représente un *Combat des Vertus contre les Vices*. La *Sagesse*, précédée de la *Chasteté* et de la *Philosophie* (une femme portant un flambeau), poursuit la *Luxure* (aux pieds de satyre), l'*Oisiveté* et l'*Inertie* (enfoncées dans un borbier), la *Fraude*, la *Malice*, l'*Ierognerie*, la *Volupté* et l'*Ignorance*, portées par l'*Ingratitude* et l'*Avarice* ; la *Justice*, la *Force* et la *Tempérance*, qui planent dans les airs, reviennent sur la terre pour y fixer leur séjour. Dans un tableau du Tintoret (1512-1594), qui est au Musée de Madrid, on voit aussi la *Sagesse* qui chasse les *Vices*, personnifiés par des femmes, dont deux sont précipitées la tête en bas, et qui amène, pour les remplacer, la *Justice*, le *Travail* et l'*Abondance*. Dans de telles œuvres, l'influence de la *Psychomachie* n'est plus que très indirecte.

Vitraux.

« Par une singularité qui prouve combien on avait de peine à oublier le poème de Prudence, les Vertus de la rose de Notre-Dame de Paris, si calmes, si sereines, ont encore à la main une lance ³. » Dans cette même rose, l'*Orgueil* est un cavalier désarçonné par sa monture. La cathédrale de Lyon (^{xiii}^e siècle) possède un vitrail où la *Colère* se perce de son épée en face de la *Patience* ; la cathédrale de Strasbourg, un du ^{xiv}^e siècle qui représente un combat de douze

1. L. BRÉHIER, *L'Art chrétien*, Paris, 1918, p. 204.

2. L'attribution de ce tableau est parfois contestée.

3. E. MALE, *XIII^e siècle*, p. 136, n. 1. Voir les figures 49 et 52 (la *Chasteté* et la *Prudence*).

Vices contre autant de Vertus ; l'église de Niederhaslach (même époque) également un où figure une lutte analogue.

Mosaïques.

A l'église Santa-Maria del Popolo de Pavie et dans une église de Crémone, des pavements en mosaïque offrent des scènes de bataille entre Vices et Vertus ¹.

Tapisseries.

Des scènes analogues figurent sur des tapisseries flamandes qui se trouvent au palais de Madrid, et au Vatican. Mais plusieurs détails prouvent qu'elles ne sont inspirées que très indirectement par la *Psychomachie* de Prudence ; les combattants, notamment, y chevauchent des montures allégoriques : licorne, dragon, dromadaire, cerf ; les casques et les boucliers y sont ornés d'autres animaux symboliques tels que le paon, la chauve-souris, le serpent. Les artistes qui ont composé les cartons de ces tapisseries se sont surtout inspirés des gravures d'un livre paru à Augsbourg en 1474, intitulé : *Buch von den sieben Totsünden und den sieben Tugenden* ², qui reprenait, après beaucoup d'autres, le thème des combats dans l'âme.

Miniatures et gravures.

Un certain nombre de manuscrits de Prudence sont illustrés de miniatures ³. Des scènes analogues figuraient sur un manuscrit de l'*Hortus deliciarum*, de Strasbourg, qui fut détruit en 1870 ⁴. « Un manuscrit du Musée de Cluny, peint au xvi^e siècle pour Louise de Savoie, nous offre aussi les épisodes d'une bataille des Vices et des Vertus ⁵ », mais les combattants sont montés sur des animaux allégoriques, ce qui montre que l'artiste ne s'inspirait pas directement de Prudence. « La *Psychomachie* illustre quelques livres imprimés par Simon Vostre, et notamment le *Château*

1. BRÉHIER, *L'Art chrétien*, p. 204.

2. MALE, *Fin du moyen âge*, p. 365. Nous n'avons pas pu trouver d'exemplaire de cet ouvrage.

3. Cf. tome I, p. XXIII, n. 1.

4. BRÉHIER, *L'Art chrétien*, p. 204.

5. MALE, *Fin du moyen âge*, p. 365.

de Labour¹. Les Vertus sont montées sur des chevaux de combat, elles ont le bouclier au bras, la lance au poing »². Mais là encore l'influence de Prudence n'est que lointaine, aussi bien dans les dessins que dans le poème de Gringore.

Signalons enfin des scènes de psychomachie sur une crosse, dite de Ragenfroy, qui semble du XII^e siècle : la *Discorde* y a la langue percée d'un coup de lance, conformément au texte de Prudence (Ps 718) ; — et sur l'ivoire dit de *Mélessende* (XII^e siècle), où le même détail est reproduit, avec quelques autres : la *Sobriété* brise les dents de la *Luxure*, par exemple (Ps 423)³.

Conclusion.

La *Psychomachie* de Prudence, on le voit, a donc eu un grand succès, et une large influence. On en est surpris, quand on lit ce récit bizarre, prolixe et grandiloquent, qui nous paraît parfaitement ennuyeux. Que prouvent et ce succès de jadis, et ce dédain d'aujourd'hui, sinon que notre mentalité diffère profondément de celle du moyen âge ? La *Psychomachie* a connu l'heureux destin de toute œuvre qui répond à l'attente plus ou moins consciente d'une époque. Aux lettrés qui souhaitaient l'éclosion d'une épopée chrétienne belle comme l'*Énéide*, elle a donné l'illusion de lire un poème quasi classique. Les consciences croyantes, troublées par les assauts que livraient à leurs aspirations ascétiques, nées de leur foi ardente, les passions de l'éternel paganisme, y ont retrouvé avec un intérêt intense le récit imagé de leurs inquiétudes et de leurs luttes, entremêlé d'exposés sur les questions dogmatiques qui les passionnaient. Enfin le goût pour les personnifications morales qui, depuis plusieurs siècles, s'était accentué peu à peu, puis était devenu très vif à l'époque du poème, s'est complu dans cette œuvre aux personnages purement allégoriques. La *Psychomachie* est venue à son heure. C'est pourquoi elle a été vite une

1. Cf. p. 32.

2. MALE, *ib.*, p. 364.

3. MALE, *XIII^e siècle*, p. 130, n. 1. Sur la crosse de Ragenfroy, cf. WILLEMIN, *Monuments français inédits*, pl. 30, et DE MÉLY, *Gazette archéol.*, 1888 ; sur l'ivoire de Mélessende, cf. CAHIER, *Nouveaux mélanges archéol.*, pl. 1.

œuvre classique, admirée et imitée. On peut aujourd'hui porter sur sa valeur intrinsèque un jugement sévère. Elle offre néanmoins pour le critique, pour l'historien, un intérêt indiscutable, en tant que *document* particulièrement caractéristique du goût du public lettré à la fin de l'empire romain, et en tant que *source* où ont largement puisé la littérature et l'art du moyen âge ¹.

Comme je l'ai déjà dit dans l'*Introduction* générale (tome I, p. xxiii), j'ai largement profité, pour l'établissement du texte, des remarquables travaux du savant éditeur de Prudence dans le *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum* de Vienne, M. le Professeur J. Bergman. Sa minutieuse recension des quelque trois cents manuscrits du poète, disséminés à travers toute l'Europe, rendra inutile d'ici longtemps une nouvelle consultation (d'ailleurs impossible à l'heure actuelle) de ces manuscrits. Elle m'a rendu la tâche facile. Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance à mon collègue et ami M. Pierre Fabre, qui a bien voulu accepter d'être, pour ce troisième volume comme pour les deux premiers, un réviseur aussi attentif que compétent.

On trouvera à la fin du volume les notes (signalées par des astérisques) qui n'ont pu trouver place au bas des pages de la traduction.

1. Sur les manuscrits et les éditions de la *Psychomachie*, cf. t. I, p. xxii sqq. On trouvera dans notre édition séparée du poème (*Thèse complémentaire*, Paris, 1933), p. 207 à 270, un commentaire détaillé du texte, et, p. 79 à 115, des Remarques sur la grammaire, le style, la prosodie et la métrique de la *Psychomachie*.

CODICES

- A = Parisinus lat. 8084, saeculi VI. (« Puteanus »).
 C = Cantabrigiensis Corp. Chr. 223, saec. IX.
 D = Dunelmensis B 4. 9., saec. X.
 B = Ambrosianus D 36 sup., saec. VII. (desunt u. 668-892).
 V = Vaticanus Reg. 321, saec. X.
 N = Parisinus lat. 8305, saec. X.
 P = Parisinus lat. 8086, saec. X (desunt Praefatio et u. 1-810).
 E = Leidensis Burm. Q. 3, saec. X.
 M = Casinensis 374, saec. IX.
 S = Sangallensis 136, saec. IX, uel X. ineuntis.
 U = Bernensis bibl. urbanae 264, saec. IX (desunt u. 284-520 et 641-915).
 K = Cantabrigiensis Corp. Chr. 23, saec. XI.
 R = Aurelianensis 307, saec. XI. (desunt Praefatio et u. 1-110).
 W = Vaticanus Reg. 2078, saec. IX. (desunt Praefatio et u. 668-892).

ABRÉVIATIONS

employées pour désigner les œuvres de Prudence.

- | | |
|-----------------------|-----------------------|
| A = Apotheosis | H = Hamartigenia |
| C = Cathemerinon | Pe = Peristephanon |
| D = Dittochaeon | Pr = Praefatio |
| De Tr. = De Trinitate | Ps = Psychomachia |
| E = Epilogus | S = Contra Symmachum. |

pr., ajouté à l'abréviation d'une œuvre, signifie *préface* de cette œuvre.

ABRÉVIATIONS

employées dans l'apparat critique.

- | | |
|---|---|
| a. c. = ante correctionem | def. = deficit |
| add. = addidit, additum | m ² = manu secunda (la main d'un réviseur) |
| al. = alius (a), aliter | om. = omisit |
| cet. = ceteri | p. c. = post correctionem |
| codd. = codices | r. ou ras. = rasura |
| codd. det. = codices deteriores | s. = supra |
| (manuscrits de second ordre, non utilisés pour l'apparat) | u. = uersus |
| | * = lettre illisible. |

PRÉFACE

Ce pieux patriarche, premier modèle de la foi, Abraham, père, sur le tard, d'une heureuse descendance ¹, qui vit son nom allongé d'une syllabe, car son père l'avait appelé Abram, et Dieu l'appela Abraham ; qui consacra comme
5 victime l'enfant de sa vieillesse, enseignant que, lorsqu'on veut offrir à l'autel un sacrifice, c'est ce que l'on aime, ce que l'on chérit, ce qui est unique qu'il faut offrir de bon cœur au Dieu en qui l'on croit ; Abraham nous a conseillé
10 de combattre contre les peuples impies ² ; il nous l'a conseillé en nous donnant l'exemple ; — et il nous a montré que nous n'engendrons pas de postérité légitime ³, agréable à Dieu, ayant la vertu pour mère, avant que notre esprit, guerrier courageux, n'ait vaincu, en en faisant un grand carnage, les monstres de notre cœur asservi ⁴.

15 Un jour, des rois orgueilleux avaient vaincu et fait prisonnier Loth, qui résidait dans les villes criminelles de Sodome et de Gomorrhe, où il habitait en étranger, honoré grâce à la renommée de son oncle ⁵. Abraham, ému par de sinistres nouvelles, apprend que son parent, prisonnier de
20 guerre, est esclave sous le joug cruel des barbares. Il arme trois cent dix-huit serviteurs ⁶, pour attaquer sur ses der-

1. Cette expression désigne probablement à la fois le fils d'Abraham, Isaac, et toute sa descendance, la race bienheureuse, le peuple élu.

2. Les peuples contre qui combattit Abraham sont qualifiés de *profanae* par opposition à la nation sainte des Juifs. Les peuples impies que nous avons à combattre, ce sont naturellement les passions et les vices.

3. La progéniture *légitime* de l'esprit, ce sont les pensées et les actes dignes d'un chrétien.

4. Asservi aux passions, ou au diable. Avec la variante *saeuientis*, le sens serait : rendu furieux par les passions.

5. Abraham.

6. Le nombre 318 (en grec T I H) était depuis longtemps déjà considéré comme le symbole du Christ. T, à cause de sa forme, figurait la croix ; I H sont les deux premières lettres de Jésus en grec. Abraham, c'est l'âme ; les 318 serviteurs, c'est le Christ, avec l'aide duquel l'âme vaincra les passions.

PRAEFATIO

Senex fidelis, prima credendi uia,
 Abram, beati seminis serus pater,
 Adiecta cuius nomen auxit syllaba,
 Abram parenti dictus, Abraham Deo,
 Senile pignus qui dicauit uictimae, 5
 Docens, ad aram cum litare quis uelit,
 Quod dulce cordi, quod pium, quod unicum,
 Deo libenter offerendum credito,
 Pugnare nosmet cum profanis gentibus
 Suasit, suumque suasor exemplum dedit, 10
 Nec ante prolem coniugalem gignere,
 Deo placentem, matre uirtute editam,
 Quam strage multa bellicosus spiritus
 Portenta cordis seruientis uicerit.

Victum feroces forte reges ceperant 15
 Loth immorantem criminosis urbibus
 Sodomae et Gomorrae, quas fouebat aduena,
 Pollens honore patruelis gloriae.
 Abram sinistris excitatus nuntiis
 Audit propinquum sorte captum bellica 20
 Seruire duris barbarorum uinculis.
 Armata trecentos terque senos uernulas,
 Pergant ut hostis terga euntis caedere,

1 Gen., 15, 6 ; Galat., 3, 9. || 15 Gen., 14, 12 || 22 Gen., 14, 14.

De inscriptionibus codd. BVNMS, cf. ad H 966 ; incipit psychomachia E (s. cum imagine picta abraham sacrificat filium suum isaac) ; incipit psychomachia (psychomachia D) prudentii liber tertius. aurelius prudens uirtutum proelia clemens. cum uitiis cecinit metrica scolasticus arte C et m. rec. D ; deest inscr. in AUK.

⁴ parente DK p. c. (in D iterum in parenti corr.) || 5 dicabit N p. c. m². || 12 placentem : parente MSU (parente matre uirtute in ras. S) || 14 seruientis CVN se uientis D seruientis S p. c. saeuientis MUK || 15 uinctum K, D p. c. || coeperant CVEUK, A a. c. S p. c. ce*perant D.

25 rières l'ennemi qui se retire, et qu'encombre le riche trésor
 de tout ce qu'il a pris dans son glorieux triomphe. Lui-
 même tire son épée, et, inspiré par Dieu, ces rois superbes,
 alourdis par le poids de leur butin, il les bouscule et les met
 en fuite, il les blesse et leur fait mordre la poussière. Il brise
 30 les chaînes, il libère ce qu'ils avaient enlevé : de l'or, des
 jeunes filles, des enfants, des bijoux, des troupeaux de
 juments¹, des vases, des vêtements, des génisses. Loth
 lui-même, ses liens rompus, sans entraves maintenant,
 libre, redresse son cou sur lequel flottaient les anneaux
 des chaînes. Abraham, après avoir réduit à néant le
 35 triomphe de ses ennemis, revient chez lui avec la gloire
 d'avoir recouvré l'enfant de son frère, afin que la vio-
 lence des rois détestables ne possède aucun descendant
 du sang fidèle. Encore tout sanglant d'un tel carnage,
 40 il reçoit les mets célestes² des mains d'un prêtre ; d'un
 roi prêtre de Dieu, roi très puissant aussi, dont la naissance
 mystérieuse, à l'origine impossible à dire, ne révèle pas son
 auteur : Melchisédech, dont on ne sait ni la race ni les
 45 aïeux : Dieu seul les connaît. Bientôt aussi trois anges aux
 formes différentes rendent visite à la hutte du vieillard, et
 Sara est stupéfaite de voir la fonction de la jeunesse
 féconde³ s'établir dans ses entrailles déjà flétries ; elle est
 mère en dépit du sang qui lui manque ; elle se réjouit
 d'avoir un fils, et se repent d'avoir ri.

50 Cette scène est une préfiguration que notre vie doit
 retracer avec exactitude : nous devons veiller, revêtus

1. Texte douteux. BERGMAN édite : *oues, equarum uasa*... *Oues* con-
 corde avec le passage de la Genèse (13,5) où il est question des richesses
 de Loth : *greges ouium et armenta et tabernacula*. Mais, si on l'adopte,
eqvarum uasa n'a guère de sens : seaux à traire les juments, auges ?
 Ce butin a peu de valeur. D'ailleurs *oues* ne figure que dans un seul
 manuscrit, qui n'est pas exempt de fautes. Tous les autres ont *greges*
eqvarum. Il est vrai que la Genèse, qui parle souvent d'ânes, ne parle
 jamais de chevaux : mais Prudence commet parfois des anachronismes.
 La conjecture de L. BARDY (*Recherches de Science religieuse*, 25 [juin
 1935], p. 363) *oues, aquarum uasa* (seaux ? outres ?) ne nous semble
 guère vraisemblable, malgré son ingéniosité.

2. Les mets offerts par Melchisédech à Abraham préfigurent pour le poète
 l'Eucharistie que le Christ offre à l'âme ; cf. le vers 61.

3. La conception.

Quem gaza diues ac triumphus nobilis Captis tenebant inpeditum copiis.	25
Quin ipse ferrum stringit et plenus Deo Reges superbos mole praedarum graues Pellit fugatos, sauciatos proterit. Frangit catenas et rapinam liberat :	
Aurum, puellas, paruulos, monilia, Greges equarum, uasa, uestem, buculas. Loth ipse ruptis expeditus nexibus Attrita bacis colla liber erigit.	30
Abram, triumphus dissipator hostici, Redit recepta prole fratris inclytus, Ne quam fidelis sanguinis prosapiam Vis pessimorum possideret principum. Adhuc recentem caede de tanta uirum Donat sacerdos ferculis caelestibus, Dei sacerdos rex et idem praepotens,	35
[Origo cuius fonte inenarrabili Secreta nullum prodit auctorem sui,] Melchisedec, qua stirpe, quis maioribus Ignotus, uni cognitus tantum Deo.	40
Mox et triformis angelorum trinitas Senis reuisit hospitis mapalia, Et iam uietam Sarra in aluum fertilis Munus iuuentae mater exsanguis stupet, Herede gaudens et cachinni paenitens.	45
Haec ad figuram praenotata est linea, Quam nostra recto uita resculpat pede :	50

40 Gen., 14, 18 || 41 Hebr., 7, 3 || 45 Gen., 18, 1 sqq. || 47 Gen., 21, 2 ||
49 Gen., 18, 10.

26 Lucan., 9, 564.

31 greges : graeges *B* oues *Bergman* cum *A*, *CD* *mg.* || 32 nexibus : uin-
culis *V* (*mg.* *m*² al. nexibus) *NS*, s. in *K* || 36 qua *K* (*mg.* quam), *CD* *p. r.* ||
prosapiam *U* || 41-42 desunt in *A* ; « ni fallor, interpolati sunt » (*Bergman*
1926) || 46 magalia *S* || 47 uietam *K*, *DVE* *p. r.* (uietam *D* *mg.*) uigetam *S* in
ras. (s. al. quietam) quietam *MU*, *C* a. r. || fertile *U*, *S* *p. c.*

des armes des cœurs fidèles ¹, et toute partie de notre corps qui, prisonnière, est l'esclave de la honteuse passion, nous devons rassembler les forces qui sont dans notre maison, pour la délivrer. Nous avons largement assez de serviteurs, si nous connaissons, grâce au symbole mystique, le pouvoir de trois cents, deux fois neuf ajoutés ². Puis le Christ lui-même, qui est le prêtre véritable, né d'un père très haut et qu'on ne peut nommer ³, offrant la nourriture aux bienheureux vainqueurs, entrera dans la petite maison du cœur chaste et lui fera l'honneur d'une visite de la Trinité ⁴; il rendra féconde, de la semence éternelle, l'âme longtemps privée d'enfants ⁵, pieusement épouse grâce aux baisers de l'Esprit Saint ⁶. Alors, mère sur le tard, richement dotée ⁷, celle-ci donnera à la demeure du Père un héritier digne de lui.

1. Ces armes sont les vertus humaines et la grâce divine. Le poète fait probablement allusion aux passages de saint Paul que nous avons cités p. 35, note 3.

2. C'est-à-dire 318; sur le sens symbolique de ce nombre, cf. *supra*, la note au vers 22. Les poètes latins aiment remplacer les formes habituelles des nombres par des périphrases. Cf. notre *Étude sur la langue du poète Prudence* (Paris 1933), §§ 961 sqq.

3. Ce rapprochement entre le Christ et Melchisédech est emprunté à l'*Épître aux Hébreux*, chapitre 7.

4. Allusion à l'Eucharistie, par laquelle Dieu tout entier (= la Trinité) rend visite au corps, demeure de l'âme. Ces deux vers répondent aux vers 45-46. Le poète joue sur le mot *trinitas*: le *trio* des anges au vers 45, puis la Sainte Trinité au vers 63.

5. Cf. *supra* la note au vers 11.

6. La grâce divine.

7. La vertu est la seule vraie richesse aux yeux du chrétien.

Vigilandum in armis pectorum fidelium,
 Omnemque nostri portionem corporis
 Quae capta foedae seruiat libidini,
 Domi coactis liberandam uiribus ; 55
 Nos esse large uernularum diuites,
 Si, quid trecenti bis nouenis additis
 Possint, figura nouerimus mystica.
 Mox ipse Christus, qui sacerdos uerus est,
 Parente natus alto et ineffabili, 60
 Cibum beatis offerens uictoribus,
 Paruam pudici cordis intrabit casam,
 Monstrans honorem trinitatis hospitaë ;
 Animam deinde spiritus complexibus
 Pie maritam, prolis expertem diu, 65
 Faciet perenni fertilem de semine ;
 Tunc sera dotem possidens puerpera
 Herede digno patris inplebit domum.

53 corporis : pectoris *C* (*mg. m² corporis*) *D* (*mg. corporis*) *E, S in ras.* ||
 54 seruibat *C mg. m²* || 60 parente inenarrabili atque uno satus *CDVNEK*
 (*in C et N mg. m² adscr. : parente natus alto et ineffabili*) || 68 impleuit *E,*
CD (*u in b corr.*)

PSYCHOMACHIE

Invocation au Christ. O Christ, toi qui as toujours eu pitié des lourdes épreuves des hommes, toi qui tires ta gloire de la puissance du Père et de la tienne, lesquelles d'ailleurs n'en font qu'une, — car c'est un Dieu unique que nous adorons sous l'un et l'autre nom, mais ce n'est pas en même temps une seule personne divine, car toi aussi tu es Dieu, né du Père, ô Christ, — explique-nous, notre roi, avec l'aide de quels soldats l'esprit en armes peut chasser les fautes du fond de notre poitrine, chaque fois qu'au milieu du trouble de nos pensées s'élève une révolte intérieure, et que la lutte des passions malades tourmente l'âme ; quelle garnison alors, au secours de la liberté, quelle armée résiste avec le meilleur succès aux furies en effervescence dans le cœur. En effet, ô chef plein de bonté, ce n'est pas sans les pourvoir de grandes vertus, sans les munir d'énergie, que tu as exposé les Chrétiens aux ravages des vices ; toi-même tu fais combattre dans le corps assiégé des escadrons sauveurs ; toi-même tu armes l'esprit d'excellents moyens d'engager en ton nom la bataille, plein de force pour attaquer les ennemis qui veulent se jouer du cœur, et, en ton nom, de remporter la victoire. Comment on remporte la victoire, on le verra facilement, si l'on nous permet de dépeindre la lutte corps à corps des vertus elles-mêmes contre les monstres qui s'opposent à elles en ennemis.

Combat de la Foi contre l'Idolâtrie. La première qui s'élance dans la plaine pour combattre, affrontant les hasards de la guerre, c'est la Foi ; tout agitée, elle porte un vêtement rustique, épaules et bras nus, et cheveux non

PSYCHOMACHIA

Christe, graues hominum semper miserate labores,
 Qui patria uirtute cluis propriaque, sed una, —
 Vnum namque Deum colimus de nomine utroque,
 Non tamen et solum, quia tu Deus ex patre, Christe, — 5
 Dissere, rex noster, quo milite pellere culpas
 Mens armata queat nostri de pectoris antro,
 Exoritur quotiens turbatis sensibus intus
 Seditio, atque animam morborum rixa fatigat,
 Quod tunc praesidium pro libertate tuenda
 Quaeue acies furiis inter praecordia mixtis 10
 Obsistat meliore manu. Nec enim, bone ductor,
 Magnarum uirtutum inopes neruisque carentes
 Christicolae uitiiis populantibus exposuisti;
 Ipse salutiferas obsessio in corpore turmas
 Depugnare iubes, ipse excellentibus armas 15
 Artibus ingenium, quibus ad ludibria cordis
 Obpugnanda potens tibi dimicet et tibi uincat.
 Vincendi praesens ratio est, si comminus ipsas
 Virtutum facies et conluctantia contra
 Viribus infestis liceat portenta notare. 20

Prima petit campum dubia sub sorte duelli
 Pugnatura Fides agresti turbida cultu,
 Nudaumeros, intonsa comas, exerta lacertos;

1 Virg., *Aen.*, 6, 56. || 11 Claud., *Seren.*, 205. || 23 Virg., *Aen.*, 11, 649; Claud., *Prob.*, 87.

1 Christe: XPE A, *semper ita scriptum*, u. 4, 57 (XPI) etc. || 3 utroque (s. trino) S: trino UK, D in ras. W p. c. || 4 tu es deus K || 8 animum U, Dp. c. m² anim^m K || 11 doctor (al. u. s. o) K, V p. c. (o pr. in ras.) doc^{or} (o pr. in ras. t. s. ras.) N.

25 taillés ; car une ardeur soudaine pour la gloire la fait brûler de livrer de nouveaux combats et lui fait oublier de s'armer de traits et d'un bouclier ; mais pleine de confiance dans sa poitrine robuste et ses membres découverts, elle défie pour les briser les périls d'une guerre furieuse. Voici que la première, comme la Foi la provoque, l'Adoration des
 30 anciens dieux ¹ ose engager le combat avec elle et la frapper. Mais la Foi, se dressant de toute sa hauteur, assène sur la tête de l'ennemie, aux tempes ornées de bandelettes, un coup qui l'assomme ; elle fait toucher le sol à sa bouche rassasiée du sang des troupeaux, elle foule aux pieds ses yeux qui sortent de leurs orbites dans les affres de la mort ; dans son gosier obstrué les échanges d'air sont empêchés, son
 35 souffle criminel est étouffé, et de longs soupirs tourmentent sa pénible agonie. Quels cris de victoire dans la légion, composée de mille martyrs, que la Foi, leur reine, avait animée contre l'ennemie. Maintenant la Foi couronne de fleurs ses courageux compagnons, selon la gloire que chacun a acquise, et leur ordonne de se vêtir de pourpre éclatante.

40 **Combat de la Chasteté** C'est ensuite la vierge Chasteté qui, dans la plaine herbeuse, se présente, prête à combattre ; elle resplendit dans son armure magnifique. La Luxure, fille de Sodome, munie de torches de son pays ^{*1}, l'attaque et lui lance au visage un tison de pin enduit de poix et de soufre brûlant ; elle cherche à atteindre avec les flammes les chastes yeux de son ennemie, et tente de
 45 répandre sur eux une fumée infecte. Mais, sans se laisser effrayer, la vierge frappe à coups de pierre le bras de la furie ardente et les traits de feu de la sinistre fille. Elle fait tomber de ses mains les torches et les écarte ainsi de son visage sacré. Maintenant la courtisane est désarmée. La Chasteté lui appuie son glaive sur la gorge et l'en transperce ; l'autre vomit des vapeurs brûlantes, qui s'élèvent
 50 d'un sang fangeux, et son souffle immonde, en s'exhalant, infecte l'air du voisinage. « Touchée ! ^{*2} » s'écrie la reine victo-

1. « On voit que Prudence a donné à ses abstractions des noms tout aussi longs et aussi peu personnels que nos poètes du moyen âge. *Culte des vieilles divinités* vaut bien *Honte de dire ses péchés*. » PUECH, *Prudence* (Paris 1888), p. 249, n. 1.

Namque repentinus laudis calor ad noua feruens
 Proelia nec telis meminit nec tegmine cingi, 25
 Pectore sed fidens ualido membrisque relectis
 Prouocat insani frangenda pericula belli.
 Ecce lacessentem conlatis uiribus audet
 Prima ferire Fidem ueterum Cultura deorum.
 Illa hostile caput phalerataque tempora uittis 30
 Altior insurgens labefactat, et ora cruore
 De pecudum satiata solo adplicat, et pede calcat
 Elisos in morte oculos, animamque malignam
 Fracta intercepti commercia gutturis artant,
 Difficilemque obitum suspiria longa fatigant. 35
 Exultat uictrix legio, quam mille coactam
 Martyribus regina Fides animarat in hostem.
 Nunc fortes socios parta pro laude coronat
 Floribus, ardentique iubet uestirier ostro.

Exim gramineo in campo concurrere prompta 40
 Virgo Pudicitia speciosis fulget in armis,
 Quam patrias succincta faces Sodomita Libido
 Adgreditur, piceamque ardenti sulphure pinum
 Ingerit in faciem, pudibundaque lumina flammis
 Adpetit, et taetro temptat subfundere fumo ; 45
 Sed dextram furiae flagrantis et ignea dirae
 Tela lupae saxo ferit inperterrita uirgo,
 Excussasque sacro taedas depellit ab ore.
 Tunc exarmatae iugulum meretricis adacto
 Transfigit gladio ; calidos uomit illa uapores 50
 Sanguine concretos caenoso, spiritus inde
 Sordidus exhalans uicinas polluit auras.
 « Hoc habet », exclamat uictrix regina, « supremus

30 Virg., *Aen.*, 2, 133 ; Ou., *Met.*, 13, 643 || 31 Virg., *Aen.*, 12, 902 ||
 32 Virg., *Aen.*, 12, 303 || 33 Virg., *Aen.*, 8, 261 || 40 Virg., *Aen.*, 5, 287 || 41
 Virg., *Aen.*, 6, 826. || 47 Virg., *Aen.*, 10, 770 || 48 Virg., *Aen.*, 9, 109 || 53 Virg.,
Aen., 12, 296.

24 calor : labor *A*, *D* mg. || 29 perire *D* || 33 mortem *CDSUK* || 40 exin
CDUK, *NS* p. r. || 42 patria... face *N*, *V* a. c.

rieuse ; « voilà cette fois ton dernier jour ; tu resteras à
 55 jamais abattue, et désormais tu n'auras plus l'audace de
 lancer tes flammes mortelles contre les serviteurs et les ser-
 vantes de Dieu, qui, dans le plus profond de leur âme
 chaste, ne brûlent que de l'amour fervent du Christ. Ainsi,
 tu as pu, ô tourment des hommes, reprendre des forces, te
 ranimer, retrouver le souffle de ta vie éteinte, après que la
 60 tête coupée d'Holopherne eut inondé d'un sang libidineux
 son lit assyrien, après que la rude Judith eut méprisé la
 couche ornée de pierres précieuses du chef débauché, et
 réprimé à coups d'épée sa folie impudique. Elle remporta
 sur l'ennemi un trophée glorieux, cette femme dont la
 65 main ne trembla pas, et qui vengea ma cause ¹ avec l'au-
 dace que lui inspira le ciel. Mais peut-être ne suffisait-il pas
 d'une femme courageuse qui combattait encore dans
 l'ombre de la Loi ², en préfigurant notre époque ³, où la
 force véritable ^{*1} est descendue dans les corps terrestres pour
 trancher une tête puissante ^{*2} par les mains de serviteurs
 70 faibles ^{*3}. Mais après la maternité d'une vierge qui n'a
 pas connu d'époux, est-ce qu'aucun droit te reste encore ?
 Après la maternité d'une vierge, depuis qu'un corps
 humain n'a pas eu son origine antérieure, que la Force d'en
 haut ^{*4} a engendré une chair nouvelle, et qu'une femme
 75 vierge a conçu le Christ Dieu, homme né d'une mère mor-
 telle, mais Dieu en même temps que son Père. Depuis, elle
 est tout entière divine, cette chair qui a conçu le Christ, elle
 a pris la nature de Dieu en lui étant associée. Car le Verbe
 fait chair ne cessa pas d'être ce qu'il avait toujours été,
 80 le Verbe, en s'adjoignant l'usage de la chair. Sa majesté
 n'a pas dégénéré par l'usage de la chair, mais elle a entraîné
 les malheureux mortels à de plus nobles destinées. Lui reste
 ce qu'il était toujours, en se mettant à être ce qu'il n'était
 pas ; nous, nous ne sommes plus ce que nous étions ^{*5}, ano-

1. Holopherne a été puni, en réalité, pour avoir osé attaquer le peuple de Dieu. Mais la Chasteté, se plaçant à son point de vue particulier, considère qu'il a été aussi puni de son désir impur à l'égard de Judith.

2. La loi mosaïque n'était que l'ombre, c'est-à-dire une image obscure, de ce qui devait arriver après la venue du Christ. Cf. *Hébr.*, 10, 1 et 8, 5 ; *Coloss.*, 2, 17.

3. Les événements relatés par l'Ancien Testament sont une préfiguration de ce qui arrive aux Chrétiens. Cf. *I Cor.*, 10, 6, et 10, 11.

Hic tibi finis erit, semper prostrata iacebis, .
 Nec iam mortiferas audebis spargere flammās 55
 In famulos famulasue Dei, quibus intima casti
 Vena animi sola feruet de lampade Christi.
 Tene, o uexatrix hominum, potuisse resumptis
 Viribus extincti capitis recalescere flatu,
 Assyrium postquam thalamum ceruix Olofernīs 60
 Caesa cupidineo madefactum sanguine lauit,
 Gemmantemque torum moechi ducis aspera Iudith
 Spreuit, et incestos conpescuit ense furores,
 Famosum mulier referens ex hoste tropaeum
 Non trepidante manu, uindex mea caelitus audax ! 65
 At fortasse parum fortis matrona sub umbra
 Legis adhuc pugnans, dum tempora nostra figurat,
 Vera quibus uirtus terrena in corpora fluxit,
 Grande per infirmos caput excisura ministros.
 Numquid et intactae post partum uirginis ullum 70
 Fas tibi iam superest ? Post partum uirginis, ex quo
 Corporis humani naturam pristina origo
 Deseruit, carnemque nouam uis ardua seuit,
 Atque innupta Deum concepit femina Christum,
 Mortali de matre hominem, sed cum patre numen. 75
 Inde omnis iam diua caro est, quae concipit illum,
 Naturamque Dei consortis foedere sumit.
 Verbum quippe caro factum non destitit esse
 Quod fuerat, Verbum, dum carnis glutinat usum,
 Maiestate quidem non degenerante per usum 80
 Carnis, sed miseros ad nobiliora trahente.
 Ille manet quod semper erat, quod non erat, esse
 Incipiens ; nos, quod fuimus, iam non sumus, aucti

60 sqq. Iudith 13 sqq.

62 Virg., *Aen.*, 11, 664.

56 famulasque *S*, *W a. c.* || 62 gemmatumque *C* (*mg.* gemmantem) *DUK*
 gemmatum ex gemmantum *W* || 63 ingestos *N* || 64 tropeum *N* tropeum
DVEUK triumphum (*mg.* tropeum) *C* || 68 terrene in corpore *W* || 69 excisura
SK || 75 mortalem *K*, *C a. c.* || 77 consorti *DMUK*, *CS p. c.* || sumpsit
E K, sumsit *C p. c.*, sum, it *V*.

85 blis en naissant à une vie meilleure ¹ ; il m'a donné sans se
diminuer ; Dieu, il n'a pas amoindri sa nature en prenant
la nôtre, mais en donnant sa divinité à notre humanité,
il nous a portés jusqu'aux dons célestes. C'est un de ces
dons que ta défaite, Luxure fangeuse, et que ton impuis-
sance, depuis Marie, à briser mes lois. Tu es le premier
90 pas vers le chemin de la mort, tu es la porte du trépas ² ; en
souillant les corps, tu plonges les âmes dans le Tartare ^{*1}.
Cache désormais ta tête dans l'horrible abîme, fléau main-
tenant glacé. Meurs, prostituée, va chez les Mânes, sois
enfermée dans l'Averne, sois précipitée au fond téné-
breux de la nuit. Que là-bas le fleuve de feu t'entraîne,
95 que le fleuve noir et les tourbillons de soufre te roulent
à travers les flots retentissants ; n'attaque plus les chré-
tiens, ô la plus grande des furies, afin que leurs corps se
conservent purs pour leur Roi ^{*2}. »

Après ces paroles, la Chasteté, joyeuse d'avoir mis à
100 mort la Luxure, lava dans les eaux du Jourdain ^{*3} son
glaive infecté : comme une rosée rouge, y était resté du
sang corrompu qui avait taché, lors de la blessure, le fer
brillant. Donc, avec sagesse, elle purifie, victorieuse, sa
lame victorieuse dans l'eau du fleuve ; elle efface par
l'ablution la souillure qu'y a faite la gorge de l'ennemie.
105 Mais elle ne se contente pas de remettre au fourreau le
glaive purifié : de peur qu'en cachette la rouille n'at-
taque de rugosités malpropres l'éclat de l'épée lavée,
dans le temple catholique, près de l'autel de la source
divine, elle la consacre, pour qu'elle y brille, étincelante,
d'une lumière éternelle ^{*4}.

**Combat de la Patience
contre la Colère.**

110 Voici que, modeste, le
visage grave, la Patience se
tenait debout, immobile au
milieu des armées ; elle contemplait les combats aux succès
changeants, les blessures, les entrailles transpercées par les
durs javelots ; les yeux fixes, elle demeurerait impassible. De
loin, la Colère, gonflée de rage, furieuse, l'écume à la bouche,

1. La vie surnaturelle de la Grâce.

2. Ces métaphores signifient que le péché de luxure est très souvent le commencement de l'état de péché mortel, c'est-à-dire de la mort de l'âme.

Nascendo in melius ; mihi contulit et sibi mansit ;
 Nec Deus ex nostris minuit sua, sed sua nostris 85
 Dum tribuit, nosmet dona ad caelestia uexit.
 Dona haec sunt, quod uicta iaces, lutulenta Libido,
 Nec mea post Mariam potis es perfringere iura.
 Tu princeps ad mortis iter, tu ianua leti,
 Corpora commaculans animas in tartara mergis. 90
 Abde caput tristi iam, frigida pestis, abyssu ;
 Occide, prostibulum, manes pete, claudere Auerno,
 Inque tenebrosum noctis detrudere fundum !
 Te uoluant subter uada flammea, te uada nigra,
 Sulphureusque rotet per stagna sonantia uertex, 95
 Nec iam christicolas, furiarum maxima, temptes,
 Vt purgata suo seruentur corpora regi. »

Dixerat haec, et laeta Libidinis interfectae
 Morte Pudicitia gladium Iordanis in undis
 Abluit infectum, sanies cui rore rubenti 100
 Haeserat et nitidum macularat uulnere ferrum.
 Expiat ergo aciem fluuiali docta lauacro
 Victricem uictrix abolens baptismate labem
 Hostilis iuguli, nec iam contenta pium
 Condere uaginae gladium, ne tecta rubigo 105
 Occupet ablutum scabrosa sorde nitorem,
 Catholico in templo diuini fontis ad aram
 Consecrat, aeterna splendens ubi luce coruscet.

Ecce modesta graui stabat Patientia uultu
 Per medias inmota acies, uariosque tumultus 110
 Vulneraque et rigidis uitalia peruia pilis
 Spectabat defixa oculos et lenta manebat.
 Hanc procul Ira tumens, spumanti feruida rictu,

89 Lucr., 1, 1112 ; Ou., *M.*, 1, 662 ; Val. Flacc. 4, 231 || 96 Virg., *Aen.*, 3, 252 || 98 Virg., *Aen.*, 2, 621, 705 ; 4, 238, 331, 663 || 112 Virg., *Aen.*, 6, 156 || 113 Ou., *M.*, 4, 97.

88 perstringere CK || 95 uortex CDV MUK, NS p. c. || 105 ne sorde latenti E (alt. lectio mg.) || 106 rubigo scabra nitorem (alt. lectio mg.) E.

- roulant des yeux injectés de sang et de fiel, la défie du
 115 trait et de la voix, en lui reprochant de rester à l'écart de
 la lutte ; ne supportant pas d'attendre, elle lance sur elle
 sa pique, et l'invective en agitant l'aigrette qui se hérissé
 sur sa tête casquée : « Voici pour toi, dit-elle, spec-
 tatrice oisive de nos combats ; reçois le fer mortel dans ta
 120 poitrine tranquille ; et ne te plains pas, car ce serait une
 honte pour toi que d'exhaler ta douleur par des gémisse-
 ments. » Ainsi dit-elle, et, sifflant, le trait en bois de pin
 suit l'insulte, lancé à travers les airs légers¹ ; il arrive toui-
 droit juste au-dessous de l'estomac, il vient directement y
 heurter ; mais il rebondit, la cuirasse impénétrable le
 repousse et l'envoie à terre. Car la vertu prévoyante avait
 125 revêtu ses épaules d'une cotte de mailles aux triples fils, faite
 d'acier tressé, et elle avait renforcé ce tissu d'écailles de fer
 par un entrelacement de lanières de cuir. Aussi la Patience
 demeure-t-elle calme, courageuse devant toutes les grêles de
 130 traits, invulnérable ; le dard du monstre follement furieux
 ne l'émeut pas ; elle attend que la Colère périsse par sa
 propre violence. Après que la guerrière barbare eut dépensé,
 à exercer sa colère, la force de ses bras invincibles, après
 qu'elle eut fatigué en vain à lancer une nuée de flèches sa
 main impuissante, puisque ses traits étaient tombés sans
 135 effet dans un vol sans force, et que ses javelots lancés inuti-
 lement gisaient brisés à terre², sa main scélérate se tourne
 vers la garde de son épée. Dans son effort pour porter un
 coup avec le glaive brillant, cette main s'élève à la hauteur
 de l'oreille droite³, se balance, puis frappe le milieu du crâne.
 140 Mais le casque d'airain, fait de métal forgé, résonne sous le
 coup ; il émousse par sa dureté le tranchant de l'épée et la
 fait rebondir ; le bronze qui résiste brise même l'acier qui

1. *Crispare* se trouve dans ce sens chez Virgile, *En.* 1,313, et 12,165 : *bina manu lato hastilia ferro*. *Notos*, dans le sens de « les airs », figure également chez Virgile, *En.* 5,512 et 11,798. *Teneros* : Virgile dit de même : *aëra per tenerum*, *En.* 9,699. Ce vers 122 montre à quel point Prudence était nourri de Virgile.

2. « En vain... impuissante... sans effet... sans force... inutilement » cette phrase est un exemple caractéristique de la redondance prudentienne.

3. *Dextra ab aure* : la main s'élève en s'éloignant de l'oreille. L'expression est encore empruntée, légèrement détournée de son sens, à Virgile (cf. l'apparat), où elle marque qu'un trait part de la hauteur de l'oreille.

Sanguinea intorquens subfuso lumina felle,
 Vt belli exsortem teloque et uoce lacessit, 115
 Impatiensque morae conto petit, increpat ore,
 Hirsutas quatiens galeato in uertice cristas :
 « En tibi, Martis », ait, « spectatrix libera nostri ;
 Excipe mortiferum securo pectore ferrum,
 Nec doleas, quia turpe tibi gemuisse dolorem. » 120
 Sic ait, et stridens sequitur conuicia pinus
 Per teneros crispata notos, et certa sub ipsum
 Defertur stomachum rectoque inliditur ictu.
 Sed resilit duro loricae excussa repulsu ;
 Prouida nam uirtus conserto adamante trilicem 125
 Induerat thoraca umeris, squamosaque ferri
 Texta per intortos commiserat undique neruos.
 Inde qujeta manet Patientia, fortis ad omnes
 Telorum nimbos et non penetrabile durans,
 Nec mota est iaculo monstri sine more furentis, 130
 Opperiens propriis perituram uiribus Iram.
 Scilicet indomitos postquam stomachando lacertos
 Barbara bellatrix inpenderat, et iaculorum
 Nube superuacuum lassauerat inrita dextram,
 Cum uentosa leui cecidissent tela uolatu, 135
 Iactibus et uacuis hastilia fracta iacerent,
 Vertitur ad capulum manus improba, et ense corusco
 Conisa in plagam dextra sublimis ab aure
 Erigitur, mediumque ferit librata cerebrum.
 Aerea sed cocto cassis formata metallo 140
 Tinnitum percussa refert, aciemque retundit
 Dura resultantem, frangit quoque uena rebellis

114 Ou., *M.*, 11, 368 || 115 Virg., *Aen.*, 10, 644 || 116 Silius, 8, 4 || 117
 Virg., *Aen.*, 12, 493 || 121 Virg., *Aen.*, 1, 142 || 125 Virg., *Aen.*, 3, 467 ; 5,
 259 || 129 Lucan., 4, 776 || 130 Virg., *Aen.*, 5, 694 ; 7, 377 || 138 Virg., *Aen.*,
 9, 417.

114 subfusa *A* || 115 expertem *CK*, *D a. c.* || 119 in pectore *K*, *W p. c.* ||
 120 ne *R* || genuisse *CV*, *D a. c.* || dolore *R*, *NS p. r.* || 126 thoracem *CDSK*
 humeros *U* || 127 intortos : innumeros *U* || 131 perituris *A* || 136 ictibus *D*
p. r. || 138 conixa *R*.

le frappe, cependant qu'impénétrable il reçoit ses attaques vaines et s'oppose en sécurité aux coups de l'adversaire.

- 145 La Colère voit que son arme est tronquée, brisée, que son épée a éclaté, a volé au loin en menus fragments ; sa main tient encore la poignée, mais le fer ne pèse plus au bout ; hors d'elle-même, elle jette l'ivoire¹ inutile, cette marque trompeuse d'un honneur dont il lui faut rougir, elle jette
150 au loin, avec mépris, ce triste souvenir, et, folle de rage, brûle de se donner la mort. Parmi les nombreux traits qu'elle avait lancés inutilement, elle en ramasse un dans la poussière de la plaine, pour un usage anormal : elle fiche en terre le bois poli, tourne vers elle la pointe, s'en transperce, traverse son poumon d'une blessure brûlante.
155 La Patience, debout sur son cadavre : « Nous avons, dit-elle, vaincu ce vice ivre de violence par notre valeur accoutumée, sans aucunement risquer notre sang ni notre vie ; nous avons pour règle cette manière de combattre : venir à bout des furies, de toute l'armée des défauts, des forces enragées, par notre constance. La fureur folle est
160 sa propre ennemie, elle se tue par sa frénésie ; la Colère bouillante meurt de ses propres traits. »

- Après ces paroles, elle fend impunément les bataillons, accompagnée d'un héros éminent ; car Job, au milieu des terribles batailles, était resté, tout près, aux côtés de l'invincible chef ; le front encore soucieux, oppressé par ses
165 nombreux deuils², mais riant d'un air farouche de ses ulcères maintenant fermés, et comptant, au nombre de ses cicatrices, ses milliers de combats péniblement gagnés, sa gloire et la honte de l'ennemi. La déesse lui ordonne de se reposer enfin de tout le tumulte des armes, de prendre sur les
170 dépouilles de l'ennemi plusieurs fois tout ce qu'il a perdu, et d'emporter des biens qui ne se perdront plus. Elle-même enfonce les rangs serrés des légions, et les troupes qui chargent ; elle s'avance, sans être atteinte, parmi les nuées de traits meurtriers. La valeureuse Patience est la seule à

1. C'est-à-dire la garde de l'épée, en ivoire.

2. BERGMAN, dans son édition annotée (1897) adopte un autre sens : il explique ainsi *funere* : « *nam cateruas Irae Job, adiutor Patientiae, strauerat, multaque funera ediderat* », en rapprochant Virgile, *En.* 9,526 *quae funera Turnus ediderit*.

Inlisum chalybem, dum cedere nescia cassos
 Excipit adsultus, ferienti et tuta resistit.
 Ira ubi truncati mucronis fragmina uidit, 145
 Et procul in partes ensem crepuisse minutas,
 Iam capulum retinente manu sine pondere ferri,
 Mentis inops ebur infelix decorisque pudendi
 Perfida signa abicit, monumentaque tristia longe
 Spernit, et ad proprium succenditur effera letum. 150
 Missile de multis, quae frustra sparserat, unum
 Puluere de campi peruersos sumit in usus :
 Rasile figit humi lignum, ac se cuspide uersa
 Perfodit, et calido pulmonem uulnere transit.
 Quam superadsistens Patientia : « Vicimus », inquit, 155
 « Exultans uitium solita uirtute, sine ullo
 Sanguinis ac uitae discrimine ; lex habet istud
 Nostra genus belli, furias omnemque malorum
 Militiam et rabidas tolerando extinguere uires.
 Ipsa sibi est hostis uesania, seque furendo 160
 Interimit, moriturque suis Ira ignea telis. »
 Haec effata secat medias inpune cohortes,
 Egregio comitata uiro ; nam proximus Iob
 Haeserat inuictae dura inter bella magistrae,
 Fronte seuerus adhuc et multo funere anhelus, 165
 Sed iam clausa truci subridens ulcera uultu,
 Perque cicatricum numerum sudata recensens
 Milia pugnarum, sua praemia, dedecus hostis.
 Illum diua iubet tandem requiescere ab omni
 Armorum strepitu, captis et perdita quaeque 170
 Multiplicare opibus, nec iam peritura referre.
 Ipsa globos legionum et concurrentia rumpit
 Vgmina, uulniferos gradiens intacta per imbres.

163 Iob.

143 Hor., *Od.*, 1, 6, 6 || 148 Ou., *Fast.*, 4, 457.

149 monumentaque UKR, DVNSW p. c. || 155 uincimus Na. r. || 157 ac : aut
 C || 159 rapidas C || 164 bella : tela W || 165 funere : uulnere CD (mg. funere),
 V p. c. || 173 imbris S p. c.

Prudence, t. III.

175 s'associer comme compagne à toutes les vertus et à leur prêter son aide. Aucune vertu n'engage sans elle un combat hasardeux ; car elle est sans soutien, celle que la Patience ne vient pas renforcer.

**Combat de la Vanité
contre l'Humilité.**

A ce moment, la Vanité¹,
bouffie d'orgueil, caracolait
sur un cheval fougueux au
milieu des escadrons répandus dans la plaine. Elle avait
couvert son cheval d'une peau de lion, avait chargé de
180 fourrure ses flancs robustes, afin que, sur cette crinière de
fauve, son allure eût plus de prestance ; et elle regardait
les armées du haut de ce faste insolent. Elle avait dressé sur
sa tête une sorte de tour, en ajoutant à ses propres cheveux
des postiches frisés, pour que l'adjonction de cette masse
surélevât l'édifice de ses boucles, et que son front altier fût
185 surmonté d'une haute aigrette. Un manteau de lin fin des-
cendait de ses épaules ; il s'attachait sur le haut de la poi-
trine, en y enlaçant un nœud arrondi. Une bande d'étoffe
flotte derrière sa tête en un voile léger, et le tissu se gonfle
au souffle de la brise.

190 Il n'y a pas moins d'orgueil chez son coursier qui, dans
sa fierté sauvage, a du mal à demeurer en place, et son
impatience blanchit d'écume le mors garni de pointes qui
lui dompte la bouche. Il frémit, tourne la croupe de côté et
d'autre, en se voyant refuser la liberté de fuir ; il s'irrite de
sentir la bride tenue serrée. L'orgueilleuse guerrière parade
195 dans cette attitude entre les deux armées qu'elle dépasse
de sa haute taille ; elle fait décrire des cercles à son cheval
décoré, et du regard et de la voix elle lance des menaces
en fixant la bataillon placé en face d'elle ; il était formé de
soldats peu nombreux, aux armes misérables, qu'avait
rassemblés pour la guerre l'Humilité. Celle-ci est une reine,
il est vrai, mais elle a besoin du secours d'autrui, et manque
200 de confiance dans ses propres ressources. Elle s'était adjoint
comme compagne l'Espérance, dont la fortune est là-haut
et plane loin de la terre dans un riche royaume. Donc,

1. Le sens exact de *Superbia* est « l'orgueil ». Nous traduisons par Vanité, pour garder le même genre qu'en latin : tous les personnages de la *Psychomachie* sont féminins ; les détails de toilette sont adaptés à ce sexe, et le traducteur est obligé de respecter la convention.

Omnibus una comes uirtutibus adsociatur,
 Auxiliumque suum fortis Patientia miscet. 175
 Nulla anceps luctamen init uirtute sine ista
 Virtus ; nam uidua est, quam non Patientia firmat.

Forte per effusas inflata Superbia turmas
 Effreni uolitabat equo, quem pelle leonis
 Texerat, et ualidos uillis onerauerat armos, 180
 Quo se fulta iubis iactantius illa ferinis
 Inferret, tumido despectans agmina fastu.
 Turritum tortis caput adcumularat in altum
 Crinibus, exstructos augeret ut addita cirros
 Congeries, celsumque apicem frons ardua ferret. 185
 Carbasea ex umeris summo collecta coibat
 Palla sinu, teretem nectens a pectore nodum ;
 A ceruice fluens tenui uelamine limbus
 Concepit infestas textis turgentibus auras.
 Nec minus instabili sonipes feritate superbit, 190
 Inpatiens madidis frenarier ora lupatis ;
 Huc illuc frendens obuertit terga, negata
 Libertate fugae, pressisque tumescit habenis.
 Hoc sese ostentans habitu umentosa uirago
 Inter utramque aciem supereminet, et phaleratum 195
 Circumflectit equum, uultuque et uoce minatur,
 Aduersum spectans cuneum, quem milite raro
 Et paupertinis ad bella coegerat armis
 Mens Humilis, regina quidem, sed egens alieni
 Auxilii, proprio nec sat confisa paratu. 200
 Spem sibi collegam coniunxerat, edita cuius
 Et suspensa ab humo est opulentia diuite regno.
 Ergo Humilem postquam male sana Superbia Mentem

178 Virg., *Aen.*, 3, 22 ; 6, 682 || 179 Virg., *Aen.*, 2, 722 || 186-7 Virg., *Aen.*, 11, 776 ; 1,320 || 190-1 Virg., *Aen.*, 4, 135 ; *Ou., Am.*, 1, 2, 15 || 193 Virg., *Aen.*, 11, 599-601

176 ipsa *CD* || 177 nam : et *Bergman cum AW, B a. c. m² VS a. c. Na. ras.* || 180 ornauerat *K* honerauerat *V* || armis *V* || 181 quos effulta *W* || 182 despectans: dispectans *AE* || 189 ingestas *MU, Sp. c. m²* || 192 hac *Ep. c. m²* || illac *E.*

lorsque la Vanité hors d'elle-même aperçoit l'Humilité
 205 munie d'armes à bon marché, sans aucun appareil ¹, elle se
 répand en paroles acerbes : « Nous n'avez pas honte, mal-
 heureux, d'attaquer avec des soldats plébéiens des chefs
 illustres ², et de provoquer les armes à la main une nation
 210 glorieuse, à qui sa valeur guerrière a conquis d'antiques
 richesses et a donné le droit de fouler en maîtresse des
 coteaux verdoyants ! Maintenant, un étranger indigent
 s'efforce, si le destin le permet, de chasser les anciens rois !
 Voilà ceux qui veulent que nos sceptres deviennent le butin
 de leurs mains ; qui prétendent labourer nos guérets, s'em-
 parer le fer à la main de nos champs, y porter le ravage à
 215 l'aide d'une charrue étrangère, et chasser par la guerre nos
 rudes colons. Oui, ô foule ridicule ! A l'heure de sa nais-
 sance nous nous emparons de l'homme tout entier, de son
 corps encore chaud au sortir de sa mère ; nous répandons
 dans les membres du nouveau-né la violence des penchants et
 nous régnons tous en maîtres sur ses jeunes os. Quelle place
 220 jadis vous était réservée dans notre domaine ³, quand nos
 royaumes s'accroissaient en même temps et au même rythme
 que la souveraineté que nous avions sur eux dès leur nais-
 sance ? Car, nés le même jour, maîtres et maison, nous avons
 grandi au cours d'années égales, depuis que la première
 225 créature, franchissant les limites étroites du Paradis, passa
 dans le vaste monde, et que le vénérable Adam ⁴ se vêtit
 de peaux de bêtes : il serait encore nu, s'il n'avait pas suivi
 nos conseils. Quel est donc cet ennemi qui surgit, aujour-
 d'hui, venant de rivages inconnus, importun, lâche, misé-
 230 rable, dégénéré, insensé ^{*1}, qui revendique son droit si tard
 et qui jusqu'ici vivait en exil ? Bien sûr ! on va croire les
 sottises d'une vaine opinion, qui fait choisir aux malheu-
 reux l'espoir d'un problématique bonheur à venir, afin
 que ces consolations pusillanimes flattent de rêves pares-

1. Dans l'antiquité, les guerriers mettaient leur fierté à posséder des armes, non seulement solides, mais luxueuses. Cf. par exemple les boucliers d'Achille et d'Énée. On comprend donc que l'absence de coquetterie de l'Humilité à cet égard scandalise la Vanité.

2. Chaque vice est censé être le roi d'une nation. Chacun livre un combat singulier en avant de son armée, comme cela arrive à Énée, à Turnus, etc.

3. C'est-à-dire dans l'homme.

4. Malgré sa faute, Adam compte parmi les patriarches respectés.

Vilibus instructam nullo ostentamine telis
 Aspicit, in uocem dictis se effundit amaris : 205
 « Non pudet, o miseri, plebeio milite claros
 Adtemptare duces, ferroque lacescere gentem
 Insignem titulis, ueteres cui bellica uirtus
 Diuitias peperit, laetos et gramine colles
 Imperio calcare dedit ? Nunc aduena nudus 210
 Nititur antiquos, si fas est, pellere reges !
 En qui nostra suis in praedam cedere dextris
 Sceptra uolunt, en qui nostras sulcare nouales
 Aruaque capta manu popularier hospite aratro
 Contendunt, duros et pellere Marte colonos ! 215
 Nempe — o ridiculum uulgus ! — natalibus horis
 Totum hominem et calidos a matre ampleximur artus,
 Vimque potestatum per membra recentis alumni
 Spargimus, et rudibus dominamur in ossibus omnes.
 Quis locus in nostra tunc uobis sede dabatur, 220
 Congenitis cum regna simul dicionibus aequo
 Robore crescebant ? Nati nam luce sub una
 Et domus et domini paribus adoleuimus annis,
 Ex quo plasma nouum de consaepto paradisi
 Limite progrediens amplum transfugit in orbem, 225
 Pellitosque habitus sumpsit uenerabilis Adam,
 Nudus adhuc, ni nostra foret praecepta secutus.
 Quisnam iste ignotis hostis nunc surgit ab oris,
 Inportunus, iners, infelix, degener, amens,
 Qui sibi tam serum ius uindicat, hactenus exul ? 230
 Nimirum uacuae credentur friuola famae,
 Quae miseros optare iubet quandoque futuri
 Spem fortasse boni, lenta ut solacia mollem

226 Gen., 3, 21.

205 Virg., *Aen.*, 10, 368 et 591 ; Ou., *Trist.*, 3, 11, 31 || 206 Virg., *Aen.*, 9, 598 || 212 Virg., *Aen.*, 9, 600.

204 exstructam *R* || 205 se fundit *R* || 216 nempe. (hoc add. s. ras. m²) *S* nempe hoc *CMU*, *D a. c.* || 220 nobis *W*, *B a. c.* || 222 robure *Bergman cum AB* || 226 pelliceosque *K* || 228 ignotus *V a. c.* || 232 iubent *U* || 233 leta *S* laeta *NMU*, *V a. c.* laenta *V p. c.*

- seux leur molle indolence ! Comment un lâche espoir ne
 235 flatterait-il pas ces recrues que dans la poussière de ce
 champ de bataille Bellone n'excite pas par les accents
 farouches du cuivre, et dont la valeur languissante amollit
 l'âme et la rend impropre à la guerre ! Est-ce que le cœur
 froid de la Chasteté est utile à la guerre ? est-ce que les
 240 douces œuvres de la Piété s'accomplissent dans la sueur
 des combats ? Que j'ai honte, ô Mars, ô ma valeur, dont
 j'ai conscience, de me trouver en face d'une telle armée,
 d'attaquer le fer à la main des gens de rien, et d'engager la
 lutte avec des rondes de jeunes filles, où figurent la Jus-
 tice toujours misérable, l'Honnêteté pauvre, la Sobriété
 décharnée, les Jeûnes au pâle visage, la Pudeur que colore
 245 à peine un sang léger, la Simplicité nue qui s'offre sans
 défense à toutes les blessures, l'Humilité courbée vers la
 terre, qui refuse elle-même d'être libre, et dont la crainte
 trahit la bassesse. Je veux écraser du pied, comme des
 chaumes, cette troupe sans force ; car nous dédaignons de
 250 la tailler en pièces à coups d'épées rigides, de souiller notre
 fer d'un sang glacé, et de déshonorer nos guerriers par un
 triomphe sans valeur. »

- En vociférant ainsi, elle presse de l'éperon son cour-
 sier rapide, et inconsidérément vole à bride abattue, dans
 255 son désir de renverser son humble ennemie d'un coup de
 son bouclier en cuir de cheval, et de fouler aux pieds de sa
 monture son cadavre abattu¹. Mais elle tombe la tête la pre-
 mière dans une fosse², que justement l'astucieuse Fraude
 avait creusée en cachette en éventrant la plaine ; la Fraude,
 un des fléaux détestables que sont les vices, artificieuse
 260 inventrice de tromperies, qui, prévoyant la guerre, avait
 endommagé le terrain plat de trous perfides, en se cachant du
 côté de l'ennemi, afin que la tranchée reçût les bataillons
 volant au combat et engloutît les troupes qui s'y enfonce-
 raient ; et pour que l'armée prudente ne pût apercevoir ce
 puits traître, elle en avait recouvert l'orifice de branchages,

1. *Ruina*, pour « le cadavre de l'ennemi qui s'est écroulé » est une métonymie hardie. — On remarquera que le vers 256 se compose de quatre mots seulement, ce qui est très rare, et qu'il ne comporte qu'une césure au trochée troisième, ce qui est également très rare.

2. Ce détail est reproduit dans les sculptures de plusieurs cathédrales gothiques. Cf. *supra*, p. 42.

Desidiam pigro rerum meditamine palpent.
 Quidni illos spes palpet iners, quos puluere in isto 235
 Tirones Bellona truci non excitat aere,
 Inbellesque animos uirtus tepefacta resoluit ?
 Anne Pudicitiae gelidum iecur utile bello est,
 An tenerum pietatis opus sudatur in armis ?
 Quam pudet, o Mauors et Virtus conscia, talem 240
 Contra stare aciem, ferroque lacescere nugas,
 Et cum uirginis dextram conferre choreis,
 Iustitia est ubi semper egens et pauper Honestas,
 Arida Sobrietas, albo Ieiunia uultu,
 Sanguine uix tenui Pudor interfusus, aperta 245
 Simplicitas et ad omne patens sine tegmine uulnus,
 Et prostrata in humum nec libera iudice sese
 Mens Humilis, quam degenerem trepidatio prodit !
 Faxo ego, sub pedibus stipularum more teratur
 Inualida ista manus ; neque enim perfringere duris 250
 Dignamur gladiis, argenti et sanguine ferrum
 Inbuere, fragilique uiros foedare triumpho. »

Talie uociferans rapidum calcaribus urget
 Cornipedem, laxisque uolat temeraria frenis,
 Hostem humilem cupiens impulsu umbonis equini 255
 Sternere, deiectamque supercalcare ruinam.
 Sed cadit in foueam praeceps, quam callida forte
 Fraus interciso subfoderat aequore furtim,
 Fraus, detestandis uitiorum e pestibus una,
 Fallendi uersuta opifex, quae praescia belli 260
 Planitiem scrobibus uitiauerat insidiosis,
 Hostili de parte latens, ut fossa ruentes
 Exciperet cuneos atque agmina mersa uoraret ;
 Ac, ne fallacem puteum deprendere posset

240 Virg., *Aen.*, 12, 668 || 253 Virg., *Aen.*, 2, 679 ; 10, 651 || 262 Claud.,
Eutr., 2, 438-9

244 ieiunaque *K*, *V* p. c. *m*² *W* p. c. || 250 perstringere *R* || 256 super cal-
 care *VNEUK* || 258 interfuso *AK*, *C* *mg.* || 261 uitiauerat *Bergman* cum *A*, *C*
mg. : uiolauerat *Arevalo* cum *cett.*

- 265 de manière à le cacher ; puis, en plaçant du gazon par-dessus, elle lui avait donné l'aspect du sol. Mais la reine humble, bien qu'elle ne sût rien, restait de l'autre côté, elle n'était pas encore venue jusqu'à l'embûche tendue par la Fraude, et n'avait pas mis le pied sur la ruse de la fosse funeste.
- 270 L'orgueilleuse amazone, en se précipitant au galop, rencontre ce piège, et sous elle le gouffre caché s'ouvre subitement. Penchée en avant, elle glisse le long du cou du cheval qui s'abat, et roule parmi les pattes brisées, sous le choc du poitrail. La Vertu à la douce conduite, quand elle voit brisée la
- 275 folie du monstre, abattu et près de mourir, se dirige sans hâte vers lui ; elle lève un peu la tête et son visage modeste laisse paraître une joie discrète. Comme elle hésite, sa fidèle compagne l'Espérance vient à son aide, lui tend un glaive vengeur et lui inspire l'amour de la gloire. L'Humilité saisit par les cheveux son ennemie ensanglantée et la
- 280 tire hors du trou ; de sa main gauche, elle lui incline la tête en arrière, puis, malgré ses supplications, elle lui courbe le cou, lui tranche la tête, l'arrache du tronc et la lève en l'air en la tenant par la chevelure humide. L'Espérance, de sa bouche sacrée, invective le vice mort ¹ : « Cesse de parler avec hauteur ; Dieu brise tout orgueil ; la grandeur tombe ; l'enflure crève ; la bouffissure s'affaisse. Apprends à déposer ta morgue, apprends à faire attention à la fosse placée devant tes pieds, toi, qui que tu sois, qui profères des menaces hautaines ! Elle est toujours en vigueur, la
- 285 parole si connue de notre Christ : les humbles se voient élever, les fiers se voient rabaïsser. Nous avons vu Goliath, redoutable par sa force physique et par son courage, tomber sous les coups d'une main débile : le bras d'un enfant lança contre lui un caillou avec la fronde stridente et lui troua le front d'une blessure pénétrante. Lui, menaçant, raide, plein
- 290 de jactance, féroce, acerbe, tandis qu'il s'enflait d'une colère

1. D'ordinaire, c'est le vainqueur lui-même qui invective son ennemi vaincu. C'est ainsi que la Chasteté apostrophe la Luxure (vers 53 à 97), la Patience, la Colère (vers 155 à 161), la Sobriété, la Sensualité (vers 427 à 431). Mais Prudence a reculé ici devant l'in vraisemblance qu'il y aurait eu à mettre dans la bouche de l'Humilité un discours plein d'assurance, et c'est à l'Espérance qu'il a confié le soin de disserter avec hauteur. Néanmoins, l'attitude de l'Humilité, brandissant comme un trophée la tête de son adversaire, est déjà bien surprenante.

- Cauta acies, uirgis adopertas texerat oras, 265
 Et superinposito simularat caespite campum.
 At regina humilis, quamuis ignara, manebat
 Vltiore loco, nec adhuc ad fraudis opertum
 Venerat, aut foueae calcarat furta malignae.
 Hunc eques illa dolum, dum fertur praepete cursu, 270
 Incidit, et caecum subito patefecit hiatum.
 Prona ruentis equi ceruice inuoluitur, ac sub
 Pectoris inpressu fracta inter crura rotatur.
 At uirtus placidi moderaminis, ut leuitatem
 Prospicit obtritam monstri sub morte iacentis, 275
 Intendit gressum mediocriter, os quoque parce
 Erigit, et comi moderatur gaudia uultu.
 Cunctanti Spes fida comes succurrit, et offert
 Vltorem gladium, laudisque inspirat amorem.
 Illa cruentatum correptis crinibus hostem 280
 Protrahit, et faciem laeua reuocante supinat ;
 Tunc caput orantis flexa ceruice resectum
 Eripit, ac madido suspendit colla capillo.
 Extinctum uitium sancto Spes increpat ore :
 « Desine grande loqui, frangit Deus omne superbum ; 285
 Magna cadunt, inflata crepant, tumefacta premuntur.
 Disce supercilium deponere, disce cauere
 Ante pedes foueam, quisquis sublime minaris !
 Peruulgata uiget nostri sententia Christi :
 Scandere celsa humiles et ad ima redire feroces. 290
 Vidimus horrendum membris animisque Golian
 Inualida cecidisse manu : puerilis in illum
 Dexterata funali torsit stridore lapillum,
 Traiectamque cauo penetrauit uulnere frontem.
 Ille minax, rigidus, iactans, truculentus, amarus, 295

285 I Petr., 5, 5 ; Iac., 4, 6 || 290 Matth., 23, 12 || 291, I Reg., 17, 4 sqq.

266 Ou., M., 9, 100 || 270 Claud., *Rufin.*, 1, 262. || 282 Virg., *Aen.*, 10, 536.

265 clara R || 275 prospicit A, R p. c. m³ CD mg : perspicit cet. || 280 cruentatam BVNMSUR || 283 ac : et VNR || 284 sancta K || 291 goliam DBVNER || 293 fundali DCK, B p. c. VMS p. c. m² || intorsit W.

indomptable, qu'il bouillonnait d'un courroux effrayant, qu'il paradait, qu'il épouvantait le ciel avec son bouclier, éprouva le pouvoir d'un jeu de petit enfant ; il succomba, guerrier violent, sous les coups du jeune âge. Cet enfant, alors, me suivit, dans la jeunesse de sa valeur, et éleva son

300 âme généreuse bien haut vers mon royaume. Car une demeure assurée m'est réservée aux pieds du Seigneur tout-puissant. J'appelle les âmes au séjour sublime, et les vainqueurs dans la lutte contre la souillure des péchés s'élancent pour me rejoindre. » Elle dit, et caressant les

305 airs de ses ailes dorées, la vierge s'élance au ciel. Les Vertus l'admirent pendant qu'elle s'en va ; leur cœur s'emplit de désir, elles voudraient partir avec elle, — si les guerres sur la terre ne retenaient ces chefs. Elles reprennent le combat contre les Vices, et attendent le moment de leur récompense.

310 **Combat de la Sobriété** Des frontières occidentales¹
contre la Sensualité. du monde une ennemie était
 arrivée : la Sensualité ; sa
 réputation était perdue depuis longtemps, aussi ne la ména-
 geait-elle pas ; ses cheveux étaient parfumés, ses yeux
 vagues, sa voix alanguie ; éperdue de voluptés, elle n'avait
 pour raison de vivre que le plaisir, l'amollissement de l'âme
 jusqu'à la perte de toute énergie, la jouissance effrontée des
 315 délices qui séduisent, l'énervement des sens jusqu'à l'anéan-
 tissement. En ce moment, ses hoquets et sa fatigue trahis-
 saient le long festin de sa nuit ; car au point du jour, comme
 elle se trouvait couchée *¹ devant une table bien servie,
 elle avait entendu les trompettes rauques ; alors, abandon-
 nant les coupes tièdes, d'un pas qui trébuchait dans le vin et
 320 les parfums, foulant aux pieds les fleurs, ivre, elle partait
 en guerre. Encore n'allait-elle pas à pied ; c'est dans un char
 élégant qu'elle se transportait ; les hommes l'admiraient,
 elle blessait leurs cœurs et s'en emparait. O manière nou-
 velle de combattre ! pas de flèche ailée s'enfuyant de l'arc
 qui la chasse ; pas de javeline stridente qui s'élance quand
 on brandit sa courroie ; pas de framée dans la main mena-

1. On s'étonne que Prudence fasse venir la Sensualité de l'Occident, plutôt que de l'Orient, pays du luxe et de la mollesse pour les anciens. Son-

Dum tumet indomitum, dum formidabile feruet,
 Dum sese ostentat, clipeo dum territat auras,
 Expertus pueri quid possint ludicra parui,
 Subcubuit teneris bellator turbidus annis.
 Me tunc ille puer uirtutis pube secutus 300
 Florentes animos sursum in mea regna tetendit,
 Seruatur quia certa mihi domus omnipotentis
 Sub pedibus Domini, meque ad sublime uocantem
 Victores caesa culparum labe capessunt. »
 Dixit, et auratis praestringens aëra pinnis 305
 In caelum se uirgo rapit. Mirantur euntem
 Virtutes, tolluntque animos in uota uolentes
 Ire simul, ni bella duces terrena retardent.
 Confligunt uitiis, seque ad sua praemia seruant.

Venerat occiduis mundi de finibus hostis : 310
 Luxuria, extinctae iam dudum prodiga famae,
 Delibuta comas, oculis uaga, languida uoce,
 Perdita deliciis, uitae cui causa uoluptas,
 Elumbem mollire animum, petulanter amoenas
 Haurire inlecebras et fractos soluere sensus. 315
 Ac tunc peruigilem ructabat marcida cenam,
 Sub lucem quia forte iacens ad fercula raucos
 Audierat lituos, atque inde tepentia linquens
 Pocula, lapsanti per uina et balsama gressu,
 Ebria calcatis ad bellum floribus ibat. 320
 Non tamen illa pedes, sed curru inuecta uenusto
 Saucia mirantum capiebat corda uirorum.
 O noua pugnandi species ! non ales harundo
 Neruum pulsa fugit, nec stridula lancea torto

305 Virg., *Aen.*, 9, 14 ; Cic., *Arat.*, 282 (48) ; Tibull., 4, 1, 209 ; Val. Flacc., 1, 233. || 316 Claud., *Gild.*, 444-5.

296 *terret CD (mg. al. feruet), MS p. c. || 298 possit A, C a. c. possent BVNSKW, C p. c. M a. c. || 302 qua CDVNSK p. c. quo (o in ras.) M que S a. c. q. R || 305 perstringens M || pennis CDVKKR, BNES p. c. m² || 316 at R || tum CK || 317 raucos : mortis W || 323 o : en W || 324 neruo KR, D p. c. m² BVEM p. c. CD mg.

- 325 chante ; ce sont des violettes qu'elle jette d'un air enjoué ; elle combat à coups de pétales de roses, et verse sur les troupes ennemies des corbeilles de fleurs. Ces caresses séduisent les Vertus ; un souffle charmeur fait pénétrer dans leurs os un doux poison qui les fait chanceler ; le parfum dangereusement suave dompte leurs regards, leur cœur et leurs armes, brise la vigueur de leurs muscles bardés de fer, les apprivoise. Les guerriers perdent leur assurance, comme s'ils étaient vaincus ; ils déposent honteusement leurs traits, hélas ! les bras sans force, hébétés, cependant qu'ils admirent le char où étincellent les feux variés des pierres précieuses, qu'ils fixent, les yeux écarquillés, les
- 330 rênes ornées de clinquant qui tinte, l'essieu d'or massif, au poids précieux, les rayons des roues en argent clair maintenus à leur extrémité par la courbure des jantes en métal
- 335 ambré¹. Et voilà que toute l'armée, changeant spontanément de direction, passait traîtreusement au désir de se rendre, voulait se faire l'esclave de la Sensualité, obéir à cette maîtresse sans énergie, se soumettre à la molle loi des bouges. La vaillante vertu la Sobriété gémit de voir une
- 340 telle abomination : ses alliés lâcher pied à l'aile droite, une troupe jadis invincible être perdue sans un homme tué. Elle avait, en chef habile, fait porter au premier rang de l'armée l'étendard sublime de la croix ; elle fiche en terre la pointe, fait arrêter la croix, raffermir par ses paroles incisives l'aile chancelante, stimule son courage par un mélange
- 350 tantôt de reproches et tantôt de prières : « Quelle folie trouble de son brouillard vos esprits malades ? Où courez-vous ? A quel joug tendez-vous le cou ? Quelles chaînes enfin (ô honte !) désirez-vous porter sur vos bras de soldats ? Des guirlandes orangées où s'entremêle l'éclat du
- 355 lis ; des couronnes où le printemps rit en fleurs couleur de rouille ? Tels sont les liens auxquels il vous plaît maintenant

geait-il au luxe de Rome, capitale de l'empire d'occident ? Peut-être plaçait-il, comme semblent l'avoir fait les premiers chrétiens, le domaine du Diable à l'occident, et celui du Christ à l'orient. Cf. TERTULLIEN, *adu. Valent.*, 3 ; Ambr., *de Myst.*, 2, 7 (P. L., t. 16, col. 408).

1. L'*electrum* était un métal formé d'un alliage de quatre cinquièmes d'or et d'un cinquième d'argent, ce qui donnait une couleur analogue à celle de l'ambre (Pline, 33, 80).

Emicat amento, frameam nec dextra minatur, 325
 Sed uiolas lasciua iacit, foliisque rosarum
 Dimicat, et calathos inimica per agmina fundit.
 Inde eblanditis uirtutibus halitus inlex
 Inspirat tenerum labefacta per ossa uenenum,
 Et male dulcis odor domat ora et pectora et arma, 330
 Ferratosque toros obliso robore mulcet.
 Deiciunt animos ceu uicti et spicula ponunt
 Turpiter, heu, dextris languentibus, obstupefacti,
 Dum currum uaria gemmarum luce micantem
 Mirantur, dum bratteolis crepitantia lora 335
 Et solido ex auro pretiosi ponderis axem
 Defixis inhiant obtutibus et radiorum
 Argento albertem seriem, quam summa rotarum
 Flexura electri pallentis continet orbe.
 Et iam cuncta acies in deditiois amorem 340
 Sponte sua uersis transibat perfida signis,
 Luxuriae seruire uolens, dominaeque fluentis
 Iura pati, et laxa ganeorum lege teneri.
 Ingemuit tam triste nefas fortissima uirtus
 Sobrietas : dextro socios decedere cornu, 345
 Inuictamque manum quondam sine caede perire.
 Vexillum sublime crucis, quod in agmine primo
 Dux bona praetulerat, defixa cuspide sistit,
 Instauratione leuem dictis mordacibus alam,
 Exstimulans animos nunc probris, nunc prece mixta : 350
 « Quis furor insanas agitat caligine mentes,
 Quo ruitis, cui colla datis, quae uincula tandem —
 Pro pudor ! — armigeris amor est perferre lacertis ?
 Lilia luteolis interlucentia sertis,
 Et ferrugineo uernantes flore coronas ! 355

329 Virg., *G.*, 4, 236-7 ; *Aen.*, 8, 390 || 351 Ou., *A. a.* 3, 172 || 352 Virg., *Aen.*, 12, 313.

325 framea VR || 327 fudit W || 331 torosubliso A toros subliso K, C mg. ||
 343 ganeorum N p. c. m² || 350 et stimulan V instimulan C (mg. exstim.)
 D (mg. extim.) K, MS p. c. || 351 insanus E

de livrer vos mains habituées à la guerre, tels sont les nœuds par lesquels il vous plaît de voir enchaîner vos bras infatigables ; pour qu'une mitre¹ dorée, entourant vos cheveux d'hommes, boive de sa jaune enveloppe le nard versé sur eux, — après que votre front a été marqué, 360 par l'huile, du signe qui vous a donné l'onction royale et le chrême éternel ! — pour qu'une molle démarche balaye d'une robe traînante la trace de vos pas, et qu'un manteau de soie flotte sur vos membres alanguis, — après la tunique immortelle que de ses doigts habiles vous a tissée la Foi bienfaisante, donnant un vêtement impéné- 365 trable à vos poitrines baptisées, auxquelles elle avait elle-même accordé de renaître ! — et puis pour des festins nocturnes, où un énorme canthare crache en flots écumeux le Falerne qu'on lui retire en versant, tandis que des gouttes tombent des coupes sur la table ; où les lits sont largement mouillés de vin pur, et les ciselures humectées d'un jus antique ? Avez-vous donc oublié la soif du désert, cette 370 source sortant d'un roc, donnée à vos pères², source que la baguette mystique fit jaillir d'une pierre fendue ? Vos aïeux ne virent-ils pas le pain des anges³ tomber du ciel sur leur premier campement, ce pain qu'aujourd'hui, plus heureux dans notre âge tardif, le peuple venu au soir des 375 temps⁴ mange en recevant le corps du Christ ? Vous, nourris de tels mets, vous vous laissez dangereusement entraîner par la honteuse ivresse au lupanar humide de la Sensualité, et les hommes que ni la Colère frémissante ni les idoles n'avaient pu faire reculer par la guerre, une danseuse 380 ivre les a fait plier ! Arrêtez, je vous en supplie ; souvenez-vous de vous, souvenez-vous aussi du Christ ; il convient que vous vous rappeliez de quelle tribu vous êtes, quelle est votre gloire, quel est votre Dieu et votre roi, quel est votre seigneur⁵ : vous êtes la noble descendance de 385 Juda, qui s'est perpétuée par une longue suite de grands

1. Coiffure asiatique, sorte de turban. A Rome il n'y avait que les femmes ou les hommes efféminés qui en portaient. Cf. Virg., *En.*, 4, 215.

2. Les Hébreux, ancêtres religieux des chrétiens.

3. La manne, au vers 374 ; l'Eucharistie, au vers 376.

4. L'idée que le monde allait bientôt finir domine toute la littérature primitive du christianisme.

5. Votre Seigneur = le Christ ; votre Dieu et votre roi = Dieu le Père.

His placet adsuetas bello iam tradere palmas
 Nexibus, his rigidas nodis innectier ulnas,
 Vt mitra caesariem cohibens aurata uirilem,
 Conbibat infusum croceo religamine nardum,
 — Post inscripta oleo frontis signacula, per quae 360
 Vnguentum regale datum est et chrisma perenne ; —
 Vt tener incessus uestigia syrmate uerrat,
 Sericaque infractis fluitent ut pallia membris,
 — Post inmortalem tunicam, quam pollice docto
 Texuit alma Fides, dans inpenetrabile tegmen 365
 Pectoribus lotis, dederat quibus ipsa renasci ; —
 Inde ad nocturnas epulas, ubi cantharus ingens
 Despuir effusi spumantia damna Falerni,
 In mensam cyathis stillantibus, uda ubi multo
 Fulcra mero, ueterique toreumata rore rigantur ? 370
 Excidit ergo animis eremi sitis, excidit ille
 Fons patribus de rupe datus, quem mystica uirga
 Elicuit scissi salientem uertice saxi ?
 Angelicusne cibus prima in tentoria uestris
 Fluxit auis, quem nunc sero felicior aeuo 375
 Vespertinus edit populus de corpore Christi ?
 His uos inbutos dapibus iam crapula turpis
 Luxuriae ad madidum rapit inportuna lupanar,
 Quosque uiros non Ira fremens, non idola bello
 Cedere conpulerant, saltatrix ebria flexit ! 380
 State, precor, uestri memores, memores quoque Christi ;
 Quae sit uestra tribus, quae gloria, quis deus et rex,
 Quis dominus, meminisse decet : uos nobile Iudae
 Germen ad usque Dei genetricem, qua Deus ipse
 Esset homo, procerum uenistis sanguine longo. 385

371 Exod., 17, 3-6. || 374 Exod., 16, 14-15.

362 Virg., *G.*, 3, 59 ; Claud., *Stil.*, 2, 248-9 || 364 Claud., *Prob.*, 176.

359 infusam *MS* || 364 docto : caro *M p. r.* || 367 i, e *C* (ex inde) *M* ite *K, D*
p. c. m^v || 368 deposuit fusi *CD mg.* || 371 heremi *CDVEMSK, N* (here in
ras. m²) erimi *A*.

aïeux jusqu'à la mère de Dieu, pour que Dieu lui-même fût homme par elle. Que vos âmes d'élite se réveillent en pensant à la gloire si fameuse de David, sans cesse agitée par les soucis perpétuels des guerres ; qu'elles se réveillent en pensant à Samuel, qui défendit de toucher aux dépouilles d'un riche ennemi, et ne laissa pas vivre une fois vaincu
 390 le roi incirconcis, de peur que, si le prisonnier restait vivant, il ne provoquât son vainqueur clément à des combats renaissants ¹. Samuel pensa que c'était un crime d'épargner un tyran déjà captif. Vous, au contraire, vous ne demandez qu'à être vaincus et à céder. Repentez-vous, au nom du respect pour la divinité souveraine, si ce sentiment vous émeut un peu, repentez-vous d'avoir voulu suivre ce fléau
 395 si suave, par une trahison criminelle ; quand on se repent, l'erreur n'est pas funeste. Jonathas ^{*1} se repentit d'avoir enfreint un jeûne austère en mangeant d'un doux rayon, en goûtant, hélas ! malencontreusement la saveur d'un bâton trempé dans du miel, cependant que le plaisir flatteur de régner attirait le jeune homme et qu'il violait le
 400 serment sacré. Mais parce qu'il se repentit, son sort ne fut pas à plaindre, et la sentence rigoureuse ne rougit pas la hache de son père. — Allons ! moi, la Sobriété, si vous êtes disposés à m'aider, j'ouvre le chemin à toutes les vertus, pour que la Sensualité mauvaise conseillère, malgré la
 405 nombreuse escorte qui l'entoure, soit punie avec sa troupe au tribunal du Christ. »

Après ces paroles, elle s'avance à la rencontre des coursiers ardents du quadrigé, leur présente la croix du Seigneur, applique sur le mors lui-même le bois vénérable.
 410 Les bras étendus de la croix, son sommet qui brille, effrayent les animaux fougueux ; une terreur aveugle les entraîne ; ils dirigent leur fuite éperdue vers des lieux abrupts. En vain, leur conductrice se penche en arrière et tire sur les guides ; elle est emportée, la poussière souille ses cheveux humides ; bientôt même un cahot la fait tomber et elle vient se prendre dans le tourbillon des roues ; car elle
 415 tombe en avant sous l'essieu, son corps déchiré fait office de frein et oblige le char à ralentir. La Sobriété ajoute un coup

1. Yahweh avait ordonné au roi d'Israël, Saül, de tuer tous les Amalécites et tous leurs troupeaux. Or il passa bien au fil de l'épée tout le peuple

Excitet egregias mentes celeberrima David
 Gloria continuis bellorum exercita curis ;
 Excitet et Samuel, spoliū qui diuite ab hoste
 Adtrectare uetat, nec uictum uiuere regem
 Incircumcisum patitur, ne praeda superstes 390
 Victorem placidum recidiua in proelia poscat.
 Parcere iam capto crimen putat ille tyranno ;
 At uobis contra uinci et subcumbere uotum est.
 Paeniteat, per si qua mouet reuerentia summi
 Numinis, hoc tam dulce malum uoluisse nefanda 395
 Proditione sequi ; si paenitet, haud nocet error.
 Paenituit Ionatham ieiunia sobria dulci
 Conuiolasse fauo, sceptri mellisque sapore,
 Heu, male gustato, regni dum blanda uoluptas
 Oblectat iuuenem, iurataque sacra resoluit. 400
 Sed quia paenituit, nec sors lacrimabilis illa est,
 Nec tinguīt patrias sententia saeua secures.
 En ego Sobrietas, si conspirare paratis,
 Pando uiam cunctis uirtutibus, ut malesuada
 Luxuries multo stipata satellite poenas 405
 Cum legione sua Christo sub iudice pendat. »
 Sic effata crucem Domini feruentibus offert
 Obuia quadriugis, lignum uenerabile in ipsos
 Intentans frenos ; quod ut expauere feroces,
 Cornibus obpansis et summa fronte coruscum, 410
 Vertunt praecipitem caeca formidine fusi
 Per praerupta fugam. Fertur resupina reductis
 Nequiquam loris auriga, comamque madentem
 Puluere foedatur ; tunc et uertigo rotarum
 Implicat excussam dominam ; nam prona sub axem 415
 Labitur et lacero tardat sufflamine currum.

389 I Reg., 15, 33. || 397 I Reg., 14, 43 sqq.

394 Virg., *Aen.*, 2, 142. || 415 Virg., *Aen.*, 1, 115.

389 attractare *CD*, *V a. c. m*² || 391 rediuiua *K* || 397 ionathan *CDVSKR* ||
 402 tinxit *S* || 404 ut : et *CD* (ut *mg.*) || 408 quadrigis *CDKR, MSW p. c.* ||

415 axe *R*, *N a. c. m*² || 416 cursum *W*.

420 mortel aux blessures de l'ennemie renversée ; elle lui lance
 un énorme caillou provenant d'un quartier de roc : c'est ce
 projectile que le hasard offrit à notre porte-étendard, qui
 tenait à la main, non des traits, mais l'enseigne de la
 guerre. Le sort dirige la pierre de telle manière qu'elle
 vient briser le passage de la respiration en pleine bouche
 et mélanger les lèvres aux profondeurs du palais. Les dents
 sont brisées dans la bouche mise en pièces, que la langue
 déchirée emplit de lambeaux sanglants. Ces aliments
 425 nouveaux irritent le gosier ; il avale des os en bouillie, et
 revomit les bouchées qu'il avait absorbées. « Bois maintenant
 ton propre sang, après avoir bu tant de coupes », lui dit la
 vierge d'un ton sarcastique ; « mange enfin ces mets horribles
 à la place des excès de friandises de ta vie passée ; que le goût
 430 âpre de la mort, que la dernière saveur de ces affreuses gor-
 gées donne de l'amertume aux plaisirs folâtres de ta vie. »

La mort de son chef disperse la frivole armée, qui s'en-
 fuit en tremblant de peur : le Badinage et l'Effronterie,
 les premiers, jettent leurs cymbales ; car c'est avec de
 telles armes qu'ils s'amusaient à faire la guerre, et ils
 435 essayaient de blesser les ennemis avec le sistre *¹ retentis-
 sant. L'Amour en fuite tourne le dos, et, pâle d'effroi lui-
 même, abandonne derrière lui ses flèches empoisonnées,
 son arc qui a glissé de ses épaules, et son carquois qui
 tombe. L'Ostentation, qui aime à faire parade d'un vain
 440 luxe, se voit dépouiller complètement de son orgueilleux
 peplum *². Les guirlandes de fleurs de la Coquetterie sont
 déchirées et arrachées, l'or qui pare son cou et sa tête se
 détache et tombe, et elle voit ses pierres précieuses bou-
 leversées par la Discorde hostile *³. La Volupté n'hésite pas
 à meurtrir ses jambes en marchant à travers des broussailles
 épineuses, car une force majeure l'oblige à se soumettre à
 445 une fuite pénible ; la crainte du péril donne à ses pieds
 délicats de l'endurance pour un chemin douloureux. Partout
 où la troupe fugitive passe dans sa course effarée, des
 objets perdus gisent à terre : une épingle à cheveux, des

d'Amalec, mais il laissa la vie sauve au roi, Agag, et les Israélites gardèrent
 pour eux les plus belles bêtes au lieu de les détruire. Samuel reprocha durement
 à Saül de n'avoir pas accompli intégralement l'ordre de Yahweh, et
 fit exécuter Agag.

Addit Sobrietas uulnus letale iacenti,
 Coniciens silicem rupis de parte molarem,
 Hunc uexilliferae quoniam fors obtulit ictum,
 Spicula nulla manu sed belli insigne gerenti. 420
 Casus agit saxum, medii spiramen ut oris
 Frangeret et recauo misceret labra palato.
 Dentibus introrsum resolutis, lingua resectam
 Dilaniata gulam frustis cum sanguinis inplet.
 Insolitis dapibus crudescit guttur, et ossa 425
 Conliquefacta uorans reuomit quas hauserat offas.
 « Ebibe iam proprium post pocula multa cruorem »,
 Virgo ait increpitans, « sint haec tibi fercula tandem
 Tristia praeteriti nimis pro dulcibus aevi ;
 Lasciuas uitae inlecebras gustatus amarae 430
 Mortis et horrifico sapor ultimus asperet haustu ! »
 Caede ducis dispersa fugit trepidante pauore
 Nugatrix acies : locus et Petulantia primi
 Cymbala proiciunt ; bellum nam talibus armis
 Ludebant resono meditantes uulnera sistro. 435
 Dat tergum fugitiuus Amor, lita tela ueneno
 Et lapsus ex umeris arcum pharetramque cadentem
 Pallidus ipse metu sua post uestigia linquit.
 Pompa, ostentatrix uani splendoris, inani
 Exuitur nudata peplo, discissa trahuntur 440
 Serta Venustatis, collique ac uerticis aurum
 Soluitur, et gemmas Discordia dissona turbat.
 Non piget adtritis pedibus per acuta frutecta
 Ire Voluptatem, quoniam uis maior acerbam
 Conpellit tolerare fugam, formido pericli 445
 Praedurat teneras iter ad cruciabile plantas.
 Qua se cumque fugax trepidis fert cursibus agmen,

420 Virg., *Aen.*, 8, 683 ; 12, 289 || 447 Virg., *Aen.*, 11, 762.

418 lapidem (s. al. silicem) *K* || 419 sors *K p. c.* || 422 et : ut *R p. c.* ||
 429 luxibus *MKR, DBN p. c. m²* || 431 horrificos... haustus *Bergman cum*
AEK, C p. c. horrificos... haustu N p. c. || 432 pudore *M* || 434 bello *NV*
a. c. m².

rubans, des bandelettes, une agrafe, une voilette, un corset, un diadème, un collier. La Sobriété et toute l'armée de la
 450 Sobriété s'abstiennent de toucher à ces dépouilles ; elles foulent chastement à leurs pieds ces objets de scandale réprouvés, sans un clignement de leurs yeux austères vers la joie du butin¹.

**Combat de la Charité
 contre la Cupidité.**

On raconte que la Cupidité, dont le vêtement était muni par devant d'une ample

poche, saisit vivement de sa main crochue tout ce que le
 455 Luxe dévorant avait abandonné de précieux ; elle contemplait, sa large bouche béante, ces belles futilités ; elle ramassait parmi l'amoncellement du sable les morceaux d'or tombé ; il ne lui suffit pas d'emplir ses vastes poches, elle aime à fourrer dans des sacs un gain honteux, et à
 460 gonfler du produit de ses vols de lourds paniers, que sa main gauche couvre et cache en les entourant avec le pan de son vêtement. Car sa main droite rafle prestement ses rapines, et sans relâche ses ongles de fer ramassent du butin. Le Souci, la Faim, la Crainte, l'Angoisse, les Parjures, la Pâleur, la Corruption, le Dol, les Mensonges, l'Insomnie, la Lésine, furies variées, s'avancent, escortant le monstre, cependant qu'à la manière des loups féroces, les Crimes rôdent aussi en bondissant dans toute la plaine, progéniture de la Cupidité, nourris de son lait noir. Si, dans
 470 la même armée, un guerrier voit le casque de son frère étinceler de pierres précieuses ² aux reflets fauves, il ne craint pas de tirer l'épée et de frapper d'un glaive allié la tête de son frère, pour en ravir les gemmes. Si parfois un fils aperçoit le cadavre de son père tombé dans les hasards de la
 475 guerre, il se réjouit de lui enlever son ceinturon où brillent des bulles d'or, et ses dépouilles encore sanglantes. La discorde civile ramasse un butin pris à sa propre famille ; la

1. Le début (310-343) et la fin (432-453) de cet épisode ne manquent pas d'une certaine grâce. Malheureusement le milieu est gâté par le goût fâcheux du poète pour la grandiloquence et les descriptions horribles.

2. Le mot *ceraunos*, employé par le poète, semble désigner « l'œil de chat », « corindon nacré, de la série des pierres chatoyantes et plus dure qu'elles toutes » (LITTRE). Plin., 37, 134, dit *ceraunia*.

Damna iacent : crinalis acus, redimicula, uittae,
Fibula, flammeolum, strophium, diadema, monile.

His se Sobrietas et totus Sobrietatis 450

Abstinet exuuiis miles, damnataque castis
Scandala proculcat pedibus, nec fronte seueros
Coniunkte oculos praedarum ad gaudia flectit.

Fertur Auaritia, gremio praecineta capaci,
Quidquid Luxus edax pretiosum liquerat, unca 455

Corripuisse manu, pulchra in ludibria uasto
Ore inhians, aurique legens fragmenta caduci
Inter harenarum cumulos ; nec sufficit amplos
Inpleuisse sinus, iuuat infercire cruminis
Turpe lucrum, et grauidos furtis distendere fiscos, 460

Quos laeua celante tegit, laterisque sinistri
Velat opermento ; uelox nam dextra rapinas
Abradit, spoliisque unguis exercet aënos.
Cura, Fames, Metus, Anxietas, Periuria, Pallor,
Corruptela, Dolus, Commenta, Insomnia, Sordes, 465

Eumenides uariae monstri comitatus aguntur.
Nec minus interea, rabidorum more luporum,
Crimina persultant toto grassantia campo,
Matris Auaritiae nigro de lacte creata.

Si fratris galeam fuluis radiare ceraunis 470

Germanus uidit conmilito, non timet ensem
Exerere atque caput socio mucrone ferire,
De consanguineo rapturus uertice gemmas.

Filius extinctum belli sub sorte cadauer
Aspexit si forte patris, fulgentia bullis 475

Cingula et exuuias gaudet rapuisse cruentas ;
Cognatam ciuilis agit discordia praedam,

464 Virg., *Aen.*, 6, 274-6 || 466 Virg., *Aen.*, 12, 336 || 475 Virg., *Aen.*, 9, 358-9.

453 cohibente *A mg. rec. m.* || 459 infarcire *CD, KW p. c.* || crumenis *R, CDBVMK p. c.* || 460 confundere *W* || 462 uelato permento *S, N a. c. m²*
E a. c. uelato perimento *V* uelat operimento *R, Mp. c.* uelat oper mento *D*
uelat oprimento *Arevalo cum codd. dett.* || 464 fames *CDKR, BM p. c. VN p. c. m² S a. c.* : famis *A* || 465 insomniae (*mniae in ras.*) *E* || 467 rapidorum *CV.*

soif insatiable de posséder n'épargne pas ses fils ; l'avidité impie dépouille ses enfants.

- 480 Tel était le carnage que faisait parmi les peuples la Cupidité, victorieuse du monde entier ; et elle couchait à terre des centaines de mille hommes sous des blessures variées ; à l'un elle enlève la vue, lui crève les yeux, et le laisse errer, aveugle, comme dans les ténèbres de la nuit,
- 485 s'avancer à travers force obstacles sans tâter du bâton les dangers qu'il rencontre ; l'autre, elle le prend par la vue, abuse ses yeux en lui montrant une belle chose : tandis qu'il essaye de l'atteindre, il reçoit un trait à l'improviste ; blessé jusques au fond du cœur, il gémit de sentir le fer enfoncé dans sa chair. Il en est un grand nombre qu'elle
- 490 pousse la tête la première dans des foyers ouverts ; elle ne leur permet pas d'éviter les flammes ; de l'or y brûle ; le cupide aux aguets¹ veut le saisir, et va brûler aussi. La Cupidité entraîne à sa perte tout le genre humain, elle accable de coups funestes la destinée entière des mortels, et il n'y a
- 495 pas sur terre de Vice plus redoutable, qui plonge dans d'aussi grands maux la vie des gens du siècle² et les condamne à la géhenne. Que dis-je ? Elle osa, si le bruit est digne de créance, s'attaquer aux prêtres du Seigneur eux-mêmes, qui, montrant la voie, combattaient alors en avant des lignes pour la gloire des Vertus, et sonnaient du clairon
- 500 d'un souffle puissant. Et peut-être eût-elle teint son fer d'un sang innocent, si la vaillante Raison³, qui est la seule à toujours accompagner fidèlement la race de Lévi, n'avait paré le coup avec son bouclier et n'avait préservé de l'assaut de l'horrible ennemie ses nobles protégés. Ils demeurent en sûreté grâce au secours de la Raison ; ils demeurent à
- 505 l'abri de toutes les tourmentes, intrépides. C'est à peine si

1. BERGMAN édite, avec le ms. A, *peculator*, « le concussionnaire ». Étant donné que le poète parle dans ce passage d'une manière générale, sans énumérer les diverses catégories d'hommes cupides (voleurs, usuriers, etc.), on ne voit pas pourquoi il nommerait spécialement le concussionnaire. *Speculator*, donné par la majorité des mss., offre un sens beaucoup plus satisfaisant : « celui qui guette », c'est-à-dire qui convoite le bien d'autrui ; on a déjà ce sens dans Tertullien, *Scorp.*, 12.

2. Les laïques, par opposition aux prêtres nommés vers 498.

3. Les chrétiens se flattaient de représenter la raison, contre les superstitions du paganisme. Elle est qualifiée de vaillante, parce qu'elle ne se laisse pas intimider par les sophismes, ni endormir par les illusions.

Nec parcit propriis amor insatiatus habendi
Pigneribus, spoliisque suos fames inopia natos.

Talia per populos edebat funera uictrix 480

Orbis Auaritia, sternens centena uirorum
Milia uulneribus uariis : hunc, lumine adempto
Effossisque oculis, uelut in caligine noctis

Caecum errare sinit, perque offensacula multa
Ire, nec oppositum baculo temptare periculum ; 485

Porro alium capit intuitu fallitque uidentem,
Insigne ostentans aliquid, quod dum petit ille,
Excipitur telo incautus, cordisque sub ipso
Saucius occulto ferrum suspirat adactum.

Multos praecipitans in aperta incendia cogit, 490

Nec patitur uitare focos, quibus aestuat aurum,
Quod petit, arsurus pariter, speculator auarus.

Omne hominum rapit illa genus, mortalia cuncta

Occupat interitu, neque est uiolentius ullum
Terrarum uitium, quod tantis cladibus aeuum 495

Mundani inuoluat populi damnetque gehennae.

Quin ipsos temptare manu, si credere dignum est,

Ausa sacerdotes Domini, qui proelia forte

Ductores primam ante aciem pro laude gerebant

Virtutum, magnoque inplebant classica flatu. 500

Et fors innocuo tinxisset sanguine ferrum,

Ni Ratio armipotens, gentis Leuitidis una

Semper fida comes, clipeum obiectasset, et atrae

Hostis ab incursu claros texisset alumnos.

Stant tuti Rationis ope, stant turbine ab omni 505

Inmunes, fortesque animi ; uix in cute summa

478 Virg., *Aen.*, 8, 327 || 480 Virg., *Aen.*, 10, 602 || 482 Virg., *Aen.*, 3, 658 ||
497 Virg., *G.*, 3, 391 ; *Aen.*, 6, 173 ; *Ou.*, *M.*, 3, 311 || 499 Virg., *Aen.*, 7, 531 ||
501 Virg., *Aen.*, 5, 232-3.

479 pigneribus *SR*, *VK* *p. c.* || fames *CDKR*, *VN* *p. c.* *m*² *MS* *p. c.* :
famis *A* || inopia : improba *E* || 484 offendicula *A* || 485 baculo : ferro *W* || 492
speculator *KR*, *C a. r.* *N a. c.* *m*² *DBM* *p. c.* *m*² *VS* *p. c.* : peculator *Berg-*
man cum AC peculator *B a. c.* *m*² speculator *W*, *N* *p. c.* (*m*² ?) *S a. c.* || 494
neque enim est *M a. c.* neque ea *coni. Heinsius* || 502 leuitidis *AB*, *VNS*
a. r. : leuitidis *cell.*

le javelot de la Cupidité, effleurant l'épiderme de quelques-uns¹, les blesse légèrement. Cette peste perverse demeure stupéfaite de voir ses traits repoussés loin des chastes gorges des héros ; elle gémit, et, hors d'elle-même, s'écrie d'une voix étranglée par la fureur : « Nous voilà vaincue, las ! et paralysée ; notre puissance n'atteint plus le but avec sa violence habituelle ; notre effroyable ardeur à nuire reste sans force, elle qui d'ordinaire perçait partout, invinciblement, tous les cœurs ; car jamais un naturel de fer n'a rendu un homme insensible au point de mépriser inflexiblement l'argent, ou de rester inaccessible à l'attrait de notre or. Nous avons fait périr toute sorte de caractères : cœurs tendres, revêches, rudes, savants aussi bien qu'ignorants, stupides comme sages, purs ou impurs, n'ont pas résisté à mon bras. Oui, j'ai entraîné à moi seule² tous les relégués que le Styx entoure de ses flots avides ; c'est à nous que le Tartare si riche doit les peuples qu'il retient. Les pensées des générations nous appartiennent ; l'agitation du monde, son activité folle, nous appartient aussi. Comment se fait-il que notre force si robuste voie sa gloire éclatante l'abandonner, et que le sort se joue de nos bras sans vigueur ? L'effigie fauve de la monnaie qui brille est sans valeur pour les Chrétiens ; sans valeur les ciselures d'argent ; à leurs yeux tout trésor devient vil, son éclat s'obscurcit. Que prétend ce docte³ dédain ? N'avons-nous pas triomphé d'Isariote, grand parmi les disciples de Dieu⁴, et son convive ? Tandis qu'en partageant son repas il cherchait à tromper Jésus, qui savait bien à quoi s'en tenir, tandis qu'il portait la main au plat en même temps que lui, sa convoitise allumée lui fit rencontrer notre flèche ; il

1. Tout en admettant que quelques prêtres aient pu commettre des péchés de cupidité, Prudence tient à spécifier qu'il ne s'agit que d'un petit nombre (*paucos*) et de péchés véniels (*vix in cute summa*).

2. Exagération par vantardise.

3. Cet adjectif est probablement employé parce que les philosophes faisaient, eux aussi, profession de mépriser les richesses.

4. La tournure employée ici par le poète : *magnus discipulorum*, adjectif au positif suivi d'un génitif partitif, est rare, mais non sans exemple. Cf. Virgile, *En.* 4, 576 *sequimur te, sancte deorum*. Certains copistes, surpris par elle, ont remplacé *magnus* par *summus*, qui ne conviendrait qu'à saint Pierre.

- Praestringens paucos tenui de uulnere laedit
 Cuspis Auaritiae. Stupuit Luis improba castis
 Heroum iugulis longe sua tela repelli ;
 Ingemit et dictis ardens furialibus infit : 510
 « Vincimur, heu, segnes, nec nostra potentia perfert
 Vim solitam ; languet uiolentia saeua nocendi,
 Sueuerat inuictis quae uiribus omnia ubique
 Rumpere corda hominum ; nec enim tam ferrea
 [quemquam
 Durauit natura uirum, cuius rigor aera 515
 Sperneret, aut nostro foret impenetrabilis auro.
 Ingenium omne neci dedimus : tenera, aspera, dura,
 Docta, indocta simul, bruta et sapientia, nec non
 Casta, incesta meae patuerunt pectora dextrae.
 Sola igitur rapui quidquid Styx abdit auaris 520
 Gurgitibus ; nobis ditissima tartara debent
 Quos retinent populos ; quod uoluunt saecula, nos-
 [trum est ;
 Quod miscet mundus, uesana negotia, nostrum.
 Qui fit, praeualidas quod pollens gloria uires
 Deserit et cassos ludit fortuna lacertos ? 525
 Sordet christicolis rutilantis fulua monetae
 Effigies, sordent argenti emblemata, et omnis
 Thensaurus nigrante oculis uilescit honore.
 Quid sibi docta uolunt fastidia ? Nonne triumphum
 Egimus ex Scarioth, magnus qui discipulorum 530
 Et conuiua Dei, dum fallit foedere mensae
 Haudquaquam ignarum, dextramque parabside iungit,
 Incidit in nostrum flammante cupidine telum,

530 Matth., 26, 14 sqq. || 532 Marc., 14, 20 ; Ioh., 13, 26 sqq.

517 Virg., G., 3, 480.

507 perstringens *M*, *C* (ns in ras.) prestringens (re et ns in ras.) *D* || 508
 lues *CDMSKR*, *BV* p. c. *m*² *N* p. c. || 510 ingemuit *B* || 515 durauit *CD*
 (mg. formauit), *B* p. c. *m*² : formauit *cell.* (in ras. *M*) || uigor aera *CD* (in *D* s.
*m*² al. rigor) || 524 quid fit *BRW*, *N* p. c. *m*² quid sit *C* (mg. qui fit) *U* || 528
 thesaurus *CDVESKR* thesaurus *N* || 529 dicta *C*, *D* a. c. *m*² || fastigia *MR*, *N*
 p. c. *S* a. c. || 530 magnus : summus *U*, *CD* mg., s. in *E*, *BS* *m*².

- acheta un champ mal famé ¹ avec le sang du Dieu qui était son ami ; il allait ensuite expier cet achat en s'étranglant !
- 535 Jéricho aussi, au moment de sa destruction, avait vu la puissance de notre main, lorsque, vainqueur, Achar ² périt. Fameux par ses grands coups, fier d'avoir abattu les murailles, il succomba à l'attrait de l'or pris aux enne-
- 540 mis vaincus ; il ramassa dans les cendres interdites un superbe objet promis à Dieu, dans sa soif insatiable du butin parmi la désolation des ruines. Il lui fut inutile d'être d'une noble tribu, d'avoir pour ancêtre Juda, illustre parce qu'il devait compter un jour le Christ dans sa famille, heureux patriarche d'avoir un tel descendant ! Que ceux
- 545 qui aiment la race d'Achar aiment aussi son genre de mort ; que le supplice soit le même pour ceux qui sont de la même race ^{*1}. Pourquoi hésité-je à duper par quelque mensonge la famille de Juda, ou la famille du grand prêtre (car Aaron est appelé grand), puisque je lui suis inférieure au combat ?
- 550 Peu importe qu'on triomphe par les armes ou par les ruses ^{*2}. »

Ainsi dit-elle ; puis elle dépouille sa mine farouche et ses armes de furie, et prend un aspect honorable. Elle devient une Vertu à l'attitude, au visage et à l'habit austères, que l'on appelle l'Économie, qui aime à vivre frugalement et à conserver son bien ; elle ne semble plus rien dérober avidement ; elle mérite, par son air soigneux, les éloges dus à la conduite qu'elle imite. La Bellone menteuse revêt l'attitude de celle-ci, afin de se faire passer, au lieu d'une Peste cupide, pour une Vertu économe. Elle couvre aussi ses cheveux, emmêlés de serpents, du doux voile de

555 la piété, pour que la blanche mantille dissimule sa rage latente, et, cachant sa fureur sauvage, fasse appeler « sollicitude pour ses enfants », d'un nom agréable, ce qui est en réalité voler, dérober, se hâter de mettre en lieu sûr ce dont elle s'est emparée. C'est par de telles apparences qu'elle se

560

1. La Vulgate donne à ce champ le nom de *Haceldama*, c'est-à-dire « le prix du sang ». Prudence dit *Acheldemach* D 153.

2. Après la prise de Jéricho, Achar avait pris et enfoui dans sa tente des objets qui faisaient partie du butin promis par Josué à Jéhovah. Ce dernier témoigna sa colère en faisant battre les Israélites par les gens de Haï, et fit d'amers reproches à Josué. Josué chercha par le sort quel était le coupable, découvrit Achar et le fit lapider.

Infamem mercatus agrum de sanguine amici
 Numinis, obliso luiturus iugera collo ? 535
 Viderat et Iericho, propria inter funera, quantum
 Posset nostra manus, cum uictor concidit Achar.
 Caedibus insignis, murali et strage superbus,
 Subcubuit capto uictis ex hostibus auro,
 Dum uetitis insigne legens anathema fauillis 540
 Maesta ruinarum spolia insatiabilis haurit.
 Non illum generosa tribus, non plebis auitae
 Iuuat Iuda parens, Christo quandoque propinquo
 Nobilis et tali felix patriarcha nepote.
 Quis placet exemplum generis, placeat quoque forma 545
 Exitii : sit poena eadem, quibus et genus unum est.
 Quid moror aut Iudae populares aut populares
 Sacricolae summi, — summus nam fertur Aaron, —
 Fallere fraude aliqua, Martis congressibus inpar ?
 Nil refert, armis contingat palma dolisue. » 550
 Dixerat et toruam faciem furialiaque arma
 Exuit, inque habitum sese transformat honestum :
 Fit Virtus specie uultuque et ueste seuera,
 Quam memorant Frugi, parce cui uiuere cordi est
 Et seruare suum, tamquam nil raptet auare : 555
 Artis adumbratae meruit ceu sedula laudem.
 Huius se specie mendax Bellona coaptat,
 Non ut auara Lues, sed Virtus parca putetur ;
 Nec non et tenero pietatis tegmine crines
 Obtegit anguinos, ut candida palla latentem 560
 Dissimulet rabiem, diroque obtenta furori,
 Quod rapere et clepere est auideque abscondere parta,
 Natorum curam dulci sub nomine iactet.

535 Act., 1, 18 || 537 Ios., 7, 1, 24, 25 || 543 Ios., 7, 16 || 548 Num., 3, 6-10.

551 Virg., *Aen.*, 7, 415-6 || 553 Iuu., 14, 109-110.

537 decedit *S p. c.* || acar *V a. c. acan C mg.* || 547 miror *B p. c.* || 549 fraude aliquem *W* || 553 ueste : uoce *Dressel cum codd. dett.* || 558 lues omnes *codd. (non luis)* || 560 anguineos *MR, B p. c. m² S K p. r.* || 561 rabiem : formam *U famam C mg.* || obtenta : oblecta *VK* || 563 curae *N p. c.* || dulcis *N* || iactat (*lecta in ras.*) *M, R p. c. m².*

- 565 joue des cœurs des hommes, crédules pour leur malheur, et
 qu'elle les trompe ; ils suivent le monstre fatal, en croyant
 que ce sont là les œuvres d'une vertu ; l'affreuse Erinnye
 les fait prisonniers sans peine, car ils y consentent, et leur
 passe des menottes serrées dont ils ne peuvent plus s'évader.
 Les chefs étaient tout interdits, les bataillons tout troublés ;
 570 le caractère équivoque du monstre au double aspect faisait
 hésiter l'armée des Vertus, qui ne savaient plus que distin-
 guer en lui, amitié ou hostilité. Cette peste changeante et
 ambiguë faisait vaciller, devant son image douteuse, leur
 vue incertaine, quand soudain la Charité¹ frémissante se
 précipite au milieu de la plaine, au secours de ses alliés, et
 intervient dans la bataille ; c'est elle qui vient la dernière,
 575 en raison de son grade ², mais à elle seule elle va terminer la
 guerre, pour ne plus laisser subsister aucun fléau. Elle avait
 laissé tomber de ses épaules tout ce qu'elle portait ; elle
 s'avancait sans aucun manteau, et s'était débarrassée de
 nombreux paquets ; autrefois elle ployait sous les richesses
 et l'or pesant ; aujourd'hui elle était libre de ses mouve-
 580 vements, parce qu'elle avait eu pitié des pauvres, les avait
 secourus avec une libéralité bienveillante, en leur distri-
 buant, dans une bienfaisante prodigalité, la fortune héritée
 de ses pères ; riche maintenant de foi, elle contemplait sa
 bourse vide et comptait la somme que lui ferait dans l'éter-
 nité l'intérêt qui lui reviendrait. Devant la force fou-
 droyante de l'invincible vertu, la Cupidité est glacée d'hor-
 585 reur ; hors d'elle-même, paralysée, elle reste sur place, sûre
 de mourir. Car quelle ruse peut-il rester, pour vaincre et
 abattre par les séductions du monde celle qui foule aux pieds
 le monde, et pour la faire s'empêtrer de nouveau dans l'or
 qu'elle a méprisé ? Tandis que la Cupidité tremble, la
 valeureuse Vertu la saisit de ses bras nouveaux et durs, lui
 590 serre le cou, écrase son gosier exsangue et sec ; ses mains
 se rejoignent sous le menton en un lien pressé, compriment
 la gorge, arrachent la vie ; ce n'est pas une blessure qui

1. Ce sens de *Operatio* est particulier aux auteurs chrétiens. Cf. par ex. LACTANCE, *Inst.* 6, 12, 24 : *aegros quoque curandos fouendosque suscipere summae humanitatis et magnae operationis est.*

2. Dans la légion romaine les meilleurs soldats (les *triarii*) formaient la dernière ligne de bataille.

Talibus inludens male credula corda uirorum
 Fallit imaginibus, monstrum feralē sequuntur, 565
 Dum credunt uirtutis opus ; capit inopia Erinys
 Consensu faciles, manicisque tenacibus artat.
 Attonitis ducibus perturbatisque manipulis,
 Nutabat uirtutum acies errore biformis
 Portenti, ignorans quid amicum credat in illo, 570
 Quidue hostile notet. Letum uersatile et anceps
 Lubricat incertos dubia sub imagine uisus,
 Cum subito in medium frendens Operatio campum
 Prosilit auxilio sociis pugnamque capessit,
 Militiae postrema gradu, sed sola duello 575
 Inpositura manum, ne quid iam triste supersit.
 Omne onus ex umeris reiecerat, omnibus ibat
 Nudata induuiis, multo et se fasce leuarat ;
 Olim diuitiis grauibisque obpressa talentis,
 Libera nunc miserando inopum, quos larga benigne 580
 Fouerat, effundens patrium bene prodiga census.
 Iam loculos ditata fidem spectabat inanes,
 Aeternam numerans redituro faenore summam.
 Horruit inuictae Virtutis fulmen et inpos
 Mentis Auaritia stupefactis sensibus haesit, 585
 Certa mori : nam quae fraudis uia restet, ut ipsa
 Calcatrix mundi mundanis uicta fatiscat
 Inlecebris, spretoque iterum sese implicet auro ?
 Inuadit trepidam Virtus fortissima duris
 Vlnarum nodis, obliso et gutture frangit 590
 Exsanguem siccamque gulam ; compressa ligantur
 Vincla lacertorum sub mentum et faucibus artis
 Extorquent animam, nullo quae uulnere rapta

583 Matth., 19, 21 et 29.

578 Virg., *Buc.*, 9, 65 || 586 Virg., *Aen.*, 4, 564.

564 uiuorum *A* || 565 monstrumque *CDKR* || 572 incertus *BEUW*, *CD a.*
c. N p. c. m² incestus V a. c. || 575 postremo *A* || 578 multo se fasce *DU* multo
 et fasce *B* multoque et fasce *W* || 580 miserando *UR*, *VNEK p. c.* || 582 fide,
NES fides K, Cp. c. fide DBVR, C a. c. m² || 586 fraudi *R* || restat *CDU, N*
p. c. || 591 ligabant *UR, B p. c. m²* || 593 nulloque *DVNR, B a. c. m² CESK*
a. c. nullo quoque E p. c. || raptō *V p. c. m² raptam E p. c.*

ravit celle-ci, c'est la suffocation ; le passage de l'air est
 595 obstrué ; la vie s'éteint, enfermée dans la prison du corps.
 La Charité, pressant du genou et du pied ¹ la Cupidité qui
 résiste, lui transperce les côtes et enfonce ses flancs hale-
 tants. Puis elle enlève au cadavre ses dépouilles : des par-
 celles malpropres d'or brut, du métal qui n'a pas encore été
 600 fondu, des bourses rongées par force mites, des pièces de
 monnaie couvertes de vert-de-gris, tous ces objets long-
 temps mis de côté, la vertu victorieuse les disperse, les dis-
 tribue sans compter aux pauvres, gratifie les nécessiteux
 de dons pris à l'ennemie. Alors, regardant d'un air radieux
 605 les troupes qui font cercle autour d'elle, elle s'écrie avec
 allégresse au milieu des milliers de soldats : « Quittez l'habit
 guerrier, ô Justes, et déposez vos armes ; la responsable
 d'un tel malheur est abattue et tuée ; puisque le désir vorace
 du lucre est mort, les saints ² peuvent demeurer tranquilles.
 La tranquillité suprême, c'est de ne rien vouloir de plus
 que ce que réclame le besoin normal ; de façon qu'une nour-
 610 riture simple et qu'un vêtement unique couvrent et
 raniment modérément notre faible corps, sans nous entraî-
 ner au delà de la satisfaction donnée à la nature. Pour te
 mettre en route, n'emporte pas de besace, ne pars pas en
 t'inquiétant d'emporter une tunique de rechange ; ne te
 tourmente pas du lendemain, avec la peur que les aliments
 615 ne manquent à ton ventre ; le soleil ramène chaque jour
 la nourriture de la journée. Ne vois-tu pas comme les
 oiseaux ne pensent jamais à demain, et comme ils sont
 persuadés, sans aucune inquiétude, que la providence de
 Dieu les nourrira ? Les volatiles sans valeur ont confiance
 que les vivres ne leur manqueront pas ; les passereaux que
 620 l'on achète un modeste sou croient fermement que le Sei-
 gneur tout-puissant s'occupe de les empêcher de périr ³ ; et
 toi, l'amour de Dieu, toi, le portrait du Christ, tu doutes, tu

1. C'est-à-dire : s'agenouillant sur sa victime.

2. Les saints : on sait que tel est le nom que se donnaient les chrétiens, par opposition aux païens. Ce terme se retrouve dans des formules bien connues, notamment « la communion des saints », c'est-à-dire l'union des trois Églises triomphante, souffrante et militante. Prudence emploie encore *sancti* dans ce sens *Pe* 5, 509 et 7, 22.

3. On remarquera combien toute cette partie du discours se tient près des textes évangéliques.

Palpitat, atque aditu spiraminis intercepto
 Inclusam patitur uenarum carcere mortem. 595
 Illa reluctanti genibusque et calcibus instans
 Perfodit et costas atque ilia rumpit anghela.
 Mox spolia exstincto de corpore diripit : auri
 Sordida frusta rudis, nec adhuc fornace recoctam
 Materiam, tiniis etiam marsupia crebris 600
 Exesa, et uirides obducta aerugine nummos
 Dispergit seruata diu uictrix, et egenis
 Dissipat, ac tenues captiuo munere donat.
 Tunc, circumfusam uultu exultante coronam
 Respiciens, alacris media inter milia clamat : 605
 « Soluite procinctum, iusti, et discedite ab armis !
 Causa mali tanti iacet interfecta ; lucrandi
 Ingluue pereunte licet requiescere sanctis.
 Summa quies nil uelle super quam postulet usus
 Debitus, ut simplex alimonia uestis et una 610
 Infirmos tegat ac recreet mediocriter artus,
 Expletumque modum naturae non trahat extra.
 Ingressurus iter peram ne tollito, neuē
 De tunicae alterius gestamine prouidus ito ;
 Nec te sollicitet res crastina, ne cibus aluo 615
 Defuerit : redeunt escae cum sole diurnae.
 Nonne uides ut nulla auium cras cogitet, ac se
 Pascendam praestante Deo non anxia credat ?
 Confidunt uolucres uictum non defore uiles,
 Passeribusque subest modico uenalibus asse 620
 Indubitata fides, Dominum curare potentem
 Ne pereant ; tu, cura Dei, facies quoque Christi,

613 Matth., 10, 10 || 615 Matth., 6, 34 || 617 Matth., 6, 26 || 620 Matth. 10, 29.

597 Virg., *Aen.*, 9, 431 || 603 Virg., *Aen.*, 5, 282 || 607 Virg., *Aen.*, 6, 93 ;
 11, 480. || 617 Virg., *G.*, 3, 250.

595 inclusam *A a. c. m² C p. r.* || 598 exuncto *A, C mg.* || 599 frustra *CDVK* ||
 recocta *EW, B a. c. m²* || 600 materiem *CDVEMK* || tineis *CDMKRW*,
BNV p. c. m² || marsupia *W a. c. marsupia VMKR, S a. c.* || 601 sub-
 ducta *N, CD mg.* || 607 mali tanti : militanti *N a. c. m² E a. c. militandi N p.*
c. m² (a sub mi add. al. m.) E p. c. || 608 in,luie *C ingluē N a. c. illuue U* ||
 612 natura *S* || 614 esto *MR* || 616 diurno *E p. c.* || 618 credit *K, V p. c. m².*

crains que ton Créateur t'abandonne un jour ? Ne tremblez pas, ô hommes ! Celui qui donne la vie, donne aussi le pain.
 625 Cherchez, pour vous en nourrir, dans l'enseignement divin, la nourriture lumineuse qui multiplie l'espoir d'une vie incorruptible ; oubliez votre corps ; celui qui l'a créé n'oublie pas, lui, de fournir vos repas, et de pourvoir vos membres des vêtements dont ils ont besoin. »

Ces paroles chassent les soucis. La Crainte, la Fatigue, la Violence, le Crime, la Fraude qui nie la parole donnée, repoussés s'enfuient. Maintenant que les ennemis sont en déroute, la Paix bienfaisante met fin à la guerre ; les soldats, qui n'éprouvent plus aucune terreur¹, quittent la tenue de campagne ; ils dégrafent et retirent la ceinture de leurs flancs² ; leur robe glisse et redescend jusqu'à leurs
 630 pieds, et le calme de la vie civile ralentit leur pas rapide. Le cuivre recourbé des clairons se tait ; l'épée indulgente rentre au fourreau ; la poussière de la plaine est tombée ; le ciel reprend sa sérénité ; sa pureté est sans nuage ; on peut voir l'atmosphère briller d'une lumière éblouissante. Les
 640 escadrons, joyeux d'avoir banni les combats, sentirent que d'en haut le Dieu tonnant³ souriait à leur chaste troupe, et que le Christ, dans la demeure céleste, se réjouissait de la victoire des siens, et ouvrait à ses serviteurs le domaine insondable de son père. La Concorde, heureuse, donne le
 645 signal de ramener au camp les aigles victorieuses et de rentrer dans les tentes. Jamais aucune armée n'offrit un tel spectacle, une splendeur égale ; la Concorde conduisait une double troupe, dont les rangs s'étendaient au loin ; d'un côté retentissait le chœur des fantassins ; de l'autre résonnaient les hymnes des cavaliers. C'est ainsi que chanta
 650 Israël vainqueur, quand il regarda derrière lui le chemin béant qu'avait laissé la mer en se dressant furieusement vers le ciel, alors que dans sa marche il foulait désormais

1. L'expression latine est obscure. *Discingere* a parfois le sens figuré de « affaiblir », et, sans ce qui suit, on pourrait comprendre : « Toute terreur cesse. » Mais puisqu'il s'agit de soldats qui ôtent leur ceinture, *terror* = *qui terrebantur*, métonymie assez surprenante. Peut-être le poète a-t-il sauté, non sans quelque incohérence, de la première idée à la seconde.

2. Les soldats retroussaient leur vêtement pour avoir les jambes libres, tandis qu'en costume de ville on portait des robes longues.

3. Épithète de Jupiter, appliquée à Dieu par les poètes chrétiens.

Addubitas ne te tuus umquam deserat auctor ?
 Ne trepidate, homines ! uitae dator et dator escae est.
 Quaerite luciferum caelesti dogmate pastum, 625
 Qui spem multiplicans alat inuitiabilis aevi,
 Corporis inmemores : memor est, qui condidit illud,
 Subpeditare cibos atque indiga membra fouere. »

His dictis curae emotae ; Metus et Labor et Vis
 Et Scelus et placitae fidei Fraus infitiatrix 630
 Depulsae uertere solum. Pax inde fugatis
 Hostibus alma abigit bellum ; discingitur omnis
 Terror, et auulsis exfibulat ilia zonis.
 Vestis ad usque pedes descendens defluit imos,
 Temperat et rapidum priuata modestia gressum. 635
 Cornicinum curua aera silent, placabilis inplet
 Vaginam gladius, sedato et puluere campi
 Suda redit facies liquidae sine nube diei ;
 Purpuream uideas caeli clarescere lucem.
 Agmina casta super uultum sensere Tonantis 640
 Adridere hilares pulso certamine turmae,
 Et Christum gaudere suis uictoribus arce
 Aetheris, ac patrium famulis aperire profundum.
 Dat signum felix Concordia reddere castris
 Victrices aquilas atque in tentoria cogi. 645
 Numquam tanta fuit species nec par decus ulli
 Militiae, cum dispositis bifida agmina longe
 Duceret ordinibus, peditum psallente caterua,
 Ast alia de parte equitum resonantibus hymnis.
 Non aliter cecinit respectans uictor hiantem 650
 Israhel rabiem ponti post terga minacis,

642 Apoc., 3, 21 || 650 sqq. Exod., 14.

629 Virg., *Aen.*, 6, 382 || 634 Virg., *Aen.*, 1, 404 || 645 Lucan., 5, 238.

623 at dubitas *CDVUR*, *E a. c.* *BNS p. c.* andubitas *MK p. c. m²* et dubitas *S a. c. m²* || 625 lucifluum *S* || 626 inmutabilis (*muta in ras.*) *M* inuiolabilis *R* || 627 illum *S*, *U a. c.* || 630 placidae *R* placide *K* || 632 abiit *S* || discinditur *R*, *U p. c.* || 635 rabidum *W* || gradum *W*, *B a. c. m²* || 640 super : simul *E* || 642 arcem *EMR*, *B p. c. m² S a. c.* || 651 israhel *Bergman cum A*, *N a. r.* || minantis *CD*.

d'un pied sec le rivage opposé, que, sur ses talons, avec un bruit strident, la montagne d'eau suspendue s'écroula, et surprit par le retour de ses flots les noirs ¹ riverains du Nil qui s'avançaient au fond de la mer, que l'onde en refluant permit aux poissons de nager à nouveau, et recouvrit brusquement les sables qu'elle avait découverts. Le peuple de Dieu frappa en cadence les tambourins avec la baguette sonore, en célébrant le miracle à jamais mémorable du Tout-puissant, d'avoir pu couper les flots, arrêter la tempête, susciter au milieu de la mer des rivages liquides et tenir les vagues en suspension. De même, après la déroute du peuple des Vices, retentissent les chants mystiques des Vertus en psaumes harmonieux.

665

*Intervention de la
Discorde.*

On était arrivé au défilé de la porte du camp, là où le retranchement laisse, par une

fermeture à deux battants, un étroit passage pour franchir le seuil. C'est alors que le stratagème d'un Vice détestable provoqua une alerte inattendue, attaque haineuse contre la Paix sereine, de nature à assombrir un si beau triomphe par un malheur subit.

670

Au moment où la Concorde, au milieu des bataillons serrés, pénétrait avec son escorte à l'intérieur du retranchement protecteur, elle reçut dans le flanc gauche un dard lancé à la dérobée par un Vice qui se cachait. Le tissu écailleux de l'armure entourait le corps de sa trame de fer ininterrompue ; l'assemblage de ses chaîrons repoussa la pointe meurtrière, et l'entrelacement rigide de ses fils résistants ne permit pas au coup de l'arme de pénétrer dans la chair. Cependant un joint mal serré laissa l'acier passer par un léger interstice, à l'endroit où la dernière maille s'attache à la cuirasse polie et où les bords de l'armure se joignent à son corps ^{*1}. C'est une combattante perfide du parti vaincu qui fit cette blessure, et qui perpétra contre les vainqueurs sans défiance ce lâche attentat. Car après la déroute de l'armée des Fautes, la Discorde s'était

675

680

1. Prudence désigne par cet adjectif le teint bistré des Égyptiens, à moins qu'il ne songe à des soldats éthiopiens du Pharaon. Cf. *pubes decolor* et *nigrorum satellitum* C 5, 69 et 79.

Cum iam progrediens calcaret litora sicco
 Vltiora pede, stridensque per extima calcis
 Mons rueret pendentis aquae, nigrosque relapso
 Gurgite Nilicolas fundo deprenderet imo, 655
 Ac refluxente sinu iam redderet unda natatum
 Piscibus, et nudas praeceps operiret harenas.
 Pulsauit resono modulantia tympana plectro
 Turba Dei, celebrans mirum ac memorabile saeculis
 Omnipotentis opus : liquidas inter freta ripas 660
 Fluctibus incisis et subsistente procella
 Crescere, suspensosque globos potuisse teneri.
 Sic, expugnata uitiorum gente, resultant
 Mystica dulcimodis uirtutum carmina psalmis.

Ventum erat ad fauces portae castrensis, ubi artum 665
 Liminis introitum bifori dant cardine claustra.
 Nascitur hic inopina mali lacrimabilis astu
 Tempestas, placidae turbatrix inuida Pacis,
 Quae tantum subita uexaret clade triumphum.
 Inter confertos cuneos Concordia forte, 670
 Dum stipata pedem iam tutis moenibus infert,
 Excipit occultum uitii latitantis ab ictu
 Mucronem laeuo in latere. Squalentia quamuis
 Texta catenato ferri subtegmine corpus
 Ambirent, sutis et acumen uulneris hamis 675
 Respuerent, rigidis nec fila tenacia nodis
 Inpactum sinerent penetrare in uiscera telum,
 Rara tamen chalybem tenui transmittere puncto
 Commissura dedit, qua sese extrema politae
 Squama ligat tunicae, sinus et sibi conserit oras. 680
 Intulit hoc uulnus pugnatrice subdola uictae
 Partis, et incautis uictoribus insidiata est ;

665 Virg., *Aen.*, 6, 45 et 201.

654 relaxo *A*, *CD* *mg.* || 655 nyliacos *C* (*mg.* nilicolas) *D* || 661 illis *M*
p. c. || 664 dulcimodis : al. multimodis *CD* *mg.* || 667 hinc *RW*, *BN* *p. c.* *E a.*
e. || 681 subdola : sordida *C* *mg.*

- 685 mêlée à nos bataillons sous la figure mensongère d'une
alliée. Son manteau déchiré, son fouet garni de nombreux
serpents, gisaient là-bas, parmi le monceau de dépouilles
qui jonchaient la plaine. Elle-même porte avec ostentation
une couronne de feuilles d'olivier sur les cheveux, et répond
joyeusement aux chœurs d'allégresse. Mais elle cache un
poignard sous son vêtement, et c'est toi, Vertu sublime,
690 toi seule dans un si grand nombre, ô Concorde, que vise
son odieuse fourberie. Mais il ne lui fut pas possible de
percer les organes vitaux du corps sacré ; l'épiderme ne
fut blessé que d'une atteinte superficielle, qui fit couler
un mince filet de sang. La Vertu brusquement émue s'écrie :
« Qu'y a-t-il ? Quelle est la main ennemie qui se cache ici,
695 qui blesse notre victoire, et brandit le fer au milieu d'une
si grande joie ? A quoi bon avoir abattu à la guerre des
fureurs indomptables, à quoi bon avoir, après la mort des
Vices, ramené au camp toute l'armée sainte, si une Vertu
succombe en pleine paix ? » La troupe inquiète tourne vers
elle ses yeux attristés ; le sang qui coulait du vêtement
700 bardé de fer révélait la blessure. Bientôt l'ennemie, qui se
trouvait tout près, se trahit par sa frayeur ; car la conscience
de son crime audacieux fait pâlir son visage et donne la
preuve de sa culpabilité ; sa main sans force, son teint
blême, tremblent en se voyant surpris. En un clin d'œil,
705 toute l'armée des Vertus tire l'épée et l'entoure en lui
demandant en grand tumulte sa race et son nom, sa patrie,
son parti, le dieu qu'elle adore, le pays qui l'a envoyée. Elle,
que la crainte rend livide : « Je m'appelle la Discorde, dit-
elle ; mon second nom est l'Hérésie ; mon Dieu est chan-
710 geant, parfois plus petit¹, parfois plus grand, tantôt
double et tantôt simple ; quand cela me plaît, aérien et
fantomatique ; ou bien, quand je veux tourner la divinité
en ridicule, c'est l'âme immanente du monde. Mon pré-
cepteur est Bélial, ma maison et mon pays, le monde. »

1. Ces mots semblent viser les Ariens, pour lesquels le Verbe, tiré du néant, était inférieur au Père. *Duplex* nous paraît rappeler le dualisme de Marcion (cf. H 1 sqq.) (un Créateur jaloux et un Dieu sauveur parfaitement bon), et *simplex* la doctrine des Unionites (Sabellius) (une seule personne divine adorée sous trois noms différents). *Aërius* s'applique à la croyance des Manichéens, que le Christ n'avait pas eu de corps réel. *Innata anima*

Nam, pulsa culparum acie, Discordiâ nostros
 Intrarat cuneos sociam mentita figuram.
 Scissa procul palla structum et serpente flagellum 685
 Multiplici media camporum in strage iacebant.
 Ipsa, redimitos olea frondente capillos
 Ostentans, festis respondet laeta choreis.
 Sed sicam sub ueste tegit, te, maxima Virtus,
 Te solam tanto e numero, Concordia, tristi 690
 Fraude petens ; sed non uitalia rumpere sacri
 Corporis est licitum, summo tenus extima tactu
 Laesa cutis tenuem signauit sanguine riuum.
 Exclamat Virtus subito turbata : « Quid hoc est ?
 Quae manus hic inimica latet, quae prospera nostra 695
 Vulnerat et ferrum tanta inter gaudia uibrat ?
 Quid iuuat indomitos bello sedasse furores,
 Et sanctum uitiis pereuntibus omne receptum,
 Si Virtus sub pace cadit ? » Trepida agmina maestos
 Conuertere oculos ; stillabat uulneris index 700
 Ferrata de ueste cruor. Mox et pavor hostem
 Comminus adstantem prodit ; nam pallor in ore
 Conscius audacis facti dat signa reatus,
 Et deprensa tremunt languens manus et color albens.
 Circumstat propere strictis mucronibus omnis 705
 Virtutum legio, exquirens feruente tumultu
 Et genus et nomen, patriam sectamque, deumque
 Quem colat, et missu cuiatis uenerit. Illa
 Exsanguis turbante metu : « Discordia dicor,
 Cognomento Heresis, Deus est mihi discolor, inquit, 710
 Nunc minor aut maior, modo duplex et modo simplex,
 Cum placet, acrius et de phantasmate uisus,
 Aut innata anima est, quotiens uolo ludere numen ;
 Praeceptor Belia mihi, domus et plaga mundus. »

685 Virg., *Aen.*, 8, 702-3 || 692 Virg., *Aen.*, 1, 737. || 700 Virg., *Aen.*, 11, 746 et 705. || 703 Virg., *Aen.*, 11, 812 || 705 Virg., *Aen.*, 12, 661.

686 iacebat *R*, *VEM* p. c. || 688 respondit *ESKR*, *N* p. c. || 690 christi (*mg.* tristi) *C* || 697 ferro *CD* (*mg.* bello) *K* || 714 belial mihi *KR*, *V* p. c. *m*² mihi belial *C* || domo *Dressel* contra *codd.* et *sensum*.

- 715 La Foi, reine des Vertus, ne supporta pas davantage les
blasphèmes du monstre prisonnier ; elle empêche ses paroles,
lui ferme le passage de la voix d'un coup de javelot, trans-
perce de la pointe dure sa langue souillée. D'innombrables
720 mains déchirent la bête fatale. Chacun saisit un lambeau
à disperser aux vents, à donner aux chiens, à offrir même
aux corbeaux voraces, à précipiter dans les égouts répu-
gnants aux relents de fange, à livrer en proie aux monstres
marins. Tout le cadavre mis en pièces est distribué aux ani-
725 maux immondes ; l'horrible Hérésie périt dépecée.

*Allocutions de la Con-
corde et de la Foi.*

- Maintenant donc la situa-
tion des Vertus est bonne à
tous points de vue¹. Les Sen-
timents du peuple pacifique s'installent, tous sans excep-
tion, à l'abri du retranchement. On dispose alors au centre
730 du camp une tribune, dans un endroit surélevé ; c'est un
tertre au sommet pointu, observatoire d'où la vue se porte
au loin sans encombre sur tout le terrain d'alentour. La Foi
sincère, et avec elle la Concorde, sœurs qui se sont juré une
735 affection sacrée dans l'amour du Christ, montent au som-
met ; bientôt ce couple saint, tendrement uni, domine la
haute tribune ; leur autorité est égale ; elles s'arrêtent
à la cime de l'éminence, bien en vue, et donnent à la foule
l'ordre de s'assembler devant elles. Tous accourent joyeu-
740 sement de tous les coins du camp ; il n'y a aucune partie
de l'esprit qui se cache paresseusement ; il n'en est aucune
qui, arrêtée dans quelque repli du corps², s'enfonce avec
une lâche mollesse dans l'endroit qui la contient ; toutes
les tentes sont ouvertes, leurs toiles sont écartées, leurs

ferait allusion au priscillianisme et à diverses sectes plus ou moins pan-
théistes. Mais les expressions de Prudence sont vagues ; il ne faut pas y
chercher des attaques précises contre telle ou telle hérésie.

1. *Composistis... bonis* : passage obscur, peut-être corrompu. Voici, faute
de mieux, l'interprétation que nous proposons : *bonis secundis*, « les
avantages favorables » (pléonasme, mais Prudence est souvent redondant),
rerum, « de la situation », *morumque*, « et du cœur » (hendiadys pour :
« de la situation du cœur »), *compositis*, « ayant été établis », *in*
commune, « d'une manière générale » (pour toutes les vertus) : les Ver-
tus ont remporté une victoire complète, tout va donc bien maintenant.
Le sens se devine, mais l'expression est pénible.

2. L'âme est donc, pour Prudence, répartie dans tout le corps.

Non tulit ulterius capti blasphemia monstri 715
 Virtutum regina Fides, sed uerba loquentis
 Inpedit, et uocis claudit spiramina pilo,
 Pollutam rigida transfigens cuspidē linguam.
 Carpitur innumeris feralis bestia dextris ;
 Frustatim sibi quisque rapit quod spargat in auras, 720
 Quod canibus donet, coruis quod edacibus ultro
 Offerat, inmundis caeno exhalante cloacis
 Quod trumat, monstri quod mandet habere marinis.
 Discissum foedis animalibus omne cadauer
 Diuiditur, ruptis Heresis perit horrida membris. 725

Conpositis igitur rerum morumque secundis
 In commune bonis, tranquillae plebis ad unum
 Sensibus in tuta ualli statione locatis, 728-9
 Exstruitur media castrorum sede tribunal 730
 Editiore loco, tumulus quem uertice acuto
 Excitat in speculam, subiecta unde omnia late
 Liber inoffenso circumspicit aëre uisus.
 Hunc sincera Fides, simul et Concordia, sacro
 Foedere iuratae Christi sub amore sorores, 735
 Conscedunt apicem, mox et sublime tribunal
 Par sanctum carumque sibi supereminet aequo
 Iure potestatis ; consistunt aggere summo
 Conspicuae, populosque iubent adstare frequentes.
 Concurrunt alacres castris ex omnibus omnes ; 740
 Nulla latet pars mentis iners, quae corporis ullo
 Intercepta sinu per conceptacula sese
 Degeneri languore tegat ; tentoria apertis

715 Ou., *M.*, 3, 487 || 722 Col., 10, 85. || 724 Iuu., 3, 260 || 736 Claud., *Eutr.*, 1, 311.

724 discissumque feris *S p. c.* || 727-730 ita, ut supra edidimus, exstant in AVR, NMS (*mg. aliter*), *E mg.* ; in commune bonis postquam intra tuta morari | contigit ac statione frui ualloque foueri | pacificos sensus et in otia soluere curas | sensibus in tuta ualli statione locatis | exstruitur, etc. CD (fouere) *K*, *V mg.* *N mg.* (tueri) *M mg. m²* ; eodem modo sed omisso uersu sensibus... locatis *E* (fouere ; 730-732 in ras. excepto uerbo late) || 732 inde *R* || 733 circuminspicit *A* || 734 hinc CD, EK *p. c.* hue *A*, *E a. c.*

rideaux relevés, afin que personne de ceux qui y habitent
 745 ne reste engourdi, endormi, dans une retraite obscure.
 L'assemblée dresse l'oreille et se demande pourquoi, après
 la guerre, la Concorde, leur chef, convoque les vainqueurs,
 et quelle nouvelle loi la Foi veut donner aux Vertus. La Con-
 corde prend la première la parole en ces termes :

750 « Vous voici parvenus au comble de la gloire, ô fidèles
 enfants du Père et du Christ notre Seigneur. Vous avez mis
 à mort, après bien des combats, les barbares cruels qui
 avaient entouré les habitants de la ville sainte, et qui les
 pressaient par le fer et par le feu. Mais la paix publique
 755 repose sur la bonne entente entre les particuliers, tant aux
 champs qu'au forum. La discorde civile ébranle l'État ;
 pas de sécurité extérieure sans concorde intérieure. Prenez
 donc garde, soldats, qu'il n'y ait dans nos sentiments une
 pensée discordante, qu'il ne naisse une secte étrangère ¹,
 760 inventée par des haines secrètes ; car une volonté divisée
 jette le trouble dans le fond du cœur, où se combattent des
 penchants opposés. Que nos pensées soient unies par
 l'amour ; que notre vie ne respire qu'un seul zèle ; sans
 cohésion, rien n'est solide. De même que Jésus intervient
 en médiateur entre l'homme et Dieu, qu'il associe la nature
 765 humaine au Père, afin que la chair ne soit plus séparée
 de l'Esprit éternel, et que l'une et l'autre se réunissent
 pour former un même Dieu ; de même, que toutes nos
 activités de l'âme et du corps soient unies par les liens uni-
 formes d'un même esprit. La paix est l'œuvre parfaite de
 la vertu ^{*1} ; la paix est le point final des travaux ; la
 770 paix est le prix de la guerre passée, et le prix du péril ;
 c'est la paix qui fait la force des astres ; c'est la paix qui
 fait tout subsister sur terre. Rien ne plaît à Dieu sans
 la paix. Lorsque tu désires faire une offrande à l'autel,
 Dieu ne l'agrée pas si ton âme en courroux déteste ton

1. Ces mots se comprennent facilement si les soldats auxquels s'adresse la Concorde personnifient les chrétiens (l'Église) ; ils sont moins intelligibles s'ils représentent les sentiments du cœur humain, comme le veut la fiction du poème ; dans ce second cas, une « secte étrangère » signifie sans doute : des croyances fausses, ou de mauvaises pensées, qui nous sont suggérées par des hypocrites dont la haine se dissimule (*tectis conflata odiis*)... Il y a dans l'allégorie militaire de ce passage un certain flottement. Mais on ne saurait exiger de la poésie mystique une constance rigoureuse dans les symboles.

Cuncta patent uelis, reserantur carbasa, ne quis
 Marceat obscuro stertens habitator operto. 745
 Auribus intentis expectant contio quidnam
 Victores post bella uocet Concordia princeps,
 Quam uelit atque Fides uirtutibus addere legem.
 Erumpit prima in uocem Concordia tali
 Adloquio : « Cumulata quidem iam gloria uobis, 750
 O Patris, o Domini fidissima pignera Christi,
 Contigit. Extincta est multo certamine saeuâ
 Barbaries, sanctae quae circumsaepserat urbis
 Indigenas ferroque uiros flammaque premebat ;
 Publica sed requies priuatis rure foroque 755
 Constat amicitiiis. Scissura domestica turbat
 Rem populi, titubatque foris, quod dissidet intus.
 Ergo cauete, uiri, ne sit sententia discors
 Sensibus in nostris, ne secta exotica tectis
 Nascatur conflata odiis, quia fissa uoluntas 760
 Confundit uariis arcana biformia fibris.
 Quod sapimus, coniungat amor ; quod uiuimus, uno
 Conspiret studio. Nil dissociabile firmum est.
 Vtque homini atque Deo medius interuenit Iesus,
 Qui sociat mortale Patri, ne carnea distent 765
 Spiritui aeterno, sitque ut Deus unus utrumque,
 Sic, quidquid gerimus mentisque et corporis actu,
 Spiritus unimodis texat conpagibus unus.
 Pax plenum uirtutis opus, pax summa laborum,
 Pax belli exacti pretium est pretiumque pericli ; 770
 Sidera pace uigent, consistunt terrea pace.
 Nil placitum sine pace Deo : non munus ad aram
 Cum cupias offerre, probat, si turbida fratrem

756 Matth. 12, 25 || 758 Cor. I, 1, 10 || 772 Matth., 5, 24.

754 Virg., *Aen.* 10, 232 || 769 Claud., *Seren.*, 12.

746 expectat *DVESKR*, *C a. c. N p. c. m²*. || 751 patres *A, EK a. c N p. c.* || *m²* || pignora *VMSR, C mg.* || 752 concidit *N p. c. m²* || 753 sanctas *M p. c.* || circumrepperat *M p. c.* || 759 nec *S* || 760 scissa *M p. c.* || 763 confirmet *D p. c. m²* || 764 atque homini *R* || *ysus in ras. K ihs cet. Hisus Bergman* || 773 probet *Heinsius*.

- frère dans le fond de ton cœur agité ; si, martyr confessant le nom du Christ, tu viens à t'élancer dans les feux à
- 775 chevelures de flammes sans renoncer au souhait hostile de ta colère haineuse, il ne te servira à rien d'avoir sacrifié à Jésus ta précieuse vie ; car la condition suprême du mérite, c'est la paix. Celle-ci ignore les emportements de la rage, l'envie, la jalousie envers un frère ; elle est toute
- 780 patience, elle est toute confiance ; elle ne se plaint jamais quand on lui fait du tort ; elle est indulgente à toutes les offenses ; elle a hâte que son pardon arrive avant la fin du jour, dans sa crainte que le soleil qui a vu sa colère ne parte pendant qu'elle dure encore. Celui qui veut offrir à Dieu des
- 785 holocaustes, qu'il offre en premier lieu la paix. Aucune victime n'est plus agréable au Christ ; c'est le seul sacrifice dont le chaste parfum le charme quand il tourne les yeux vers les autels sacrés. Cependant Dieu lui-même enseigne aux blanches colombes à distinguer habilement, d'un esprit
- 790 pénétrant, le serpent ailé revêtu de plumes douces, qui se mêle aux oiseaux innocents¹ ; le loup à la gueule sanglante se cache aussi, sous la figure menteuse d'une blanche brebis à la molle toison, pour répandre la mort cruelle en sautant à la gorge des agneaux. C'est ainsi que se dissimulent Photinus et Arius², loups d'une atroce férocité. Les dangers que nous avons courus, notre blessure de tout
- 795 à l'heure, toute superficielle qu'elle ait été, montrent ce que peut une main qui se cache. » Un gémissement s'éleva de tout le peuple des Vertus, tremblant à ce cruel souvenir. La Foi généreuse prit alors la parole : « Allons, tout va bien maintenant ; ne pleurons plus. La Concorde a été blessée, mais la Foi a été préservée ; et, même, la Concorde sauvée, en compagnie de sa sœur la Foi, rit de ses blessures.
- 800

1. Transition gauche. La suite des idées est : « Soyez unis (vers 755-768) ; — soyez pacifiques et indulgents pour le prochain (769-787) ; — mais défiez-vous des faux prophètes (788-797). » On remarquera qu'ici encore les guerriers auxquels s'adresse ce discours personnifient plutôt les Chrétiens que les sentiments du cœur. Cf. *supra* la note sur le vers 759.

2. Photinus, évêque de Sirmium en Pannonie, condamné et déposé en 347 au concile de Sardique (Illyrie orientale) prétendait que Jésus n'était qu'un homme sanctifié par le Saint-Esprit et élevé par Dieu à la dignité de Christ. Arius, prêtre d'Alexandrie, niait la consubstantialité du Père et du Fils. Il fut condamné au concile de Nicée.

Mens in pacati sub pectoris oderit antro ;
 Nec si flammicomis Christi pro nomine martyr 775
 Ignibus insilias seruans inamabile uotum
 Bile sub obliqua, pretiosam proderit Iesu
 Inpendisse animam, meriti quia clausula pax est.
 Non inflata tumet, non inuidet aemula fratri,
 Omnia perpetitur patiens atque omnia credit, 780
 Numquam laesa dolet, cuncta offensacula donat ;
 Occasum lucis uenia praecurrere gessit,
 Anxia ne stabilem linquat sol conscius iram.
 Quisque litare Deo mactatis uult holocaustis,
 Offerat in primis pacem : nulla hostia Christo 785
 Dulcior ; hoc solo sancta ad donaria uultum
 Munere conuertens puro oblectatur odore.
 Sed tamen et niueis tradit Deus ipse columbis
 Pinnatum tenera plumarum ueste colubrum
 Rimante ingenio docte internoscere mixtum 790
 Innocuis auibus ; latet et lupus ore cruento
 Lacteolam mentitus ouem sub uellere molli,
 Cruda per agninos exercens funera rictus.
 Hac sese occultat Photinus et Arrius arte,
 Inmanes feritate lupi ; discrimina produnt 795
 Nostra recensque cruor, quamuis de corpore summo,
 Quid possit furtiua manus. » Gemitum dedit omnis
 Virtutum populus, casu concussus acerbo.
 Tum generosa Fides haec subdidit : « Immo secundis
 In rebus cesset gemitus. Concordia laesa est, 800
 Sed defensa Fides ; quin et Concordia sopes

775 I Cor., 13, 3 || 779 I Cor., 13, 4-8 || 782 Eph., 4, 26 || 788 Matth., 10, 16. || 791 Matth., 7, 15 || 791 et 795 Act., 20, 29.

786 Virg., *G.*, 3, 533. || 798 Virg., *Aen.*, 5, 700.

777 ihu A ihu NMS ihū cet. Hisu Bergman || 781 contra (mg. cuncta) E || 787 puro : liquido VS, CDE (mg. puro) N (s. puro) || 789 pennatum CDVK, NMR p. c. || plumarum : plus gnarum N p. c. m². || 790 rimantem ingenio docte internosse meatum CD in textu, al. rimante ingenio docte inter noscere mixtum summo mg. add. || 791 ouibus CVEK, D a. c. (auibus C mg. V m² s.) || 794 occultant DV p. c. E p. c. m² || 799 tunc VR.

C'est elle mon seul salut ; quand je l'ai retrouvée, plus de chagrin pour moi.

Un seul ouvrage, après la guerre, réclame encore votre
 805 travail éminent, seigneurs : celui qu'entreprit, héritier
 enfin pacifique d'un trône belliqueux¹, successeur sans
 armes d'un pouvoir bien armé, Salomon : car son père
 haletant avait vu ses mains fumer du sang tout chaud
 des rois ; Salomon effaça le sang, fonda le temple, établit
 810 l'autel, haute demeure, au toit d'or, du Christ. Alors
 Jérusalem, embellie par le temple, désormais divine, offrit
 à Dieu un lieu de repos, une fois que l'arche, jusqu'alors
 vagabonde, eut pris place, solidement assise, sur l'autel de
 marbre². Que dans notre camp aussi s'élève un temple
 auguste, pour que le Tout-Puissant vienne en visiter le
 815 saint des saints ! Car à quoi nous servirait d'avoir mis en
 fuite, le fer à la main, les phalanges des Vices terrestres,
 si le Fils de l'homme, en descendant de la citadelle céleste,
 venait à entrer dans la ville du corps purifié sans y trouver
 l'ornement d'un temple splendide ? Jusqu'ici nous avons
 820 tour à tour livré de rudes corps à corps ; c'est maintenant
 à la toge blanche de la paix silencieuse de remplir active-
 ment sa tâche ; que la jeunesse, après avoir quitté l'habit
 guerrier, se hâte d'édifier la maison de Dieu³. »

Édification du temple de l'âme.

Après avoir ainsi parlé, la
 Reine descend des marches al-
 tières ; la Concorde, son asso-
 ciée dans cette grande œuvre, descend avec elle, afin de déli-
 825 miter le nouveau temple et d'en jeter les fondations. Sa règle
 d'or parcourt la plaine en prenant les mesures^{*1}, pour que les
 quatre faces forment un carré parfait, de peur que des
 jonctions dissemblables de murs ne déterminent un angle
 inégal qui détruirait par son asymétrie discordante l'élé-

1. C'est Salomon qui a bâti le temple, parce que David, occupé à guerroyer, n'en a pas eu le temps.

2. Il n'est pas question de marbre dans la description que le 3^e livre des Rois, chap. 5 et 6, fait du Saint des Saints. Prudence se représente le temple de Salomon comme une église chrétienne.

3. Peut-être l'idée de ce temple construit dans l'âme par les Vertus a-t-elle été inspirée à Prudence par les paroles de saint PAUL, *Ephes. 2, 22* : *vos coaedificamini in habitaculum Dei*, « vous êtes édifiés pour être une demeure

Germanam comitata Fidem sua uulnera ridet.
Haec mea sola salus, nihil hac mihi triste recepta.

Vnum opus egregio restat post bella labori,
O proceres, regni quod tandem pacifer heres 805
Belligeri, armatae successor inermus et aulae,
Instituit Solomon, quoniam genitoris anhel
Fumarat calido regum de sanguine dextra ;
Sanguine nam terso templum fundatur, et ara
Ponitur auratis Christi domus ardua tectis. 810
Tunc Hierusalem templo inlustrata quietum
Suscepit iam diua Deum, circumuaga postquam
Sedit marmoreis fundata altaribus arca.
Surgat et in nostris templum uenerabile castris,
Omnipotens cuius sanctorum sancta reuisat ! 815
Nam quid terrigenas ferro pepulisse phalangas
Culparum prodest, hominis si filius, arce
Aetheris inlapsus, purgati corporis urbem
Intret inornatam, templi splendentis egenus ?
Haec ubi dicta dedit, gradibus regina superbis 820
Desiluit, tantique operis Concordia consors,
Metatura nouum iacto fundamine templum. 825
Aurea planitiem spatiis percurrit harundo
Dimensis, quadrent ut quattuor undique frontes,
Ne commissuris distantibus angulus inpar

805 III Reg., 5, 3-5 || 810 III Reg., 6, 22 || 813 III Reg., 8, 6 || 826 Apoc., 21, 15 sqq.

803 Virg., *Aen.*, 9, 261 || 823 Virg., *Aen.*, 2, 790 ; 6, 628.

804 egregium MR, *S a. c.* aegregium *E p. c.* (um ex o uel om) || 806 inermis *K, C a. c. NMS p. c.* || 807 salomon DVESK, *C a. c. N p. c.* salamon *R* || 811 hierusalem CDMSR, VNE *p. c. K a. r.* ierusalem *K p. r.* : Hierusalem *A* || 813 arcae *P p. c.* || 816 numquid DP, *C a. c. E p. c. m²* || repulisse *C* || phalangas : phalanges DK, falanges VER || 819 intrat *K* || 821 agit : agite et DMK, *C p. c.* || 822 distincta AE, VS *a. c.* || 824 concors PS || 828 nec commissuris CD, *E a. r.*

- gance de la perpendiculaire. Du côté de l'Aurore s'étend
 830 une partie claire que trois portes inondent de lumière ;
 trois portes s'ouvrent au midi ; une triple entrée s'offre à
 l'occident ; le vaste édifice possède le même nombre d'ac-
 cès en face du pôle d'où vient l'aquilon. Il n'y a pas de pierre
 de taille ; c'est une gemme, dont le bloc est creusé, percé
 835 par force coups de marteau, qui embrasse le seuil de son
 arc resplendissant ; le vestibule par où l'on pénètre est formé
 d'une seule pierre. Écrits en or au-dessus des portes,
 brillent les douze noms du sénat apostolique. Par cette
 840 ceinture d'inscriptions l'Esprit ¹ sollicite les pensées secrètes
 de l'âme, appelle dans le cœur de beaux sentiments ; et du
 côté où se trouvent dirigées les inclinations de la nature
 humaine, à laquelle quatre influences ² donnent des dispo-
 sitions physiques différentes, l'Esprit pénètre par trois
 portes jusqu'à l'autel du cœur, pour offrir dans le sanc-
 tuaire ses chastes prières : soit que le soleil levant conduise
 845 les enfants, soit que la chaleur excessive enflamme les
 jeunes gens, soit que le plein jour de la force de l'âge donne
 aux hommes leur développement parfait, soit que l'heure
 glacée de Borée appelle aux cérémonies pieuses la vieillesse
 décrépite, à chacune des quatre entrées se présentent trois
 noms, joliment disposés par le Roi ³ en l'honneur des
 850 douze disciples. De plus, des ornements faits du même
 nombre de pierres précieuses se détachent sur les murs
 édifiés, et la lumière qui tombe d'en haut fait sortir, des
 profondeurs claires des gemmes, des reflets colorés pleins
 de vie. Une énorme chrysolithe, aux chatoyements dorés
 855 naturels, s'est associé d'un côté un saphir et de l'autre un
 béryl, et en étincelant au milieu, elle change les nuances de
 leurs beautés différentes *¹ ; là, une calcédoine *² mate est

de Dieu ». Saint Paul insiste à plusieurs reprises sur cette pensée que l'homme est le temple de Dieu, par ex. 1 *Cor.*, 3, 16 ; 6, 19 ; 2 *Cor.*, 6, 16. Chez PRUDENCE, cf. C 4, 16-27 ; Pe 10, 346-365 ; S 2, 249-255.

1. Terme obscur, emprunté à l'*Apocalypse* (22, 17) : *Et Spiritus et sponsa dicunt : Veni*. Peut-être s'agit-il du Saint-Esprit.

2. Il s'agit des quatre âges de la vie. Cf. *infra* les vers 845-848 et S. 2, 317 sqq.

3. Il semble s'agir ici du Christ, roi des Apôtres, qui crée et orne l'âme, dont ce temple est le symbole. Le poète ne songe plus que c'est la Foi qui dirige la construction. Mais il ne faut pas s'étonner qu'une allégorie manque de rigueur logique. Cf. *supra* la note au vers 759.

Argutam mutilet per dissona semetra normam.
 Aurorae de parte tribus plaga lucida portis 830
 Inlustrata patet ; triplex aperitur ad austrum
 Portarum numerus ; tris occidua libus offert
 Ianua trina fores ; totiens aquilonis ad axem
 Panditur alta domus. Nullum illic structile saxum,
 Sed caua per solidum multoque forata dolatu 835
 Gemma relucenti limen complectitur arcu,
 Vestibulumque lapis penetrabile concipit unus.
 Portarum summis inscripta in postibus auro
 Nomina apostolici fulgent bis sena senatus.
 Spiritus his titulis arcana recondita mentis 840
 Ambit, et electos uocat in praecordia sensus ;
 Quaque hominis natura uiget, quam corpore toto
 Quadrua uis animat, trinis ingressibus aram
 Cordis adit, castisque colit sacraria uotis ;
 Seu pueros sol primus agat, seu feruor ephesos 845
 Incendat nimius, seu consummabilis aevi
 Perficiat lux plena uiros, siue algida Borrae
 Aetas decrepitam uocet ad pia sacra senectam,
 Occurrit trinum quadrina ad compita nomen,
 Quod bene discipulis disponit rex duodenis. 850
 Quin etiam totidem gemmarum insignia textis
 Parietibus distincta micant, animasque colorum
 Viuentes liquido lux euomit alta profundo ;
 Ingens chrysolithus natiuo interlitus auro
 Hinc sibi sappirum sociauerat, inde beryllum, 855
 Distantesque nitor medius uariabat honores ;
 Hic calchedon hebes perfunditur ex hyacinthi

830 Apoc., 21, 13 || 838 Apoc., 21, 14 || 854 Apoc., 21, 19-20.

834 Virg., Aen., 8, 262.

829 semita CD (mg. semetra) P, K a. c. m² semitra K p. c. || 832 tres CDPER, S p. c. K a. c. || 835 dolatu forata K dolata foratu P, C (mg. forata dolatu) D a. c. forata dolatu. N || 836 actu A || 842 quam : qua DMSR, V p. c. E p. r. || 843 animae CPK, SR p. c. anime DM, E p. c. m² || 847 seu N p. c. m² || borree S boreae C (mg. al. borrae) DPKR, VN p. c. m² || 849 numen CDVEK, NS p. c. m² || 856 uariarat E, VN p. c. || 857 hinc CDMSR.

- inondée des reflets d'une hyacinthe voisine ; car cette pierre qui renferme des flots d'azur se trouvait briller, tout près, de sa pourpre limpide ¹. Une garniture d'améthyste colore un sardonix, un jaspe et une belle topaze colorent une sardoine ² placée auprès. Parmi ces magnificences, une prairie d'émeraude offre la verdure d'un gazon printanier, et la lumière couleur d'herbe roule ses flots incertains. Toi aussi, l'habileté de l'architecte insère ton éclat parmi les autres, ardente chrysoprase ³, et ajoute ton astre aux constellations de pierres. On entend grincer la poulie aux cordes chargées, qui entraîne vers les hauteurs du faite des gemmes immenses. D'autre part, on construit un appartement intérieur ⁴, soutenu par sept colonnes de cristal glacé, taillées dans une roche transparente ; une perle claire, découpée en forme de cône, surmonte leur haut sommet ; à la face inférieure sont creusés des sillons courbes, qui lui donnent l'apparence d'un coquillage ; cette perle énorme, la Foi, dans son ardeur, l'a achetée mille talents, qu'elle s'est procurés en vendant à l'encan ses biens, sa fortune. C'est sur ce trône que siège la Sagesse ⁵ puissante ; de sa résidence élevée, elle règle tout le plan de son règne, et médite au fond de son cœur les moyens de protéger l'homme. Le sceptre que la souveraine tient dans ses mains n'est pas artistement poli ; c'est un sceptre vivant, en bois vert ; bien que, coupé de la souche, il ne reçoive plus la sève nourricière d'aucune motte de terre, pourtant il garde intacte la verdure de son feuillage ; de plus, il entremêle à des roses couleur de sang des lis blancs, qui ne laissent jamais pencher leur fleur sur leur tige flétrie. Ce sceptre eut une préfiguration dans le sceptre fleuri que portait Aaron, qui sur une écorce déjà sèche, poussa des bourgeons, déploya une tendre parure pleine d'espérances, et dont la branche

1. Nous comprenons : *nam lapis cohibens stagna cyanea fulgebat forte propter, ostro aquoso*. Le sens métaphorique donné à *stagna* est évidemment étrange. *Cyanea* et *ostro* ne sont pas contradictoires, car ils sont tous deux vagues. Sur l'obscurité de ces deux vers, cf. notre édition de 1933.

2. Variété d'agate d'un rouge orangé.

3. On désigne sous ce nom une variété de topaze d'un jaune verdâtre et une variété d'agate colorée en vert par l'oxyde de nickel.

4. Un « Saint des Saints ».

5. La seconde personne de la Sainte Trinité. Cf. H 164 et 345, De Tr. 2.

- Lumine uicino ; nam forte cyanea propter
 Stagna lapis cohibens ostro fulgebat aquoso.
 Sardonychem pingunt amethystina, pingit iaspis 860
 Sardium iuxta adpositum pulcherque topazon.
 Has inter species smaragdina gramine uerno
 Prata uirent, uoluitque uagos lux herbida fluctus.
 Te quoque conspicuum structura interserit, ardens
 Chrysopraxe, et sidus saxi stellantibus addit. 865
 Stridebat grauidis funalis machina uinclis,
 Immensas rapiens alta ad fastigia gemmas.
 At domus interior septem subnixa columnis
 Crystalli argentis uitrea de rupe recisis
 Construitur, quarum tegit edita calculus albens 870
 In conum caesus capita et sinuamine subter
 Subductus conchae in speciem, quod mille talentis
 Margaritum ingens, opibusque et censibus hastae
 Addictis, animosa Fides mercata pararat.
 Hoc residet solio pollens Sapientia, et omne 875
 Consilium regni celsa disponit ab aula,
 Tutandique hominis leges sub corde retractat.
 In manibus dominae sceptrum non arte politum
 Sed ligno uiuum uiridi est, quod stirpe recisum
 Quamuis nullus alat terreni caespitis umor, 880
 Fronde tamen uiret incolumi, tum sanguine tinctis
 Intertexta rosis candentia lilia miscet,
 Nescia marcenti florem submittere collo.
 Huius forma fuit sceptri gestamen Aaron
 Floriferum, sicco quod germina cortice trudens 885

868 Prou., 9, 1. || 873 sqq. Matth., 13, 46. || 885 Num., 17, 8 ; Hebr., 9, 4.

868 Virg., *Aen.*, 1, 37 ; 2, 486 || 879 Virg., *Aen.*, 12, 208 || 884 Virg., *Aen.*, 3, 286.

861 sardonium *CDPK*, *S p. c. m²* || 864 in structura *V* || 865 stillantibus *ACPER* || 866 fundalis *D p. c. m² V p. c. K a. c.* || 869 albens *P, E p. c. S p. c. m²* || 871 caesus : cedunt *P, C mg.* || 873 uiribus *DVNPM SKR, CE (mg. censibus)* || haustae *C (mg. astae) D, PS p. c. hausta E p. c. m² arte MR* || 874 parabat *MS* || 879 recisum *CDPR, NK p. c. E p. c. m³ : recisos A a. c. reciso Bergman cum A p. c. reciso. (um s. o) M* || 885 floriferum *P a. c. E in ras. S p. c. m² || germen VK, E a. c. m².*

Prudence, t. III.

branche morte se gonfla subitement pour donner des fruits nouveaux.

**Actions de grâces du
poète au Christ.**

Nous te rendons grâces à
jamais, ô Christ, maître ¹
très indulgent, et nous t'adres-

- sons les louanges qui te sont dues, d'une bouche pieuse
890 (pour notre cœur, hélas, il est souillé par la fange des vices) ².
Tu as voulu nous faire connaître les périls qui se cachent
dans notre enveloppe corporelle, et les hasards des luttes
de l'âme ³. Nous savons que, dans le brouillard de notre
cœur, notre esprit voit ses penchants contraires se livrer
tour à tour de rudes combats, et que, selon l'issue variée
895 des batailles, tantôt il développe ses nobles sentiments,
tantôt, quand les vertus ont le dessous, il est entraîné à un
lâche esclavage, il se livre aux vices honteux et subit la
perte de son salut. Combien de fois avons-nous senti que
notre âme, après avoir mis en déroute le fléau des vices,
900 brûlait d'amour pour Dieu ! Mais combien de fois avons-
nous senti, après des joies sans mélange, que nos aspirations
célestes tiédissaient, et cédaient à une ignoble passion !
Des guerres atroces sévissent ; elles sévissent à l'intérieur
de nos membres ; la nature sans unité de l'homme gronde
de fureur dans une lutte intestine ; car le corps, fait de boue,
905 écrase l'âme ; de son côté celle-ci, créée par un souffle pur, se
révolte dans la prison obscure du cœur, et, dans son cachot
étroit, refuse de partager les souillures du corps. Dans des
aspirations opposées combattent la lumière et les ténèbres,
et notre substance double nourrit des forces contraires :
910 jusqu'à ce que le Christ Dieu vienne à notre secours ⁴, et

1. Le Christ a enseigné à l'humanité la manière de faire son salut. C'est pourquoi Prudence l'appelle souvent *doctor* (C 8, 18, et 7, 72) ou *magister* (A 707, C 6, 78, etc.). C'est aussi d'ailleurs par ce dernier mot que la Vulgate transcrit l'araméen *Rabbi*.

2. Prudence revient à plusieurs reprises sur son indignité. Cf. H 961-966 ; Pe 2, 581-4 ; 6, 160-162 ; 10, 1136-40. Peut-être faut-il voir dans ces déclarations une part d'humilité chrétienne sincère, et une part de modestie conventionnelle d'auteur.

3. Rappel de la fiction annoncée au vers 5 : *dissere, rex noster* etc. ; c'est le Christ qui, par la bouche du poète, raconte la *Psychomachie*.

4. En nous envoyant sa grâce.

Explicuit tenerum spe pubescente decorem,
Inque novos subito tumuit uirga arida fetus.

Reddimus aeternas, indulgentissime doctor,
Grates, Christe, tibi, meritosque sacramus honores
Ore pio, — nam cor uitiorum stercore sordet : 890
Tu nos corporei latebrosa pericula operti
Luctantisque animae uoluisti agnoscere casus.
Nouimus ancipites nebuloso in pectore sensus
Sudare alternis conflictibus, et, uariato
Pugnarum euentu, nunc indole crescere dextra, 895
Nunc inclinatis uirtutibus ad iuga uitae
Deteriora trahi, seseque addicere noxis
Turpibus, et propriae iacturam ferre salutis.
O quotiens animam, uitiorum peste repulsa,
Sensimus incaluisse Deo ! Quotiens tepefactum 900
Caeleste ingenium post gaudia candida taetro
Cessisse stomacho ! Feruent bella horrida, feruent
Ossibus inclusa, fremit et discordibus armis
Non simplex natura hominis ; nam uiscera limo
Effigiata premunt animum ; contra ille, sereno 905
Editus adflatu, nigrantis carcere cordis
Aestuat, et sordes arta inter uincla recusat.
Spiritus pugnant uariis lux atque tenebrae,
Distantesque animat duplex substantia uires,
Donec praesidio Christus Deus adsit, et omnes 910
Virtutum gemmas componat sede piata,
Atque, ubi peccatum regnauerat, aurea templi
Atria constituens texat spectamine morum

908 Gal., 5, 17.

889 Virg., *Aen.*, 3, 118 || 900 Ou., *M.*, 2, 641 || 902 Virg., *Aen.*, 6, 86 ;
Stat., *Theb.*, 4, 601 ; 6, 457 || 903 Virg., *G.*, 2, 458 ; *Stat.*, *Theb.*, 11, 100.

886 decorum *Dressel* || 894 et : ac *BW* || 895 dextram *CDVPSR*, *BN p. c.*
dextram (*m in ras.*) *K* || 896 uirtutibus : ceruicibus *VNMR*, *CD mg.* ceruiti-
bus *S* || 905 animam *A* || 906 afflatum *P* || 911 beata *C, D* (*piata s.*)

dispose sur un emplacement purifié toutes les gemmes des
vertus ; jusqu'à ce qu'il établisse, là où le péché régnait, le
palais d'or de son temple ; qu'il fasse, des beautés du caractè-
re, les ornements de l'âme, pour que, s'y complaisant, y
915 règne à jamais, sur un trône splendide, l'opulente Sagesse.

Ornamenta animae, quibus oblectata decoro
Aeternum solio diues Sapientia regnet.

915

915 regnat *P* post 915 add. : explicit psycomachya (psychomachia *p. c. m.*²) *C* explicit psychomachya prudentii *D* explicit psychomachia *E* ΕΞΗΛΙΧΤ ΨΙΚΟΜΑΧΙΑ *P* exp. psychomacia. Liber III feliciter *B* finit liber III psychomachia incipit contra orationem symmaci liber I *V* finit liber III psychomacia (psychomachia *p. c. m.*²) incipit contra orationem symmaci (symmachi *p. c. m.*²) liber I *N* finit liber III bsycomacia contra orationi symmachi liber I incipit pfacio *S* aureli prudens uirtutum praelia clemens cum vitiis cepit metrica scolasticus arte explicit libellus prudentii primus (*sequitur initium Praefationis et libri Cathemerinon*) *R* ; deest subscriptio in *AMKW*.

CONTRE SYMMAQUE

CODICES¹

- C = Cantabrigiensis Corp. Chr. 223, saec. IX.
 D = Dunelmensis B 4, 9., saec. X.
 B = Ambrosianus D 36 sup., saec. VII (desunt u. I 337-560 et II 85-1132).
 V = Vaticanus Reg. 321, saec. X.
 N = Parisinus lat. 8305, saec. X.
 P = Parisinus lat. 8086, saec. X.
 E = Leidensis Burm. Q. 3, saec. X.
 M = Casinensis 374, saec. IX.
 O = Oxoniensis Oriel 3, saec. X.
 S = Sangallensis 136, saec. IX uel X ineuntis.
 U = Bernensis bibl. urbanae 264, saec. IX.

ABRÉVIATIONS

employées pour désigner les œuvres de Prudence.

- | | |
|-----------------------|-----------------------|
| A = Apotheosis | H = Hamartigenia |
| C = Cathemerinon | Pe = Peristephanon |
| D = Dittochaeon | Pr = Praefatio |
| De Tr. = De Trinitate | Ps = Psychomachia |
| E = Epilogus | S = Contra Symmachum. |
- pr., ajouté à l'abréviation d'une œuvre, signifie *préface* de cette œuvre.

ABRÉVIATIONS

employées dans l'apparat critique.

- | | |
|---|---|
| a. c. = ante correctionem | def. = deficit |
| add. = addidit, additum | m ² = manu secunda (la main d'un réviseur) |
| al. = alius (a), aliter | om. = omisit |
| cet. = ceteri | p. c. = post correctionem |
| codd. = codices | r. ou ras. = rasura |
| codd. det. = codices deteriores | s. = supra |
| (manuscrits de second ordre, non utilisés pour l'apparat) | u. = uersus |
| | * = lettre illisible. |

1. Nous donnons, pour la *Relatio* de Symmaque le texte de *Seek, Monumenta Germaniae Historica, Auctores antiquissimi*, tome VI, 1, p. 280 sqq.; et, pour les *Lettres* de saint Ambroise, le texte de la *Patrologie Latine*, tome 16, colonnes 1001 à 1006.

NOTICE

Sujet du poème.

La publication du *Contre Symmaque* constitue le dernier épisode que nous connaissons de l'Affaire de l'autel de la Victoire ¹.

Auguste, après la bataille d'Actium, avait fait placer dans la salle des séances du Sénat, la Curie, une statue de la Victoire, que les Romains avaient jadis rapportée de Tarénte après la prise de cette ville ². Aux pieds de cette statue se trouvait un autel. En entrant, chaque sénateur y faisait brûler quelques grains d'encens ³. « La déesse semblait présider aux délibérations du Sénat ; c'est vers elle qu'on tendait les mains, lorsqu'à l'avènement d'un nouveau prince on jurait de lui être fidèle, et, tous les ans, le 3 du mois de janvier, quand on faisait des vœux solennels pour le salut de l'Empereur et la prospérité de l'empire. Ces cérémonies s'étaient accomplies sans interruption depuis Auguste jusqu'au triomphe du christianisme ⁴. »

Lorsque l'empereur Constance, au printemps de 357, vint à Rome, qu'il n'avait encore jamais vue (on sait qu'en 330 Constantin avait transféré à Constantinople le siège du gouvernement), il fit retirer de la Curie l'autel de la Victoire ⁵. Mais cet autel fut bientôt remis en place, soit, aussi-

1. Sur cette affaire, cf. A. PUECH, *Prudence*, Paris, 1887, ch. 3, 2^e partie, p. 189 sqq. ; — G. BOISSIER, *La fin du paganisme*, Paris, 1891, livre VI, ch. 1 ; — P. DE LABRIOLLE, *Saint Ambroise*, Paris, 1908, p. 35 à 70 ; — J.-R. PALANQUE, *Saint Ambroise et l'empire romain*, Paris, 1934, p. 117 sqq. ; — J. WYTZES, *Der Streit um den Altar der Viktoria*, Amsterdam, 1936 ; — L. MALUNOWICZ, *De ara Victoriae in curia Romana quomodo certatum sit*, Wilno 1937. — On trouvera dans notre *Étude sur la langue du poète Prudence* (Paris 1933), Bibliographie, notamment p. 623-624, la liste des travaux consacrés au *Contre Symmaque*.

2. Cf. DION CASSIUS, 51, 22, 1-2.

3. Cf. SUÉT., *Aug.*, 35.

4. G. BOISSIER, *op. cit.*, p. 261.

5. Cf. SYMMAQUE, *Relatio*, § 6.

tôt après que Constance eut quitté Rome, par les soins de la majorité païenne du Sénat, soit, un peu plus tard, sur l'ordre de Julien l'Apostat ¹. Valentinien I^{er} (364-378), dont la politique était tolérante, l'y laissa. Mais en 382 son fils Gratien reprit énergiquement la lutte contre le paganisme. Il fit à nouveau enlever l'autel, et en même temps il édicta diverses mesures d'ordre financier. Les traitements des prêtres et des vestales étaient supprimés, et les crédits rendus ainsi disponibles étaient affectés à l'entretien de la poste impériale. Les terres possédées par les temples et les collèges sacerdotaux étaient confisquées. Les sommes consacrées jusque-là à la célébration des fêtes religieuses païennes étaient partagées entre le trésor public et la caisse du préfet du prétoire. Enfin les prêtres perdaient le privilège de l'exemption d'impôts.

Vivement émus par ces coups portés à l'ancienne religion, les sénateurs païens envoyèrent auprès de l'empereur une députation chargée de protester. Le chef en était Symmaque, un des plus illustres personnages de cette époque, qui avait été revêtu des plus hautes dignités et qui était en outre considéré comme un écrivain de grand talent. Symmaque partit pour Milan, où la cour résidait alors. Mais entre temps l'évêque de Milan, Ambroise, avait reçu du pape Damase et montré à l'empereur une déclaration de nombreux sénateurs chrétiens, qui se désolidarisaient d'avec leurs collègues païens. Aussi Gratien refusa-t-il de recevoir Symmaque.

L'an suivant (383), Gratien fut assassiné à Lyon, au cours d'une expédition contre un général rebelle, Maxime, qui s'était fait proclamer empereur. Théodose, que Gratien s'était associé en lui confiant l'empire d'Orient, le vengea de Maxime, et rendit l'empire d'Occident au jeune frère de Gratien, Valentinien II. Ce dernier n'avait que douze ans ; Théodose lui servait naturellement de conseiller, on pourrait dire, en réalité, de tuteur.

Les païens regardèrent comme une vengeance des dieux, non seulement le malheur arrivé à Gratien, mais aussi une grave famine ² qui, la même année, désola l'Italie, la Gaule

1. Cf. MALUNOWICZ, p. 29-30.

2. Voir notre note sur le vers 2, 917.

et l'Espagne. Enhardis par ces événements autant que par la jeunesse du nouveau prince, les sénateurs païens revinrent à la charge. Symmaque, qui était alors préfet de la ville, obtint cette fois une audience (384), et put lire devant l'empereur, entouré de ses conseillers, un rapport (*relatio*), qui nous a été conservé ¹.

Symmaque se plaint que les empereurs, pour qui la Victoire s'est montrée une déesse si propice, aient aboli son culte. La présence de cette divinité dans la salle des séances donnait un caractère sacré aux délibérations du Sénat et maintenait dans le devoir tous les esprits. C'était d'ailleurs un héritage du passé qu'il convenait de transmettre aux générations à venir. Dans une prosopopée éloquente, l'orateur fait parler Rome, qui demande la liberté de garder ses anciens rites. Quant au sacrilège qu'a constitué la spoliation des temples et la suppression du traitement des prêtres et des vestales, les dieux ont montré, en envoyant la famine, combien ils en étaient irrités. Enfin, la vérité sur l'essence de la divinité peut être cherchée par différentes voies ; pour arriver à pénétrer un si grand mystère, un seul chemin ne peut suffire : la tolérance s'impose donc. Et il termine en appelant sur le jeune prince la protection de toutes les religions, surtout de celle qui a fait la grandeur de l'empire.

Ce rapport, digne et mesuré, fut écouté favorablement par le Conseil.

Mais Ambroise veillait. Dès qu'il apprit la démarche de Symmaque et l'accueil bienveillant qu'elle avait reçu, il se hâta d'écrire à l'empereur une première lettre énergique, où il demandait communication du rapport, afin de pouvoir répondre avec précision à ses arguments. En attendant, il rappelait au prince ses devoirs envers la vraie religion, et le menaçait, s'il accédait aux demandes des païens, de ne plus le recevoir à l'église. Puis, quand il eut pris connaissance de la requête du préfet de la ville, il adressa à Valentinien II une seconde lettre ², plus longue que la première et que le rapport lui-même. Après un hommage rendu au talent

1. Nous donnons plus loin le texte et la traduction de ce rapport.

2. On trouvera ci-dessous le texte et la traduction de ces deux lettres.

oratoire de Symmaque, Ambroise réfutait les trois affirmations essentielles de son rapport.

1^o Rome réclame ses anciens dieux parce qu'ils lui ont donné l'empire du monde ? Mais ce ne sont pas ces dieux qui ont combattu pour elle, c'est la vaillance de ses guerriers qui a fait sa puissance.

2^o Il faut rendre aux prêtres et aux vestales leur traitement et leurs immunités fiscales ? Mais les vierges chrétiennes et les prêtres chrétiens n'en ont point.

3^o Quant à la famine, elle n'a pas duré, et c'est d'ailleurs un phénomène assez fréquent. — Enfin on ne saurait sans persécution obliger les sénateurs chrétiens à tenir séance sous l'égide d'une déesse païenne, et à assister aux sacrifices que lui offriraient leurs collègues païens.

Il semble bien que le jeune empereur n'ait pas attendu la seconde lettre d'Ambroise pour répondre négativement à la pétition du Sénat. Toujours est-il que la délégation n'obtint aucune concession.

En 389 une partie du sénat tenta une nouvelle démarche auprès de Théodose, de passage à Milan, dont l'influence sur l'empereur était toujours très grande. Théodose hésita un moment, mais une fois de plus l'intervention d'Ambroise fut efficace, et les païens en furent pour leurs frais.

En 392 une nouvelle tentative auprès de Valentinien II aboutit au même échec. Mais la même année ce prince mourut ; peut-être s'était-il suicidé, peut-être avait-il été tué par le chef de ses armées, le Franc Arbogast ; en tout cas ce dernier le remplaça par un catholique assez tiède, le rhéteur Eugène. Les sénateurs païens profitèrent de l'autorité précaire du nouvel empereur pour essayer, par deux démarches successives, d'obtenir le rétablissement de l'autel et des crédits du culte. « Très embarrassé, Eugène trouva un moyen terme assez ingénieux : il fit cadeau aux auteurs de la pétition » personnellement, de sommes d'argent que ceux-ci pouvaient employer aux frais de leur culte ; en ne subventionnant pas directement la religion païenne, il espérait « ne pas s'aliéner définitivement le clergé catholique. Ambroise n'en protesta pas moins contre une concession où il vit purement et simplement un sacrilège ¹. »

1. P. DE LABRIOLLE, *Saint Ambroise*, p. 68. — Cf. AMBROISE, lettre 57.

Théodose fut seul empereur, en Orient et en Occident, de 393 à 395 et, sous son règne de catholique intransigeant, aucun espoir n'était permis aux païens. Son fils Honorius lui succéda comme empereur en Occident. Il n'avait que onze ans, et c'est son tuteur Stilicon qui gouvernait en réalité. Le début du nouveau règne semble avoir été, après la mort d'Ambroise, survenue en 397, marqué par une certaine réaction païenne. Nous en avons un indice littéraire dans le fait que le poète païen Claudien fut à ce moment le chantre officiel de la cour impériale. En 399, Honorius interdit la démolition des temples et la suppression des fêtes profanes conformes aux usages anciens ¹. Peut-être la statue de la Victoire avait-elle été naguère retirée du Sénat, et y fut-elle replacée en 400 ².

En tous cas, c'est en 402 ou 403 ³ que se place la composition, à Rome, semble-t-il ⁴, du poème de Prudence. Y avait-il eu quelque temps auparavant une nouvelle démarche des païens pour obtenir le rétablissement de l'autel ? M. Puech serait tenté de le croire, car nous savons que le sénateur païen a séjourné à la cour de Milan en février 402 (Symm., *Ep.* 5, 95-96), et, au début de son second livre, le poète nous

1. PALANQUE, *Saint Ambroise*, p. 307.

2. M. PALANQUE, *ibid.*, le croit, en s'appuyant sur quelques vers de CLAUDIEN, *De laudibus Stiliconis*, III, 213 :

*Quae uero procerum uoces, quam certa fuere
Gaudia, cum totis exurgens ardua pennis
Ipsa duci sacras Victoria panderet aedes !*

.....
*Adsis perpetuum Latio, uotisque senatus
Annue, diua, tui.*

« Mais quelles clameurs retentirent parmi les grands, quelles joies pures se manifestèrent, lorsque, planant de toutes ses ailes, la Victoire elle-même ouvrait au chef les portes de son sanctuaire ! ... Protège à jamais le Latium, ô déesse, et exauce les vœux de ton Sénat. » On cite aussi CLAUDIEN, *VI^e Consulat d'Honorius*, 597 sq. :

*Adfuit ipsa suis ales Victoria templis,
Romanae tutela togae, quae diuite pompa
Patricii reverenda fouet sacrae coetus.*

« La Victoire elle-même, de son aile tutélaire, couvre la magistrature romaine réunie dans son temple, et, de ses pompeux trophées, orne l'auguste sanctuaire où se rassemblent les sénateurs. »

Mais s'agit-il vraiment, dans ces deux passages, de la statue de la Victoire ?

3. La date est donnée par la mention de la bataille de Pollentia, II, 720.

4. PUECH, p. 195.

montre Symmaque s'adressant aux deux jeunes empereurs (il s'agit d'Honorius et d'Arcadius). Mais c'est peut-être seulement une fiction. Il est possible que Prudence ait voulu tout simplement traiter un sujet qui lui semblait prêter à des développements éloquents ¹. Les deux hypothèses sont acceptables. Ce qui nous ferait plutôt pencher en faveur de la seconde, c'est l'habitude de notre poète d'éviter l'actualité dans le choix de ses sujets. C'est ainsi que lorsque, dans ses poèmes dogmatiques, l'*Apothéosis* notamment, il réfute des hérésies, il s'en prend toujours à des hérésies anciennes ². Mais ce n'est là qu'une remarque dont il convient de ne pas exagérer l'importance. Il nous est fort difficile de nous rendre compte de la mesure dans laquelle le *Contre Symmaque* était ou non une œuvre d'actualité. Quand on étudie les mesures draconiennes prises par Gratien, puis par Théodose, contre le paganisme, on est tenté de croire qu'en 402 le triomphe du Christianisme était absolu, et que Prudence ne pourfendait plus qu'un cadavre. Mais en fait nous savons qu'il y avait encore bien des païens dans l'empire au V^e siècle ³: il nous suffira de citer entre autres le poète Claudien et l'historien Zosime. Il semble notamment qu'à Rome même, où les monuments de l'antique religion (temples, statues) étaient si nombreux et si beaux, et où les empereurs gardaient, par respect pour la tradition, certains ménagements envers le peuple et envers le Sénat, les anciennes cérémonies aient conservé une vie plus longue qu'ailleurs. M. Alföldi pense avoir démontré, dans sa belle étude sur les médailles d'Isis, que la fête de cette déesse le 5 mars (*Nauigium Isidis*, cf. *infra* note à 1, 629) se célébrait encore au V^e siècle sous les empereurs chrétiens. Dans l'histoire du Bas Empire nous rencontrons beaucoup d'obscurités.

Analyse du poème.

Le *Contre Symmaque* se compose de deux livres, précédés chacun, selon l'usage constant de l'auteur dans ses poèmes en hexamètres, d'une préface allégorique.

1. C'est l'avis de G. BOISSIER, *op. cit.*, p. 144 sqq.

2. Cf. BOISSIER, *op. cit.*, p. 147.

3. Cf. DE LABRIOLLE, *La réaction païenne*, Paris, 1937.

La préface du livre I commence par un récit tiré des *Actes des Apôtres* (28, 1-5). Saint Paul et ses compagnons, après une traversée pénible, débarquent sur un rivage. Pour se réchauffer, ils allument un feu de branchages. Soudain une vipère, cachée parmi les brindilles, mord saint Paul au doigt. L'apôtre ne se trouble pas, il invoque le Christ, et, d'un mouvement rapide, rejette le reptile loin de lui ; la plaie se guérit aussitôt, cependant que le serpent, emporté par son élan, se précipite dans le feu qui le brûle.

De même l'Église, vaisseau de la Sagesse, venait, après la Tempête des persécutions, d'entrer au port de la paix religieuse ; mais un serpent soudain est venu darder contre les chrétiens les menaces de son éloquence (il s'agit naturellement de Symmaque et de sa *Relatio*). Heureusement la blessure n'a pas été profonde.

Dieu veuille avoir pitié de ce malheureux qui n'a pas conscience de son sacrilège, et ne pas le condamner aux flammes éternelles !

Le livre I est consacré à une attaque virulente contre les dieux du paganisme.

**Le paganisme
est une religion
ridicule.**

Après un éloge de Théodose, qui, en assurant le triomphe du christianisme, a sauvé les âmes d'innombrables Romains

(vers 1-41), Prudence ridiculise successivement Saturne (42-58), Jupiter (59-83), Mercure (84-101), Priape (102-115), Hercule (116-121), Bacchus (122-144). Ces personnages ne sont que des rois dont la crédulité de leurs sujets a fait des dieux (145-163). Les ancêtres de Rome, Mars et Vénus, étaient aussi de simples mortels débauchés (164-179), dont l'apothéose a fait naître en outre le culte de Minerve, de Junon, de la Mère des dieux, et de nombreux héros morts (180-192). Ces superstitions des anciens Romains, sucées avec le lait par les enfants, se sont transmises de génération en génération (193-202), affirmées par la vue des statues des dieux, des rites familiaux et des fêtes publiques (203-244). Auguste et sa femme Livie ont ensuite été divinisés (245-270), et même Antinoüs, le mignon d'Hadrien (271-277).

Quelle honte, de croire que c'est sous les auspices de dieux pareils que les armées romaines ont conquis le monde, tandis que c'est le Christ qui a voulu la victoire de Rome ! (278-296). Les païens ont divinisé toutes les forces naturelles : l'océan (Neptune), le feu (Vulcain) etc... (297-308), le soleil (309-353) ; ils ont même divinisé des démons des enfers sous le nom de Proserpine (354-378), de Pluton, en l'honneur de qui meurent les gladiateurs (379-398), et des Mânes (399-407).

***Théodose
a rendu
un grand service
à Rome
en le proscrivant.***

Heureusement Théodose a voulu que Rome abandonnât toute cette idolâtrie indigne de la maîtresse du monde (408-460), et adorât la Croix, par laquelle Constantin avait

vaincu Maxence (461-505). Rome, à sa voix, s'est repentie d'avoir persécuté les chrétiens et s'est donnée au Christ (506-523). Théodose a par là même mieux servi Rome que Marius ou Cicéron, et lui a donné un empire qui ne finira pas (524-543). Les patriciens des plus nobles familles se sont convertis avec joie (544-577), ainsi que le menu peuple (578-590). Seuls résistent encore un petit nombre de grands personnages qui ne représentent pas la patrie et n'ont qu'à se taire (591-607). Le Sénat quasi unanime a approuvé dans sa lutte contre l'idolâtrie l'empereur, qui d'ailleurs sait récompenser impartialement les services des fonctionnaires païens (608-631).

***Prudence
rend hommage
à l'éloquence
de Symmaque.***

Prudence termine par un hommage à l'éloquence de Symmaque, tout en regrettant qu'il en fasse en l'occurrence si mauvais usage (632-642).

Que sa *Relatio* demeure comme un modèle de style. Mais qu'on permette au poète, qui d'ailleurs connaît sa propre faiblesse, d'empêcher Symmaque de nuire au christianisme (643-657).

La préface du Livre II reproduit un récit de l'Évangile. Les apôtres se trouvent dans une barque, au milieu d'une mer démontée ; ils voient soudain le Christ qui s'avance sur les

flots, et qui fait signe à Pierre de venir avec lui. Pierre obéit, mais va s'enfoncer, quand Jésus le prend par la main et lui apprend à marcher sur la mer. De même Prudence, en se hasardant à lutter contre l'éloquence de Symmaque, court un grand danger, à moins que le Christ ne le soutienne et ne l'empêche de se noyer.

Dans le livre II le poète entreprend de réfuter les arguments de la *Relatio* (1-6).

**Le culte
de la Victoire.**

Symmaque réclame un culte pour la Victoire qui favorise tant les empereurs (7-16).

Mais ce qui donne la victoire, c'est le courage des soldats et non une déesse ailée (17-38), invention des artistes empruntée par la religion, ou invention de la religion représentée par l'art : car le paganisme, la poésie et les arts plastiques créent tous trois des mythes, sottes personnifications de concepts abstraits (39-60). Ce n'est pas cette décoration qui convient au Sénat (61-66).

**Valeur
de la tradition.**

Symmaque allègue la coutume des ancêtres (67-71), dit que les villes ont chacune

leur génie (71-74), et que l'idolâtrie a bien réussi au peuple romain (75-79) ; il fait parler Rome qui réclame pour chacun la liberté de chercher Dieu à sa façon (80-90).

**Elle ne saurait
prévaloir
contre la foi.**

Mais seule la Foi peut nous faire connaître Dieu, que l'esprit humain est trop faible pour connaître par lui-même

(91-103). La Foi nous promet des récompenses éternelles, seules dignes d'un Dieu éternel, qui nous invite à mépriser les biens périssables de la terre (104-131). Sans doute Dieu a créé lui-même le monde et toutes ses beautés ; mais il a voulu que nous jouissions de ces biens avec modération, sans nous laisser prendre tout entiers par eux (132-140). La vie est une épreuve, il faut savoir résister aux tentations de la mollesse, de l'ambition, de la cupidité (141-160). L'homme courageux préfère aux plaisirs immédiats du

corps la béatitude éternelle (161-167). Si la vie finit avec le corps, il n'y a pas lieu de craindre Dieu, on se livrera à tous les crimes ; car il est facile d'échapper aux juges humains (168-181). Mais Dieu nous rappelle que l'âme ne meurt pas et sera punie de ses fautes ; le corps lui-même ressuscitera, car il est facile au créateur de faire revivre ce qui a péri (182-211). Ainsi, pendant que nous vivons, obéissons à Dieu, maître unique et indivisible de la nature (212-243), qui réclame l'hommage, non d'un temple de pierre, mais du temple de notre esprit (244-255). D'ailleurs Dieu lui-même a habité le corps humain, quand il a voulu racheter l'homme qu'il avait créé jadis parfait, mais qui s'était séparé de lui par ses péchés (256-269).

***Elle a d'ailleurs
constamment évolué.***

Que répondrait Symmaque à ces paroles de Dieu ?
Qu'il leur préfère la coutume ?

(270-276). Faut-il alors, pour revenir aux coutumes primitives, renoncer à l'agriculture, habiter les cavernes, recommencer les sacrifices humains (277-302) ? Rome a peu à peu changé toutes ses coutumes (303-311). On se réjouit du progrès. L'homme lui-même progresse au cours de sa vie (312-334). D'ailleurs au commencement du monde, le peuple juif, dont descendent les Chrétiens, adorait un seul Dieu (335-342). Les Romains eux-mêmes au début adoraient peu de dieux ; c'est au cours de leurs conquêtes qu'ils en ont adopté beaucoup de nouveaux (343-361). Ainsi la religion dont se réclame Symmaque n'est pas la religion traditionnelle de Rome (362-369). Quant au génie de Rome, dont il parle, c'est une entité inintelligible (370-403). En tous cas, s'il existe, pourquoi le considérer comme prisonnier de la fatalité ? Pendant sept cents ans il a bien hésité sur la forme politique qui convenait à Rome (403-435). Pourquoi hésiterait-il à adopter une nouvelle religion (436-440) ? Mais il n'hésite pas : Rome croit au Christ (441-444). D'ailleurs pourquoi parler d'un seul génie et ne pas en attribuer à toutes les parties de la ville ? Mais n'est-il pas ridicule de croire au destin d'un mur ou d'une poutre (445-458) ? On croit que toutes les actions humaines sont le produit de la fatalité. Alors à quoi bon les lois ? S'il y a une Fatalité,

il n'y a pas de coupables (459-471). Mais en réalité le libre arbitre existe, le christianisme est une religion de liberté (472-487).

***Ce ne sont pas
les dieux
qui ont fait
la grandeur de Rome,
mais les desseins
de Dieu.***

Ce ne sont pas les multiples dieux du paganisme qui ont soumis le monde : ils auraient pour cela trahi leurs propres peuples (488-505). Ils ont été vaincus par la valeur des soldats romains, et cette vic-

toire fut facile parce que les Orientaux sont de piètres guerriers (506-539). Faut-il croire que ces dieux ont préféré être transportés à Rome, et ont pour cela donné la victoire aux Romains ? Ce serait faire injure au courage des légions et des généraux romains (540-567). Et pourquoi ces dieux n'ont-ils pas empêché les défaites (568-577) ?

La véritable cause des victoires de Rome, c'est que Dieu a voulu réunir sous l'autorité de cette ville l'univers entier, pour que le Christ arrivât dans un monde déjà unifié (578-633). Rome et la paix, qu'elle maintient, plaisent au Christ (634-640). Répondant à la prosopopée de Rome dans la *Relatio* (641-654), Prudence met dans la bouche de Rome un long discours. Elle se félicite d'avoir trouvé dans le christianisme une nouvelle jeunesse (655-665), elle se repent d'avoir persécuté les chrétiens (666-683), elle proteste contre l'affirmation que Jupiter et Mars l'ont protégée autrefois (684-689) ; actuellement aucun barbare ne l'assiège, et Stilicon, le chef chrétien, a repoussé définitivement les Gètes à Pollentia (690-720) ; elle en remercie avec effusion l'empereur et l'engage à rester sourd aux demandes de l'orateur païen (721-768). Reprenant la parole, Prudence dénie à Symmaque le droit de parler au nom de la patrie (769-772).

***Il n'y a pas
plusieurs vraies
religions.***

Symmaque prétend encore qu'il y a plusieurs chemins pour parvenir à Dieu, et que l'univers appartient en com-

mun aux chrétiens et aux païens (775-780). Certes, répond le poète, la nature s'offre indifféremment à tous les hommes,

et même aux animaux. Mais il ne s'ensuit pas que les religions aient toutes la même valeur (781-842). Faut-il multiplier les routes pour chercher Dieu ? Non ; seule la route unique de la Foi est la bonne (843-850). Deux routes, il est vrai, se présentent à l'homme ; l'une adore Dieu, l'autre se perd en autant de sentiers qu'il y a de faux dieux (851-881) ; la voie où nous guide Dieu lui-même conduit au ciel ; l'autre, aux enfers (882-900). Le chrétien se laisse guider par la Foi et l'Espérance (901-909).

***Les dieux
n'ont pas envoyé
de famine
pour venger
leurs prêtres.***

La dernière plainte de Symmaque concerne la suppression du traitement des Vestales, qui a occasionné une famine (910-916). Prudence ne voit pas de quelle famine il s'agit ; les provinces sont fertiles comme à l'ordinaire (917-954). Qu'il y ait de temps en temps une année moins féconde, cela s'est vu de toute antiquité (955-1000). Si ce fléau venge les Vestales, pourquoi ne ravage-t-il pas seulement les champs des chrétiens ? Or ceux-ci ont d'aussi bonnes récoltes que les païens (1001-1014). Heureux le laboureur qui prend soin à la fois de sa terre et de son âme, et se prépare ainsi des moissons éternelles (1015-1063) !

***D'ailleurs,
les Vestales
n'ont pas de mérite.***

La virginité des Vestales est d'ailleurs sans mérite ; Prudence raille leur mariage tardif, et la cruauté avec laquelle elles assistent aux combats de gladiateurs (1064-1113).

Vœu final.

Ces combats sont une honte, et le poète supplie l'empereur de les abolir, afin que Rome, pieuse et vertueuse, devienne digne d'un tel prince (1114-1132).

Comme on le voit, Prudence utilise les arguments de saint Ambroise. Son poème est bâti sur un plan assez net, dont nous avons fait ressortir les grandes divisions. Tou-

tefois, les digressions sont nombreuses, prolixes, et la lecture de l'ensemble ne donne pas l'impression d'une composition très rigoureuse. Prudence a un tempérament d'improvisateur.

Intérêt du Contre Symmaque.

I. Les arguments apologétiques.

Ce n'est pas par leur originalité que les arguments du *Contre Symmaque* contre le paganisme sont intéressants, mais au contraire par leur banalité : ils nous font connaître en effet ceux qu'ont employés tous les auteurs chrétiens. On les trouve déjà dans l'*Apologétique* de Tertullien, écrit en 197, où les écrivains suivants ont largement puisé ; dans l'*Octavius* de Minucius Félix, dont la date est contestée, mais semble un peu plus récente¹ ; chez saint Cyprien (vers 250), chez Arnobe et chez Lactance (vers 300), etc. Résumons-les brièvement :

1^o Les dieux du paganisme ne sont que des hommes, et spécialement des rois, que l'admiration et la crédulité de leurs contemporains ont divinisés après leur mort. C'est la théorie d'Évhémère (vers 300 avant J.-C.), plusieurs fois citée par Cicéron², et adoptée avec empressement par les écrivains chrétiens³.

2^o La mythologie est un tissu de fables ridicules et immorales.

Les païens eux-mêmes en avaient convenu. C'est ainsi, par exemple, que Cicéron écrivait : « Les fables des poètes, dans un langage d'autant plus dangereux qu'il est plein de grâces, nous ont représenté les dieux enflammés de courroux et passionnés jusqu'à la fureur, ont dépeint leurs guerres, leurs démêlés, leurs combats, leurs blessures, ont raconté leurs haines, leurs dissensions, leur naissance, leur mort, leurs chagrins, leurs plaintes, leurs voluptés de toute espèce, leurs adultères, leurs chaînes, leurs commerces impudiques

1. Cf. DE LABRIOLLE, *Histoire de la littérature latine chrétienne*, p.173 sqq.

2. *De nat. D.*, 1, 119 ; 2, 62 ; 3, 41 à 50 et 53 ; *Rep.* 2, 18.

3. Cf. TERT., *Apol.*, 10, 3-4 ; — *Min. Fel.*, 21, 1 ; — *Arn.*, 4, 29 ; — *Lact.*, *Ira Dei*, 11, 7-8 ; — *Inst.*, 1, 8, 8 et 10, 33 ; — 5, 19, 15 ; — 6, 2, 9 ; — *Cypr.*, *Idol.*, 1 ; — *Aug.*, *C. D.*, 6, 7 ; 7, 18 et 27 ; 8, 5, etc.

avec le genre humain, d'où sortent des mortels engendrés par un immortel » (*N. D.* 1, 42 ; — cf. 2, 70). C'est à juste titre que saint Ambroise pouvait écrire (*Ep.* 18,8, fin) : « D'ailleurs même vos philosophes se sont moqués de vos superstitions. » Il était facile aux apologistes chrétiens de tourner en dérision les invraisemblances et les scandales de toutes ces fables païennes. C'est ce que fait en particulier Arnobe dans son *Adversus Nationes*, où d'ailleurs il invoque (3, 6 et 7) l'autorité de Cicéron. On trouvera dans notre apparat, à propos de chaque légende rappelée par Prudence, la référence de nombreux passages parallèles tirés des divers apologistes.

Ces premiers arguments devaient-ils impressionner beaucoup les païens contemporains de Prudence ? Il est permis d'en douter. A lire les apologistes, depuis Tertullien jusqu'à saint Augustin, on serait tenté de penser que les croyances religieuses de leurs adversaires étaient demeurées celles des premiers temps de la république. Il n'en était pourtant rien. Les dieux de la mythologie classique n'avaient plus alors qu'une existence purement littéraire. « Les fictions de la fable sont, chez les écrivains de cette époque, comme chez ceux de la Renaissance, l'accessoire obligé de toute composition poétique. C'est un ornement de style, mais non l'expression d'une foi sincère. Le théâtre montre ces vieux mythes tombés au dernier degré du discrédit. Les auteurs de mimes, qui tournaient en ridicule les aventures galantes de Jupiter, ne croyaient pas plus à leur réalité, que l'auteur de Faust à celle du pacte conclu avec Méphistophélès »¹. Il suffit de voir au *v*^e siècle un chrétien convaincu comme Sidoine Apollinaire, futur évêque, introduire dans ses *Panegyriques* force divinités de l'Olympe, pour se rendre compte que celles-ci ne constituaient plus un danger pour la foi. Si les apologistes s'en prenaient encore à ces dieux morts², c'est qu'ils n'avaient guère étudié le paganisme que dans les livres : c'est ainsi que saint Augustin se documentait

1. FR. CUMONT, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris, 1906, p. 245.

2. L'expression est de PRUDENCE, *S.* 1, 624.

dans les *Antiquités* de Varron pour railler la multitude des vieux dieux italiques qui présidaient jadis aux moindres actes de la vie. Sans doute les Romains, conservateurs par nature, n'avaient, jusqu'à Théodose, supprimé aucun des sacerdoces anciens. Sans doute même tout un cercle de lettrés, autour de Symmaque et de Prétextat, étudiaient avec amour et auraient voulu faire revivre toutes les antiquités de Rome, y compris les cultes d'autrefois. Mais leurs plaintes sur l'oubli général des saines traditions prouvent justement qu'ils n'étaient guère suivis par leurs contemporains. La religion païenne vivante, dans les derniers siècles de l'empire, c'était le culte des divinités orientales : la Grande Mère, Isis, Sérapis-Osiris, le Soleil-Mithra ¹.

Prudence nomme bien ces derniers çà et là dans le *Contre Symmaque*, mais sans les distinguer beaucoup des dieux morts ². Les âmes qui résistaient encore au christianisme, c'était surtout celles qui s'étaient fait initier à d'autres sectes où elle avaient trouvé une métaphysique, une morale et une mystique qui les satisfaisaient. Car en plus de trois siècles de pénétration orientale, il s'était établi dans l'empire une sorte de néo-paganisme universel, dont les divers cultes (Isis, Mithra, etc.) n'étaient plus que des ramifications. C'est ainsi par exemple que Prétextat, le chef, avec Symmaque, du parti païen, était à la fois « augure, pontife de Vesta, pontife du Soleil, quindécemvir ³, curiale d'Hercule, voué à Liber, hiérophante d'Éleusis ⁴, néocore ⁵ et taurobolié » ⁶.

1. Cf. Aug., *Conf.*, 8, 3 (il s'agit du rhéteur Victorinus, converti au christianisme) : « Jusqu'à cette époque avancée de sa vie, il était resté l'adorateur des idoles et participait aux mystères sacrilèges dont s'enthousiasmait alors presque toute la noblesse romaine, qui communiquait au peuple son goût pour Osiris, pour toutes sortes de monstres divinisés, pour Anubis l'aboyeur, lesquels jadis avaient levé les armes contre Neptune, Vénus et Mercure, et que Rome implorait après les avoir vaincus. » (Les mots en italique sont une citation de VING., *Én.*, 8, 698-9.)

2. Il insiste davantage sur eux dans sa *Passion de saint Romain*, où il décrit notamment l'initiation sanglante du taurobole.

3. Prêtre de Cybèle.

4. Initié chargé de l'initiation des néophytes.

5. Gardien de temple.

6. C. I. L., VI, 1779.

Voici comment Fr. Cumont¹ définit la théologie de ce néo-paganisme, synthèse des enseignements de plus en plus épurés des prêtres d'Égypte, de Syrie et de Perse : « L'Univers est un organisme qu'anime un Dieu unique, éternel et tout puissant. Parfois on identifie ce Dieu au destin. Certains confondaient, dans une syncrasie radicale, toutes les anciennes divinités avec le Soleil. On compare ce Dieu à un roi. La cour céleste a ses messagers ou « anges ». Le prêtre est devenu un docteur et un directeur de conscience. La pureté, la sainteté que donne la pratique des cérémonies sacrées sont la condition indispensable pour obtenir la vie éternelle. Quand les temps seront révolus, l'univers sera détruit par le feu. Tous les méchants périront, et les justes, qui ressusciteront, établiront dans le monde rénové le règne de la félicité universelle. »

Arrivé à ce stade, le paganisme « est plus éloigné du culte qu'avait prétendu restaurer Auguste que du christianisme qui le combat. Les deux croyances opposées se meuvent dans la même sphère intellectuelle et morale, et de fait on passe alors de l'une à l'autre sans secousse et sans déchirement. Parfois, en lisant de longs ouvrages des derniers écrivains latins, un Ausone, un Boèce, ou encore les panégyriques des orateurs officiels, les érudits ont pu se demander si leurs auteurs étaient païens ou chrétiens, et les membres de l'aristocratie romaine restés fidèles aux dieux de leurs ancêtres n'avaient pas, du temps des Symmaque et des Prétextat, une mentalité ni une moralité très différente de celles des partisans de la foi nouvelle qui siégeaient avec eux au Sénat². L'esprit religieux et mystique de l'Orient s'était peu à peu imposé à la société entière³. »

Les attaques de Prudence contre les dieux « classiques » ne pouvaient donc être destinées à convertir les païens de son temps. Il semble bien qu'en fait elles n'aient été pour lui qu'un exercice littéraire, une sorte de *variations sur un thème connu*.

1. *Op. cit.*, p. 249 à 253, *passim*.

2. Cf. PUECH, *Prudence*, p. 212. — Les « vertus antiques » prônées à chaque instant par SYMMAQUE : frugalité, bonne foi, etc. ne diffèrent guère des vertus chrétiennes.

3. CUMONT, *op. cit.*, p. 254.

Les arguments suivants semblent avoir été plus d'actualité.

3^o Ce ne sont pas les dieux païens qui ont pu faire la grandeur de Rome.

a) D'abord ils ne l'ont pas empêchée de subir des défaites. Que faisait la déesse Pellonia (« celle qui repousse » l'ennemi), demande ironiquement Arnobe (4, 4), quand les Romains furent vaincus aux Fourches Caudines, à Trasimène, etc. ? « Où était la Mère des dieux, quand de si grandes armées furent taillées en pièces et que les affaires de Rome courent le risque d'un terrible désastre ? » (Idem, 7, 50).

b) Comme beaucoup de ces dieux ont été empruntés à des villes conquises, ou bien ils ont trahi leurs premiers adorateurs en faveur des Romains, ou plutôt ils ont été incapables de les défendre ¹.

c) Attribuer les victoires de Rome à la puissance des dieux, c'est faire tort à la valeur des généraux et des soldats romains, véritables et uniques artisans de ces victoires.

4^o C'est dans les desseins de Dieu qu'il faut chercher la cause du développement extraordinaire de l'empire romain. Il a voulu en effet unir tous les hommes civilisés sous un même gouvernement, afin que la doctrine du Christ pût se propager plus facilement parmi les nations de même langue et de même culture. Ce rôle providentiel de Rome est amplement célébré par les apologistes depuis Origène (milieu du III^e siècle) ². Citons par exemple saint Ambroise (*En. ps.* XLV, 21) : « Pour que de plus grands espaces fussent ouverts aux apôtres, dit-il, la puissance romaine, au moment même de la naissance de l'Église, s'est répandue sur le monde entier, et la paix a été imposée aux partis en désaccord et aux régions en conflit. Tous les hommes, en vivant sous un seul empire territorial, ont appris à professer, dans le langage de la Foi, l'empire d'un seul Dieu tout puissant. »

1. Cf. Tert., *Apol.*, 25, 3 ; — Min. Fel., 25, 6-7 ; — Cyr., *Idol.*, 4 ; — Aug., *C. D.*, 1, 4.

2. « Les principaux textes sont indiqués par FUCHS, *Neue philol. Untersuchungen*, hsg. von Werner Jaeger, *drittes Heft, Augustin und der antike Friedensgedanke*, Berlin, 1926, p. 162 » (DE LABRIOLLE, *La Réaction païenne*, p. 150.)

50 Les païens voient dans les famines, comme d'ailleurs dans toutes les calamités publiques, des vengeances des dieux irrités de l'impiété des chrétiens ¹. Mais en réalité il y a toujours eu de temps en temps des disettes. Il ne faut en accuser que l'irrégularité des saisons ².

Les famines semblent, il est vrai, avoir été relativement fréquentes pendant le Bas Empire. A Rome même, et surtout quand le siège du gouvernement eut été transporté à Constantinople, le ravitaillement en blé fut souvent aléatoire. Entre 376 et 395 par exemple, les contemporains font mention d'une demi-douzaine de disettes plus ou moins graves, provoquées soit par la déficience des récoltes italiennes, soit par des difficultés d'importation ³. Ce qui explique cette situation, c'est la désertion des campagnes, amenée par l'insécurité, par l'excès de la fiscalité et par la dénatalité, jointe aux guerres et aux révoltes qui contrariaient et souvent empêchaient les transports. Mais ce n'était évidemment pas l'avènement du christianisme, et il était facile aux apologistes de se défendre contre un grief aussi absurde. « Voilà environ trois cents ans que nous existons », dit Arnobe, 1, 13 ; « est-ce que ces années ont été marquées par des guerres et des famines ininterrompues ⁴ ? — « Avant la venue du Rédempteur, dit saint Augustin *C. D.* 3, 1, le genre humain a été affligé en divers temps et en divers lieux d'innombrables calamités ⁵. » Il consacre tout ce livre 3 à exposer les malheurs qui ont assailli Rome du temps des dieux, et son disciple Paul Orose écrit en 417-418 un *aduersum Paganos* en sept livres, où il rassemble de nombreux exemples des malheurs qui ont, à toute époque, accablé l'humanité.

1. Cf. par exemple CYPR., *Demetr.*, 2 et 3 ; — Arnobe, 1, 1 ; etc.

2. Certains apologistes incriminent aussi le vieillissement du monde (par ex. CYPR., *Ad Demetr.*, 3) sur lequel se lamente déjà Lucrèce (2, 1150 à 1174) et que mentionne encore SIDOINE APOLLINAIRE (*Ep.*, 8, 6, 3), mais auquel ne croient ni COLUMELLE (*Préface du livre II*), ni PLINE LE JEUNE (*Ep.*, 6, 21, 1).

3. Cf. J.-R. PALANQUE, *Famines à Rome*, in *Revue des Études anciennes*, 1931, p. 346.

4. Cf. aussi *idem*, 1, 2 et 3.

5. Cf. aussi *ibidem*, 2, 3 ; TERT., *Apol.*, 40, 3 ; CYPR., *Demetr.*, 2 et 3 ; etc.

II. Le patriotisme romain.

Le *Contre Symmaque* illustre d'une manière remarquable le patriotisme de Prudence.

Il n'est pas sans intérêt de souligner cet amour de Rome chez un Espagnol, qui est en outre un chrétien et qui vit à la veille du démembrement de l'empire romain.

L'Espagne était tout entière romaine depuis la prise de Numance par Scipion Émilien en 133 avant J.-C., c'est-à-dire, au temps de Prudence, depuis cinq siècles. Non seulement le latin était devenu son parler national, comme le prouve l'espagnol actuel, mais elle avait fourni à la littérature latine de grands écrivains : les deux Sénèque, Lucain, Martial, Columelle, etc. On ne saurait relever dans la langue de notre poète aucun détail qui paraisse spécial à la péninsule ibérique : il écrit dans le latin de tous les écrivains lettrés de son temps. Aucune trace de séparatisme régional n'apparaît non plus chez lui : partout il célèbre Rome comme sa patrie. De même l'Égyptien Claudien, le Gaulois Rutilius Namatianus, contemporains de Prudence, se montrent des Romains pleins de ferveur nationale ¹. « Ces fils des nations vaincues avaient depuis longtemps oublié la colère et la haine qui animaient leurs pères. Ils n'étaient plus touchés que des bienfaits d'une domination qui leur donnait la civilisation et la paix. Devenus Romains de cœur comme de nom, ils n'entrevoyaient pas dans l'avenir de plus grand malheur que de cesser de l'être ². »

Les chrétiens, malgré les persécutions dont les accablait l'empire romain, se sont montrés de bonne heure des sujets loyaux, soucieux de rendre à César ce qui était à César, sans aller, bien entendu, jusqu'à lui rendre ce qu'ils ne pouvaient rendre qu'à Dieu. Une fois que les empereurs se furent convertis, et que le christianisme fut devenu religion d'État, le patriotisme des chrétiens ne put que s'en trouver renforcé. L'orgueil national, on pourrait dire le *chauvinisme* de Prudence nous paraît même parfois surprenant chez le sectateur d'une religion devant laquelle tous les hommes sont égaux

1. Cf. *infra* note à 2, 604 sqq.

2. G. BOISSIER, *La fin du paganisme*, II, p. 138.

et sont frères. Il ne craint pas d'écrire, par exemple : « Il y a la même distance entre le monde romain et le monde barbare, qu'entre le quadrupède et le bipède, qu'entre la brute muette et l'être doué de la parole » (S. 2, 816-7). Saint Ambroise nourrit à l'égard des Barbares les mêmes sentiments. « C'est bien l'Empire romain qui est l'objet de son ardente affection, au point qu'il en vient à identifier la fidélité chrétienne et la fidélité romaine.... Le patriotisme romain se définissait, en effet, par opposition aux Barbares. Comme aux temps lointains de la république, où le barbare se nommait Hannibal, Viriathe, Mithridate ou Vercingétorix, Rome prenait conscience d'elle-même en combattant et en méprisant les peuples situés au delà de ses frontières. Ambroise restait fidèle à ce sentiment séculaire, peu conforme à l'universalisme chrétien. Le Barbare est pour lui l'ennemi héréditaire, contre lequel la méfiance, sinon la haine, est nécessaire ¹. »

Ce qui nous surprend le plus, ce sont les illusions du poète concernant l'avenir. A l'époque où il compose le *Contre Symmaque*, parmi les Barbares les uns étaient depuis longtemps à l'intérieur de l'empire où, faute de citoyens romains, on avait été heureux de les accueillir en masse, comme colons et comme mercenaires ; les autres rôdaient à ses portes, ayant gardé la nostalgie des riches territoires que leurs aïeux avaient envahis et pillés pendant l'anarchie militaire du III^e siècle. En face de ces peuples jeunes, prolifiques, audacieux, la population romaine, clairsemée, ayant perdu, par suite de lois tracassières et de mœurs antifamiliales, le goût de l'initiative et la confiance en la valeur de la vie, offrait l'aspect caractéristique des sociétés qui meurent. Et pourtant Prudence, comme ses contemporains païens Claudien, Symmaque, Ammien Marcellin, croit à la pérennité de l'empire, à l'éternelle jeunesse de Rome. Exemple bien caractéristique de l'aveuglement habituel à l'esprit humain, toujours prêt à croire éternel ce qu'il voit durer depuis longtemps. Exemple frappant aussi du prestige que Rome conservait en dépit de tous ses revers ².

1. J.-R. PALANQUE, *Saint Ambroise et l'empire romain*, p. 329-331

2. Plus d'un demi-siècle plus tard, SIDOINE APOLLINAIRE parle encore de Rome comme de la capitale incomparable du monde (*Ép.*, 1, 6, 2).

Souvenons-nous que le désir d'une reconstitution de l'Empire romain a hanté tout le moyen âge, de Charlemagne aux empereurs d'Allemagne : comme si cet empire, qui avait été si longtemps le maître du monde, ne pouvait pas disparaître !

III. Mérite littéraire du *Contre Symmaque*.

Le *Contre Symmaque* est certainement le moins ennuyeux des poèmes didactiques de Prudence. Ce n'est pas qu'il échappe au reproche général de prolixité qu'on peut faire à toutes les œuvres de son auteur. On y sent trop souvent aussi le désir puéril de montrer sa connaissance des auteurs classiques en reproduisant à chaque instant leurs expressions ¹ : autre travers des époques de décadence littéraire. Mais il y a dans le premier livre une verve qui fait penser à Juvénal ; dans le second, une énergie qui rappelle Lucain. Certains vers constituent des proverbes bien frappés :

Vincendi quaeris dominam ? sua dextera cuique est,
« tu cherches la souveraine qui donne les victoires ? C'est pour chacun sa propre main. » (2, 35.)

Nemo nocens si fata regunt quod uiuitur ac fit, « personne n'est coupable, si la fatalité régit la vie et les actions » (2, 471).

Viure commune est, sed non commune mereri, « la vie est commune à tous, mais non pas le mérite » (2, 807). Et dans plus d'une période, large et bien venue, on sent passer un véritable souffle d'éloquence ².

Conclusion.

Le *Contre Symmaque*, qui nous fait connaître la mentalité des chrétiens instruits de l'empire au début du v^e siècle, est pour nous un document précieux. Jusqu'ici il ne pouvait être lu que par quelques spécialistes, car le texte en était difficile à trouver ³, et il n'en existait aucune traduction en

1. Les passages imités sont signalés au-dessous du texte. — Sur cette habitude générale des imitations chez les Latins, même à l'époque classique, cf. A. GUILLEMIN, *L'Originalité de Virgile*, Paris, 1931.

2. Cf. tome I, p. xi.

3. Il figure dans la *Patrologie Latine* de MIGNE, qui reproduit l'édition d'AREVALO (1788), et dans le *Corpus* de Vienne (BERGMAN, 1926).

français. Nous espérons que notre travail rendra quelque service à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et à la littérature de cette période si curieuse et si peu connue de la fin du monde romain¹.

1. Nous citons au-dessous du texte latin :

- a) les passages de l'Écriture et les principaux passages des auteurs profanes et chrétiens dont Prudence semble s'être inspiré pour les idées ;
- b) les vers auxquels il semble avoir emprunté des expressions littérales ;
- c) les variantes des manuscrits. Les variations de simple orthographe et les fautes évidentes ont été volontairement laissées de côté.

Certaines notes explicatives qui, en raison des nécessités de la mise en pages, n'ont pas pu trouver place au-dessous de la traduction, ont été rejetées à la fin du volume. Le chiffre d'appel de note est en ce cas précédé d'un astérisque.

RAPPORT DE SYMMAQUE LETTRES DE SAINT AMBROISE

RAPPORT DE SYMMAQUE

1. Dès que l'illustre Sénat, qui vous est toujours tout dévoué, apprit que l'on prenait des mesures législatives contre les fautes *¹, dès qu'il vit que des princes pieux s'efforçaient d'effacer les taches qui ternissaient la gloire de ces dernières années, s'autorisant des précédents de notre heureuse époque, il exhala sa douleur longtemps contenue, et, pour la seconde fois, il me confia le mandat de vous porter ses plaintes. Si des méchants m'ont empêché d'obtenir l'audience du prince défunt *², Seigneurs empereurs *³, c'est que la justice ne m'aurait pas été refusée.

2. Je m'acquitte donc d'un double devoir : en tant que votre préfet, je prends la charge des intérêts publics ; en tant que délégué, je recommande à votre bienveillance les vœux de mes concitoyens. Nous sommes tous aujourd'hui en parfaite communion de sentiments : on a cessé de s'imaginer qu'en faisant bande à part on se donnait sur les autres l'avantage d'être bien vu par la cour. L'amour, le respect, l'affection sont plus importants que l'autorité. Qui tolérerait que des rivalités entre particuliers s'opposent à l'intérêt de l'État *⁴ ? C'est avec raison que le Sénat poursuit ceux qui ont préféré leur puissance à la gloire du prince. Pour nous, notre labeur ne tend qu'à veiller au prestige de Votre Clémence. N'est-ce pas en effet à la gloire de votre règne que nous travaillons le plus, en défendant les institutions des ancêtres, les droits et les destinées de la patrie ? Cette gloire augmente quand vous comprenez que vous n'avez pas le droit d'aller contre la coutume de nos pères.

3. Nous revendiquons un statut religieux qui fut longtemps profitable à la république. Sans doute on peut compter des empereurs de l'une et l'autre secte, de l'une et l'autre opinion : mais, si les uns *⁵ ont pratiqué les cérémonies antiques, les autres *⁶ ne les ont pas supprimées. Si la religion des premiers ne vous sert pas d'exemple, que la tolérance des derniers vous en serve. Qui donc est assez l'ami des Barbares pour ne pas regretter l'autel de la Victoire ?

SYMMACHI RELATIO

1. Ubi primum senatus amplissimus semperque uester subiecta legibus uitia cognouit et a principibus piis uidit purgari famam temporum proximorum, boni saeculi auctoritatem secutus euomuit diu pressum dolorem atque iterum me querellarum suarum iussit esse legatum. Cui ideo diui principis denegata est ab improbis audientia quia non erat iustitia defutura, ddd. mnn. imperatores.

2. Gemino igitur functus officio et ut praefectus uester gesta publica prosequor et ut legatus ciuium mandata commendo. Nulla est hic dissensio uoluntatum, quia iam credere homines desierunt, aulicorum se studio praestare, si discrepent. Amari, coli, diligere, maius imperio est. Quis ferat obfuisse reipublicae priuata certamina? Merito illos senatus insequitur, qui potentiam suam famae principis praetulerunt; noster autem labor pro clementia uestra ducit excubias. Cui enim magis commodat, quod instituta maiorum, quod patriae iura et fata defendimus, quam temporum gloriae? Quae tunc maior est, cum uobis contra morem parentum intellegitis nil licere.

3. Repetimus igitur religionum statum qui reip. diu profuit. Certe dinumerentur principes utriusque sectae, utriusque sententiae: pars eorum prior caerimonias patrum coluit, recentior non remouit. Si exemplum non facit religio ueterum, faciat dissimulatio proximorum. Quis ita familiaris est barbaris, ut aram

Nous prenons des précautions pour l'avenir, en évitant les présages d'événements fâcheux : rendons au moins au nom l'honneur que l'on a refusé à la divinité ^{*1}. Votre Éternité doit déjà beaucoup à la Victoire, et elle lui devra davantage encore. Que ceux-là se détournent de son pouvoir, qui n'en ont rien reçu ; n'abandonnez pas un patronage qui s'est montré si favorable à vos triomphes. Sa puissance est l'objet de tous les vœux ; que personne ne refuse de l'adorer, puisqu'il avoue qu'il la souhaite.

4. Que si l'on ne croyait pas devoir éviter ainsi de mauvais présages, du moins aurait-on dû s'abstenir de toucher à un ornement de la Curie. Permettez-nous, je vous en prie, de transmettre à nos descendants, dans notre vieillesse, l'héritage qu'enfants nous avons reçu de nos parents. L'amour de la tradition est fort ; c'est à juste titre que la mesure prise par le divin Constance n'a pas duré longtemps. Quand vous avez vu que l'on a été obligé d'annuler au bout de peu de temps une décision, vous devez éviter d'en prendre de semblables. Nous avons le souci de l'éternité de votre gloire et de votre nom, nous ne voulons pas que l'avenir trouve rien à corriger dans vos actes.

5. Où prêterons-nous désormais serment d'être fidèles à vos lois et à vos personnes ? Quelle crainte religieuse épouvantera l'âme menteuse et l'empêchera de rendre de faux témoignages ? Sans doute tout est plein de Dieu, et les parjures ne sont nulle part à l'abri. Mais rien n'inspire la crainte de la faute comme la présence menaçante d'une divinité. Cet autel garantit la concorde de tous ; cet autel est le gage de la fidélité de chacun ; et rien ne donne plus d'autorité à nos votes, que d'être toujours exprimés par notre ordre comme sous la foi du serment. Ainsi donc les parjures pourront se donner libre cours dans un lieu profane, et cela, avec l'approbation de mes glorieux empereurs, qui sont justement protégés par le serment officiel ? — Mais, dira-t-on, le divin Constance a pris la même mesure.

6. Imitons plutôt les autres actes de ce prince ; jamais il n'aurait tenté rien de semblable si un autre avant lui avait commis pareille erreur. Car la chute de celui qui précède est un avertissement pour celui qui suit ; et les critiques formulées à l'égard d'un acte antérieur aident à faire mieux ensuite.

Victoriae non requirat ? Cauti in posterum sumus et aliarum rerum ostenta uitamus. Reddatur saltem nomini honor, qui numini denegatus est. Multa Victoriae debet Aeternitas uestra et adhuc plura debebit : auersentur hanc potestatem, quibus nihil profuit ; uos amicum triumphis patrocinium nolite deserere. Cunctis potentia ista uotiuua est ; nemo colendam neget, quam profitetur optandam.

4. Quodsi huius ominis non esset iusta uitatio, ornamentis saltem curiae decuit abstineri. Praestate, oro uos, ut ea quae pueri suscepimus, senes posteris relinquamus. Consuetudinis amor magnus est, merito diui Constantii factum diu non stetit. Omnia uobis exempla uitanda sunt, quae mox remota didicistis. Aeternitatem curamus famae et nominis uestri, ne quid futura aetas inueniat corrigendum.

5. Vbi in leges uestras et uerba iurabimus ? Qua religione mens falsa terrebitur, ne in testimoniis mentiatur ? Omnia quidem deo plena sunt nec ullus perfidis tutus est locus, sed plurimum ualet ad metum delinquendi etiam praesentia numinis argueri. Illa ara concordiam tenet omnium, illa ara fidem conuenit singulorum, neque aliud magis auctoritatem fecit sentiis nostris, quam quod omnia quasi iuratus ordo decernit. Patebit ergo sedes profana periuriis, et hoc inclyti principes mei probabile iudicabunt, qui sacramento publico tuti sunt ? Sed diuus Constantius idem fecisse dicetur.

6. Cetera potius illius principis aemulemur, qui nihil tale esset adgressus, si quis ante se alius deuiasset. Corrigit enim sequentem lapsus prioris et de reprehensione antecedentis exempli nascitur emendatio. Fas

L'aïeul de Votre Clémence a pu, dans une question encore nouvelle, ne pas penser à l'impopularité que rencontrerait sa décision. Mais la même excuse peut-elle être encore valable pour nous, si nous prenons à nouveau une mesure qui, nous nous le rappelons, a soulevé la désapprobation ?

7. Que votre Éternité se rappelle d'autres procédés de ce prince, pour s'en inspirer plus dignement. Il n'a rien enlevé aux privilèges des vierges consacrées, il a rempli de nobles les charges sacerdotales. Il n'a pas refusé les crédits aux cérémonies romaines. Il a suivi le Sénat plein d'allégresse à travers toutes les rues de la ville éternelle ^{*1}, il a regardé les temples sans s'émouvoir, il a lu les noms des dieux inscrits sur leurs frontons, il s'est enquis des origines de ces sanctuaires, il a manifesté son admiration pour ceux qui les avaient construits, et, bien que lui-même suivît une autre religion, il a conservé la nôtre à l'empire.

8. Chacun en effet a ses coutumes ^{*2}, chacun suit ses rites : l'intelligence divine a assigné aux différentes villes, comme protecteurs, des cultes différents. A leur naissance les hommes reçoivent une âme ; de même les peuples reçoivent chacun le génie de leur destinée ^{*3}. Ajoutez à cela l'intérêt, qui est le meilleur lien entre l'homme et les dieux. Car, en présence du mystère qui empêche toute explication rationnelle, d'où nous peut venir la connaissance des divinités plus judicieusement que du souvenir et des enseignements des succès obtenus ^{*4} ? Si une longue durée donne de l'autorité aux religions, nous devons conserver une croyance tant de fois séculaire, et suivre nos parents qui ont eux-mêmes suivi avec profit les leurs.

9. Maintenant, imaginons que Rome se présente à vous et qu'elle vous adresse la parole en ces termes ^{*5} : « Excellents empereurs, pères de la patrie, respectez ma vieillesse : ce sont mes rites pieux qui m'ont permis d'y parvenir. Laissez-moi pratiquer mes antiques cérémonies, car je n'ai pas lieu de m'en repentir ! Laissez-moi vivre à ma guise, car je suis libre ^{*6}. C'est cette religion qui a soumis l'univers à mes lois, ce sont ces sacrifices qui ont repoussé Hannibal de mes murailles et les Sénons du Capitole ^{*7}. N'ai-je donc été sauvée que pour subir des reproches dans mon grand âge ?

fuit, ut parens ille Clementiae uestrae in re adhuc noua non caueret inuidiam : num potest etiam nobis eadem defensio conuenire, si imitemur, quod meminimus improbatum ?

7. Accipiat Aeternitas uestra alia eiusdem principis facta, quae in usum dignius trahat. Nihil ille decerpsit sacrarum uirginum priuilegiis, repleuit nobilibus sacerdotia. Romanis caerimoniis non negauit impensas, et per omnes uias aeternae urbis laetum secutus senatum uidit placido ore delubra, legit inscripta fastigiis deum nomina, percontatus templorum origines est, miratus est conditores, cumque alias religiones ipse sequeretur, has seruauit imperio.

8. Suus enim cuique mos, suus ritus est : uarios custodes urbibus cultus mens diuina distribuit ; ut animae nascentibus, ita populis fatales genii diuiduntur. Accedit utilitas, quae maxime homini deos adserit. Nam cum ratio omnis in operto sit, unde rectius quam de memoria atque documentis rerum secundarum cognitio uenit numinum ? Iam si longa aetas auctoritatem religionibus faciat, seruanda est tot saeculis fides et sequendi sunt nobis parentes, qui secuti sunt feliciter suos.

9. Romam nunc putemus adsistere atque his uobiscum agere sermonibus : optimi principum, patres patriae, reueremini annos meos, in quos me pius ritus adduxit ! utar caerimoniis auitis, neque enim paenitet ! Viuam meo more, quia libera sum ! Hic cultus in leges meas orbem redegit, haec sacra Hannibalem a moenibus, a Capitolio Senonas reppulerunt. Ad hoc ergo seruata sum, ut longaeua reprehendar ?

10. Je verrai la valeur de ce que l'on veut établir. En tous cas, vouloir corriger la vieillesse, c'est s'y prendre bien tard et lui faire injure. Aussi nous demandons qu'on laisse en paix nos dieux nationaux, nos dieux indigètes. Tout ce que les hommes adorent, il est juste de considérer que c'est un seul et même être. Nous contemplons tous les mêmes astres ^{*1}, le ciel nous est commun à tous, le même univers nous entoure : qu'importe la philosophie par laquelle chacun cherche la vérité ? Un seul chemin ne suffit pas pour accéder à un si grand mystère ^{*2}. »

Mais tout cela est discussion d'oisifs. Pour le moment ce sont des prières, non des conflits d'idées, que nous vous soumettons.

11. Quel bénéfice votre Sacré trésor a-t-il trouvé à la suppression du privilège des Vestales ? Sous les empereurs les plus généreux on refuserait ce que les plus économes ont accordé ? Elle est d'ailleurs purement honorifique, cette sorte de solde accordée à leur virginité. De même que les bandelettes sacrées constituent pour leur tête une décoration, de même c'est un insigne de leur sacerdoce que d'être exemptes d'impôts. Mais ce n'est qu'une immunité purement verbale qu'elles réclament, puisque leur pauvreté les dispense de toute contribution ^{*3}. Aussi c'est accroître leur prestige que de leur retirer une partie de ce qu'elles possèdent : car leur virginité consacrée au salut public grandit en mérite, quand on lui refuse une rémunération.

12. Ne laissez pas souiller par des profits de cette sorte la probité de votre trésor. Que la caisse des bons empereurs s'enrichisse des dépouilles des ennemis, et non du tort fait aux prêtres : ce gain minime vaut-il de s'exposer à l'impopularité ? Pourtant l'avidité ne cadre pas avec votre caractère. D'autant plus à plaindre sont ceux que l'on a privés de subsides anciens. Car sous des empereurs qui s'abstiennent de toucher aux biens d'autrui, parce qu'ils savent résister à la cupidité, se voir privé de quelque chose, sans que le besoin ait guidé celui qui vous l'enlève, c'est uniquement recevoir une injure.

13. Voici même que le fisc retient les domaines légués aux vierges et aux ministres du culte par la volonté des mourants. Je vous demande, à vous qui êtes les prêtres de

10. Videro, quale sit, quod instituendum putatur ; sera tamen et contumeliosa est emendatio senectutis. Ergo diis patriis, diis indigetibus pacem rogamus. Aequum est, quidquid omnes colunt, unum putari. Eadem spectamus astra, commune caelum est, idem nos mundus inuoluit : quid interest, qua quisque prudentia uerum requirat ? Vno itinere non potest perueniri ad tam grande secretum. Sed haec otiosorum disputatio est ; nunc preces, non certamina offerimus.

11. Quanto commodo sacri aerarii uestri Vestalium uirginum praerogatiua detracta est ? Sub largissimis imperatoribus denegetur, quod parcissimi praestiterunt ? Honor solus est in illo ueluti stipendio castitatis : ut uitae earum capiti decus faciunt, ita insigne ducitur sacerdotii uacare muneribus. Nudum quoddam nomen immunitatis requirunt, quoniam paupertate a dispendio tutae sunt. Itaque amplius laudi earum tribuunt, si aliquid rei detrahunt ; siquidem saluti publicae dicata uirginitas crescit merito, cum caret praemio.

12. Absint ab aerarii uestri puritate ista compendia ! Fiscus bonorum principum non sacerdotum damnis sed hostium spoliis augeatur ! Illud tenue lucrum compensat inuidiam ? Atqui auaritia in mores uestros non cadit. Hoc miseriōres sunt, quibus subsidia uetera decerpta sunt ; etenim sub imperatoribus, qui alieno abstinent, quia resistunt cupiditati, ad solam detrahitur amittentis iniuriam, quod desiderium non mouet auferentis.

13. Agros etiam uirginibus et ministris deficientium uoluntate legatos fiscus retentat. Oro uos, iustitiae sacerdotes, ut urbis uestrae sacris reddatur priuata

la justice, que le droit de recevoir des successions privées soit rendu aux temples de votre ville. Que l'on puisse faire son testament sans crainte, et savoir que, sous le règne de princes qui ne sont pas avides, les dispositions prises ne seront pas remises en question. Prenez plaisir à ce bonheur du genre humain. Les mourants ont commencé à s'inquiéter du précédent créé par cette affaire. Eh quoi ! la religion romaine est-elle mise en dehors du droit romain ? Quel nom donner à cette spoliation de biens qu'aucune loi, aucun cas spécial n'a rendus caducs ?

14. Les affranchis touchent les legs qui leur sont faits ; on ne refuse pas aux esclaves les avantages légaux que les testaments leur accordent. Il n'y aura que les nobles vierges et les ministres des cultes sacrés pour être exclus des biens acquis par héritage ? A quoi bon vouer leur chasteté au salut de l'état, étayer de la protection d'en haut l'éternité de l'empire, attacher à vos armes, à vos aigles, l'appui de forces amies ^{*1}, se charger de prier efficacement pour tous, si c'est pour ne pas même jouir du droit commun ? La condition d'esclave des hommes est-elle donc plus avantageuse ? Nous faisons tort à l'état, qui n'a jamais eu avantage à se montrer ingrat.

15. Que personne n'aille penser que je défends seulement la cause de la religion : ce sont des attentats de ce genre qui sont à l'origine de tous les malheurs du monde romain. Une loi de nos pères avait honoré les Vestales et les ministres des dieux d'une pension modique et de justes privilèges. L'intégrité de ces faveurs a duré jusqu'à ce que des banquiers dégénérés employassent à payer de vils portefaix ^{*2} les subsides sacrés de la chasteté. Cet acte fut suivi d'une famine publique ^{*3} ; une moisson lamentable déçut l'espoir de toutes les provinces.

16. La faute n'en est pas à la terre ; n'incriminons pas les vents ; ce n'est pas la rouille qui a nui aux récoltes, ni l'ivraie qui a étouffé la bonne herbe : c'est le sacrilège qui a rendu l'année stérile. Oui, il était fatal que ce qu'on refusait à la religion fût anéanti pour tous. S'il existe quelque précédent de ce fléau, je veux bien imputer une si grande famine aux vicissitudes des saisons : mais pour produire une telle stérilité, il a fallu une cause grave. Pour ne pas mourir de faim,

successio. Dictent testamenta securi et sciant, sub principibus non auaris stabile esse, quod scripserint. Delectet uos ista felicitas generis humani. Coepit causae exemplum sollicitare morientes. Ergo Romanae religiones ad Romana iura non pertinent? Quod nomen accipiet ablatio facultatum, quas nulla lex, nullus casus fecit caducas?

14. Capiunt legata liberti, seruis testamentorum iusta commoda non negantur: tantum nobiles uirgines et fatalium sacrorum ministri excludentur praesidiis hereditate quaesitis? Quid iuuat saluti publicae castum corpus dicare et imperii aeternitatem caelestibus fulcire praesidiis, armis uestris, aquilis uestris amicas adplicare uirtutes, pro omnibus efficacia uota suscipere, et ius cum omnibus non habere? Itane melior est seruitus, quae hominibus inpenditur? Rempublicam laedimus, cui numquam expedit, ut ingrata sit.

15. Nemo me putet tueri solam causam religionum ex huiusmodi facinoribus orta sunt cuncta Romani: generis incommoda. Honorauerat lex parentum Vestales uirgines ac ministros deorum uictu modico iustisque priuilegiis; stetit muneris huius integritas usque ad degeneres trapezitas, qui ad mercedem uilium baiulorum sacra castitatis alimenta uerterunt: secuta est hoc factum fames publica et spem prouinciarum omnium messis aegra decepit.

16. Non sunt haec uitia terrarum, nihil imputemus austris, nec robigo segetibus obfuit, nec auena fruges necauit: sacrilegio annus exaruit. Necesse enim fuit perire omnibus, quod religionibus negabatur. Certe si est huius mali aliquod exemplum, imputemus tantam famem uicibus annorum: grauis hanc sterilitatem causa contraxit. Siluestribus arbustis uita producitur et rur-

on recourut aux arbustes des bois, et dans leur dénuement les paysans se précipitèrent vers les arbres de Dodone *¹.

17. Quelles souffrances de cet ordre les provinces eurent-elles à endurer, quand les honoraires de l'état nourrissaient les ministres du culte ? Quand est-ce que l'on a secoué les branches du chêne pour l'usage des hommes, quand est-ce que l'on a déterré les racines des plantes ? Quand est-ce qu'on n'a pas pu pallier alternativement les déficiences de certaines régions par la fécondité d'autres, du temps où le peuple mettait en commun ses approvisionnements et ceux des vierges sacrées ? C'est qu'alors la nourriture des prêtres recommandait aux dieux les productions de la terre : c'était plutôt une assurance contre la stérilité, qu'une générosité. Peut-on douter qu'ils fussent institués pour procurer l'abondance générale, ces présents dont, aujourd'hui, la disette générale venge la suppression ?

18. On dira que l'on a refusé la subvention de l'État aux dépenses d'une religion qui n'est pas celle du prince. Mais de bons empereurs ne sauraient accepter l'idée que ce qui a été jadis attribué à des personnes déterminées sur la fortune collective paraisse demeurer au pouvoir du fisc. L'État étant constitué par l'ensemble des particuliers, ce qui vient de lui redevient la propriété des particuliers. Vous gouvernez tout, mais vous conservez à chacun son bien, et auprès de vous la justice a plus de crédit que l'arbitraire. Consultez votre générosité, et voyez si elle veut continuer à compter comme appartenant à l'État des biens que vous avez transférés à d'autres personnes. Les subsides accordés autrefois pour l'honneur de la Ville cessent d'appartenir à ceux qui les ont donnés, et ce qui au début était un bienfait, devient, par l'usage et avec le temps, une dette.

19. C'est donc chercher à inspirer à Votre Divinité une crainte vaine, que de vous affirmer que vous portez la responsabilité de fournir ces subsides, si vous n'encourez pas l'impopularité de les refuser.

Puissent les secours mystérieux de toutes les religions venir en aide à Votre Clémence, spécialement ceux qui ont jadis favorisé vos ancêtres. Qu'ils vous défendent, et qu'on nous laisse les adorer. Nous revendiquons le statut religieux qui a conservé l'empire au Père *² de Votre Divi-

sus ad Dodonaeas arbores plebis rusticae inopia conuolauit.

17. Quid tale prouinciae pertulerunt, cum religionum ministros honor publicus pasceret? Quando in usum hominum concussa quercus, quando uulsae sunt herbarum radices, quando alternos regionum defectus deseruit fecunditas mutua, cum populo et uirginibus sacris communis esset annona? Commendabat enim terrarum prouentum uictus antistitum et remedium magis quam largitas erat. An dubium est, semper pro copia omnium datum, quod nunc inopia omnium uindicauit?

18. Dicet aliquis sumptum publicum denegatum alienae religionis impendiis. Absit a bonis principibus ista sententia, ut quod olim de communi quibusdam tributum est, in iure fisci esse uideatur. Nam cum res publica de singulis constet, quod ab ea proficiscitur, fit rursus proprium singulorum. Omnia regitis, sed suum cuique seruatis, plusque apud uos iustitia quam licentia ualeat. Consulite certe munificentiam uestram, an adhuc publica uelit existimari, quae in alios transulit. Semel honori urbis delata compendia desinunt esse tribuentium, et quod a principio beneficium fuit, usu atque aetate fit debitum.

19. Inanem igitur metum diuino animo uestro temptat incutere, si quis adserit, conscientiam uos habere praebentium, nisi detrahentium subieritis inuidiam. Faueant Clementiae uestrae sectarum omnium arcana praesidia et haec maxime, quae maiores uestros aliquando iuuerunt. Vos defendant, a nobis colantur. Eum religionum statum petimus, qui diuo

nité, et qui a fait succéder à cet heureux prince ses héritiers légitimes.

20. Du haut du ciel, ce divin vieillard voit les larmes des prêtres, et il pense qu'on le regarde comme coupable, puisqu'on viole la coutume qu'il a lui-même observée volontiers. Corrigez une mesure qui était étrangère à votre divin frère, effacez un acte à propos duquel il a ignoré l'opposition du Sénat. Car il est certain que si la délégation sénatoriale n'a pas eu accès auprès de lui, c'est qu'on voulait empêcher le sentiment public de parvenir jusqu'à lui. Pour le bon renom du règne précédent, n'hésitez pas à abroger une mesure qui, il faut le reconnaître, n'était pas réellement le fait de ce prince.

PREMIÈRE LETTRE DE SAINT AMBROISE

Ambroise, évêque, au Très heureux prince et très chrétien empereur Valentinien.

1. Tous les hommes qui sont soumis à la puissance romaine sont vos soldats, à vous qui êtes les empereurs et les princes de la terre ; mais vous-mêmes vous êtes les soldats du Dieu tout-puissant et de la sainte Foi.

Car personne ne peut assurer son salut autrement qu'en adorant sincèrement le vrai Dieu, c'est-à-dire le Dieu des Chrétiens, qui gouverne toutes choses. C'est lui-même en effet qui est le seul vrai Dieu, digne d'être vénéré du fond du cœur. Car « les dieux des nations ne sont que des démons », comme dit l'Écriture (*Psalm.* 95, 5).

2. Or quiconque est le soldat de ce vrai Dieu et garde son culte au fond de son âme, doit faire preuve, non de tolérance ni de complaisance, mais de zèle pour la foi et la religion. Enfin s'il ne montre pas ce zèle, il ne doit pas en tout cas donner le moindre assentiment au culte des idoles ni aux cérémonies païennes. Car personne n'échappe aux regards de Dieu, qui lit clairement même dans les secrets du cœur.

3. Aussi, Empereur très chrétien, puisque vous devez

parenti numinis uestri seruauit imperium, qui fortunato principi legitimos suffecit heredes.

20. Spectat senior ille diuus ex arce siderea lacrimas sacerdotum et se culpatum putat more uiolato, quem libenter ipse seruauit. Praestate etiam diuo fratri uestro alieni consilii correctionem ; tegite factum, quod senatui displicuisse nesciuit. Siquidem constat ideo exclusam legationem, ne ad eum iudicium publicum perueniret. Pro existimatione est temporum superiorum, ut non dubitetis abolere, quod probandum est principis non fuisse.

AMBROSII EPISTOLA XVII

Ambrosius episcopus beatissimo principi, et christianissimo imperatori Valentiniano.

1. Cum omnes homines, qui sub ditione Romana sunt, uobis militent, imperatoribus terrarum atque principibus, tum ipsi uos omnipotenti Deo et sacrae fidei militatis. Aliter enim salus tuta esse non poterit, nisi unusquisque Deum uerum, hoc est, Deum christianorum, a quo cuncta reguntur, ueraciter colat ; ipse enim solus uerus est Deus, qui intima mente ueneretur : « *Dii enim gentium daemonia* », sicut Scriptura dicit. (Psal. XCV, 5).

2. Huic igitur Deo uero quisquis militat, et qui intimo colendum recipit affectu, non dissimulationem, non conniuentiam, sed fidei studium et deuotionis impendit. Postremo si non ista, consensum saltem aliquem non debet colendis idolis, et profanis caeremoniarum cultibus exhibere. Nemo enim Deum fallit, cui omnia etiam cordis occulta manifesta sunt.

3. Ergo cum a te, Imperator christianissime, fides

témoigner votre foi au vrai Dieu ainsi que votre zèle, votre prudence et votre dévotion pour cette foi elle-même, je me demande comment certains ont pu accueillir avec quelque espoir l'idée que vous deviez donner l'ordre de restaurer des autels pour les dieux païens, et fournir des subsides pour la célébration des sacrifices profanes. Car ces biens, naguère dévolus au fisc ou à votre cassette particulière, vous aurez l'air d'en faire cadeau sur vos fonds personnels, plutôt que d'en opérer la restitution légitime.

4. D'ailleurs ils viennent se plaindre de leurs pertes, eux qui n'ont jamais épargné notre sang, et qui ont renversé nos églises elles-mêmes ? Eux qui ont refusé aux nôtres, par la récente loi de Julien, le droit commun de parler et d'enseigner, ils demandent même que vous leur accordiez des privilèges *¹, et des privilèges qui ont souvent donné même à des chrétiens une occasion de faute : car on a voulu en séduire quelques-uns par ces privilèges, profitant soit de leur imprudence, soit de leur désir d'échapper au fardeau des charges publiques. Et comme on ne rencontre pas que des âmes courageuses, un grand nombre se sont laissé tomber dans la faute, même sous des princes chrétiens *².

5. Si ces privilèges n'avaient pas été abolis déjà, je vous approuverais d'y mettre fin sous votre règne. Mais puisqu'ils ont été supprimés et interdits dans le monde presque tout entier par plusieurs princes dans le passé, et qu'à Rome le frère de Votre Clémence, Gratien, d'auguste mémoire, les a abolis et annulés par un rescrit, conformément au raisonnement de la vraie foi, je vous en prie, n'allez pas révoquer une ordonnance conforme à la foi, ni déchirer les édits fraternels. Les décisions qu'il a pu prendre en matière civile, personne ne pense qu'on doive y toucher à la légère ; et l'on foulerait aux pieds son édit sur la religion ?

6. Que personne ne songe à surprendre votre jeunesse. Si c'est un païen qui vous sollicite, il ne doit point enchaîner votre esprit dans les liens de sa superstition, mais son zèle doit vous instruire et vous avertir de la manière dont vous devez montrer votre zèle pour la vraie foi, puisqu'il défend l'erreur avec tant de conviction. Il faut avoir égard aux mérites d'hommes distingués : j'en tombe d'accord. Mais il est certain qu'il faut préférer Dieu à tout.

Deo uero sit exhibenda, cum ipsius fidei studium, cautio atque deuotio, miror quomodo aliquibus in spem uenerit, quod debeas aras diis gentium tuo instaurare praecepto, ad usus quoque sacrificiorum profanorum praebere sumptum; quod enim iamdudum uel fisco, uel arcae est uindicatum, de tuo magis conferre uidebere, quam de suo reddere.

4. Et de dispendiis queruntur, qui nunquam nostro sanguini pepercerunt, qui ipsa Ecclesiarum aedificia subruerunt? Petunt etiam ut illis priuilegia deferas, qui loquendi et docendi nostris communem usum Iuliani lege proxima denegarunt, et priuilegia illa, quibus saepe decepti sunt etiam christiani: nonnullos enim illis priuilegiis partim per imprudentiam, partim propter publicarum necessitatum molestias declinandas irretire uoluerunt; et quia non omnes fortes inueniuntur, etiam sub principibus christianis plerique sunt lapsi.

5. Sed haec si iam sublata non essent, auferenda tuo imperio comprobarem: at cum per totum fere orbem a pluribus retro principibus inhibita interdictaque sint, Romae autem a fratre Clementiae tuae, augustae memoriae Gratiano, fidei uerae ratione sublata sint, et datis antiquata rescriptis, ne quaeso uel fideliter statuta conuellas, uel fraterna praecepta rescindas. De negotiis ciuilibus si quid statuit, nemo putat esse temerandum; et praeceptum de religione calcatur?

6. Nullus obrepat iuniori aetati tuae: siue ille gentilis est, qui ista deposcit, non debet mentem tuam uinculis suae superstitionis innectere: sed proprio studio docere et admonere te debet, quemadmodum uerae fidei studere debeas, quando ille tanto motu ueri uana defendit. Deferendum meritis clarorum uirorum et ego suadeo: sed Deum certum est omnibus praefendum.

7. Quand il s'agit de délibérer sur une question militaire, on doit attendre l'avis d'un soldat rompu aux combats, et suivre son conseil ; quand le débat porte sur la religion, pensez à Dieu. On ne fait injure à personne en lui préférant le Dieu tout-puissant. Dieu a aussi son avis. Vous ne forcez aucun homme à adorer malgré lui ce qu'il ne veut pas ; prenez, Empereur, la même liberté, et que personne ne se formalise de ne pas pouvoir arracher à l'empereur ce qu'il serait fâché que l'empereur voulût lui arracher à lui-même. Les païens eux-mêmes détestent l'âme qui trahit ses convictions. Car chacun doit librement défendre et fidèlement conserver sa croyance.

8. Que si quelques hommes, chrétiens de nom, sont d'avis qu'il convient de prendre un tel décret, que votre esprit ne se laisse pas abuser par des mots sans consistance, ne se laisse pas tromper par des noms sans valeur. Quiconque donne ce conseil, quiconque prend cette décision, sacrifie aux idoles. Mais plus tolérable encore est le sacrifice d'un seul, que la chute de tous. Dans le cas qui nous occupe, c'est le Sénat chrétien tout entier qui est en péril.

9. Si aujourd'hui un empereur païen (ce qu'à Dieu ne plaise !) dressait un autel aux idoles et forçait les chrétiens à y venir pour assister aux sacrifices, pour voir et respirer la cendre de l'autel, la braise du sacrilège, la fumée du bûcher ; s'il formulait son avis dans cette curie, où ces chrétiens seraient forcés de prêter serment à l'autel de l'idole avant de donner leur avis (l'autel, explique-t-on en effet, a été disposé pour placer chaque séance où l'on délibère sur l'intérêt général sous la garantie, à ce qu'ils prétendent, du serment prêté sur lui : alors que dans le Sénat les chrétiens forment déjà la majorité) *¹, le chrétien regarderait cela comme une persécution. Or cette contrainte est fréquente ; c'est même parfois en les molestant qu'on oblige les sénateurs à venir aux séances. Ainsi sous votre règne des chrétiens seront forcés de prêter serment sur un autel païen ? Qu'est-ce que prêter serment, sinon reconnaître la puissance divine de Celui qu'on prend pour témoin de sa bonne foi ? C'est sous votre règne qu'on demande, qu'on réclame ces mesures : de faire dresser un autel, de subventionner les sacrifices profanes !

7. Si de re militari est consulendum, debet exercitati in praeliis uiri expectari sententia, consilium comprobare : quando de religione tractatus est, Deum cogita. Nullius iniuria est, cui Deus omnipotens antefertur. Habet ille sententiam suam. Inuitum non cogitis colere, quod nolit ; hoc idem uobis liceat, Imperator, et unusquisque patienter ferat, si non extorqueat imperatori, quod moleste ferret, si ei extorqueri cupe- ret imperator. Ipsis gentilibus displicere consuevit praeuaricantis affectus ; libere enim debet defendere unusquisque fidele mentis suae et seruare propositum.

8. Quod si aliqui nomine christiani tale aliquid decernendum putant, mentem tuam uocabula nuda non capiant, nomina cassa non fallant. Quisquis hoc suadet, sacrificat, et quisquis hoc statuit : tolerabilis tamen est unius sacrificium, quam lapsus omnium. Totus hic christianorum periclitatur senatus.

9. Si hodie gentilis aliquis Imperator, quod absit, aram statueret simulacris, et eo conuenire cogeret christianos, ut sacrificantibus interessent, ut oppleret anhelitus et ora fidelium cinis ex ara, fauilla de sacri- legio, fumus ex busto, et in ea curia sententiam dice- ret, ubi iurati ad aram simulacri in sententiam coge- rentur (propterea enim interpretantur aram locatam, ut eius sacramento, ut ipsi putant, unusquisque con- uentus consuleret in medium, cum maiore iam curia christianorum numero sit referta), persecutionem esse crederet christianus, qui cogeretur tali optione ad senatum uenire : quod fit plerumque ; nam et iniuriis conuenire coguntur. Te ergo imperatore, christiani in aram iurare cogentur ? Quid est iurare, nisi eius quem testaris fidei tuae praesulem, diuinam potentiam con- fiteri ? Te imperatore, hoc petitur et postulatur, ut aram iubeas eleuari, sumptum sacrificiis profanis dari ?

10. Mais cette décision ne saurait être prise sans sacrilège. C'est pourquoi je vous supplie de ne pas la prendre, de ne signer aucun arrêté, aucun décret de ce genre. C'est à votre foi que moi, prêtre du Christ, je m'adresse. Tous les évêques se seraient joints à moi, si ce bruit soudain répandu n'avait semblé incroyable : qu'une telle suggestion eût été faite dans votre Conseil, ou une telle pétition par le Sénat. Mais qu'on n'aille pas dire que le Sénat a fait cette pétition. Il s'agit de quelques païens qui se servent d'un titre qui ne leur appartient pas en propre. Il y a environ deux ans ils essayèrent déjà de présenter cette pétition. Mais Damase, le saint prêtre de l'église de Rome, élu par le jugement de Dieu, m'envoya un mémoire signé par des sénateurs chrétiens en très grand nombre : ils y déclaraient qu'ils n'avaient chargé personne d'une semblable mission, qu'ils demeuraient étrangers à des pétitions païennes de ce genre, qu'ils leur refusaient leur adhésion ; ils ajoutaient à ces plaintes qu'ils ne se rendraient plus au Sénat, ni à titre officiel, ni à titre privé, si une mesure semblable était prise. Est-il digne de votre époque, c'est-à-dire d'une époque chrétienne, d'enlever aux sénateurs chrétiens leur dignité, pour accorder aux païens la réalisation de leurs désirs impies ? J'ai fait parvenir ce mémoire au frère de Votre Clémence ; et il fut ainsi bien établi que ce n'était pas le Sénat qui avait chargé cette délégation de vous demander de subventionner la superstition.

11. Peut-être me dira-t-on : « Pourquoi n'ont-ils pas assisté à la séance du Sénat où cette pétition a été formulée ? » Ils disent assez clairement ce qu'ils veulent, ceux qui se sont abstenus de venir ; ils ont parlé assez clairement, ceux qui ont parlé devant l'empereur. Devons-nous nous étonner qu'à Rome on enlève à de simples citoyens la liberté de résister, quand on vous refuse à vous le droit de refuser d'ordonner ce que vous désapprouvez, et de garder votre sentiment ?

12. Aussi, me souvenant de la mission qui m'a été naguère confiée ^{*1}, à nouveau je m'adresse à votre foi, à votre conscience. Ne soyez pas d'avis qu'il faut répondre favorablement à une semblable pétition des païens, ne commettez pas le sacrilège de signer l'édit qu'on vous demande. Rapportez-vous-en, en tout cas, au père ^{*2} de Votre Piété, l'éminent

10. Sed non hoc potest sine sacrilegio decerni ; unde rogo ne id decernas, statuas, uel in eiusmodi decreta subscribas. Conuenio fidem tuam Christi sacerdos : omnes conueniremus episcopi nisi incredibile hoc et repentinum ad aures peruenisset hominum, quod tale aliquid esset uel in consistorio suggestum tuo, uel a senatu petitum. Sed absit ut hoc senatus petisse dicatur : pauci gentiles communi utuntur nomine. Nam et ante biennium ferme, cum hoc petere tentarent, misit ad me sanctus Damasus Romanae Ecclesiae sacerdos, iudicio Dei electus, libellum quē christiani senatores dederunt, et quidem innumeri, postulantes nihil se tale mandasse, non congruere gentilium istiusmodi petitionibus, non praebere consensum : questi etiam publice priuatimque se non conuenturos ad curiam, si tale aliquid decerneretur. Dignum est temporibus uestris, hoc est, christianis temporibus, ut dignitas christianis senatoribus abrogetur, quo gentilibus profanae deferatur uoluntatis effectus ? Hunc libellum ego fratri Clementiae uestrae direxi ; unde constitit non senatum aliquid de superstitionis impen- sis mandasse legatis.

11. Sed fortasse dicatur : Cur dudum non interfuerint senatui, cum ista peterentur ? Satis loquuntur quid uelint, qui non interfuerunt ; satis locuti sunt, qui apud imperatorem locuti sunt. Et miramur tamen si priuatis resistendi Romae eripiunt libertatem, qui nolunt esse liberum tibi non iubere quod non probas, seruare quod sentis ?

12. Et ideo memor legationis proxime mandatae mihi, conuenio iterum fidem tuam, conuenio mentem tuam : ne uel respondendum secundum huiusmodi petitionem gentilium censeas, uel in eiusmodi responsa sacrilegium subscriptionis adiungas. Certe refer ad parentem pietatis tuae principem Theodosium, quem

Théodose, que vous avez pris l'habitude de consulter sur presque toutes les affaires importantes. Il n'y a rien de plus important que la religion, rien de plus haut que la foi.

13. S'il s'agissait d'un procès civil, la partie adverse conserverait son droit de réponse ; mais il s'agit d'une question de religion : en tant qu'évêque j'interviens. Qu'on me donne un exemplaire du rapport envoyé, pour que je puisse y répondre plus complètement ; et qu'ensuite le père de Votre Clémence, éclairé sur tous les points, daigne donner sa réponse. En tous cas, si une décision contraire est prise, nous ne pourrons pas, nous autres évêques, l'accepter tranquillement et nous taire. Vous pourrez vous rendre à l'église : mais vous n'y trouverez pas de prêtre, ou vous en trouverez un qui protestera.

14. Que répondrez-vous au prêtre qui vous dira : « L'Église ne recherche pas vos présents, parce que vous avez orné de vos présents les temples des païens. L'autel du Christ refuse vos dons, parce que vous avez élevé un autel aux idoles : car votre parole, votre main, votre signature sont vos outils ^{*1}. Le Seigneur Jésus refuse et rejette votre obéissance, parce que vous avez obéi aux idoles. Il vous a dit en effet : « Vous ne pouvez pas servir deux maîtres à la fois. » (*Matth.*, 6, 24.) Les vierges consacrées à Dieu ne possèdent pas de privilèges reçus de vous, et les vierges de Vesta en revendiquent ? Pourquoi recherchez-vous les prêtres de Dieu, après leur avoir préféré les pétitions impies des païens ? Nous ne pouvons pas contracter alliance avec l'erreur d'autrui. »

15. Que répondrez-vous à ces paroles ? Que vous n'êtes qu'un enfant qui a failli ? Mais tout âge est mûr pour le Christ, tout âge possède la plénitude pour Dieu. Il n'y a pas d'enfance valable pour la foi. Même de tout petits enfants en face des persécuteurs ont su confesser le Christ d'une voix sans peur.

16. Que répondrez-vous à votre frère ? Est-ce qu'il ne vous dira pas : « Je ne me suis pas considéré comme vaincu, puisque je te laissais l'empire ; je n'ai pas souffert de mourir, parce que je t'avais pour héritier ; je n'ai pas gémé de quitter le pouvoir, parce que je croyais que mes ordonnances, surtout celles qui touchaient la religion divine,

super omnibus fere maioribus causis consulere consuesti. Nihil maius est religione, nihil sublimius fide.

13. Si ciuilis causa esset, diuersae parti responsio seruaretur ; causa religionis est, episcopus conuenio. Detur mihi exemplum missae relationis, ut ego plenius respondeam ; et sic de omnibus consultus Clementiae tuae parens respondere dignetur. Certe si aliud statuitur, episcopi hoc aequo animo pati et dissimulare non possumus ; licebit tibi ad Ecclesiam conuenire : sed illic non inuenies sacerdotem aut inuenies resistentem.

14. Quid respondebis sacerdoti dicenti tibi : Munera tua non quaerit Ecclesia, quia templa gentilium muneribus adornasti ? Ara Christi dona tua respuit, quoniam aram simulacris fecisti : uox enim tua, manus tua, et subscriptio tua, opus est tuum. Obsequium tuum Dominus Iesus recusat et respuit, quoniam idolis obsecutus es ; dixit enim tibi : *Non potestis duobus dominis seruire* (Matt., VI, 24). Priuilegia tua sacratae Deo uirgines non habent, et uindicant uirgines Vestae ? Cur sacerdotes Dei requiris, quibus petitiones profanas gentilium praetulisti ? Alieni erroris societatem suscipere non possumus.

15. Quid respondebis his uerbis ? Puerum esse te lapsum ? Omnis aetas perfecta Christo est ; omnis Deo plena. Pueritia fidei non probatur : paruuli etiam Christum intrepido aduersus persecutores ore confessi sunt.

16. Quid respondebis germano tuo ? Nonne tibi dicet : Victum me esse non credidi, quia te imperatorem reliqui : mori non dolui, quia te heredem habebam ; imperio me decedere non ingemui, quia imperia mea, praesertim de religione diuina, omnibus saeculis

demeureraient dans tous les siècles. J'avais élevé là un monument de ma piété, j'avais consacré là le butin conquis sur le siècle, les dépouilles arrachées au diable, les trophées enlevés à l'ennemi du genre humain, gages d'une victoire éternelle. Qu'est-ce qu'un ennemi aurait pu me ravir de plus ? Tu as abrogé mes décrets, ce que n'avait pas fait celui qui prit les armes contre moi. Je reçois aujourd'hui une blessure d'autant plus cruelle que c'est mon frère qui condamne mes décrets. C'est la meilleure partie de moi-même qui est mise par toi en péril. Car jadis c'est seulement mon corps qui a péri, et cette fois c'est ma piété qui disparaît. C'est maintenant que l'on m'arrache le pouvoir suprême, et, ce qui est plus grave, il m'est arraché par tes amis, il m'est arraché par mes amis ; et ce que l'on m'arrache, c'est ce que même mes adversaires ont loué en moi. Si c'est de bon gré que tu as acquiescé aux demandes, tu as condamné ma foi. Si tu as cédé malgré toi, tu as trahi la tienne. Donc, ce qui est plus grave encore, c'est aussi dans ta personne que je suis en danger. »

16. Que répondrez-vous aussi à votre père, qui s'adressera à vous plus douloureusement encore, en vous disant : « Mon fils, tu m'as bien mal jugé, en pensant que j'étais de connivence avec les païens. Personne ne m'a jamais informé qu'il y eût un autel dans la curie romaine ; jamais je n'aurais cru possible un tel sacrilège : que, dans cette assemblée composée à la fois de chrétiens et de païens, les païens offrissent des sacrifices, c'est-à-dire fissent insulte aux chrétiens présents, et que les chrétiens fussent obligés d'assister malgré eux à ces sacrifices. Il s'est commis sous mon règne bien des crimes divers : j'ai puni tous ceux qui ont été découverts. Si un coupable a échappé à ma vigilance, doit-il dire que j'ai approuvé une faute que personne ne m'avait dénoncée ? Tu m'as bien mal jugé, si tu as cru que c'est une superstition étrangère, et non ma foi, qui m'a conservé l'empire. »

17. Songez aussi, Empereur, qu'en prenant un tel décret c'est d'abord à Dieu, puis à votre père et à votre frère que vous faites injure ; je vous supplie donc d'agir comme il vous semblera utile à votre salut auprès de Dieu.

mansura credebam. Hos ergo titulos piaë uirtutis erexeram, has de saeculo manubias, haec spolia de diabolo, has ego de aduersario omnium exuias offerebam, in quibus aeterna uictoria est. Quid mihi plus potuit meus hostis auferre? Abrogasti decreta mea: quod adhuc ille qui contra me leuauit arma, non fecit. Nunc grauius telum corpore recipio, quod a fratre mea statuta damnantur. Meliore parte mei apud te periclitor; illa enim mors corporis, ista uirtutis est. Nunc mihi abrogatur imperium, et quod est grauius, abrogatur a tuis, abrogatur a meis; et id abrogatur, quod in me etiam mei aduersarii praedicarunt. Si uolens acquieuiisti, damnasti fidem meam; si inuitus cessisti, prodidisti tuam. Ergo, quod grauius est, et in te periclitor.

16. Quid respondebis etiam patri, qui te maiore dolore conueniet, dicens: De me, fili, pessime iudicasti, qui putasti quod ego gentilibus conuiuentiam praestissem: nemo ad me detulit aram esse in illa Romana curia; numquam tantum nefas credidi, quod in communi illo christianorum gentiliumque concilio sacrificarent gentiles, hoc est, insultarent gentiles praesentibus christianis, et inuiti christiani interesse sacrificiis cogerentur. Multa et diuersa crimina, me imperante, commissa sunt; ultus sum quaecunque sunt deprehensa: si quis tunc latuit, debet ergo dicere me probasse, quod ad me nemo detulerat? De me pessime iudicasti, si mihi superstitio aliena, non fides mea seruauit imperium.

17. Vnde cum id aduertas, Imperator, Deo primum, deinde patri et fratri iniurias irrogari, si quid tale decernas, peto ut id facias, quod saluti tuae apud Deum intelligis profuturum.

DEUXIÈME LETTRE DE SAINT AMBROISE

Ambroise, évêque, au Très heureux prince et très clément empereur Valentinien Auguste.

1. Dès que j'ai appris que le clarissime Symmaque, préfet de la Ville, avait fait un rapport à Votre Clémence, demandant qu'on remit en place l'autel qui avait été enlevé de la Curie de Rome, et que vous, Empereur, jeune recrue de la Foi, dans la fleur de vos années, malgré l'inexpérience de votre jeune âge vous aviez manifesté une énergie digne d'un vétéran, en refusant votre approbation à la requête des païens, je vous ai présenté un mémoire. Tout en y résumant les idées qu'il me semblait nécessaire de vous suggérer, j'ai demandé néanmoins un exemplaire du rapport.

2. Aujourd'hui donc je viens répondre aux assertions de ce rapport : ce n'est pas que je doute de votre foi ; c'est par une prudente précaution ; d'ailleurs je suis sûr que vous examinerez ma réponse avec bienveillance ; je vous demande seulement de faire attention, non pas à l'élégance du style, mais à la valeur des idées. Car, comme l'enseigne la divine Écriture ^{*1}, la langue des savants lettrés est en or ; riche de paroles fleuries, tout étincelante de l'éclat d'un style qui brille comme une couleur précieuse, elle séduit par l'aspect de son élégance les yeux de l'âme et les éblouit. Mais cet or, si on le palpe avec quelque attention, n'a qu'une valeur superficielle ; à l'intérieur ce n'est que du vulgaire métal. Examinez de près, je vous prie, la doctrine des païens : leurs paroles sont nobles et éloquentes, mais ils défendent des principes sans aucune force de vérité. Ils parlent de Dieu, mais n'adorent qu'une idole.

3. Donc, dans son rapport, le clarissime préfet de la Ville a exposé trois idées qu'il regarde comme solides : Rome réclame ce qu'il appelle ses anciens cultes ; il faut accorder un traitement à ses prêtres et aux vierges de Vesta ; le refus d'accorder ce traitement aux prêtres a déterminé une famine publique.

4. A propos de sa première assertion, il met en scène Rome en pleurs, réclamant d'une voix plaintive ce qu'il appelle ses « antiques » cérémonies du culte. Ce sont ces

AMBROSII EPISTOLA XVIII

Ambrosius episcopus beatissimo principi et clementissimo imperatori Valentiniano Augusto.

1. Cum uir clarissimus praefectus urbis Symmachus ad Clementiam tuam retulisset, ut ara quae de urbis Romae curia sublata fuerat, redderetur loco, et tu, imperator, licet adhuc in minoris aevi tirocinio florentibus nouus annis, fidei uirtute ueteranus obsecrata gentilium non probares, eodem, quo comperi, puncto libellum obtuli; quo licet comprehenderim, quae suggestioni necessaria uiderentur, poposci tamen exemplum mihi relationis dari.

2. Itaque non fidei tuae ambiguus, sed prouidus cautionis, et pii certus examinis, hoc sermone relationis assertioni respondeo, hoc unum petens, ut non uerborum elegantiam, sed uim rerum expectandam putes. Aurea enim, sicut Scriptura diuina docet, est lingua sapientium litteratorum, quae phaleratis dotata sermonibus, et quodam splendentis eloquii uelut coloris pretiosi corusco resultans, capit animorum oculos specie formosi, uisusque perstringit. Sed aurum hoc, si diligentius manu tractes, foris pretium, intus metallum est. Volue, quaeso, atque excute sectam gentilium: pretiosa et grandia sonant, ueri effeta defendunt: Deum loquuntur, simulacrum adorant.

3. Tria igitur in relatione sua uir clarissimus praefectus urbis proposuit, quae ualida putauit: quod Roma ueteres, ut ait, suos cultus requirat, et quod sacerdotibus suis uirginibusque Vestalibus emolumenta tribuenda sint, et quod, emolumentis sacerdotum negatis, fames secuta publica sit.

4. In prima propositione, flebili Roma questu sermonis illacrimat, ueteres, ut ait, cultus ceremoniarum

rites, dit-il, qui ont repoussé Annibal de nos murailles et les Sénons du Capitole *¹. Mais en vantant la puissance de ces rites, il trahit leur faiblesse. Annibal a donc longtemps insulté la religion romaine, et il est parvenu en vainqueur jusqu'aux murs de la Ville, en dépit des dieux qui combattaient contre lui ? Pourquoi ont-ils eu à supporter un siège, ceux pour qui combattaient les armes de leurs dieux ?

5. Que dirais-je des Sénons ? Les restes de l'armée romaine n'auraient pas pu résister à leur arrivée au cœur même du Capitole, si une oie ne les avait trahis de son gloussement effrayé. Voilà donc ce que sont les gardiens des temples de Rome ! Où était alors Jupiter ? Était-ce lui qui parlait dans le corps de l'oie ?

6. D'ailleurs ai-je besoin de nier que leurs rites sacrés aient combattu pour les Romains ? Annibal, lui aussi, adorait les mêmes dieux. Que préfère-t-on donc ? Qu'on choisisse : si leur religion a vaincu du côté des Romains, elle a été vaincue du côté des Carthaginois ; si elle a été défaite du côté des Carthaginois, elle n'a absolument pas pu non plus être utile aux Romains *².

7. Assez donc de récriminations malveillantes du peuple romain : ce n'est pas là le message de Rome. Ce sont d'autres paroles qu'elle adresse aux païens : « Pourquoi m'ensanglantez-vous chaque jour par le sacrifice inutile d'un bétail innocent ? Ce n'est pas dans les entrailles des brebis, mais dans la force des guerriers que se trouve le secret de la victoire. C'est par d'autres méthodes que j'ai conquis l'univers. C'est les armes à la main que Camille, après avoir taillé en pièces les vainqueurs de la roche Tarpéienne, reporta au Capitole les enseignes qu'ils en avaient enlevées ; c'est sa valeur qui terrassa les ennemis que la religion n'avait pas pu écarter. Que dirais-je de Régulus, qui montra par sa mort son courage de soldat ? Ce n'est pas au milieu des autels du Capitole, mais au milieu des armées d'Annibal que Scipion l'Africain a trouvé son triomphe. Pourquoi me citez-vous l'exemple des anciens ? Je hais des rites qui furent ceux des Nérons. Que dirais-je des empereurs qui durèrent deux mois, et de ces règnes dont la fin se confond avec le commencement *³ ? D'autre part est-ce une nouveauté que de voir les barbares sortir de leurs pays ?

requirens. Haec sacra, inquit, Annibalem a moenibus, a Capitolio Senonas repulerunt. Itaque dum sacrorum potentia praedicatur, infirmitas proditur. Ergo Annibal diu sacris insultavit Romanis, et diis contra se dimicantibus usque ad muros urbis uincendo peruenit. Cur se obsideri passi sunt, pro quibus deorum suorum arma pugnabant ?

5. Nam de Senonibus quid loquar, quos Capitolii secreta penetrantes Romanae reliquiae non tulissent, nisi eos pauido anser strepitu prodidisset ? En quales templa Romana praesules habent. Vbi tunc erat Jupiter ? An in ansere loquebatur ?

6. Verum quid negem sacrorum ritus militasse Romanis ? Sed etiam Annibal eosdem Deos colebat. Vtrum uolunt igitur ? Eligant. Si in Romanis uicerunt sacra, in Carthaginiensibus ergo superata sunt ; si in Carthaginiensibus triumphata, nec Romanis utique profuerunt.

7. Facessat igitur inuidiosa illa populi Romani querela : non hanc Roma mandauit. Aliis illa eos interpellat uocibus : Quid me casso quotidie gregis innoxii sanguine cruentatis ? Non in fibris pecudum, sed in uiribus bellatorum tropaea uictoriae sunt. Aliis ego disciplinis orbem subegi. Militabat Camillus, qui sublata Capitolio signa, caesis Tarpeiae rupis triumphatoribus, reportauit : strauit uirtus, quos religio non remouit. Quid de Attilio loquar, qui militiam etiam mortis impendit ? Africanus non inter Capitolii aras, sed inter Annibalis acies triumphum inuenit. Quid mihi ueterum exempla profertis ? Odi ritus Neronum. Quid dicam bimestres imperatores, et terminos regum cum exordiis copulatos ? Aut forte illud est nouum, barbaros suis excessisse finibus ? Numquid etiam illi chris-

Étaient-ils aussi chrétiens ces empereurs dont l'un ^{*1} fut fait prisonnier, offrant un exemple lamentable et inouï, et dont l'autre ^{*2} laissa prendre l'univers, montrant ainsi que leurs rites, qui leur promettaient la victoire, les avaient trompés ? Est-ce qu'alors aussi l'autel de la Victoire n'existait pas ? Je me repens de mon erreur. Ma vieillesse chenue rougit d'avoir répandu honteusement le sang ^{*3}. Mais je ne rougis pas de me convertir, malgré mon grand âge, avec tout l'univers. C'est une vérité certaine qu'on n'est jamais trop âgé pour apprendre. Honte à la vieillesse qui est incapable de s'amender ! Ce n'est pas la maturité de l'âge qui est louable, mais celle du caractère (*Sagesse*, 4, 8-9). Il n'y a aucune honte à faire mieux. Je n'avais jusqu'ici de commun avec les Barbares ^{*4} que d'ignorer Dieu. Le rite de vos sacrifices consiste à s'éclabousser du sang des animaux. Pourquoi cherchez-vous la voix de Dieu dans des bêtes mortes ? Venez et apprenez sur terre à servir dans la milice céleste, car nous vivons ici-bas, mais nous sommes les soldats d'en-haut. C'est à Dieu lui-même, qui m'a créée, de m'enseigner les mystères du ciel, et non à l'homme, qui s'ignore lui-même. Qui croirais-je de préférence à Dieu au sujet de Dieu ? Comment pourrais-je vous croire, vous qui avouez que vous ne connaissez pas ce que vous adorez ? »

8. « On ne saurait, dit Symmaque, arriver par un chemin unique à un si grand mystère ^{*5}. » Ce que vous ignorez, vous, nous l'avons appris, nous, de la bouche de Dieu. Ce que vous cherchez par des conjectures, nous en possédons la certitude, reçue de la sagesse et de la véracité de Dieu. Nos méthodes sont donc en plein désaccord. Vous, vous demandez aux empereurs la paix pour vos dieux ; nous, nous demandons au Christ la paix pour les empereurs eux-mêmes. Vous, vous adorez l'ouvrage de vos mains ; nous, nous croyons illégitime de regarder comme dieu tout ce qui peut se fabriquer. Dieu ne veut pas être adoré dans des pierres. D'ailleurs même vos philosophes se sont moqués de vos superstitions.

9. Vous refusez la divinité au Christ, parce que vous ne croyez pas qu'il soit mort ^{*6} (vous ne savez pas, en effet, que ce fut la mort de sa chair, non de sa divinité, cette mort qui a permis qu'aucun des croyants ne meure plus désor-

tiani fuerunt, quorum miserabili nouoque exemplo alter captiuus imperator, sub altero captiuus orbis, fefellisse quae uictoriam promittebant suas ceremonias prodiderunt? Numquid et tunc non erat ara uictoriae? Poenitet lapsus: uetusta canities pudendi sanguinis traxit ruborem. Non erubesco cum toto orbe longaeua conuerti. Verum certe est quia nulla aetas ad perdiscendum sera est. Erubescat senectus, quae emendare se non potest. Non annorum canities est laudata, sed morum (*Sap.*, IV, 8-9). Nullus pudor est ad meliora transire. Hoc solum habebam commune cum barbaris, quia Deum antea nesciebam. Sacrificium uestrum ritus est bestiarum cruore respergi. Quid in mortuis pecudibus quaeritis Dei uoces? Venite, discite in terris coelestem militiam; hic uiuimus, et illic militamus. Coeli mysterium doceat me Deus ipse, qui condidit: non homo, qui se ipsum ignorauit. Cui magis de Deo, quam Deo credam? Quomodo possum uobis credere, qui fatemini uos ignorare quod colitis?

8. Vno, inquit, itinere non potest perueniri ad tam grande secretum. Quod uos ignoratis, id nos Dei uoce cognouimus. Et quod uos suspicionibus quaeritis, nos ex ipsa sapientia Dei et ueritate compertum habemus. Non congruunt igitur uestra nobiscum. Vos pacem diis uestris ab imperatoribus obsecratis, nos ipsis imperatoribus a Christo pacem rogamus. Vos manuum uestrarum adoratis opera, nos iniuriam ducimus omne quod fieri potest Deum putari. Non uult se Deus in lapidibus coli. Denique etiam ipsi philosophi uestri ista riserunt.

9. Quod si uos ideo Christum Deum negatis, quia illum mortuum esse non creditis¹ (nescitis enim quod mors illa carnis fuerit, non diuinitatis, quae fecit ut

1. Nonnulli codd. habent: mortuum esse creditis; *Patrologiae editor suspicatur legendum esse: Christum mori potuisse non creditis.*

mais). Mais y a-t-il rien de plus inconséquent que vous, qui adorez en injuriant, et qui rabaissez en honorant : car vous regardez un objet en bois comme votre Dieu. O injurieux respect ! Vous ne croyez pas que le Christ ait pu mourir. O hommage plein d'une malice obstinée !

10. Mais il faut, dit Symmaque, rendre leurs autels aux idoles, leurs ornements aux temples. Réclamez cela à quelqu'un qui partage vos superstitions : un empereur chrétien n'a appris à honorer que l'autel du Christ. Pourquoi veulent-ils forcer des mains pieuses, des lèvres fidèles, à prêter assistance à leurs sacrilèges ? Que la voix de notre empereur fasse retentir le nom du Christ, qu'elle proclame le seul Dieu qu'il reconnaisse. « Car le cœur du roi est dans la main de Dieu » (*Prov.* 21, 1). Est-ce qu'un empereur païen a jamais élevé un autel au Christ ? En réclamant un retour au passé, ils rappellent par leur exemple combien les empereurs chrétiens doivent accorder de respect à la religion qu'ils suivent, puisque les empereurs païens ont tout accordé à leurs superstitions.

11. Nous ne sommes que d'hier, et voilà que déjà, ils ne viennent plus qu'après nous ^{*1}, qu'ils avaient bannis. C'est que nous nous glorifions de verser notre sang ; eux s'émeuvent d'une perte d'argent. Nous regardons la perte de notre sang comme une victoire ; eux regardent la perte de leur argent comme une injustice. Jamais ils n'ont plus contribué à notre succès qu'en ordonnant le supplice, la proscription et la mort des chrétiens. La religion a transformé en récompense ce que leur perfidie regardait comme un châtiment. Voyez leur magnanimité : c'est au milieu des injustices, du dénuement, des supplices, que nous avons grandi ; eux, ne croient pas possible que leurs cérémonies se maintiennent sans subventions.

11*. « Rendez, dit Symmaque, leurs immunités aux Vestales. » Voilà bien le langage de gens incapables de croire qu'il puisse y avoir une virginité gratuite, et qui, se défiant de la vertu, suscitent des vocations par l'appât du gain ^{*2}. Et pourtant combien de vierges leur ont amené les avantages promis ? C'est à peine sept jeunes filles que l'on prend pour Vestales. Voilà tout le nombre qu'ont attiré les bandelettes qui ornent leur tête, leurs robes de pourpre, leur

credentium iam nemo moriatur), quid uobis imprudentius, qui contumeliose colitis, et honorifice derogatis; uestrum enim Deum lignum putatis. O contumeliosa reuerentia! Christum mori potuisse non creditis. O honorifica peruicacia!

10. Sed uetera, inquit, reddenda sunt altaria simulacris, ornamenta delubris. Reposcantur haec a consorte superstitionis: christianus imperator aram solius Christi didicit honorare. Quid manus pias et ora fidelia ministerium suis cogunt sacrilegiis exhibere? Vox imperatoris nostri Christum resultet, et illum solum, quem sentit, loquatur; *quia cor regis in manu Dei* (Prov., XXI, 1). Numquid imperator gentilis aram Christo leuauit? Dum ea quae fuerunt, repossunt, exemplo suo admonent quantum christiani imperatores religioni, quam sequuntur, debeant deferre reuerentiae, quando gentiles superstitionibus suis omnia detulerunt.

11. Dudum coepimus, et iam sequuntur exclusos. Nos sanguine gloriamur, illos dispendium mouet. Nos haec uictoriae loco ducimus, illi iniuriam putant. Numquam nobis amplius contulerunt, quam cum uerberari christianos atque proscribi ac necari iuberent. Praemium fecit religio, quod perfidia putabat esse supplicium. Videte magnanimos. Per injurias, per inopiam, per supplicium nos creuimus: illi caeremonias suas sine quaestu manere posse non credunt.

11*. Habeant, inquit, Vestales uirgines immunitatem suam. Dicant hoc, qui nesciunt credere quod possit esse gratuita uirginitas; prouocent lucris, qui diffidunt uirtutibus. Quantas tamen illis uirgines praemia promissa fecerunt? Vix septem Vestales capiuntur puellae. En totus numerus quem infulae uittati capitis, purpuratarum uestium murices, pompa lecticae ministrorum circumfusa comitatu, priuilegia maxima, lucra

litière entourée d'un cortège de serviteurs, leurs privilèges immenses, leurs gains énormes ^{*1} et enfin le terme assigné à leur chasteté.

12. Qu'ils lèvent les yeux de l'âme et ceux du corps ; qu'ils regardent l'assemblée de nos vierges, cette foule pleine de pudeur, ce peuple plein de pureté. Elles n'ont pas de bandelettes pour décorer leur tête ; mais un voile sans éclat, qui n'a de noblesse qu'aux yeux de la chasteté. Elles ne recherchent pas les moyens de séduire par leur beauté ; au contraire elles cachent leurs charmes ; pour elles, pas d'insignes de pourpre, pas de luxueuses délices, mais la pratique des jeûnes ; pas de privilèges, pas de profits ; enfin toute une vie telle qu'on la penserait propre à les dégoûter de pratiquer leurs devoirs. Mais c'est en les pratiquant qu'elles se prennent à les aimer. Ce sont ses pertes elles-mêmes qui enrichissent la chasteté. Ce n'est pas une vraie virginité que celle qui s'achète à prix d'argent, au lieu d'être gardée par amour de la vertu ; ce n'est pas une vraie pureté que celle qui se vend comme aux enchères ^{*2}, pour une période assez courte. La première victoire de la chasteté, c'est de vaincre le désir des richesses. Car l'amour du gain empêche la pudeur de résister aux tentations. Supposons cependant qu'il faille accorder des gratifications aux vierges. Quelles largesses vont se répandre à flots sur les vierges chrétiennes ! Quel trésor public pourra suffire à tant de dépenses ?

Quant à prétendre qu'il faut subventionner seulement les Vestales, n'ont-ils pas honte de le faire ? Sous les empereurs païens ils ont réclamé pour eux tous les avantages ; et sous des princes chrétiens ils ne voudraient pas que nous soyons traités sur le même pied qu'eux ?

13. Ils se plaignent aussi que l'État ne rétribue plus leurs prêtres ni leurs ministres du culte. Quelle tempête de récriminations là-dessus ! Nous, au contraire, de récentes lois nous refusent le bénéfice des successions, même privées ^{*3}, et personne ne se plaint. Nous ne regardons pas cela comme une injustice, car nous ne nous affligeons pas d'une perte d'argent.

Si un prêtre recherche le privilège d'éviter les charges curiales, il lui faut pour cela renoncer à la fortune, à tous

ingentia, praescripta denique pudicitiae tempora coegerunt.

12. Attollant mentis et corporis oculos, uideant plebem pudoris, populum integritatis, concilium uirginitatis. Non uitae capiti decus, sed ignobile uelamen usui, nobile castitati; non exquisita, sed abdicata lenocinia pulchritudinis; non illa purpurarum insignia, non luxus deliciarum, sed usus ieiuniorum; non priuilegia, non lucra; omnia postremo talia, ut reuocari a studio putes, dum exercentur officia. Sed dum exercetur officium, studium prouocatur. Suis castitas cumulat dispendiis. Non est uirginitas, quae pretio emitur, non uirtutis studio possidetur; non est integritas quaecumque tanquam in auctione nummario ad tempus licitatur compendio. Prima castitatis uictoria est facultatum cupiditates uincere; quia lucri studium tentamentum pudoris est. Ponamus tamen subsidia largitatum conferenda uirginibus. Quae christianis munera redundabunt? quod tantas opes sufficiet aerarium? Aut si arbitrantur solis Vestalibus conferendum, non pudet, ut qui totum sibi sub imperatoribus gentilibus uindicarant, iidem sub principibus christianis non putent nobis sortem debere esse communem?

13. Sacerdotibus quoque suis et ministris queruntur alimenta publica non deberi. Quantus hinc uerborum tumultus increpuit! At contra, nobis etiam priuatae successionis emolumenta recentibus legibus denegantur, et nemo conqueritur; non enim putamus iniuriam, quia dispendium non dolemus. Si priuilegium quaerat sacerdos, ut onus curiale declinet, patria atque auita et omnium facultatum possessione cedendum est. Quo-

les biens de son père et de ses aïeux. Si les païens subissaient cette loi, avec quelle aigreur ils se plaindraient qu'on oblige un prêtre à acheter le loisir de son ministère par la perte de tout son patrimoine, à acquérir au prix de toute sa fortune d'homme privé le droit de se mettre au service de la collectivité ; à recevoir, comme récompense de son offre de se dévouer au salut commun, la pauvreté à son foyer. C'est qu'il n'a pas vendu son ministère, mais il a acquis la grâce.

14. Comparez nos situations. Vous voulez excuser le décurion, alors que l'Église n'a pas le droit d'excuser le prêtre ^{*1}. On peut tester en faveur des ministres des temples ; il n'y a pas d'impie, d'homme de la plus basse condition, de débauché, qui soit excepté de ce droit : seul de tous, le clerc se voit exclu du droit commun, lui qui, seul pour tous, se charge de la prière commune, et offre l'hommage commun. Pour lui, pas de legs, pas de donation, même de veuves respectables. Même là où on ne saurait faire aucun reproche aux mœurs, une peine pécuniaire est édictée pour la fonction. Un legs, fait par une veuve chrétienne aux prêtres d'un temple, est valable ; fait à des ministres de Dieu, il n'est pas valable. Je ne rappelle pas ce fait pour m'en plaindre, mais pour qu'on sache de quoi je ne me plains pas : c'est que j'aime mieux nous voir moins riches d'argent que de grâce.

15. Mais on n'a touché, remarquent-ils, ni aux dons ni aux legs faits à l'Église. Qu'ils disent eux-mêmes qui a jamais enlevé aux temples leurs donations, ce qui a été fait aux églises chrétiennes. Si la même chose avait été faite aux temples païens, c'eût été représaille plutôt qu'injustice. Est-ce maintenant seulement qu'on met en avant les mots de justice et d'équité ? Où étaient ces belles paroles quand on pillait la fortune de tous les chrétiens, quand on leur arrachait le souffle même de la vie, et qu'on défendait de leur rendre ces suprêmes devoirs de la sépulture qui n'ont jamais été refusés à personne ? D'ailleurs ceux que les païens ont précipités dans les flots, la mer les a rendus ^{*2}.

C'est une victoire de la foi, de les voir blâmer eux-mêmes maintenant les actes de leurs ancêtres et condamner leur conduite. Mais, las ! est-ce là pour eux une raison de récla-

modo hanc gentiles, si haberent, ingrauarent querelam, quod sacerdos ferias ministerii sui emat totius patrimonii sui damno, et priuati uniuersae commoditatis dispendio usum publici mercetur obsequii, praetendens communis salutis excubias, domesticae inopiae se mercede soletur ; quia ministerium non uendidit, sed gratiam comparauit.

14. Conferte causas. Vos excusare uultis decurionem, cum Ecclesiae excusare non liceat sacerdotem. Scribuntur testamenta templorum ministris ; nullus excipitur profanus, nullus ultimae conditionis, nullus prodigus uerecundiae : soli ex omnibus clerico commune ius clauditur, a quo solo pro omnibus uotum commune suscipitur, officium commune defertur : nulla legata uel grauium uiduarum, nulla donatio. Et ubi in moribus culpa non deprehenditur, tamen officio muleta praescribitur. Quod sacerdotibus fani legauerit christiana uidua, ualet ; quod ministris Dei, non ualet. Quod ego non ut querar, sed ut sciant quid non querar, comprehendere ; malo enim nos pecunia minores esse, quam gratia.

15. Sed referunt, ea quae uel donata uel relictas sunt Ecclesiae, non esse temerata. Dicant et ipsi quis templis dona detraxerit, quod factum est christianis. Quae si facta essent gentilibus, redderetur potius quam inferretur iniuria. Nunccine demum iustitia praetenditur, aequitas postulatur ? Vbi tunc erat ista sententia, cum direptis christianorum omnium facultatibus, ipsos uitales anhelitus inuiderent, et nullis usquam negata defunctis inhiherent supremas commercia sepulturae ? Quos gentiles praecipitarunt, maria reddiderunt. Fidei ista victoria est, quod et ipsi iam facta maiorum carpunt, quorum gesta condemnant. Sed quae, malum !

mer les privilèges de ceux dont ils condamnent la conduite ?

16. Pourtant personne n'a voulu enlever aux temples leurs offrandes, ni leurs legs aux haruspices ; on leur a seulement retiré leurs propriétés foncières, parce qu'ils n'usaient pas pour des fins religieuses de ces biens qu'ils réclamaient au nom de la religion. Eux qui allèguent notre exemple, pourquoi ne s'acquittaient-ils pas du même rôle que nous ? L'Église ne possède rien en propre, que la Foi : voilà les revenus, voilà les bénéfices qu'elle offre. Les biens de l'Église servent à l'entretien des pauvres. Que les païens énumèrent les captifs que les temples ont rachetés, les aliments qu'ils ont fournis aux malheureux, les exilés à qui ils ont fourni les moyens de vivre. On leur a confisqué leurs domaines fonciers, non leurs droits.

17. Voilà, disent-ils, l'acte qu'une famine générale a puni, pour nous faire expier un horrible sacrilège : d'avoir fait servir à l'avantage de tous des biens qui jusque-là ne profitaient qu'aux prêtres. C'est donc pour cela que, selon leurs paroles, les hommes tombant d'inanition léchaient les arbustes, dont ils avaient arraché l'écorce, pour y trouver quelques gouttes de sève. C'est pour cela que, remplaçant les céréales par le gland de Chaonie, réduits à revenir aux aliments du bétail et à se nourrir d'une manière affreuse, ils apaisaient leur faim pitoyable en secouant les chênes dans les forêts ; mais est-ce vraiment là un prodige nouveau, qui ne s'était jamais présenté sur la terre, du temps où la superstition païenne régnait dans tout l'univers ? En réalité combien de fois auparavant une moisson aux avoines vides a-t-elle déçu les vœux du cultivateur âpre au gain ^{*1} et combien de fois l'absence de bonnes tiges dans les sillons a-t-elle trompé l'espoir du peuple de la campagne ?

18. Et d'où vient que les Grecs ont considéré leurs chênes comme des oracles ^{*2}, sinon de ce qu'ils ont regardé le secours de leur nourriture silvestre comme un don de la religion céleste ? Voilà, en effet, ce qu'ils regardent comme des présents de leurs dieux. Qui adora jamais les arbres de Dodone, sinon le peuple des païens, honorant ainsi la triste nourriture que leur donnait le champ des bois ^{*3} ? Il est invraisemblable que la colère de leurs dieux leur ait infligé

ratio, ut eorum munera petant, quorum gesta condemnant.

16. Nemo tamen donaria delubris, et legata haruspicibus denegauit : sola sublata sunt praedia, quia non religiose utebantur iis, quae religionis iure defenderent. Qui nostro utuntur exemplo, cur non utebantur officio ? Nihil Ecclesia sibi, nisi fidem possidet. Hos redditus praebet, hos fructus. Possessio Ecclesiae sumptus est egenorum. Numerent quos redemerint templa captiuos, quae contulerint alimenta pauperibus, quibus exsulibus uiuendi subsidia ministrauerint. Praedia igitur intercepta, non iura sunt.

17. En quod factum, quae triste piaret nefas, fames, ut aiunt, publica uindicauit ; quia usui omnium proficere coepit, quod proficiebat commodis sacerdotum. Propterea ergo detractis, ut aiunt, arbusta exuta corticibus, succo miserabili deficientium ora lambebant. Propterea Chaonia frugem glande mutantes, rursus in pecudum pastus, et ad infelicis uictus alimenta reuocati : concussa quercu, famem in siluis miseram solabantur. Noua uidelicet prodigia terrarum, quae numquam ante acciderant, cum superstitio gentilis toto orbe ferueret ? Re uera quando ante uacuis auenis seges auari uota lusit agricolae, et spem rusticae plebis quae-sita sulcis frugis herba destituit ?

18. Et unde Graecis oracula habita suae quercus, nisi quia remedium siluestris alimoniae coelestis religionis donum putarunt ? Talia enim suorum munera credunt deorum. Qui dodonaeas arbores, nisi gentium populus adorauit, cum pabulum triste agri nemorum honore donaret ? Non est uerisimile quod indignantes

comme punition ce que leur bienveillance leur accordait d'ordinaire comme une faveur.

D'ailleurs quelle justice serait-ce de la part de ces dieux, que de refuser à tout le monde sa subsistance, pour montrer leur ressentiment de ce qu'on l'a refusée à quelques prêtres ? La vengeance serait plus cruelle que la faute. Ce n'est donc pas là la véritable cause qui a provoqué la maladie, la défaillance de l'univers, et qui, alors que les moissons étaient vertes, a fait périr subitement la récolte déjà haute, espoir de l'année.

19. En tout cas, voilà bien des années que les privilèges des temples ont été supprimés dans le monde entier : est-ce tout dernièrement que les dieux des païens ont eu l'idée de venger leurs injures ? Si le Nil n'a pas eu sa crue habituelle, est-ce donc pour venger les pertes des prêtres de Rome, alors qu'il n'a pas vengé les pertes de ses propres prêtres ?

20. Admettons cependant que les païens pensent que l'an dernier les dieux ont vengé leurs injures. Pourquoi alors se sont-ils laissé mépriser cette année-ci ? Car maintenant le peuple des campagnes ne se nourrit plus en déterrants les racines des plantes, il ne cherche plus à calmer sa faim avec les baies sauvages, il ne cueille plus sa nourriture sur les ronces. Mais joyeux de l'heureux résultat de ses travaux, tout en admirant ses moissons *1, il se dédommage de ses jeûnes par l'abondance qui a répondu à ses vœux : la terre nous a rendu ses fruits avec usure.

21. Qui donc serait assez novice dans les choses humaines pour s'étonner des alternatives des saisons ? Et pourtant même l'an dernier nous savons que la plupart des provinces ont connu d'abondantes récoltes. Que dirai-je des Gaules, qui ont été plus fécondes que d'habitude ? Les habitants de la Pannonie ont vendu du blé qu'ils n'avaient pas semé, et la seconde Rhétie s'est aperçue de la jalousie que lui valait sa fertilité : car tandis que d'ordinaire sa pauvreté lui assurait la sécurité, sa fécondité a excité contre elle la cupidité de l'ennemi. La Ligurie et la Vénétie ont pu se nourrir de blé récolté en automne. Donc le sacrilège n'a pas rendu l'année dernière stérile, et cette année-ci a vu l'épanouissement des fruits de la foi. Peuvent-ils nier que les vignes ont largement donné ? Ainsi nous avons retrouvé

eorum dii id pro poena intulerint, quod solebant placati conferre pro munere.

Quae autem aequitas, ut paucis sacerdotibus dolentes uictum negatum, ipsi omnibus denegarent, cum inclementior esset uindicta, quam culpa? Non est igitur idonea quae aegritudinem mundi fallentis causa constrinxerit, ut uirentibus segetibus subito spes anni adulta moreretur.

19. Et certe ante plurimos annos templorum iura toto orbe sublata sunt: modone demum diis gentilium uenit in mentem suas iniurias ultum ire? Propterea nec assueto cursu Nilus intumuit, ut Vrbicorum sacerdotum dispendia uindicaret, qui non uindicauit suorum?

20. Esto tamen; si superiore anno deorum suorum iniurias uindictas putant, cur praesenti anno contemptui fuere? Iam enim nec herbarum uulsis radicibus rusticana plebs pascitur, nec baccae siluestris explorat solatia, nec cibum de sentibus rapit; sed operum laeta felicitum, dum messes suas et ipsa miratur, expleuit uoti satietate ieiunium: usurarios nobis reddidit terra prouentus.

21. Quis ergo tam nouus humanis usibus uices stupeat annorum? Et tamen etiam superiore anno plerasque nouimus prouincias redundasse fructibus. De Galliis quid loquar solito ditioribus? Frumentum Pannoniae, quod non seuerant, uendiderunt, et secunda Rhetia fertilitatis suae nouit inuidiam; nam quae solebat tutior esse ieiunio, fecunditate hostem in se excitauit; Liguriam Venetiasque autumnus frumenta pauerunt. Ergo nec ille sacrilegio annus exaruit, et iste fidei fructibus annus effloruit. Negent etiam quod largo fetu uineae redundauerint? Itaque et messem

l'abondance des moissons et nous possédons l'avantage d'une vendange plus généreuse encore.

22. Il reste une question — la plus importante — à examiner : devez-vous, empereurs, rétablir les anciens cultes parce qu'ils vous ont été utiles ? Il déclare en effet : « Laissez ces dieux vous défendre, laissez-nous les adorer. » Voilà, princes pleins de foi, ce que nous ne pouvons tolérer. Car ils nous rappellent, sur un ton de reproche, que c'est en votre nom qu'ils prient les dieux ; puisque vous ne leur en donnez pas le mandat, ils commettent un horrible sacrilège, en interprétant votre tolérance comme un assentiment. Qu'ils gardent pour eux leurs protecteurs, et que ceux-ci défendent, s'ils le peuvent, leurs sectateurs. Car, s'ils ne peuvent pas venir au secours de ceux qui les adorent, comment pourraient-ils vous défendre, vous qui ne les adorez pas ?

23. « Mais il faut, dit-il, conserver les rites des ancêtres. » Alors comment se fait-il que tout soit allé en progressant ? L'univers lui-même qui, au début, s'était formé par la combinaison, au sein du vide, des semences des éléments, quand l'orbe du ciel était encore tendre ^{*1}, et où régnaient les ténèbres, dans l'horreur confuse d'une œuvre encore inorganisée ^{*2}, n'a-t-il pas pris, ensuite, quand le ciel, la mer, la terre eurent été nettement séparés, les formes variées des objets qui le rendent si beau ? La terre dégagée des ténèbres humides, contempla avec étonnement le soleil tout nouveau ^{*3}. A l'aube, la clarté n'est pas éclatante ; mais à mesure que l'heure avance, la lumière et la chaleur se développent et font le jour brillant et brûlant.

24. La lune elle-même, qui, dans les oracles des prophètes, figure l'image de l'Eglise, quand, au début de son renouveau, elle se reconstitue en vue de son cours mensuel, nous est cachée par les ténèbres. Mais peu à peu elle remplit son croissant, le dégage en face du soleil, et resplendit alors d'une clarté éblouissante.

25. Autrefois la terre ne savait pas donner de productions ; par la suite, lorsque le laboureur attentif se mit à commander aux champs ^{*4} et à recouvrir le sol brut d'un manteau de vignobles, adoucie par la culture familiale, elle dépouilla son aspect sauvage.

26. La première saison de l'année elle-même, privée de

feneratam recepimus, et liberalioris uindemiae beneficia possidemus.

22. Postremus superest et maximus locus, utrum ea quae uobis profuerint, imperatores, restituere subsidia debeatis; ait enim: Vos defendant, a nobis colantur. Hoc est, fidelissimi Principes, quod ferre non possumus; quia exprobrant nobis uestro se nomine diis suis supplicare, et uobis non mandantibus, sacrilegium immane committunt, dissimulationem pro consensu interpretantes. Sibi habeant praesidia sua; suos, si possunt, illa defendant. Nam si iis a quibus coluntur, auxilio esse non possunt, quomodo possunt uos defendere, a quibus non coluntur?

23. Sed maiorum, inquit, seruandus est ritus. Quid quod omnia postea in melius profecerunt? Mundus ipse, qui uel primum coactis elementorum per inane seminibus, tenero orbe, concreuerat, uel confuso adhuc indigesti operis caligabat horrore, nonne postea distincto coeli, maris, terrarumque discrimine, rerum formas quibus speciosus uidetur, accepit? Exutae humentibus tenebris nouum terrae stupuere solem. Dies in exordio non refulget, sed in processu temporis incremento luminis micat, et caloris exaestuat.

24. Luna ipsa, qua propheticis oraculis species Ecclesiae figuratur, cum primum resurgens in menstruas reparatur aetates, tenebris nobis absconditur; paulatimque cornua sua complens, uel e regione solis absoluens, clari splendore fulgoris irrutilat.

25. Exerceri in fructus terrae ante nesciebant: post ubi imperare aruis sollicitus coepit agricola, et informe solum uestire uinetis, siluestres animos domesticis molitae cultibus exuerunt.

26. Anni ipsius aetas prima campos uisu parili colo-

végétation, donne aux champs une teinte uniforme *1. Mais peu à peu elle se couvre de fleurs printanières, qui tomberont, puis viennent enfin les fruits.

27. Nous aussi, dans notre jeune âge, nous ne possédons qu'un esprit sans vigueur. Mais nous nous transformons au cours des années, et nous dépouillons l'infirmité de notre intelligence.

28. Qu'ils déclarent donc que tout aurait dû rester dans son état primitif, que le monde aurait dû rester couvert de ténèbres et qu'il leur déplait que la splendeur du soleil l'ait illuminé. D'ailleurs combien nous devons nous réjouir plus d'avoir chassé les ténèbres de l'âme, que celles du corps, et d'avoir vu briller l'aurore de la Foi, que celle du soleil ? Ainsi donc le premier âge du monde, comme celui de toutes choses, a vacillé dans sa marche, pour être suivi ensuite par la vieillesse vénérable de la Foi aux cheveux blancs. Ceux qui s'en irritent, qu'ils blâment aussi la moisson, parce que sa fécondité est tardive ; qu'ils blâment la vendange, parce qu'elle est prête sur le déclin de l'année ; qu'ils blâment l'olivier, parce que son fruit est le dernier.

29. Notre Foi est la moisson des âmes ; la grâce de l'Église est la vendange des mérites, qui, depuis le début du monde, verdoyait dans les saints, mais ne se répandit parmi les peuples qu'en dernier lieu, afin que tous remarquassent bien que ce n'est pas dans des âmes toutes neuves que s'est introduite la foi du Christ (car ce n'est pas vaincre réellement que de triompher sans avoir d'adversaire) ; c'est après avoir chassé les croyances qui régnaient auparavant, que ce qui était vrai a été préféré à bon droit.

30. Si ses rites antiques lui plaisaient, pourquoi cette même Rome a-t-elle adopté des rites étrangers ? Je ne parle pas de sa terre, cachée maintenant par des revêtements précieux, ni de ses chaumières, qui brillent maintenant d'un or dégénéré. Mais, pour répondre à leurs plaintes actuelles, pourquoi les Romains ont-ils accueilli les idoles des villes prises, des dieux vaincus et des rites exotiques, rivalisant ainsi de zèle avec leurs ennemis dans les cérémonies d'une superstition qui leur était étrangère ? Ont-ils appris à faire laver à Cybèle son char, symboliquement, dans la rivière de l'Almo ? D'où viennent les prêtres

rauit, nuda ¹ gignentium : sed in processu lapsuris floribus uernat, postremis adolescit fructibus.

27. Nos quoque aevi rudes, sensus habemus infantiam : sed mutati in annos ingenii rudimenta deponimus.

28. Dicant igitur in suis omnia manere debuisse principiis ; mundum tenebris obductum, quia splendore solis illuxerit, displicere. Et quanto gratius est animi tenebras depulisse, quam corporis, fideique iubar emicuisse, quam solis ? Ergo et mundi sicut omnium rerum primaeva nutarunt, ut uenerabilis canae fidei sequeretur senectus. Quos hoc mouet, reprehendant messem, quia sera fecunditas est ; reprehendant uindemiam, quia in occasu anni est ; reprehendant oliuam, quia postremus est fructus.

29. Ergo et messis nostra fides animorum est : Ecclesiae gratia meritorum uindemia est, quae ab ortu mundi uirebat in sanctis, sed postrema aetate se diffudit in populos, ut aduerterent omnes non rudibus animis irrepsisse fidem Christi (nulla enim sine aduersario corona uictoriae), sed explosa opinione, quae ante conualuit ; quod erat uerum, fit iure praelatum.

30. Si ritus ueteres delectabant, cur in alienos ritus eadem Roma successit ? Omitto absconditam pretio humum, et pastores auro degeneri renitentes. Quid, ut de ipso respondeam quod queruntur, captarum simulacra urbium, uictosque deos, et peregrinos ritus, sacrorum alienae superstitionis aemuli, receperunt ? Vnde igitur exemplum, quod currus suos simulato Almonis in flumine lauat Cybele ? Vnde Phrygii

1. Prima, quae nos... nutu gignentium *codd.* ; prima quae campos uisu... nuda gignentium *Wytzes.*

Phrygiens, et les divinités de leur ennemie Carthage, toujours odieuses aux Romains ? La déesse que les Africains appellent Céleste, les Perses l'adorent sous le nom de Mithra et la plupart des peuples sous le nom de Vénus : le nom varie, la divinité est la même. De même ils ont cru aussi que la victoire était une déesse, elle qui n'est qu'une tâche accomplie, et non une puissance. Elle ne domine pas, elle est donnée par les bons services des légions, non par le pouvoir des religions ^{*1}. Est-ce donc une grande déesse, cette victoire que gagne la foule des soldats, ou que donne le succès des combats ?

31. Ils demandent que son autel soit érigé dans la curie de la ville de Rome, c'est-à-dire en un lieu où se réunissent de nombreux chrétiens. Il y a des autels dans tous les temples, il y a même un autel dans le temple des Victoires. Parce qu'ils aiment la quantité, ils célèbrent leurs sacrifices partout. Pourquoi alors réclament-ils le droit de sacrifier sur un seul autel déterminé, si ce n'est pour insulter à notre Foi ? Est-il tolérable qu'un chrétien soit obligé d'assister au sacrifice qu'offre un païen ? « Que les chrétiens, dit Symmaque, reçoivent même malgré eux la fumée du sacrifice dans leurs yeux, la musique dans leurs oreilles, la cendre dans leur gorge, l'encens dans leurs narines, et que, même s'ils se détournent, les étincelles de notre feu jaillissent jusqu'à leur visage. » N'est-ce pas assez à son gré que les bains, les portiques, les places publiques, soient remplis d'idoles ? Est-ce que même dans cette salle où chrétiens et païens tiennent séance en commun, ils n'auront pas communauté de droits ? L'élément chrétien du Sénat sera-t-il lié par les paroles de ceux qui prêtent serment, par les engagements de ceux qui jurent devant cet autel ? Il aura l'air, s'il refuse de jurer, de vouloir mentir ; s'il ne proteste pas, de s'associer à un sacrilège.

32. « Où prêterons-nous serment, dit Symmaque, à vos lois et à vos personnes ? » Ainsi c'est sous la garantie des cérémonies païennes que votre esprit, dont les lois sont l'émanation, recueille les suffrages et engage la foi de vos sujets ? Dès lors, empereurs, c'est une attaque contre votre foi, non seulement quand vous êtes présents, mais même, ce qui est plus grave, quand vous êtes absents :

uates, et semper inuisa Romanis non aequae Carthaginis numina ? Quam Coelestem Afri, Mithram Persae, plerique Venerem colunt, pro diuersitate nominis, non pro numinis uarietate. Sic deam esse et uictoriam crediderunt, quae utique munus est, non potestas ; donatur, non dominatur, legionum gratia, non religionum potentia. Magna igitur dea, quam militum multitudo sibi uindicat, uel praeliorum donat euentus ?

31. Huius aram strui in urbis Romae curia petunt, hoc est, quo plures conueniunt christiani. Omnibus in templis arae, ara etiam in templo uictoriarum. Quoniam numero delectantur, sacrificia sua ubique concelebrant. Quid est nisi insultare fidei, unius arae sacrificium uindicare ? Ferendumne istud, ut gentilis sacrificet, et christianus intersit ? Hauriant, inquit, hauriant uel inuiti fumum oculis, symphoniam auribus, cinerem faucibus, thus naribus, et auersantium licet ora excitata focis nostris fauilla respergat. Non illi satis sunt lauacra, non porticus, non plateae occupatae simulacris ? Etiamne in communi illo concilio non erit communis condicio ? Obstringetur pia senatus portio obtestantium uocibus, adiurantium sacramentis ? Si refutet, uidebitur mendacium prodere ; si acquiescat, sacrilegium confiteri.

32. Vbi, inquit, in leges uestras et uerba iurabimus ? Ergo mens uestra, quae legibus tenetur inclusa, ceremoniis gentium suffragium colligit, fidem stringit ? Iam non solum praesentium, sed absentium etiam, et

car lorsque vous ordonnez, vous obligez. Constance, d'auguste mémoire, alors qu'il n'avait pas encore été initié aux sacrés mystères ^{*1}, pensa qu'il se souillerait en voyant cet autel. Il donna l'ordre de l'enlever, il ne donna pas l'ordre de le remettre en place. Le premier ordre possède l'autorité du fait accompli, le second ne possède pas celle de la chose commandée.

33. Vous ne sauriez vous flatter d'échapper à la faute en ne venant pas au Sénat. Occuper l'esprit des assistants, c'est être plus réellement présent que de se manifester à leurs yeux. Car l'union des âmes a plus d'importance que la rencontre des corps. C'est vous qui êtes les présidents du Sénat et qui convoquez ses assemblées ; c'est à votre ordre qu'il se réunit ; c'est à vous qu'il témoigne son dévouement, non aux dieux des païens ; c'est vous que les sénateurs font passer avant leurs enfants, sans cependant vous faire passer avant leur foi. Voilà l'affection que vous devez désirer, voilà l'affection qui vaut mieux que l'empire ^{*2}, du moment que la foi ne court aucun danger, elle qui conserve l'empire.

34. Mais peut-être quelqu'un serait-il ébranlé par le malheur arrivé à un prince si plein de foi ^{*3}. Comme si la récompense des mérites s'estimait d'après les hasards des événements qui se déroulent sous nos yeux ! Quel sage ignore que les affaires humaines sont pour ainsi dire placées sur une roue qui tourne ? Elles n'ont pas toujours les mêmes succès ; les situations changent ; bonheur et malheur se succèdent alternativement.

35. Qui donc est parti des temples de Rome plus heureux que Gnaeus Pompée ? Pourtant, après avoir rempli le monde de trois triomphes, chassé du champ de bataille, fuyant devant son ennemi, exilé du territoire où il commandait en chef, il succomba sous la main d'un eunuque égyptien.

36. A quel roi de Perse plus illustre que Cyrus, les terres de tout l'Orient donnèrent-elles naissance ? Lui aussi, après avoir vaincu des princes très puissants qui s'opposaient à lui, après avoir épargné les vaincus, mourut défait par les armes d'une femme ^{*4}. Et ce roi, qui avait été jusqu'à honorer de son amitié ceux qu'il avait battus, servit de jouet aux ordres d'une reine : elle lui fit couper la tête, la fit jeter dans une outre pleine de sang, en l'invitant à se

quod est amplius, imperatores, fides uestra pulsatur ; uos enim cogitis, si iubetis. Constantius augustae memoriae nondum sacris initiatus mysteriis, contaminari se putauit, si aram illam uideret. Iussit auferri, non iussit reponi. Illud auctoritatem facti habet, hoc praecepti non habet.

33. Nemo sibi de absentia blandiatur. Praesentior est, qui se animis inserit, quam qui oculis protestatur. Plus enim est mente connecti, quam corpore copulari. Vos senatus cogendi concilii praesules habet, uobis coit ; uobis conscientiam suam, non diis gentium praestat ; uos liberis suis, non tamen fidei suae praeferit. Haec est charitas expetenda, haec est charitas maior imperio, si fides tuta sit, quae seruat imperium.

34. Sed fortasse aliquem moueat ita fidelissimum principem destitutum : proinde quasi meritorum pretium caducis aestimetur praesentium. Quis enim sapiens non in orbe quodam atque circuitu locata humanarum rerum nouit negotia, quia non eosdem semper successus habent, sed uariant status, et mutant uices ?

35. Quem beatiorem Cneio Pompeio Romana templa miserunt ? At is cum tribus triumphis terrarum cinxisset orbem, pulsus acie, bello profugus, et sui terminis exsul imperii, Canopei manu spadonis occubuit.

36. Quem nobiliorem Cyro Persarum totius Orientis terrae regem dederunt ? Is quoque cum principes potentissimos aduersantes uicisset, uictos reseruasset, muliebribus armis fusus interiit. Et ille rex qui superatos etiam consessus honore donauerat, exsecto capite et intra utrem plenum cruoris, satiari iussus, incluso,

rassasier ^{*1}. Tant, dans le cours de cette vie, on a une suite d'événements, non pas semblables, mais différents !

37. Qui donc fut plus adonné aux sacrifices païens, d'après l'histoire, que le chef des Carthaginois Hamilcar ? Or un jour qu'il s'était tenu, pendant tout le temps d'un combat, entre les deux armées aux prises, pour offrir un sacrifice, quand il apprit la défaite des siens, il se précipita sur la flamme elle-même qu'il alimentait, pour éteindre, fût-ce de son propre corps, ce feu dont il avait constaté l'impuissance à l'aider.

38. Que dirais-je de Julien ? En ajoutant malencontreusement foi aux réponses des haruspices, il se priva des moyens de revenir sur ses pas ^{*2}. Ainsi malgré la communauté de malheur ^{*3}, il n'y eut pas communauté de cas : car personne n'a été trompé par nos promesses.

39. J'ai répondu à ceux qui m'attaquaient comme s'ils ne m'avaient pas attaqué ; car mon désir était de réfuter le rapport, et non de faire un exposé sur la superstition. Pour vous cependant, Empereur, que leur rapport lui-même vous mette davantage sur vos gardes. En parlant des princes qui vous ont précédé, ils vous ont dit : « Les premiers ont célébré les cérémonies des aïeux, les derniers ne les ont pas abolies. » Et ils ont ajouté : « Si vous ne prenez pas exemple sur la religion des premiers, prenez exemple sur la tolérance des derniers. » Cela vous enseigne à l'évidence votre devoir envers votre foi, qui est de ne pas suivre l'exemple des rites païens, et votre devoir envers votre affection fraternelle, qui est de ne pas déchirer les décrets de votre frère. Si, en effet, uniquement dans l'intérêt de leur parti, ils ont vanté la tolérance des princes qui, tout en étant chrétiens, n'ont cependant pas aboli les décrets de leurs prédécesseurs païens, à combien plus forte raison devez-vous obéir à votre amour pour votre frère en n'abrogeant pas ses décrets, puisque vous auriez dû, par tolérance, les laisser subsister, même si par hasard vous n'en aviez pas approuvé quelque disposition. Maintenez donc des mesures que vous jugez être d'accord tant avec votre foi qu'avec le devoir de votre amour fraternel.

femineis imperiis ludibrio fuit. Adeo in istius uitae curriculo non paria paribus, sed longe diuersa referuntur !

37. Quem etiam magis sacrificiis deditum, quam Carthaginiensium ducem Hamilcarem reperimus ? Qui cum toto praelii tempore inter acies positus dimicantes sacrificium faceret, ubi partem suorum uictam esse cognouit, in ipsos, quos adolebat, se praecipitauit ignes, ut eos uel corpore suo restingueret, quos sibi nihil profuisse cognouerat.

38. Nam de Iuliano quid loquar ? qui cum responsis haruspicum male credulus esset, ademit sibi subsidia reuertendi. Ergo in communi casu non est communis offensa ; neminem etenim promissa nostra luserunt.

39. Respondi lacescentibus tamquam non lacesitus ; refellendae etenim Relationis, non exponendae superstitionis mihi studium fuit. Te tamen, imperator, ipsa eorum relatio faciat cautiorem. Nam cum de superioribus principibus texuisset, quia prior eorum numerus ceremonias patrum coluit, recentior non remouit, addidisset etiam : si exemplum religio ueterum non facit, faciat dissimulatio proximorum, euidenter docuit quid et fidei tuae debeas, ut gentilitii ritus non sequaris exemplum, et pietati, ut fratris statuta non uioles. Si enim pro suis dumtaxat partibus eorum dissimulationem principum praedicarunt, qui, cum essent christiani, decreta tamen gentilium minime remouerunt, quanto magis amoris debes deferre fraterno, ut qui dissimulare deberes, etiamsi quid forsitan non probares, ne fraternis derogares statutis, et nunc teneas quod et fidei tuae, et germanitatis necessitudini iudicas conuenire.

THE HISTORY OF THE
LIFE OF
JAMES OGLETHORPE
BY
JOHN STURGES
IN TWO VOLUMES
VOL. II
LONDON: PRINTED BY J. JOHNSON, ST. PAULS CHURCH-YARD, 1784.

THE SECOND VOLUME OF THE HISTORY OF THE LIFE OF JAMES OGLETHORPE, BY JOHN STURGES, ESQ. IN TWO VOLUMES. VOL. II. LONDON: PRINTED BY J. JOHNSON, ST. PAULS CHURCH-YARD, 1784.

THE SECOND VOLUME OF THE HISTORY OF THE LIFE OF JAMES OGLETHORPE, BY JOHN STURGES, ESQ. IN TWO VOLUMES. VOL. II. LONDON: PRINTED BY J. JOHNSON, ST. PAULS CHURCH-YARD, 1784.

CONTRE SYMMAQUE

LIVRE I

PRÉFACE

Paul, le héraut de Dieu¹, dont le style² sacré apprivoisa le premier les cœurs barbares des gentils, sema le Christ, par son enseignement de douceur, chez les peuples sauvages
5 aux rites cruels, fit reconnaître Dieu³ aux païens féroces et leur fit mépriser leurs propres cultes ; Paul, poussé un jour par une noire tempête, avait essuyé, dans un vaisseau déjà avarié, l'orage de l'océan et la violence du Notus nau-
10 frageur⁴ ; mais la main du Seigneur fit se calmer les mêlées de l'abîme azuré ; la barque entra au port en glissant sur les flots, et déposa sur le sol du rivage mouillé les rameurs engourdis par une pluie glacée. Ceux-ci, gelés, se hâtent
15 de couper dans les haies du rivage des sarments de vignes desséchées et de les apporter pour faire avec un feu bien vif : chacun jette son fagot dans le brasier et attend que le bûcher développe toute sa chaleur. Pendant que Paul
20 s'active à assembler les branchettes qui craquent, et à accumuler les matériaux du feu, il introduit sa main, sans y faire attention, dans un tas où dormait inerte, engourdie

1. Paul, l'apôtre des Nations (*gentium*), est qualifié de « héraut de Dieu » parce que sa prédication a été la plus étendue, tandis que Pierre est appelé « le plus grand disciple de Dieu » (*Préface du livre II, vers 2*) parce qu'il était le chef des apôtres.

2. Le mot *stilus* désigne le poinçon avec lequel on écrivait sur la cire des tablettes. Nous dirions aujourd'hui : « la plume ».

3. *Deo agnito* est probablement une allusion au « dieu inconnu », *deo ignoto* du discours de Paul aux Athéniens, *Act. 17-23*.

4. Le Notus est le vent du midi. — *Nauifragi* : les poètes grecs et latins aiment beaucoup les adjectifs composés. Cf., sur l'emploi de ce genre d'épithètes par Prudence, notre *Etude sur la langue du poète Prudence*, §§ 1223 sqq.

LIBER PRIMVS

PRAEFATIO

Paulus, praeco Dei, qui fera gentium
 Primus corda sacro perdomuit stilo,
 Christum per populos ritibus asperis
 Immanes placido dogmate seminans,
 Inmansueta suas ut cerimonias 5
 Gens pagana Deo sperneret agnito,
 Actus turbinibus forte nigerrimis
 Hibernum pelagus iam rate debili
 Et uim nauifragi pertulerat noti ;
 Sed cum caerulei proelia gurgitis 10
 Iussisset Domini dextra quiescere,
 Ad portum fluitans cumba relabitur
 Exponitque solo litoris uuidi
 Contractos pluuiò frigore remiges.
 Tunc de litoreis saepibus algidi 15
 Arentum propere bracchia palmitum
 Conuectant, rapidos unde focos struant :
 Fascem quisque suum congerit ignibus,
 Expectans calidi luxuriam rogi.
 Paulus dum fragiles cogere surculos 20
 Et densere foci congeriem studet,
 Incautam cumulis inseruit manum,
 Torpebat glacie pigra ubi uipera,

1 sqq. Act., cap. 27-28. || 20 Act., 28, 2-6.

14 Vg., G., 3, 279.

Incipit contra orationem symmaci (symachi D) liber I DB incipit contra orationem simachi liber primus incipit pre phatio M contra orationem symmaci aur. prudentii cl. liber I incipit praefatio U incipit liber primus contra symmachum O incipit contra simmachon (simmacon E symmacon C) liber primus CPE ; de VNS, cf. ad Ps. 915.

4 placito CDP, A p. c. || 5 suas : uanas C mg. || 17 trudent B || 19 expectant PE || 21 densare U.

25 par le froid, une vipère mêlant aux rameaux les replis de son corps. Quand celle-ci a senti la chaleur du foyer fumeux, et qu'elle a fougueusement détendu la raideur de son cou, maintenant qu'elle vire aisément, elle lance sa tête en avant et applique sur la main ses crocs acérés. En la voyant attachée par les dents à la blessure, en voyant
30 qu'il la porte suspendue à son doigt, Paul frémit d'horreur. Les autres poussent des cris, parce qu'ils croient que le poison mortel rampe sous la peau livide. Mais l'apôtre intrépide ne se laisse pas effrayer par l'aspect terrible d'un
35 péril si soudain. Il lève les yeux au ciel et regarde les astres, murmurant mentalement le nom du Christ ; d'une secousse, il envoie au loin le serpent. La vipère rejetée fouette l'air, et ouvre largement sa gueule aux dents aiguës. Bientôt il
40 n'y a plus ni sanie, ni douleur à la main, comme si elle n'avait été déchirée par aucune blessure ; le liquide vipérin s'évapore, disparaît. Quant au serpent, l'impulsion reçue le fait tournoyer en tombant, et le porte au milieu des flammes pour y brûler ¹.

45 De même aujourd'hui, — après la tempête, après la furie du flot houleux qui secoua jadis la barque de la Sagesse, alors que, pleine d'effroi, sous les rois idolâtres, à peine elle pouvait voguer à voile déployée, et que ses passagers
50 étaient battus par la tourmente du siècle, — aujourd'hui la loi sainte a reçu une morsure meurtrière. Jusqu'ici en effet le serpent venimeux se cachait, ne montrait pas sa tête lourde de poison, et se contentait, au fond de sa retraite
55 obscure, de garder un silence complet. Mais tandis que l'Impiété gisait, dans son repaire, engourdie et inerte,

1. Cf. *Actes des Apôtres*, 28, 1-5 : « Les barbares nous traitèrent avec une bienveillance peu commune ; ils nous recueillirent tous autour d'un grand feu qu'ils avaient allumé à cause de la pluie qui était survenue, et du froid. Paul, ayant ramassé quelques broussailles et les ayant jetées dans le brasier, une vipère, que la chaleur en fit sortir, s'attacha à sa main. En voyant ce reptile qui pendait à sa main, les barbares se dirent les uns aux autres : « Sans aucun doute, cet homme est un meurtrier ; car, après qu'il a été sauvé de la mer, la Justice divine n'a pas voulu le laisser vivre. » Lui cependant secoua la vipère dans le feu et n'en ressentit aucun mal. Les barbares s'attendaient à le voir enfler ou tomber mort subitement. Mais après avoir longtemps attendu, voyant qu'il ne lui arrivait aucun mal, ils changèrent de sentiment et dirent : « C'est un dieu. » (Traduction CRAMPON).

Sarmentis laqueos corporis implicans.
 Quae postquam intepuit fomite fumeo 25
 Laxauitque ferox colla rigentia,
 Iam flecti facilis rettulit ad manum
 Vibrato capite spicula dentium ;
 Haerentem digiti uulnere mordicus
 Pendentemque gerens Paulus inhorruit. 30
 Exclamant alii, quod cute liuida
 Virus mortiferum serpere crederent.
 At non intrepidum terret apostolum
 Tristis tam subiti forma periculi.
 Adtollens oculos sidera suspicit, 35
 Christum sub tacito pectore murmurans,
 Excussumque procul discutit aspidem.
 Abiectus coluber uerberat aëra
 Atque oris patuli soluit acumina.
 Mox omnis sanies deserit et dolor 40
 Ceu nullo laceram uulnere dexteram,
 Siccatusque perit uipereus liquor ;
 Hydrum praecipitem dum rotat inpetus,
 Arsurum mediis intulit ignibus.
 Sic nunc post hiemem uimque truceis freti, 45
 Quo iactata ratis tunc Sapientiae est,
 Cum sub sacricolis territa regibus
 Vix panso poterat currere carbaso,
 Adflictosque suos turbine saeculi
 Vectarat rabidis fluctibus innatans, 50
 Morsum uulnificum lex pia pertulit.
 Occultabat enim se prius abditum
 Virus nec grauidum protulerat caput,
 Contentum inuolucris atque cubilibus
 Subter conprimere clausa silentia. 55
 Sed dum forte latens impietas riget,

33 sqq. Tert., *Scorp.*, 1.36 Ou., *M.*, 6, 202.37 discutit *BPE*, *C mg.* : decutit *cet.* || 47 sacrilegis *S mg.* || 50 rapidis *ES.*

voilà qu'un jour sa colère s'est allumée, ardente, et qu'elle a mordu la main de la Justice. Ah ! comme il faillit être inutile au vaisseau catholique d'avoir tenu la mer, guidé par le style sacré que Paul fit connaître aux diverses nations ! A peine ce vaisseau s'était-il reposé à l'abri du port tranquille, victorieux après être venu à bout de mille fureurs ; à peine, solidement fixé maintenant par ses amarres, avait-il déposé les navigateurs sur la terre ferme, qu'un terrible péril éclata subitement. Car pendant qu'ils allumaient un feu bien chaud pour se remettre de la fatigue et du froid, pendant qu'ils brûlaient dans les flammes des branches stériles et superflues retranchées de la vigne de la foi, pour que les ceps à la chevelure épaisse et désordonnée perdissent l'aspect sale de l'idolâtrie touffue ¹, la tiédeur excessive réconforta la bête pernicieuse ² ; pleine d'un espoir nouveau elle se mit à ramper tortueusement, et à brandir sa tête à la parole subtile. Mais la main, insensible à la blessure, écarta, annula le souffle de la bouche éloquente ; le venin de l'esprit fut répandu en vain, il s'arrêta à l'épiderme des Chrétiens.

80 Sauveur du peuple de Romulus, je t'en prie, toi qui donnes ton pardon à tous ceux qui se perdent, qui ne te refuses à sauver, de ta main secourable, aucun mortel que tu créas, aie pitié, s'il est possible, de cet homme qui
85 s'élance dans le précipice de l'abîme ! Son haleine s'exhale en souffles sacrilèges, sans qu'il en ait conscience ; il chérit ses erreurs et ne veut pas s'instruire. Je t'en conjure, ordonne que son élan rapide ne le porte pas au milieu des flammes pour y brûler.

1. Allusion à la lutte contre les hérésies. La vigne figure souvent dans les métaphores et paraboles de l'Évangile ; cf. notamment Ioann., ch. xv.

2. L'allitération du vers latin (sept fois le son *s*) fait penser au vers célèbre de Racine (*Andromaque*, 5, 5) : *Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?*

Dextram iustitiae pigra momorderat,
 Succensi stomacho fellis inaestuans.
 Heu ! quam catholicam nil prope profuit
 Puppem nasse sacri remigio stili, 60
 Quem Paulus uariis gentibus edidit !
 Vix portu placido tuta quieuerat,
 Victrix edomitis mille furoribus ;
 Vix adstricta suis iam retinaculis
 Vectores stabili condiderat solo ; 65
 Erumpit subito triste periculum.
 Nam dum praecalidos igniculos sibi
 Soluendis adolent et senio et gelu,
 Dum uirgas steriles atque superfluas
 Flammis de fidei palmite concremant, 70
 Vt concreta uagis uinea crinibus
 Siluosi inluuiem poneret idoli,
 Palpauit nimius perniciem tepor ;
 Seps insueta subit serpere flexibus
 Et uibrare sagax eloquii caput. 75
 Sed dextra inpatiens uulneris inritos
 Oris rhetorici depulit halitus ;
 Effusum ingenii uirus inaniter
 Summa christicolis in cute substitit.
 Saluator generis Romulei, precor, 80
 Qui cunctis ueniam das pereuntibus,
 Qui nullum statuis non operis tui
 Mortalem, facili quem releues manu,
 Huius, si potis est, iam miserescito,
 Praeruptam in foueam praecipitis uiri ! 85
 Spirat sacrilegis flatibus inscius
 Erroresque suos indocilis fouet.
 Obtestor, iubeas ne citus inpetus
 Arsurum mediis inferat ignibus.

76 Vg., A., 11, 639.

74 seps *Weitius*, spes *codd.* || 84 es *N a. c. m*²

Je croyais que Rome, après avoir souffert des vices du paganisme, avait désormais chassé complètement le péril de son antique maladie, et qu'il ne restait plus aucune trace de mal, depuis que les remèdes du prince ¹ avaient calmé dans la cité des douleurs sans mesure. Mais puisque
 5 le fléau renaissant ² tente de troubler la santé des fils de Romulus, il faut implorer les soins du Père ³, pour qu'il ne permette pas que Rome croupisse à nouveau dans l'antique torpeur, ni que la fumée et le sang teignent à nouveau les toges des patriciens.

Ainsi l'illustre Père de la patrie et gouverneur du monde
 10 n'a rien fait, en défendant que l'erreur de jadis continuât à croire que des figures de dieux errent dans la nuit obscure, ou adorât, au lieu de la Majesté suprême, les éléments naturels, ouvrage du Père qui créa tout ? Il fut le seul homme qui se préoccupa de ne pas laisser la plaie morale
 15 du peuple se recouvrir d'une mince peau cicatricielle, pendant que sous cette surface fermée prospérerait, par la faute du médecin, profondément enfoncée, la décomposition cachée d'une blessure pénétrante rongée par une sanie putride. Il voulut, au contraire, que la partie intérieure de l'homme vécût plus noblement, et qu'elle sût
 20 garder à l'abri du poison interne l'âme purifiée de la contagion mortelle. Jusqu'à lui, les soins des tyrans ⁴ s'étaient bornés à voir quel ordre convenait aux choses présentes, celles que l'on voit et qui seront bientôt passées, sans
 25 s'occuper de l'au delà. Hélas ! quel mauvais service ils ont rendu au peuple, rendu aux patriciens eux-mêmes qu'ils ont laissés se précipiter au fond du Tartare, en compagnie de Jupiter et de la plèbe nombreuse des dieux ! Lui, a étendu son empire plus loin que les siècles à venir ^{*1},
 30 en désirant assurer le salut de ses sujets. Certes elle est belle, la parole d'un grand savant ^{*2} : « La république, dit-il, serait vraiment heureuse, le jour où les rois seraient des

1. L'empereur Théodose avait interdit les cérémonies païennes, même privées, en 391.

2. Sur la réaction païenne au début du règne d'Honorius, cf. *Notice*, p. 89.

3. Dieu.

4. Probablement l'usurpateur Maxime et l'empereur Eugène, défaits tous deux par Théodose (388 et 394) ; ils sont encore désignés par le même mot (tyrans) aux vers 410 et 463.

Credebam uitiis aegram gentilibus urbem
 Iam satis antiqui pepulisse pericula morbi,
 Nec quidquam restare mali, postquam medicina
 Principis inmodicos sedarat in arce dolores.
 Sed quoniam renouata luis turbare salutem 5
 Temptat Romulidum, Patris inploranda medella est,
 Ne sinat antiquo Romam squalere ueterno
 Neue togas procerum fumoque et sanguine tingui.

Inclutus ergo parens patriae moderator et orbis
 Nil egit prohibendo uagas ne pristinus error 10
 Crederet esse deum nigrante sub aëre formas,
 Aut elementorum naturam, quae Patris ars est
 Omnigeni, summa pro maiestate sacraret ?
 Vir solus cui cura fuit ne publica morum
 Plaga cicatricem summa leuiter cute clausam 15
 Duceret, et latebram tabentis uulneris alte
 Inpressam penitusque putri de pure peresam
 Iuncta superficies medico fallente foueret ;
 Sed studuit quo pars hominis generosior intus
 Viueret atque animam letali peste piatam 20
 Nosset ab interno tutam seruare ueneno.
 Illa tyrannorum fuerat medicina : uidere
 Quis status ante oculos praesentibus ac perituris
 Conpeteret rebus, nec curam adhibere futuris.
 Heu ! male de populo meriti, male patribus ipsis 25
 Blanditi, quos praecipites in tartara mergi
 Cum Ioue siuerunt multa et cum plebe deorum !
 Ast hic imperium protendit latius aeuo
 Posteriore, suis cupiens sancire salutem.
 Nimirum pulchre quidam doctissimus : « Esset 30
 Publica res, inquit, tunc fortunata satis, si
 Vel reges saperent uel regnarent sapientes. »

27 Ou., *M.*, 1, 173 || 30 Plato, *Respubl.*, V, 18 ; Cic., *Ad Quint.*, 1, 1, 29 ;
 Lact., *Inst.*, 3, 21, 6

5 luis *BM*, *VNS a. c. m²* : lues *cat.* || 18 fauente *E* || 23 qui *VNMOSU* ||
 30 quidem *E*, *P. a. c. m²*.

- sages, ou bien où les sages seraient rois. » Eh bien ! ce prince n'est-il pas du petit nombre de ceux qui, ayant reçu du sort le diadème, ont pratiqué la religion de la sagesse céleste ?
- 35 Voici que le genre humain et le peuple qui porte la toge ont le bonheur de posséder pour chef un sage. Notre république romaine est heureuse, sous le règne de la justice. Obéissez au maître qui tient le sceptre ! Il vous commande de vous garder soigneusement de l'abominable erreur et de la superstition des antiques aïeux, et de croire qu'il n'y a pas d'autre
- 40 dieu que celui dont la majesté domine toutes choses, et qui a créé l'immensité du vaste monde.

- Croit-on que Saturne ¹ a mieux gouverné les ancêtres latins, lui qui a instruit les esprits rustiques et les cœurs barbares des hommes par des édits de ce genre : « Je suis un
- 45 dieu, j'arrive en fugitif, offrez-moi un abri secret, cachez un vieillard précipité de son trône par la férocité du tyran son fils. Il me plaît, fugitif et exilé, de me cacher (*lateam*) ici, et je donnerai pour cela au peuple et au pays le nom de
- 50 *Latium* ! ² Si cela vous intéresse, je vous forgerai un acier recourbé pour tailler les vignes, et en outre je fonderai, sur la rive de votre fleuve, des murailles saturniennes. Vous, vous consacrerez en mon honneur un bois où vous placerez un autel, puisque je suis de naissance céleste, et vous y viendrez prier en foule. » Puis les générations suivantes,
- 55 dans leur sottise, ciselèrent dans l'airain des dieux : dieux dont nous savons que l'on a vu les tombeaux dans leur patrie, dieux que cet étranger fugitif apporta à l'Italie en les procréant, dans sa passion de cheval : car ce débauché fut le premier à hennir d'amour, en simulant la divinité, auprès des jeunes filles d'Étrurie.

- Ensuite, pire que son père, Jupiter habitant de l'Olympe
- 60 boisé, souilla les Lacédémoniennes de ses sales passions ; tantôt il fait monter sur un bœuf celle qu'il aime ³, et la traîne de force à la faute ; tantôt la plume allège son corps délicat ; il fait entendre, à la façon du cygne qui meurt

1. Saturne est un des dieux sur lesquels les apologistes s'appesantissent le plus souvent, sans doute parce qu'ils croient qu'il a été le premier homme divinisé (cf. l'apparat).

2. Ce jeu de mots se trouve déjà chez Virgile et Ovide (cf. l'apparat).

3. Europe (cf. Ov., *M.*, 2, 843 sqq.).

Estne ille e numero paucorum, qui diadema
 Sortiti aetheriae coluerunt dogma sophiae ?
 Contigit ecce hominum generi gentique togatae 35
 Dux sapiens. Felix nostrae res publica Romae
 Iustitia regnante uiget. Parete magistro
 Sceptra gubernanti. Monet ut deterrimus error
 Vtque superstitio ueterum procul absit auorum,
 Nec putet esse deum, nisi qui super omnia summus 40
 Emineat magnique immensa creauerit orbis.

Num melius Saturnus auos rexisse Latinos
 Creditur, edictis qui talibus informauit
 Agrestes animos et barbara corda uirorum ?
 « Sum deus, aduenio fugiens, praebete latebras, 45
 Occultatē senem nati feritate tyranni
 Deiectum solio. Placet, hic fugitiuus et exul
 Vt lateam, genti atque loco Latium dabo nomen.
 Vitibus incuruum, si qua est ea cura, putandis
 Procudam chalybem, nec non et moenia uestri 50
 Fluminis in ripa statuam Saturnia uobis.
 Vos nemus adpositasque meo sub honore sacran-
 tes (Sum quia nam caelo genitus) celebrabitis aras. »
 Inde deos, quorum patria spectata sepulcra
 Scimus, in aere hebetes informauere minores, 55
 Aduena quos profugus gignens et equina libido
 Intulit Italiae : Tuscis namque ille puellis
 Primus adhinniuit simulato numine moechus.

Mox patre deterior siluosi habitator Olympi
 Iuppiter incesta spurcauit labe Lacaenas : 60
 Nunc boue subuectam rapiens ad crimen amatam ;
 Nunc tener ac pluma leuior, blandosque susurros

42 de Saturno : Min. Fel. 21, 4-7 ; Tert., *Apol.*, 10, 6-11 ; Cypr., *Idol.*, 2 ; Arn. 1, 36 ; 4, 24 ; Lact., *Inst.*, 1, 11, 46 et 55 ; 1, 13, 18 ; Aug., *C. D.*, 7, 4. || 60 de Ioue : Tert., *Apol.*, 21, 8 ; Cypr., *Ad Donat.*, 8 ; Arn. 4, 23 fin. ; etc.

35 Vg., A., 1, 282 || 48 Vg., A., 8, 322-3 ; Ou., *F.*, 1, 238 || 49 Vg., A., 7, 4 et G., 2, 406-7 || 51 Vg., A., 8, 357-8 || 54-7 Vg., A., 1, 6 || 58 Vg., A., 7, 385 et G., 3, 92-95 ; cf. Arn. 4, 26 || 59 Vg., A., 8, 326.

38 teterrimus MS, U p. c. || 42 auus DNE, C P a. c.

en chantant mélodieusement, de doux murmures qui séduisent une jeune fille¹ et lui font supporter l'amour d'un oiseau ; tantôt, quand la porte, solidement fermée par une
65 barre ou un verrou aux pièces serrées, se montre sourde à ses prières, c'est par le toit que ce riche amoureux, en brisant les tuiles, verse d'en haut une abondante pluie d'or que son amie² reçoit dans son sein ; une autre fois, c'est l'oiseau porte-foudre qui commet un rapt infâme : le dieu
70 accable de ses étreintes immondes un malheureux mignon³, et sa sœur^{*1} s'indigne davantage d'avoir pour rival un garçon. La cause, la source du mal, c'est qu'une sottise grossière plaça l'âge d'or sous le règne de l'antique étranger ; c'est qu'avec son esprit ingénieux, l'astucieux Jupiter
75 multipliait les artifices et les ruses variées, au point de faire penser que, lorsqu'il lui plaisait de changer de peau et de visage, il était un bœuf, un aigle ravisseur, un cygne séducteur, il se transformait en monnaie et pénétrait ainsi dans le sein d'une fillette. Que n'aurait pas cru la rustique
80 sottise de gens sauvages, habitués à vivre au milieu d'animaux et de mœurs bestiales, et dont l'âme crédule manquait de la raison divine ? Quoi que voulût leur faire admettre la dépravation adroite de ce mauvais sujet, ces malheureux prêtèrent une oreille facile.

Au règne de Jupiter succéda un âge plus corrompu,
85 qui apprit aux rudes laboureurs l'esclavage des vices. Les hommes ne connaissaient pas le vol : Mercure, fils de Maia, les initia à cet art. Maintenant celui à l'habileté de qui on doit les voleurs passe pour un grand dieu. De plus, il était fort savant dans la magie thessalienne^{*2}, et l'on
90 raconte que, grâce au pouvoir de la baguette qu'il portait^{*3}, il rappela à la lumière des vies défuntes, et brisa les lois du Cocyte et de la mort en faisant remonter promptement des ombres sur terre ; mais qu'il en condamna d'autres à la mort, et les précipita au fond du Tartare obscur. Cela prouve qu'il était habile à deux arts, et qu'il armait sa

1. Lédæ.

2. Danaé.

3. Ganymède (cf. *Ov., M.*, 10, 155 sqq.). La légende varie selon les auteurs ; tantôt Jupiter s'est métamorphosé en aigle pour enlever Ganymède, tantôt il a chargé l'aigle, son serviteur, de cette mission.

In morem recinens suaue inmorientis oloris,
 Capta quibus uolucrem uirguncula ferret amorem ;
 Nunc foribus surdis, sera quas uel pessulus artis 65
 Firmarat cuneis, per tectum diues amator,
 Imbricibus ruptis, undantis desuper auri
 Infundens pluuiam gremio excipientis amicae ;
 Armigero modo sordidulam curante rapinam,
 Conpressu immundo miserum adficiens catamitum, 70
 Pelice iam puero magis indignante sorore.
 Haec causa est et origo mali, quod saecula uetusto
 Hospite regnante crudus stupor aurea finxit,
 Quodque nouo ingenio uersutus Iuppiter astus
 Multiplices uariosque dolos texebat, ut illum, 75
 Vertere cum uellet pellem faciemque, putarent
 Esse bouem, praedari aquilam, concumbere cycnum,
 Et nummos fieri et gremium penetrare puellae.
 Nam quid rusticitas non crederet indomitorum
 Stulta uirum, pecudes inter ritusque ferinos 80
 Dedere sueta animum diae rationis egenum ?
 In quamcumque fidem nebulonis callida traxit
 Nequitia, infelix facilem gens praebuit aurem.
 Successit Iouis imperio corruptior aetas,
 Quae docuit rigidos uitiiis seruire colonos. 85
 Expertes furandi homines hac inbuit arte
 Mercurius Maia genitus ; nunc magnus habetur
 Ille deus, cuius dedit experientia fures.
 Nec non Thessalicae doctissimus ille magiae
 Traditur extinctas sumptae moderamine uirgae 90
 In lucem reuocasse animas, Cocytia leti
 Iura resignasse sursum reuolantibus umbris,
 Ast alias damnasse neci penitusque latenti
 Inmersisse chao. Facit hoc ad utrumque peritus

70 de *Ganymede* : Min. Fel. 23, 7 ; Arn. 4, 26 ; Lact., *Inst.*, 1, 10, 10-13 ||
 87 de *Mercurio* : Arn. 4, 24 fin. ; Lact., *Inst.*, 1, 10, 7 ; etc.

87 Vg., A., 1, 297 || 90-1 Vg., A., 4, 242.

78 fieri : serere MU.

95 main de deux forfaits : car il savait évoquer, par un mur-
mure magique, des fantômes inconsistants, et, par ses
enchantelements, les cendres des tombeaux ; sa science cou-
pable savait de même priver d'autres hommes de la vie.
L'antiquité naïve admira ce maître en fait de crimes, elle
100 qu'il se transportait à travers les nuages et qu'avec des
pieds ailés il courait parmi les vents légers.

Voici qu'au nombre des dieux, ciselé dans l'airain, se
dresse un Grec ¹, qui resplendit dans la citadelle auguste
de Numa ². Ce fut le possesseur actif d'un domaine bien
105 cultivé, et les richesses de ses jardins firent sa gloire ; mais
il était en même temps débauché à l'extrême ; plein de pas-
sion sensuelle, il avait l'habitude de lutiner les jeunes
garces de la campagne, et de se livrer parmi les saussaies
et les haies épaisses à d'obscènes fornications ; toujours
soulevé d'un désir effréné, toujours prêt au mal, jamais il
110 ne donnait de repos à son sang ardent. Tel est le très noble
dieu qui vint, de l'Hellespont de ses pères, jusqu'aux jar-
dins italiens, avec ses sacrifices honteux ^{*1} ; chaque année il
reçoit un vase de lait et les gâteaux votifs, et il protège les
vignobles du pays sabin ^{*2}, sa verge disposée avec une
115 telle indécence qu'on rougit de la regarder.

La passion d'Hercule pour un adolescent lascif a rendu
célèbre son ardeur amoureuse : elle se déchaîna sur les bancs
des rameurs, pendant que l'Argo était ballottée par les
flots ; il ne rougit pas de coucher avec un homme, sous la
peau de Némée, puis, pendant qu'Hylas mourait, de récla-
mer à tous les échos celui qui le laissait veuf ^{*3}. Maintenant la
120 famille Pinaria ^{*4} remplit son temple de Saliens qui chantent,
sur l'emplacement convexe de la colline Aventine.

Un jeune homme de Thèbes ^{*5}, après avoir vaincu l'Inde,
est fait dieu, pendant qu'il célèbre son triomphe en
folâtrant : il rapporte l'or de la nation conquise, il s'enor-
gueillit de ses dépouilles, il s'abandonne à l'intempérance

1. Priape, protecteur des jardins. Sa paillardise était célèbre ; cf. par
ex. *Ov.*, *F.*, 6, 319-344. Aussi les apologistes le citent-ils comme le type
même de l'immoralité païenne.

2. Périphrase qui désigne sans doute Rome.

Vt fuerit geminoque armarit crimine uitam : 95
 Murmure nam magico tenues excire figuras
 Atque sepulcrales scite incantare fauillas,
 Vita itidem spoliare alios ars noxia nouit.
 Artificem scelerum simplex mirata uetustas
 Supra hominem coluit, simulans per nubila ferri 100
 Aligerisque leues pedibus transcurrere uentos.

Ecce deum in numero formatus et aeneus adstat
 Graius homo augustaque Numae praeifulget in arce.
 Strenuus exculti dominus quidam fuit agri
 Hortorumque opibus memorabilis, hic tamen idem 105
 Scortator nimius multaue libidine suetus
 Rusticulas uexare lupas interque salicta
 Et densas saepes obscena cubilia inire ;
 Indomitum intendens animum semperque paratum
 Ad facinus numquam calidis dabat otia uenis. 110
 Hic deus e patrio praenobilis Hellesponto
 Venit ad usque Italos sacris cum turpibus hortos.
 Sinum lactis et haec uotorum liba quotannis
 Accipit, ac ruris seruat uineta Sabini,
 Turpiter adfixo pudeat quem uisere ramo. 115

Herculeus mollis pueri famosus amore
 Ardor, et in transtris iactata efferbuit Argo ;
 Nec maris erubuit Nemea sub pelle fouere
 Concubitus, et Hilan pereuntem quaerere caelebs.
 Nunc Saliis cantuque domus Pinaria templum 120
 Collis Auentini conuexa in sede frequentat.

Thebanus iuuenis superatis fit deus Indis,
 Successu dum uictor ouans lasciuit, et aurum
 Captivae gentis reuehit, spoliisque superbus

115 de Priapo : Catull., 20, 18-21 ; Hor., S, 1, 8, 5 ; Ou., F. 1, 400 ; Arn., 3, 10 ; 6, 25 fin ; Lact., Inst., 1, 21, 25 ; Aug., C. D., 4, 11 ; 6, 9 ; etc. || 122 sqq. de Baccho : Ou., F., 3, 720 et 729 ; M., 4, 20 ; Lact., Inst., 1, 10 ; Aug., C. D., 18, 13.

103 Vg., A., 10, 720 ; Lucr., 1, 66 (de Epicuro). || 111 Vg., G., 4, 111 || 113 Vg., B., 7, 33 || 118 Vg., A., 8, 295 || 120 Vg., A., 8, 270 || 121 Vg., A., 7, 659 || 123 Vg., A., 5, 331 || 124 Vg. A., 2, 504 ; Ou., M., 7, 156.

- 125 avec son cortège efféminé ; dans son amour du vin, il fait
de copieuses libations et arrose largement du nouveau
Falerne écumeux de sa coupe ornée de pierres précieuses
le dos des deux bêtes sauvages ¹ qui forment son attelage.
C'est pour de tels mérites qu'aujourd'hui on immole à
Bacchus un bouc sur tous les autels, et que ceux qui veulent
130 se rendre Bromius favorable déchirent de leur bouche des
serpents verdâtres : ce que fit alors, sous les yeux du roi, la
folie ivre des satyres, et, je crois, sous l'aiguillon du délire,
les ménades elles-mêmes, que le feu allumé dans leurs
veines par le vin précipitait, tournoyantes, dans tous les
égarements. Escorté de ce chœur bondissant, notre ivrogne
135 débauché rencontre, abandonnée sur la plage d'un rivage
écarté, une courtisane de grande beauté ², qu'un jeune
homme perfide ³ avait laissée là, fatigué qu'il était de cet
amour impur. Bacchus, qui a bu, se sent enflammé de pas-
sion pour cette Néère ⁴ ; il la prend à son côté, en fait sa
140 compagne dans les délices licencieuses de son triomphe, et
orne sa tête de la couronne royale. Bientôt l'étoile d'Ariane
s'ajoute aux constellations célestes : tel est l'honneur dont
Liber paya le prix d'une nuit : une fille de joie brille à la
voûte éthérée ^{*1}.
- 145 En ce temps-là, la sottise ignorante du peuple stupide
croyait tous les rois assez puissants pour qu'un souverain
pût passer, avec ses turpitudes, dans le royaume éternel
qui domine les hauteurs du ciel. On croyait alors que toute
royauté, tout pouvoir, si petit qu'il fût, possédait une force
150 divine et l'empire du ciel ; on accordait même aux chefs
l'honneur de l'encens et d'une petite chapelle. La crainte,
l'amour ou l'espoir multiplièrent ces honneurs, et c'est
ainsi que s'établit pour un long avenir l'habitude tradi-
tionnelle ; le reflet d'une piété mal fondée se répandit,
155 dans les brumes de l'erreur, à travers les générations ignares.
Puis la vénération qui avait été l'apanage des rois pendant

1. Des tigres (Virg., *En.*, 6, 805).

2. Ariane.

3. Thésée, qui avait épousé Ariane pour la remercier de son aide contre le Minotaure du Labyrinthe, n'avait pas tardé à l'abandonner dans l'île de Naxos.

4. Ce nom figure chez Virgile (*B.* 3, 3) et Horace (*Od.* 3, 14, 21, etc.) pour

- Diffluit in luxum cum semiuiro comitatu, 125
 Atque auidus uini multo se proluit haustu,
 Gemmantis paterae spumis mustoque Falerno
 Perfundens biugum rorantia terga ferarum.
 His nunc pro meritis Baccho caper omnibus aris
 Caeditur, et uirides discindunt ore chelydros 130
 Qui Bromium placare uolunt, quod et ebria iam tunc
 Ante oculos regis satyrorum insania fecit,
 Et fecisse reor stimulis furialibus ipsas
 Maenadas inflammante mero in scelus omne rotatas.
 Hoc circumsaltante choro temulentus adulter 135
 Inuenit expositum secreti in litoris acta
 Corporis egregii scortum, quod perfidus illic
 Liquerat incesto iuuenis satiatus amore.
 Hanc iubet adsumptam feruens post uina Neaeram
 Secum in deliciis fluitantis stare triumpho, 140
 Regalemque decus capitis gestare coronam ;
 Mox Ariadneus stellis caelestibus ignis
 Additur : hoc pretium noctis persoluit honore
 Liber, ut aetherium meretrix inluminet axem.
 Tantum posse omnes illo sub tempore reges 145
 Indocilis fatui ducebat ineptia uulgi,
 Vt transire suis cum sordibus induperator
 Posset in aeternum caeli super ardua regnum.
 Regia tunc omnis uim maiestatis et omnis,
 Parua licet, caeli imperium retinere potestas 150
 Credita, ture etiam ducibus paruoque sacello
 Inpertitus honos, quem dum metus aut amor aut spes
 Adcumulant, longum miseris processit in aeuum
 Mos patrius, coepit falsae pietatis imago
 Ire per ignaros nebuloso errore nepotes. 155
 Tum quia, quae uiuis ueneratio regibus ante

137 *de Ariana* : Ou., *F.*, 3, 469-516 et *M.*, 8, 176 sqq. ; Lact., *Inst.*, 1, 10.

125 Vg., *A.*, 4, 215 ; cl. Lact., *Inst.*, 1, 10, 8 || 126-7 Vg., *A.*, 1, 739 || 129 Vg., *G.*, 2, 380-1 || 132 Ou., *M.*, 3, 670 || 136 Vg., *A.*, 5, 613. || 154 Vg., *A.*, 6, 405 ; 9, 294 ; 10, 824.

leur vie, passa à leur mémoire quand ils eurent cessé de
jouir de la lumière ; la destination de leurs autels changea,
ils furent désormais consacrés à leurs urnes funèbres. Les
conséquences, ce furent les vierges déshonorées, les enfants
160 mis au monde, les jeunes hommes aimés en cachette, les
flagrants délits d'adultère : car la cour prit l'habitude de
brûler des vices des rois, tandis qu'éperdue de mollesse la
race des dieux perdait tout souvenir de la sainte pudeur.

Disons quelques mots en passant, ô Rome, de tes
parents descendus du ciel : Gradivus et Cythérée ¹ ; ce sont
165 eux qui sont cause qu'on vante ta naissance semi-divine ;
celui-là viole une prêtresse ; celle-ci s'accouple avec un
mari Phrygien. L'union fut mal assortie pour tous deux.
Il était indigne d'une déesse de courir à un mariage terrestre
170 avec un mortel, indigne d'un jeune habitant des cieux de
s'abaisser à déshonorer une vierge et de brûler d'une pas-
sion cachée. En réalité Vénus fut une femme de sang noble,
qui s'attacha à un homme de basse naissance, bien que son
honneur le lui défendît ; et s'il est vrai que Rhéa, victime
175 de l'amour lascif de Mars, perdit sa chasteté sacrée dans
l'herbe au bord du fleuve, je croirais volontiers qu'un
homme de haute naissance, mais aussi de mœurs scanda-
leuses, ayant abusé d'une vierge par la violence, se prétendit
dieu, afin que personne n'osât reprocher l'attentat d'une
divinité à la fillette infâme et malheureuse. C'est cette
180 réputation, ou plutôt cette erreur, qui amena nos aïeux
italiens à célébrer des sacrifices à Mars dans le champ de
Romulus ², à inscrire au fronton du Capitole fondé sur le roc
Palatin les noms de leur ancêtre Jupiter et de Pallas la
Grecque, à appeler Junon de la citadelle africaine ³ : dieux
185 parents de Mars ; puis les chefs de l'État firent venir du
sommet de l'Éryx ^{*1} la statue nue de Vénus, on apporta
de l'Ida de Phrygie la Mère des dieux ^{*2}, on alla chercher

désigner de jeunes amoureuses, mais sans la nuance péjorative que Prudence semble lui donner ici et *Pe* 10, 240.

1. Vénus, déesse de Cythère, mère d'Énée ; Mars Gradivus, père de Romulus.

2. Il s'agit sans doute des *Equirria*, courses de chars au Champ de Mars et en l'honneur de Mars, le 27 février (Ovide, *F.*, 2, 857 sqq.), ou du sacrifice, en octobre, de l'*Equus october*, à l'*Ara Martis*, au Champ de Mars.

3. Junon était la protectrice de Carthage (cf. Virg., *Én.* 1, 15-16).

Contigerat, functis eadem iam munere lucis
 Cessit et ad nigras altaria transtulit urnas,
 Inde puellarum ludibria, pignera, partus,
 Et furtiuus amor iuuenum et deprensa iugalibus 160
 Corruptela tori, quoniam regalibus aula
 Feruere tunc uitis solita est, nec perdita luxu
 Diuorum suboles sancti meminisse pudoris.

Atque ut, Roma, tuos caelesti ex sede parentes,
 Quis te semideam iactant auctoribus ortam, 165
 Praestringam breuiter, Gradium uel Cytheream :
 Ille sacerdotem uiolat, contra illa marito
 Subcumbit Phrygio. Coitus fuit inpar utrique :
 Nec terrestre deam decuit mortalis obire
 Coniugium, nec caelicolam descendere ephybum 170
 Virginis ad uitium furtiuoque igne calere.
 Sed Venus augusto de sanguine femina uili
 Priuatoque uiro uetitum per dedecus haesit ;
 Et si Rhea sacram lasciui Martis amore
 Lusa pudicitiam fluuiali amisit in ulua, 175
 Crediderim generosae aliquem stirpis, sed eundem
 Moribus infamem, compressa uirgine per uim
 Se dixisse deum, ne stuprum numinis ullus
 Obicere auderet turpi miseraeque puellae.
 Haec Italos induxit auos uel fama uel error, 180
 Martia Romuleo celebrarent ut sacra campo,
 Vtque Palatinis Capitolia condita saxis
 Signarent titulo proaui Iouis atque Pelasgae
 Palladis, et Libya Iunonem ex arce uocarent,
 Cognatos de Marte deos, Veneris quoque nudum 185
 Accirent procures Erycino e uertice signum,
 Vtque deum mater Phrygia ueheretur ab Ida,
 Bacchica de uiridi peterentur ut orgia Naxo.

175 de Rhea Siluia et Marte : Ou., *F.*, 3, 11 sqq. || 187 de Matre deorum :
 Min. Fel., 7, 3 ; Lact., *Inst.*, 2, 7, 2 ; Aug., *C. D.*, 7, 24-26 ; 10, 16, 4.

174 Vg. *A.*, 7, 550 || 186 Vg. *A.*, 5, 759 || 187 Vg., *A.*, 9, 80 || 188 Vg., *A.*, 3, 125.

166 perstringam *V*, *N* p. c. m². || 174 et : at *DO*.

dans la verte Naxos¹ les orgies de Bacchus. Ainsi toutes les divinités d'origine terrestre se trouvèrent réunies dans le même séjour ; notre peuple vénère et adore à Rome autant
 190 de temples de dieux qu'on peut compter dans le monde de tombeaux de héros dont la fable célèbre les mânes. Voilà les dieux qu'eurent Ancus, Numitor, Numa, Tullius ; telles furent les divinités qui fuirent les flammes de Pergame ;
 195 voilà ce qu'est Vesta, le Palladium et l'ombre des Pénates^{*1} ; telle est la terreur qui protégea l'antique asile².

Une fois que la vaine superstition eut envahi les cœurs païens de nos pères, elle se propagea sans interruption à travers toute la succession des âges. Le jeune héritier adora en tremblant tout ce que ses aïeux aux cheveux
 200 blancs lui avaient appris à vénérer ; l'enfant but l'erreur avec le premier lait ; il avait goûté, quand il vagissait encore, à la farine des sacrifices ; il avait aperçu les statues enduites de cire³, et les lares tout noirs, humides d'huile parfumée ; lorsqu'il était petit, il avait vu chez lui une pierre sacrée
 205 qui représentait la Fortune avec sa corne d'abondance, et sa mère qui priait devant, toute pâle. Bientôt, dans les bras de sa nourrice, il effleura la statue de ses baisers, lui confia ses prières puériles, sollicita des faveurs de la pierre aveugle,
 210 et eut la conviction que c'était à elle qu'il fallait demander ce qu'on désirait. Jamais il n'éleva ses yeux ni son âme vers le séjour céleste de la Raison ; dans sa crédulité il conserva des pratiques insipides, offrant à ses dieux familiaux, pour les honorer, le sang des agneaux. Puis, sortant
 215 de chez lui, il admira les jours de fêtes publiques et les jeux, il vit le haut Capitole, les prêtres, le front ceint de laurier, debout dans les temples des dieux, et la Voie sacrée retentissant de mugissements devant le sanctuaire de Rome ; car Rome elle-même reçoit un culte sanglant, à la manière d'une
 220 déesse ; le nom d'un lieu est traité comme un dieu⁴, les temples

1. Naxos, la plus grande des Cyclades, était couverte de vignobles et rendait un culte particulier à Bacchus. Cf. Virgile, *En.* 3, 125 *Bacchatamque iugis Naxon*.

2. Ouvert par Romulus.

3. On déposait sur les statues des dieux des tablettes de cire sur lesquelles on avait écrit ses vœux (cf. Juv. 10, 55).

4. Prudence reprend ici le jeu de mots fait par Symmaque (*Relatio*, § 3).

Facta est terrigenae domus unica maiestatis
 Et tot templa deum Romae quot in orbe sepulcra 190
 Heroum numerare licet, quos fabula manes
 Nobilitat, noster populus ueneratus adorat.
 Hos habuere deos Ancus, Numitor, Numa, Tullus,
 Talia Pergameas fugerunt numina flammis,
 Sic Vesta est, sic Palladium, sic umbra penatum, 195
 Talis et antiquum seruauit terror asylum.

Vt semel obsedit gentilia pectora patrum
 Vana superstitio, non interrupta cucurrit
 Aetatum per mille gradus. Tener horruit heres
 Et coluit quidquid sibimet uenerabile cani 200
 Monstrarant atqui; puerorum infantia primo
 Errorem cum lacte bibit, gustauerat inter
 Vagitus de farre molae, saxa inlita ceris
 Viderat unguentoque lares umescere nigros;
 Formatum Fortunae habitum cum diuite cornu 205
 Sacratumque domi lapidem consistere paruus
 Spectarat matremque illic pallere precantem.
 Mox umeris positus nutricis triuit et ipse
 Inpressis silicem labris, puerilia uota
 Fudit opesque sibi caeca de rupe poposcit, 210
 Persuasumque habuit, quod quis uelit, inde petendum.
 Numquam oculos animumque leuans rationis ad arcem
 Rettulit, insulsum tenuit sed credulus usum,
 Priuatos celebrans agnorum sanguine diuos.
 Iamque domo egrediens, ut publica festa diesque 215
 Et ludos stupuit, celsa et Capitolia uidit,
 Laurigerosque deum templis adstare ministros,
 Ac sacram resonare uiam mugitibus ante
 Delubrum Romae (colitur nam sanguine et ipsa
 More deae, nomenque loci ceu numen habetur, 220

220 Symm., *Relatio*, § 3.

198 Vg., *A.*, 8, 187.

190 urbe *BPE* || 201 prima *MOSU* || 210 opemque *U* || 212 animamque
PE || 215 namque *M*, *S a. c.*

- de la Ville et de Vénus dressent leurs faites à la même hauteur, l'encens brûle en même temps pour ces deux déesses. Alors, croyant vrai tout ce qui se fait par l'autorité du Sénat, il donna sa foi aux idoles et regarda comme les
 225 maîtres de l'éther cette rangée de portraits aux visages effrayants. Ici Alcide ¹, hôte de l'Arcadie après avoir pillé Gadès, se tient raide, en bronze fauve ; puis les deux frères jumeaux ², bâtards nés d'une mère impure, race de Léda, cavaliers nocturnes, dieux de la grande Rome, se
 230 tiennent penchés, soutenus par leur lance, et arrêtent dans du plomb qu'on a fondu sous eux ces pas qui annoncèrent un grand triomphe. Voici encore, auprès, les statues des anciens rois : Tros, Italus, Janus aux deux visages, l'ancêtre Sabinus, le vieux Saturne et Picus ^{*1} au corps
 235 taché, dans les membres de qui s'est répandu le poison que son épouse lui a fait boire. Devant les pieds de chacun est placé un petit autel vétuste. De nos jours encore, on offre à Janus, quand arrive un mois fameux, des festins sacrés en observant les présages : hommage indéracinable (ah ! malheureux hommes !) et l'on fête joyeusement le
 240 1^{er} du mois. C'est ainsi qu'a grandi une religion malencontreusement introduite jadis du temps des lointains ancêtres, puis transmise aux âges suivants, et développée par les arrière-neveux ; les cœurs inconsiderés ont été enchaînés pour longtemps, et une coutume ténébreuse s'est répandue dans les siècles pervers.
- 245 La postérité désormais docile a suivi cette habitude des aïeux. Elle a consacré à Auguste des sanctuaires, un prêtre et des autels, lui a offert en sacrifice un veau et un agneau, s'est prosternée devant son coussin ^{*2}, lui a demandé des oracles ; les inscriptions l'attestent, comme le montrent aussi les sénatus-consultes qui ont décrété que le temple de César

1. Hercule, petit-fils d'Alcée, qui était père d'Amphitryon, avait vaincu à Gadès le monstre Géryon, roi d'Ibérie, aux trois corps ; puis avait été l'hôte d'Évandre, fondateur en Italie d'une colonie arcadienne (cf. Virg., *Én.* 8, 51, 185 sqq.)

2. Castor et Pollux. « Pendant la guerre de Macédoine, P. Vatinius, se rendant de nuit à Rome, crut voir deux jeunes gens d'une grande beauté, montés sur des chevaux blancs, venir à sa rencontre et lui annoncer que le roi Persée était tombé, la veille, au pouvoir de Paul Émile » (Val. Max., 1, 8, 1). Cf. Cic. *N. D.* 2, 6.

Atque Urbis Venerisque pari se culmine tollunt
 Templa, simul geminis adolentur tura deabus),
 Vera ratus, quaecumque fiant auctore senatu,
 Contulit ad simulacra fidem dominosque putauit
 Aetheris, horrifico qui stant ex ordine uultu. 225

Illic Alcides spoliatis Gadibus hospes
 Arcadiae fuluo aere riget, gemini quoque fratres
 Corrupta de matre nothi, Ledeia proles,
 Nocturnique equites, celsae duo numina Romae,
 Inpendent retinente ueru magnique triumpho 230
 Nuntia suffuso figunt uestigia plumbo.

Adsistunt etiam priscorum insignia regum :
 Tros, Italus, Ianusque bifrons, genitorque Sabinus,
 Saturnusque senex, maculoso et corpore Picus,
 Coniugis epotum sparsus per membra uenenum. 235

Omnibus ante pedes posita est sua cuique uetusta
 Arula. Iano etiam celebri de mense litatur
 Auspiciis epulisque sacris, quas inueterato
 (Heu miseri !) sub honore agitant, et gaudia ducunt
 Festa kalendarum. Sic obseruatio creuit, 240

Ex atauis quondam male coepta, deinde secutis
 Tradita temporibus serisque nepotibus aucta ;
 Traxerunt longam corda inconsulta catenam,
 Mosque tenebrosus uitiosa in saecula fluxit.

Hunc morem ueterum docili iam aetate secuta 245
 Posteritas mense atque adytis et flamine et aris
 Augustum coluit, uitulo placauit et agno,
 Strata ad puluinar iacuit, responsa poposcit.
 Testantur tituli, produnt consulta senatus

231 de hoc nuntio : Cic., *N. D.*, 2, 6 et 3, 5 ; *Tusc.*, 1, 28 ; *Florus*, 2, 12 ;
Min. Fel., 7, 3, et 27, 4 ; *Tert.*, *Apol.*, 22, 12 ; *Lact.*, *Inst.*, 2, 7, 9.

228 Vg., *A.*, 7, 283 ; 9, 697 || 233 Vg., *A.*, 11, 592 || 233-5 Vg., *A.*, 7, 178,
 180 ; 189-190 || 242 Vg., *G.*, 2, 58 || 246-7 Vg., *B.*, 1, 7-8.

223 senatu auctore probantur *C* (mg. fiant auctore senatu), *B* (fiant s.
 senatu), *P* senatu auctore probentur *VNE*, *D in ras. m*² (mg. fiant auctore
 senatu *m*²) || 230 retinentque *U*, *S p. c.* || 233 Tros : dux *CVSUN* || 235 epo-
 to... ueneno *N p. c. m*².

- 250 serait à l'image de celui de Jupiter. Un nouvel acte du culte
a fait une Junon de Livie, qui n'avait pas fait un mariage
moins infâme ¹ que la Saturnienne lorsque celle-ci brûla
d'amour pour son frère. L'accouchement n'avait pas encore
vidé son ventre de mère ; cette Protectrice des mariages
portait un rejeton d'homme, qu'elle avait conçu et allait
255 enfanter ; c'est pour une femme déjà enceinte qu'on prépare
le lit et la couche nuptiale ; les flancs de la mariée tressaillent
déjà alors que l'époux invite ses amis ; il a la certitude que
sa fiancée ne sera pas stérile ; le beau-père brûlant de pas-
sion n'attend pas la naissance trop lente du beau-fils ^{*1} qui
260 n'est pas encore mis au monde. Puis au milieu des chants
fescennins naît au nouveau mari une progéniture étrangère.
Les oracles des dieux ^{*2}, l'autre d'Apollon avaient donné
ce conseil ; ils avaient répondu que jamais un mariage
n'était plus heureux que lorsque la mariée était déjà grosse
quand elle s'unissait à son mari. Voilà, Rome, la femme dont
265 tu as fait une déesse ^{*3}, à qui tu as consacré des statues et
des honneurs éternels, et que tu as placée au nombre des
Flora ^{*4} et des Vénus. Il n'y a d'ailleurs pas à s'en étonner.
Car quel homme raisonnable avait jamais douté que celles-
ci avaient jadis vécu, filles de mortels, fameuses par la
renommée de leur beauté, et que grâce à l'agrément de leurs
charmes elles avaient brillé dans les amours jusqu'à la
270 perte de leur réputation ?

- A quoi bon parler de l'apothéose d'Antinoüs ^{*5}, ce mignon
d'un prince maintenant divinisé, ce jeune homme qui fut
privé de sa virilité dans les bras d'un empereur, ce Gany-
mède du dieu Hadrien ? Il ne présente pas les coupes aux
275 dieux, mais, couché avec son Jupiter au milieu d'un lit, il
boit le vin sacré du nectar ambrosien, et, dans les temples,
accompagné de son mari, il exauce les prières.

- C'est donc sous le patronage de tels dieux que Trajan,
Nerva, Sévère, et Titus, et les valeureux Nérons ont fait
la guerre ! Ce qui a rendu ces guerriers illustres, c'est une
280 renommée purement terrestre ; ce qui les a portés au comble
de la gloire, c'est un mérite fragile, du domaine de la terre,

1. Après avoir divorcé deux fois, Auguste « épousa Livia Drusilla, qu'il
avait enlevée à Tibérius Néron, son mari, dont elle était même enceinte »
(Suét., Aug. 62).

- Caesareum Iouis ad speciem statuentia templum. 250
 Adiecere sacrum, fieret quo Liuia Iuno,
 Non minus infamis thalami sortita cubile
 Quam cum fraterno caluit Saturnia lecto.
 Nondum maternam partu uacuauerat aluum,
 Conceptamque uiri subolem paritura gerebat 255
 Pronuba ; iam grauidae fulcrum et geniale parantur ;
 Iam sponsus saliente utero nubentis amicos
 Aduocat, haud sterilem certus fore iam sibi pactam.
 Vitricus anteuenit tardum praeferuidus ortum
 Priuigni nondum geniti ; mox editur inter 260
 Fescennina nouo proles aliena marito.
 Idque deum sortes, id Apollinis antra dederunt
 Consilium : numquam melius nam cedere taedas
 Responsum est, quam cum praegnans noua nupta
 [iugatur.
 Hanc tibi, Roma, deam titulis et honore sacratam 265
 Perpetuo Floras inter Veneresque creasti !
 Nec mirum ; quis enim sapiens dubitauerat illas
 Mortali de stirpe satas uixisse, et easdem
 Laude uenustatis claras in amoribus usque
 Ad famae excidium formae nituisse decore ? 270
 Quid loquar Antinuum caelesti in sede locatum,
 Illum delicias nunc diui principis, illum
 Purpureo in gremio spoliatum sorte uirili,
 Hadrianique dei Ganymedem, non cyathos dis
 Porgere, sed medio recubantem cum Ioue fulcro 275
 Nectaris ambrosii sacrum potare Lyaeum,
 Cumque suo in templis uota exaudire marito ?
 Ergo his auspiciis Traianus, Nerua, Seuerus,
 Et Titus, et fortes gesserunt bella Neronēs !
 Quos terrena uiros inlustres gloria fecit, 280
 Et uirtus fragilis prouexit in ardua famae,

271 de Antinoo : Tert., Marc., 1, 18 fin.

262 id : et CDPE || 267 dubitauerit Obbarius cod. Guelferbyitano Aug. 56.
 18 (fam. Ba) fultus.

car ils étaient courbés sous la superstition. Comme on rougit que des héros comme eux aient cru qu'eux-mêmes et les armées romaines pouvaient être conduits par la faveur de Mars, et que ce débauché comblait de succès ses chers fils
 285 d'Énée, en même temps qu'il se prostituait à Vénus, par des caresses criminelles.

Quel aurait été leur bonheur, s'ils avaient su que toutes leurs prospérités avaient été ordonnées par la décision du Christ-Dieu, dont la volonté a réglé, d'après un plan déterminé, la destinée des royaumes, puis le développement des triomphes des Romains, enfin sa venue en ce monde quand
 290 les temps seraient révolus. Mais dans les sanctuaires de Jupiter et d'Auguste, dans les temples des deux Junons ¹, aussi bien que dans les chapelles de Mars et de Vénus, ils ont immolé leurs âmes accablées de ténèbres, aveugles ; ils les ont précipitées dans le gouffre noir de la mort, parce
 295 qu'ils ont cru que la souveraineté résidait dans les parties grossières du monde et dans les profondeurs cachées du ciel.

Tout ce que la terre, tout ce que la mer produisent d'étonnant, ils en ont fait des dieux : collines, flots, fleuves, flammes ; ces éléments représentés par des figures variées,
 300 ils se les sont donnés pour pères ; ils ont inscrit des noms d'hommes sur des statues muettes, appelant l'Océan « Neptune », les fleuves creux « Nymphes bleues », les forêts « Dryades », les campagnes sans chemins « Napées ». Le feu lui-même, qui a été créé pour servir à nos besoins, est
 305 traité de Vulcain ; on lui prête un pouvoir céleste, on lui attribue le nom et la figure d'un dieu, il possède des temples, on raconte de plus qu'il règne sur les foyers, et qu'il est l'ouvrier suprême d'Éolia ² ou de l'Etna.

Il se trouva quelqu'un pour chercher des dieux dans les
 310 astres brillants, et pour oser diviniser le soleil ^{*1}, à qui a été imposée la loi de supporter sur un sentier fixé un travail sans repos, offert aux regards des mortels, de se précipiter

1. La seconde Junon est peut-être Proserpine, la Junon des enfers, peut-être plutôt Livie, si l'on se reporte au vers 251.

2. Il n'y a pas une île spéciale appelée *Aeolia*, mais seulement des « îles éoliennes ». Prudence veut parler ici de l'île, située « entre le rivage de Sicile et Lipari l'éolienne », où Virgile place la forge de Vulcain.

Adscita e terris, sub religione iacentes.

Quam pudet hoc illis persuasum talibus, ut se
Romanasque acies censerent Martis amore
Posse regi, dum se Paphiae male blandus adulter 285
Venditat, Aeneadasque suos successibus auget !

Felices, si cuncta Deo sua prospera Christo
Principe disposita scissent, qui currere regna
Certis ducta modis, Romanorumque triumphos
Crescere, et inpletis uoluit se infundere saeculis ! 290

Sed caligantes animas et luce carentes
In Iouis Augustique adytis, templisque duarum
Iunonum, Martisque etiam Venerisque sacellis
Mactatas taetro leti inmersere baratro,
Supremum regimen crassis in partibus orbis 295
Esse rati, mersoque poli consistere fundo.

Quidquid humus, quidquid pelagus mirabile gignunt,
Id duxere deos : colles, freta, flumina, flammās.
Haec sibi per uarias formata elementa figuras
Constituere patres, hominumque uocabula mutis 300
Scripserunt statuis, uel Neptunum uocitantes
Oceanum, uel cyaneas caua flumina Nymphas,
Vel siluas Dryadas, uel deuia rura Napaeas.
Ipse ignis, nostrum factus qui seruit ad usum,
Vulcanus perhibetur, et in uirtute superna 305
Fingitur, ac delubra deus et nomine et ore
Adsimulatus habet, nec non regnare caminis
Fertur et Aeoliae summus faber esse uel Aethnae.

Est qui conspicuis superos quaesiuit in astris,
Ausus habere deum solem, cui tramite certo 310
Conditio inposita est uigilem tolerare laborem,

282 Lucr., 1, 62-63 || 286 Lucr., 1, 1 ; Vg., A., 7, 616, etc. || 291 Vg., G., 4, 472 || 308 Vg., A., 8, 416.

282 adscita e *Arevalo cum suis optimis codd.* : adscitae Bergman, qui de hoc loco tacet || iacentes cum BVN, DS p. c. : iacentis Bergman cum cet. ; cf. Klingner in *Gnomon* 6 (1930) p. 49 || 289 triumphos : triumphis Bergman cum CDPE, triumphis B ; cf. Klingner, *ibid.* || 298 inducere DOSU.

sur une orbite circulaire, de rouler à travers l'éther sous la forme d'un globe bien rond, et, ce que personne ne nie, qui est plus petit que le monde et que le ciel. Car l'arène est
 315 plus grande que celui qui y court et la plaine est beaucoup plus étendue que le char impétueux qui s'élance et y roule sur son essieu léger. Certains prétendent, il est vrai, que la circonférence de la terre est plus petite que celle de ce cercle magnifique ¹ ; ils étendent les flammes de cet
 320 astre immense, ils reculent les limites de son tour au delà de la mesure de notre planète. Mais est-ce que l'ensemble du ciel est aussi plus petit, plus étroit, lui dont le compas céleste ² s'efforce, en courant, de traverser l'étendue dans un long parcours, en y découpant un cône intérieur ? Le vrai
 325 Dieu, c'est celui qui est plus grand qu'aucun objet matériel, qui n'a pas de fin, qui préside à toute la nature, qui renferme et remplit à la fois toutes choses. Le soleil, lui, est contenu dans un espace défini, enserré dans une zone définie ; il varie selon les divers moments : ou bien il monte,
 330 à son lever, ou bien il plonge, à son coucher ; ou bien il se cache, la nuit, pendant qu'il revient à son point de départ ; et il ne saurait incliner sa torche vers les constellations des Ourses, ni se diriger, en détournant sa trajectoire, vers les portes de l'Aquilon, ni revenir sur ses pas et refaire à l'envers son chemin habituel. Il sera donc dieu, lui qui est soumis à des obligations imposées, toujours les mêmes ? Une liberté
 335 plus large a été accordée à l'homme lui-même, qui a reçu le droit de modifier la direction de sa vie et de sa volonté, soit qu'il préfère monter par le sentier de droite, ou descendre en courant dans la plaine de gauche ; prendre du repos ou
 340 continuer son travail ; obéir à Dieu, ou adopter la conduite opposée. Ce pouvoir n'est nullement donné par le Créateur au soleil, dont le service consiste à régler la marche accoutumée des jours, et qui accomplit en serviteur soumis tout

1. Les philosophes de l'antiquité ne s'entendaient pas sur la grandeur relative des corps célestes. Cf. Cic., 1^{re} Acad., 82 : « Les mathématiciens nous apprennent que le soleil est 18 fois plus grand que la terre. Épicure pense qu'il est à peu près aussi grand que nous le voyons. »

2. Le soleil parcourant son orbite semble la pointe d'un compas qui trace une circonférence dans le ciel. Mais, pour engendrer un cône, il faudrait que le compas eût des branches.

Visibus obiectum mortalibus, orbe rotundo
 Praecipitem, teretique globo per inane uolantem,
 Et, quod nemo negat, mundo caeloque minorem.
 Area maior enim quam qui percurrit in illa, 315
 Et longe campi spatium diffusius, in quo
 Emicat ac uolucris feruens rota uoluitur axe.
 Quamuis nonnullis placeat terram breuiorem
 Dicere circuitu quam sit pulcherrimus ille
 Circulus, et flammis inmensi sideris ultra 320
 Telluris normam porrecto extendere gyro,
 Numne etiam caeli minor et contractior orbis,
 Cuius planitiem longo transmittere tractu
 Circinus excurrrens meta interiore laborat ?
 Ille Deus uerus, quo non est grandior ulla
 Materies, qui fine caret, qui praesidet omni 325
 Naturae, qui cuncta simul concludit et inplet.
 Solem certa tenet regio, plaga certa coerces,
 Temporibus uariis distinguitur : aut subit ortu,
 Aut ruit occasu, latet aut sub nocte recurrens ; 330
 Nec torquere faciem potis est ad signa trionum,
 Orbe nec obliquo portas aquilonis adire,
 Nec solitum conuersus iter reuocare retrorsum.
 Hic erit ergo deus, praescriptis lege sub una
 Deditus officiis ? Libertas laxior ipsi 335
 Concessa est homini, formam cui flectere uitae
 Atque uoluntatis licitum est, seu tramite dextro
 Scandere, seu laeua malit decurrere campo,
 Sumere seu requiem, seu continuare laborem,
 Seu parere Deo, siue in contraria uerti. 340
 Ista ministranti regimen sollemne dierum
 Haudquaquam soli datur a factore potestas,

335 de libertate hominis : Prud. H. 673 sqq. || 337-8 de dextera et laeua
 uia : Prud. H. 789 sqq. ; cf. Vg., A., 6, 541-3 ; Prou. 4, 27.

338 Iuu., 1, 19.

312 rotundo Bergman cum B, Na. c. || 318 breuiore CDVN || 324 circulus
 Ep. c. || 336 cui : cum O || u. 337-560 def. B.

ce à quoi il est obligé. On imagina que cet astre conduisait
 345 un char attelé de quatre chevaux rapides, et l'on représenta,
 tout brillants, les rayons de sa tête, le fouet de sa main
 droite, la bride, les ornements des harnais et la poitrine
 haletante de ses chevaux, en matière luisante et polie :
 bronze doré, marbre ou laiton. Après avoir possédé le
 350 manteau consulaire, l'aigle d'ivoire et la chaise curule, un
 vieillard barbu courbe la tête devant les jambes des chevaux
 aux pieds d'airain (est-ce croyable ?), devant les roues
 immobiles et les rênes rigides ; il y imprime des baisers, il les
 orne, les couronne de roses, ou fait brûler devant eux la
 vapeur de l'encens ¹.

Ceci encore, quoi qu'il en soit, peut se tolérer. Mais que
 dire quand on voit les ombres elles-mêmes de l'abîme
 355 infernal te donner des dieux, ô Rome ! La souveraine des
 Euménides, Proserpine, que le roi du Tartare a jadis enlevée
 pour en faire sa femme, sort sa tête de l'ancre du Styx ;
 si jamais elle daigne venir chez ses chers Quirites, ils se la
 rendent propice en tranchant la tête d'une vache stérile ;
 360 on croit qu'elle règne à la fois dans le ciel et dans l'Érèbe,
 que tantôt elle tient en bride un attelage de bœufs, tantôt
 elle envoie sur terre la troupe farouche des sœurs au fouet
 fait de vipères, tantôt encore elle lance des flèches ailées
 dans le dos des biches, et la même divinité varie ainsi trois
 fois son aspect. Bref, quand elle est la Lune, elle brille
 365 dans son manteau clair-obscur ; lorsque, court vêtue, elle
 lance ses traits, elle est la vierge fille de Latone ; quand
 elle siège sur son trône, elle est l'épouse de Pluton, com-
 mande aux furies et dicte ses ordres à Mégère. Si vous cher-
 chez la vérité, sous le nom de Trivia ², c'est un démon de
 370 l'enfer que l'on adore ; tantôt il vous attire vers l'éther et
 vous persuade qu'il y a dans l'astre du ciel un dieu qu'il faut
 vénérer ; tantôt il vous force à courir çà et là à travers les

1. Le poète fait sans doute allusion ici à la *fête des guirlandes*, célébrée en l'honneur du Soleil le 6 juin, d'après les *Fastes Philocaliens*.

2. Diane portait aussi le nom d'Hécate et de Trivia. *Ov.*, *F.* 1, 141-2, dit : « Tu vois les visages d'Hécate tournés dans trois directions, afin de pouvoir observer les carrefours où s'embranchent trois routes. » Il semble qu'ici Prudence donne à Trivia plutôt le sens de : à la triple personnalité, sens qui n'a aucun rapport avec l'étymologie.

Sed famulus subiectus agit, quodcumque necesse est.

Hoc sidus currum rapidasque agitare quadrigas

Commenti, et radios capitis et uerba dextrae

345

Et frenos phalerasque et equorum pectora anhela

Aeris inaurati uel marmoris aut oricalci

Iusserunt nitido fulgere polita metallo.

Post trabeas et eburnam aquilam sellamque curulem,

Cernuat ora senex barbatus et oscula figit

350

Cruribus aenipedum, si fas est credere, equorum,

Inmotasque rotas et flecti nescia lora

Aut ornat redimita rosis aut ture uaporat.

Hoc tamen utcumque est tolerabile. Quid, quod et ipsae

Dant tibi, Roma, deos inferni gurgitis umbrae ?

355

Eumenidum domina, Stygio caput exerit antro

Rapta ad tartarei thalamum Proserpina regis ;

Et, si quando suos dignatur adire Quirites,

Placatur uaccae sterilis ceruice resecta,

Et regnare simul caeloque ereboque putatur,

360

Nunc bigas frenare boues, nunc saeua sororum

Agmina uipereo superis inmittere flagro,

Nunc etiam uolucres caprearum in terga sagittas

Spargere, terque suas eadem uariare figuras.

Denique, cum Luna est, sublustri splendet amictu,

365

Cum subcincta iacit calamos, Latonia uirgo est,

Cum subnixa sedet solio, Plutonia coniunx

Imperitat Furiis et dictat iura Magaerae.

Si uerum quaeris, Triviae sub nomine daemon

Tartareus colitur, qui te modo raptat ad aethram

370

Sidereoque deum uenerandum suadet in astro,

Per siluas modo mortiferi discurrere mundi

Erroresque sequi subigit, nemorumque putare

350 sqq. Prud., *Pe* 10, 146 sqq.

353 Vg., *A.*, 11, 481 || 359 Vg., *A.*, 6, 251 || 360 Vg., *A.*, 6, 247 || 361-2 Vg.,
A., 7, 140 ; 6, 572 || 364 Claud., *Rapt.*, 1, 15, cf. Vg., *A.*, 4, 511 || 367 Vg.,
A., 1, 506.

351 aenipedum *NPE* || 358 dignatus *CD*, *PE* a. c. *m*² || 373 erroremque *PE*.

Prudence, t. III.

forêts du monde, aux dangers mortels, à suivre ses courses errantes, et à croire qu'il y a une déesse des bois, qui transperce les cœurs effrayés des hommes, et fait périr d'une
 375 blessure meurtrière les âmes farouches ; tantôt il abat les esprits par la terreur, les porte à s'enfoncer sous terre, à implorer les divinités ténébreuses, à se confier au pouvoir de la nuit obscure.

Regarde les sacrifices criminels offerts au terrible Pluton ; c'est en l'honneur de celui-ci que tombe le gladiateur
 380 étendu dans l'arène funeste, victime offerte au Phlégéton par Rome, ainsi bien mal purifiée, hélas ! Car que se propose l'art impie de ces jeux insensés ? Pourquoi ces morts de jeunes hommes, pourquoi ce plaisir qui se repaît de sang, pourquoi ces luttes toujours mortelles du cirque, ces spectacles affreux des fêtes de l'amphithéâtre¹ ? C'est que
 385 Charon reçoit, par le meurtre de ces malheureux, des victimes dignes d'être conduites par lui, c'est qu'il est apaisé par ce crime pieux. Telles sont les délices du Jupiter infernal, tels sont les plaisirs dans lesquels se délasse le doux maître de l'Averne obscur. Le peuple-roi, le peuple qui
 390 possède le sceptre et la puissance, n'a-t-il pas honte de croire que ce sont de tels sacrifices qu'il faut offrir pour le salut de la patrie ? de demander aux antres des enfers les secours de la religion ? Las ! par des supplices il évoque, du séjour ténébreux, un ministre de mort, pour lui faire présent de brillants trépas d'hommes. C'est sans raison que
 395 nous avons l'habitude de dénoncer les sacrifices de Tauride² : on verse le sang humain dans les jeux du Latium, et ces spectateurs assemblés s'acquittent devant l'autel de leur Pluton de leurs vœux sauvages. Est-ce là quelque chose de moins sacrilège que l'autel qui reçoit le sang versé par les traits d'un culte mystérieux ? Est-ce que tu doutes qu'il
 400 y a dans l'obscurité impénétrable un dieu, que tu cherches dans l'ombre silencieuse ? Allons, pourquoi nies-tu que les mânes sont considérés comme des dieux ? Les sépulcres

1. Prudence reprendra à la fin du livre II, vers 1091 sqq. ses protestations contre les combats de gladiateurs.

2. Les habitants de la Tauride (Crimée actuelle) sacrifiaient à Diane, disait-on, les étrangers que leur mauvaise fortune jetait sur leurs côtes. Cf. les références de l'apparat.

Esse deam, quae corda hominum pauitancia figat,
 Quaeque feras perimat letali uulnere mentes, 375
 Depressos modo subter humum formidine sensus
 Obruit, implorent ut numina lucis egena,
 Seque potestati committant noctis opertae.
 Respice terrifici scelerata sacraria Ditis,
 Cui cadit infausta fusus gladiator harena, 380
 Heu ! male lustratae Phlegetontia uictima Romae !
 Nam quid uesani sibi uult ars inopia ludi ?
 Quid mortes iuuenum, quid sanguine pasta uoluptas,
 Quid puluis caueae semper funebris, et illa
 Amphitheatralis spectacula tristia pompae ? 385
 Nempe Charon iugulis miserorum se duce dignas
 Accipit inferias placatus crimine sacro.
 Hae sunt deliciae Iouis infernalis, in istis
 Arbiter obscuri placidus requiescit Auerni.
 Nonne pudet regem populum sceptrisque potentem 390
 Talia pro patriae censere litanda salute,
 Religionis opem subternis poscere ab antris ?
 Euocat, heu ! poenis tenebrosa ex sede ministrum
 Interitus, speciosa hominum cui funera donet.
 In cassum arguere iam Taurica sacra solemus : 395
 Funditur humanus Latiari in munere sanguis,
 Consensusque ille spectantum soluit ad aram
 Plutonis fera uota sui. Quid sanctius ara
 Quae bibit egestum per mystica tela cruorem ?
 Anne fides dubia est tibi sub caligine caeca 400
 Esse deum, quem tu tacitis rimeris in umbris ?
 Ecce, deos manes cur infitiaris haberi ?

380 cf. *infra* 2, 1091 sqq. || 395 *de sacris Tauricis* : Cic., *Rep.*, 3, 15 ; Ou., *Tr.*, 4, 4, 63 et *Pont.*, 3, 2, 55 sqq. ; Iuu., 15, 116 sqq. ; Tert., *Apol.*, 9, 5 ; Min. Fel. 30, 4 ; Lact., *Inst.*, 1, 21, 2.

379 Vg., A., 12, 199 || 385 Claud., *Cons. Mall. Theod.* 292 || 390 Vg., A., 1, 21.

382 nam : sed DPE, C mg. || 387 crimine : munere P || 389 obscuro... auerno C || 394 donet : soluat Arevalo cum C (mg. donet) NSU, M p. c. soluiat V soluet M.

mêmes des aïeux le prouvent : je lis sur des plaques de marbre : « Aux Dieux Mânes », tout le long de la Voie Latine et de la Voie Salaria ¹, qui conservent dans leurs
 405 nombreux tombeaux les cendres de jadis. Dis-moi, en l'honneur de qui figure cette inscription, si tu n'adores pas le pouvoir du farouche Orcus ² comme celui d'une divinité véritable ?

Voilà dans le labyrinthe de quels cultes crouissait depuis l'origine de son histoire la capitale du plus grand des empires, lorsqu'un prince, deux fois victorieux après
 410 avoir mis à mort deux tyrans, regarda ses beaux remparts de son regard triomphant. Il aperçut la ville recouverte de nuages noirs ; les ténèbres d'une nuit obscure troublaient l'atmosphère, et écartaient des sept collines la limpide
 415 pureté du ciel. Ému de pitié, il gémit et s'écria : « O mère fidèle ! Quitte cet extérieur affreux ! Sans doute une très riche civilisation fait ton honneur et ta gloire. Tu portes haut ton front, qu'ornent de superbes dépouilles, et tu regorges de beaucoup d'or. Mais un vol de nuées se presse autour du diadème de ta tête altière et le ternit ; une lumière
 420 livide, un jour sans clarté éteint l'éclat des pierres précieuses elles-mêmes ; et la fumée qui se répand devant ta face empêche d'étinceler la couronne de ton front. J'aperçois autour de toi une ronde de fantômes sombres, un vol d'esprits bleuâtres et de noires idoles. Je veux que tu
 425 élèves ton visage bien haut dans les airs, et que tu laisses sous tes pieds les éléments nuageux. Le monde entier t'est soumis : tel est l'ordre de Dieu lui-même, dont la volonté t'a faite maîtresse souveraine de l'univers, t'a fait, dans ta puissance, fouler aux pieds tout ce qui est mortel. Il ne
 430 convient pas, reine, que tu contemples les yeux baissés la terre périssable, que tu cherches la divinité dans les régions basses du monde, auxquelles tu es toi-même supérieure. Je ne souffrirai pas que tu conserves, sous mon règne, de vieilles sornettes, que tu adores des monstres de dieux ver-
 435 moulus. Si ce sont des pierres, la vétusté les désagrège, ou

1. La Voie Latine partait de Rome vers le sud-est ; la Voie Salaria se dirigeait vers le nord. Beaucoup de tombeaux étaient placés le long des grandes routes.

2. Orcus est un autre nom de Pluton.

Ipsa patrum monumenta probant : DIS MANIBVS illic
Marmora secta lego, quacumque Latina uetustos
Custodit cineres densisque Salaria bustis. 405

Dic, quibus hunc scribis titulum, nisi quod trucidis Orci
Imperium uerae ceu maiestatis adoras ?

En quibus implicita squalibat regia summi
Imperii tractis maiorum ab origine sacris,
Cum princeps, gemini bis uictor caede tyranni, 410
Pulchra triumphali respexit moenia uultu.

Nubibus obsessam nigrantibus aspicit urbem ;
Noctis obumbratae caligine turbidus aër
Arcebat liquidum septena ex arce serenum.
Ingemuit miserans et sic ait : « Exue tristes, 415

Fida parens, habitus ! Equidem praediuite cultu
Inlustrata cluis, spoliisque insigne superbis
Attollis caput, et multo circumfluis auro.
Sed nebulis propter uolitantibus obsitus alti
Verticis horret apex, ipsas quoque liuida gemmas 420

Lux hebetat, spissusque dies et fumus ob ora
Subfusus rutilum frontis diadema retundit.
Obscuras uideo tibi circumferrier umbras,
Caeruleasque animas atque idola nigra uolare.
Censeo sublimem tollas super aëra uultum, 425

Sub pedibusque tuis nimbose elementa relinquo.
Omne quod ex mundo est, tibi subiacet ; hoc Deus ipse
Constituit, cuius nutu dominaris et orbi
Imperitas et cuncta potens mortalia calcas.

Non decet ut submissa oculos regina caducum 430
Contemplere solum, maiestatemque requiras
Circa humiles rerum partes, quibus ipsa superstas.

Non patiar, ueteres teneas ut me duce nugas,
Vt cariosorum uenereris monstra deorum.
Si lapis est, senio dissoluitur, aut crepat ictu 435

431 Coloss., 3, 2 || 431-2 Lact. Inst., 2, 18, 1.

415 Vg., A., 10, 823 || 418 Vg., A., 9, 682 || 434 Vg. A., 8, 698.

417 clues CE, P a. c.

bien un faible choc les fait éclater ; si c'est du plâtre recou-
 vert d'une feuille d'or malléable, celle-ci se décolle peu à peu,
 et s'effrite ; si c'est à des plaques de métal que le frottement
 de la lime a confié la figure de la statue, ou bien les membres
 440 creux fléchissent d'un côté sous leur poids, ou bien la mor-
 sure de la rouille attaque, ronge la statue et la perce de
 trous nombreux. Ne prends pas pour dieu la terre, ni pour
 dieu un astre du ciel, ni pour dieu l'océan, ni la puissance
 cachée sous terre, condamnée pour ses fautes horribles aux
 ténèbres infernales. Ne prends pas non plus pour dieu
 445 des vertus d'hommes, ni les formes errantes d'âmes ou
 d'esprits à l'apparence impalpable. Loin de toi l'erreur de
 prendre pour dieu une ombre, un génie ou un lieu, ni pour
 dieu un fantôme voletant à travers l'air léger. Laisse ces
 dieux païens aux tribus des barbares : chez eux, est sacré
 450 tout ce que la crainte a conseillé de redouter ; des prodiges
 étranges les poussent à croire en des dieux horribles ; ils
 aiment la coutume des festins sanglants, où l'on déchire
 dans un bois profond une grasse victime, dont on dévo-
 rera la chair en l'arrosant de force vin. Mais toi, qui as sou-
 455 mis les nations, qui leur as donné des règles et des lois, qui,
 dans toute l'étendue du vaste monde, as appris à s'adoucir
 aux usages féroces des armes et des mœurs ¹, il est indigne et
 pitoyable qu'en matière de religion tu penses ce que pensent
 des peuples barbares aux mœurs sauvages, ce que ces
 460 ignorants admettent sans réfléchir à rien. Soit que le com-
 bat nous attende, soit que pendant la paix nous dictions
 des lois sereines, soit qu'après avoir battu deux tyrans,
 nous foulions aux pieds leurs têtes au milieu de la ville ²,
 il faut, ô reine, que tu admettes de bon gré mes enseignes
 465 sur lesquelles brille, ornée de pierreries, l'image de la croix,
 qui est aussi portée, en or massif, au bout des longues lances.
 C'est ce signe qui rendit invincible Constantin, lorsque
 après avoir traversé les Alpes il vint en vengeur mettre
 fin à ta misérable servitude, au moment où Maxence ^{* 1}

1. Il y a dans le texte latin un rapprochement de sons entre *armorum* et *morum* que la traduction ne rend que très faiblement.

2. Prudence parle ici au figuré, car Théodose n'était pas venu à Rome célébrer un triomphe après la mort d'Eugène.

Percussus tenui ; mollis si brattea gypsum
 Texerat, infido rarescit glutine sensim ;
 Si formam statuæ lamnis commisit ænīs
 Lima terens, aut in partem caua membra grauato
 Pondere curuantur, scabra aut aerugo peresam 440
 Conficit effigiem, crebroque foramine rumpit.
 Nec tibi terra deus, caeli nec sit deus astrum,
 Nec deus oceanus, nec uis quæ subter operta est,
 Infernis triste ob meritum damnata tenebris ;
 Sed nec uirtutes hominum deus, aut animarum 445
 Spirituumue uagæ tenui sub imagine formæ.
 Absit ut umbra deus tibi sit geniusue locusue,
 Aut deus æriæ uolitans fantasma per auras.
 Sint hæc barbaricis gentilia numina pagis,
 Quos penes omne sacrum est quidquid formido tremendum
 Suaserit, horribicos quos prodigialia cogunt 451
 Credere monstra deos, quos sanguinolentus edendi
 Mos iuuat, ut pinguis luco lanietur in alto
 Victima, uisceribus multa inter uina uorandis.
 At te, quæ domitis leges ac iura dedisti 455
 Gentibus, instituens, magnus qua tenditur orbis,
 Armorum morumque feros mansuescere ritus,
 Indignum ac miserum est in religione tenenda
 Hoc sapere, inmanes populi de more ferino
 Quod sapiunt, nullaue rudes ratione sequuntur. 460
 Seu nos procinctus maneat, seu pace quietas
 Dictemus leges, seu debellata duorum
 Colla tyrannorum media calcemus in urbe,
 Agnoscas, regina, libens mea signa necesse est,
 In quibus effigies crucis aut gemmata refulget, 465
 Aut longis solido ex auro præfertur in hastis.
 Hoc signo inuictus transmissis Alpibus ultor
 Seruitium soluit miserabile Constantinus,

439 sqq. Arn. 6, 16.

446 Vg. A., 6, 292-3.

439 grauata VP p. c. m². || 455 et iura MSU actura O.

t'opprimait avec sa cour infâme. Tu pleurais alors, tu le
470 sais toi-même, cent sénateurs condamnés à une longue
prison ; le fiancé qui gémissait parce qu'un sinistre garde
du prince était venu interrompre son idylle en enlevant sa
fiancée, était plongé dans les ténèbres et puni de dures
chaînes ; ou, si une femme mariée recevait l'ordre de
475 monter dans le lit du roi, et se mettait à charmer la folie
impure du maître, la mort châtiât l'indignation du mari.
Les cachots du prince cruel étaient pleins de pères de jeunes
filles. Si, lorsque l'on emmenait une vierge, le chef de
famille murmurait et gémissait avec trop de tristesse, ce
480 n'était pas impunément qu'il montrait sa douleur ou qu'il
poussait des soupirs trop manifestes. Le Pont Mulvius,
en précipitant dans les flots du Tibre le tyran qu'il avait
reçu, a bien montré quelle divinité il a vu guider les armes
victorieuses du chef chrétien qui s'avancait vers Rome,
quelle enseigne brandissait la main du vengeur, quel insigne
485 radieux ornait les lances. C'était le Christ dont le nom,
tissé en or et en pierreries, signait le labarum¹ de pourpre ;
le Christ avait écrit la marque des boucliers ; sur la crête
des casques la croix brillait. L'ordre illustre² des sénateurs
s'en souvient lui-même, lui qui s'avança, les cheveux longs,
490 sale sous les chaînes de la prison, ou lié d'épaisses entraves,
embrassa les pieds du vainqueur et se prosterna en pleu-
rant devant les étendards glorieux. A ce moment-là ce
Sénat adora l'insigne de la milice victorieuse et le nom
495 vénérable du Christ, qui brillait sur les armes. Garde-toi
donc, illustre capitale du monde, de t'imaginer après cela,
selon ton culte accoutumé, que de vains monstres sont des
dieux, et de mépriser, maintenant que tu l'as éprouvée,
la puissance du vrai Dieu. Je voudrais que tu te débarrasses
désormais de fêtes puériles, de rites ridicules, de sacrifices
500 indignes d'un si grand empire. Lavez, seigneurs, ces
marbres souillés par d'infectes éclaboussures. Permettons
aux statues, œuvres de grands artistes, de se dresser toutes

1. Le labarum était l'étendard impérial, sur lequel Constantin avait fait broder la croix et le monogramme du Christ : X et P, premières lettres, en grec, de Christ, entrelacées.

2. *Vir clarissimus*, « illustrissime », était le titre officiel des sénateurs du Bas-Empire.

Cum te pestifera premeret Maxentius aula.
 Lugebas longo damnatos carcere centum, 470
 Vt scis ipsa, patres. Aut sponsus foedera pactae
 Intercepta gemens diroque satellite rapta
 Inmersus tenebris dura inter uincla luebat,
 Aut, si nupta, torum regis conscendere iussa,
 Coeperat impurum domini oblectare furorem, 475
 Morte maritalis dabat indignatio poenas.
 Plena puellarum patribus ergastula saeui
 Principis ; abducta genitor si uirgine mussans
 Tristius ingemuit, non ille inpune dolorem
 Prodidit aut confessa nimis suspiria traxit. 480
 Testis christicolae ducis aduentantis ad urbem
 Muluius, exceptum Tiberina in stagna tyrannum
 Praecipitans, quamam uictricia uiderit arma
 Maiestate regi, quod signum dextera uindex
 Praetulerit, quali radiarint stemmate pila : 485
 Christus purpureum gemmanti textus in auro
 Signabat labarum, clipeorum insignia Christus
 Scripserat, ardebat summis crux addita cristis.
 Ipse senatorum meminit clarissimus ordo,
 Qui tunc concreto processit crine, catenis 490
 Squalens carcereis aut nexus conpede uasta,
 Complexusque pedes uictoris ad inclyta flendo
 Procubuit uexilla iacens. Tunc ille senatus
 Militiae ultricis titulum Christique uerendum
 Nomen adorauit, quod conlucebat in armis. 495
 Ergo caue, egregium caput orbis, inania post haec
 Prodigia esse deos solito tibi fingere cultu,
 Atque experta Dei uirtutem spernere ueri !
 Deponas iam festa uelim puerilia, ritus
 Ridiculos, tantoque indigna sacraria regno. 500
 Marmora tabenti respergine tincta lauare,

482 sqq. Lact., *Mort. pers.*, 44. || 490 Prud., *Pe.*, 11, 53 sqq.

481 Hor., *C.*, 4, 4, 38 || 487 Vg. *A.*, 2, 392.

472 raptae *P* || 496 posthac *CN* || 497 solito : stolido *OSU*, *M in ras.*

505 pures ; qu'elles deviennent de beaux ornements de notre patrie ; mais qu'un mauvais usage ne souille plus, ne fasse plus servir au mal les monuments de l'art ¹. »

Rome, instruite par de telles proclamations, s'écarta de ses antiques erreurs ; elle chassa de son front fané les nuages troubles, noblement prête désormais à tenter les voies éternelles, à suivre le Christ à l'appel du chef magnanime, 510 et à projeter son espérance dans l'éternité. Alors pour la première fois, docile dans sa vieillesse, Rome rougit de ses siècles passés ; elle a honte du temps écoulé jusque-là ; elle hait les années qu'elle a vécues parmi les honteuses superstitions. Puis, lorsqu'elle se rappelle que les champs 515 proches des fossés d'enceinte ont ruisselé du sang innocent des justes, lorsqu'elle voit avec envie leurs milliers de tombeaux, elle se repent davantage de son affreux jugement, de sa tyrannie déchaînée, et de sa colère excessive à soutenir des cultes honteux. Elle désire compenser les horribles blessures faites à la justice, par une obéissance tardive et une demande de pardon. Pour ne pas voir repous- 520 ser sa piété, pour ne pas voir le reproche de cruauté demeurer attaché à un si grand empire, elle cherche les sacrifices expiatoires qu'on lui a enseignés, et se porte d'un amour entier à la foi du Christ. Les lauriers de victoire de Marius furent moins utiles à la Ville, quand il traînait, aux applau- 525 dissements du peuple, le Numide Jugurtha ; le consul d'Arpinum ^{*1} n'a pas autant contribué à ta guérison, ô Rome, en faisant justement emprisonner et exécuter Céthé- gus ^{*2}, que de notre temps ce prince éminent, dans sa pré- voyance, ne t'a fait de bien. Il a chassé de chez nous beau- coup de Catilinas, qui préparaient, non pas de sauvages 530 incendies pour les maisons, ni des poignards pour les sénateurs, mais le noir Tartare pour les âmes, et des tourments pour la nature intérieure des hommes. Des ennemis erraient çà et là parmi les temples et les maisons ; ils occupaient le Forum romain et le haut Capitole ; ils conspiraient et 535 dressaient des pièges contre le cœur même de la plèbe ;

1. Les statues de dieux étaient restées abondantes dans les rues, sur les places, etc., jusqu'à la fin du iv^e siècle (cf. Tert., *Spect.* 8 ; Ambr., *Ép.* 18, 31). Mais à cette époque les chrétiens avaient déployé un zèle iconoclaste violent, sans respect pour la valeur artistique des statues qu'ils détrui-

O proceres ! Liceat statuas consistere puras,
 Artificum magnorum opera ; haec pulcherrima nostrae
 Ornamenta fiant patriae, nec decolor usus
 In uitium uersae monumenta coinquinet artis. » 505

Talibus edictis urbs informata refugit
 Errores ueteres, et turbida ab ore uieto
 Nubila discussit, iam nobilitate parata
 Aeternas temptare uias, Christumque uocante
 Magnanimo ductore sequi et spem mittere in aeuum. 510
 Tunc primum senio docilis sua saecula Roma
 Erubuit, pudet exacti iam temporis, odit
 Praeteritos foedis cum religionibus annos.
 Mox, ubi, contiguos fossis muralibus agros
 Sanguine iustorum maduisse recordans, 515
 Inuidiosa uidet tumulorum milia circum,
 Tristis iudicii mage paenitet, ac dicionis
 Effrenis nimiaeque sacris pro turpibus irae.
 Compensare cupit teterrima uulnera laesae
 Iustitiae sero obsequio ueniaque petenda ; 520
 Ne tanto imperio maneat, pietate repulsa,
 Crimen saeuitiae, monstrata piacula quaerit,
 Inque fidem Christi pleno transfertur amore.
 Lauream uictoris Marii minus utilis urbi,
 Cum traheret Numidam populo plaudente Iugurtham, 525
 Nec tantum Arpinas consul tibi, Roma, medellae
 Contulit extincto iusta inter uincla Cethego,
 Quantum praecipuus nostro sub tempore princeps
 Prospexit tribuitque boni : multos Catilinas
 Ille domo pepulit, non saeua incendia tectis 530
 Aut sicas patribus, sed tartara nigra animabus
 Internoque hominum statui tormenta parantes.
 Errabant hostes per templa, per atria passim,
 Romanumque forum et Capitolia celsa tenebant,

522 Vg., A., 4, 636.

504 fiunt *S a. c.* (*mg. cluant*) *fuant NE, C* (*u in ras.*) *V p. c. P a. c. cluant*
U || 519 *deterima N p. c. m².*

ils avaient pris l'habitude de faire ramper leur venin sous la peau et d'introduire ainsi la peste jusqu'au fond des moelles. Donc, triomphateur en temps de paix d'un ennemi qui se cache, le prince remporte de brillants trophées sans verser de sang ; il apprend au pays de Quirinus à être
 540 éternellement puissant, d'une royauté supérieure. Enfin il n'établit pas de bornes, ne fixe pas de limites de temps. Il apprend à Rome à exercer un pouvoir sans fin, de manière que la valeur romaine ne soit plus jamais sénile, que la gloire qu'elle a acquise ne connaisse jamais la vieillesse.

Vous auriez pu voir alors exulter les sénateurs, ces
 545 lumières magnifiques du monde ; l'assemblée des vénérables Catons brûle du désir de revêtir, avec une toge plus blanche, le vêtement neigeux de la piété¹, et de quitter les habits pontificaux. Voici que, laissant sur la roche tarpéienne² un petit nombre de ses membres, se précipitent vers les purs sanctuaires des hommes de Nazareth et vers les fontaines apostoliques la curie d'Évandré^{*1}, la race des Amniades et les illustres enfants de Probus^{*2}. Oui, on dit que le généreux Anicius fut le premier à donner cette auréole à la Ville. Rome l'illustre s'en glorifie ; bien plus, l'héritier de la race et du nom des Olibrius, inscrit dans les fastes,
 555 revêtu du noble vêtement à palmes^{*3}, ne demande qu'à abaisser les faisceaux de Brutus devant les portes d'un martyr, et à incliner la hache d'Ausonie en l'honneur du Christ^{*4}. La foi zélée des Paulinus et des Bassus n'hésita pas à se donner au Christ, et à hausser à la vie éternelle
 560 la descendance superbe d'une famille patricienne. Pourquoi rappeler dans mes vers que les Gracques, amis du peuple, qui détenaient le pouvoir, qui possédaient une place éminente au Sénat, ordonnèrent d'arracher les images des dieux^{*5}, et se placèrent humblement avec leurs lie-
 565 teurs sous l'autorité du Christ tout-puissant ? On peut compter que des centaines de maisons, d'un vieux sang de nobles, se firent marquer du sceau du Christ et s'éva-

saient. Aussi en 399 Honorius dut-il publier un édit (Cod. Theod. 96, 10, 15) qui prescrivait de respecter les ornements des monuments publics.

1. Après le baptême le prêtre revêtait le nouveau chrétien d'un habit blanc.

2. C'est-à-dire sur le Capitole.

- Qui coniuratas ipsa ad uitalia plebis
 Moliti insidias, intus serpente ueneno,
 Consuerant tacitis pestem miscere medullis.
 Ergo triumphator latitanti ex hoste togatus
 Clara tropea refert sine sanguine, remque Quirini
 Adsuescit supero pollere in saecula regno. 540
 Denique nec metas statuit nec tempora ponit,
 Imperium sine fine docet, ne Romula uirtus
 Iam sit anus, norit ne gloria parta senectam.
 Exultare patres uideas, pulcherrima mundi
 Lumina, conciliumque senum gestire Catonum 545
 Candidiore toga niueum pietatis amictum
 Sumere, et exuuias deponere pontificales.
 Iamque ruit, paucis Tarpeia in rupe relictis,
 Ad sincera uirum penetralia Nazareorum
 Atque ad apostolicos Euandria curia fontes, 550
 Amniadum suboles et pignera clara Proborum.
 Fertur enim ante alios generosus Anicius urbis
 Inlustrasse caput (sic se Roma inclyta iactat).
 Quin et Olibriaci generisque et nominis heres,
 Adiectus fastis, palmata insignis abolla, 555
 Martyris ante fores Bruti submittere fascēs
 Ambit, et Ausoniam Christo inclinare securem.
 Non Paulinorum, non Bassorum dubitauit
 Prompta fides dare se Christo, stirpemque superbam
 Gentis patriciae uenturo attollere saeclo. 560
 Iam quid plebicolas percurram carmine Gracchos,
 Iure potestatis fultos et in arce senatus
 Praecipuos, simulacra deum iussisse reuelli,
 Cumque suis pariter lictoribus omnipotenti
 Suppliciter Christo se consecrasse regendos ? 565
 Sescentas numerare domos de sanguine prisco
 Nobilium licet, ad Christi signacula uersas,

534 Vg., A., 8, 361 et 653 || 538 Cic., *Cat.*, 3, 23 || 541-2 Vg., A., 1, 278-9 ||
 544-5 Vg., G., 1, 5-6 || 554 Vg., G., 2, 30, et A., 6, 777 || 566 Stat., *Th.*, 3, 600.

557 securim U, SVN p. c. m².

dèrent du vaste abîme de la honteuse idolâtrie. Si quelqu'un personnifie en quelque sorte et représente la Ville, ce sont bien ces gens-là ; si ce qui donne l'idée de la patrie, c'est l'ordre le meilleur, ce sont bien eux qui la donnent, toutes les fois que l'opinion de la plèbe est avec eux, et que sont d'accord à la fois les plus nombreux et les meilleurs. Regarde vers l'illustre Chambre où se trouve la Lumière du peuple : à peine trouveras-tu quelques esprits, farcis de sornettes païennes, pour conserver difficilement des cultes périmés, pour se plaire à garder les ténèbres du passé, et à ne pas voir le soleil briller en plein midi.

Tourne ensuite les yeux vers le peuple. Combien sont-ils ceux qui ne crachent pas sur l'autel de Jupiter, souillé de sang corrompu ? Toute la populace qui loge sous les toits, qui, pour aller à ses affaires, foule le noir pavé ¹, et que nourrit le pain distribué du haut des gradins ², fréquente le tombeau qui se trouve au pied du mont Vatican et où se cache l'illustre cendre, gage d'affection du Père ^{*1}, ou accourt en grande foule à la basilique de Latran, pour en rapporter la marque sacrée faite avec l'huile royale. Et nous doutons encore, ô Christ, que Rome se soit consacrée à toi, ait passé sous tes lois, ait voulu, avec tout son peuple et ses plus grands citoyens, étendre désormais son royaume terrestre au-dessus des astres inaccessibles du vaste ciel ? Et je ne m'émeus pas de ce qu'une infime minorité ne veut pas ouvrir les yeux en plein jour, et se fourvoie dans sa marche. Bien qu'illustres par leurs mérites, nobles par leur sang, comblés de titres et d'honneurs, ils aient remporté les plus hautes récompenses accordées à la valeur ; bien que, parvenus à la gloire suprême des fastes, ils aient marqué de leur nom les livres des Annales ^{*2} ; bien que leur image de cire ou de bronze soit comptée parmi celles des ancêtres ^{*3} ; pourtant, ce n'est pas un tout petit nombre d'hommes, dont le groupe désormais s'amenuise, qui personnifie la patrie, ni qui représente le Sénat : quel que soit leur désir,

1. C'est-à-dire : vont à pied, tandis que les hauts personnages se déplaçaient en voiture ou en litière.

2. Ces gradins étaient sans doute les marches d'une estrade où siégeait le magistrat chargé de la répartition. L'usage de donner à la plèbe, à bas prix ou gratis, des vivres, et notamment du blé, était très ancien à Rome ;

Turpis ab idoli uasto emersisse profundo.

Si persona aliqua est aut si status urbis, in his est ;

Si formam patriae facit excellentior ordo,

570

Hi faciunt, iuncta est quotiens sententia plebis,

Atque unum sapiunt plures simul et potiores.

Respice ad inlustrem, lux est ubi publica, cellam ;

Vix pauca inuenies gentilibus obsita nugis

Ingenia obtritos aegre retinentia cultus,

575

Et quibus exactas placeat seruare tenebras,

Splendentemque die medio non cernere solem.

Posthinc ad populum conuerte oculos ! Quota pars

Quae Iouis infectam sanie non despuat aram ? [est,

580

Omnis qui celsa scandit cenacula uulgis,

Quique terit silicem uariis discursibus atram,

Et quem panis àit gradibus dispensus ab altis,

Aut Vaticano tumulum sub monte frequentat,

Quo cinis ille latet genitoris amabilis obses,

Coetibus aut magnis Laterani adcurrit ad aedes,

585

Vnde sacrum referat regali chrismate signum.

Et dubitamus adhuc Romam tibi, Christe, dicatam

In leges transisse tuas, omnique uolentem.

Cum populo et summis cum ciuibus ardua magni

Iam super astra poli terrenum extendere regnum ?

590

Nec moueor quod pars hominum rarissima clausos

Non aperit sub luce oculos et gressibus errat.

Quamlibet, inlustres meritis et sanguine clari,

Praemia uirtutum, titulis et honoribus aucti,

Ardua rettulerint, fastorumque arce potiti

595

Annales proprio signarint nomine chartas,

Atque inter ueteres cera numerentur et aere,

Adtamen in paucis, iam deficiente caterua,

Nec persona sita est patriae nec curia constat,

577 *de sententia* solem non cernere : Lact., *Inst.*, 5, 20, 2 ; *de uerbo despuere* : Prud., *A.*, 1084 ; Tert., *Spect.*, 13 ; *Idol.*, 11 ; Min. Fel. 8, 4 ; cf. Catull., 50, 19.

581 Iuu., 6, 350 || 587 *Vg.*, *A.*, 6, 806 || 594 Hor., *Sat.*, 1, 6, 11.

600 ce n'est que le désir particulier de quelques citoyens, déjà
 rares : les vœux du peuple protestent, et condamnent, par
 la désapprobation du grand nombre, leur murmure inti-
 midé. Dans l'ancien temps, dit-on, les décrets des pères
 605 conscrits ne pouvaient être valables que si on lisait que
 trois cents sénateurs avaient été du même avis ; conservons
 cette loi de nos pères ; que la faible voix de la minorité se
 résigne, et observe, dans un coin modeste, le silence.

Regarde comme nos bancs du Sénat sont pleins, pour
 décréter qu'il faut chasser loin de la Ville purifiée l'infâme
 610 coussin de Jupiter, et toute l'idolâtrie ! Librement les sénateurs
 en nombre se rangent ¹ (et leur cœur est d'accord avec
 leur corps) du côté où les appelle l'avis de l'illustre empe-
 reur. Et l'envie ne peut rien dire : aucun ne redoute les
 rigueurs de la violence. On voit clairement que telle est leur
 volonté ; tous, séduits par la seule raison, se conforment à
 615 une opinion qu'ils approuvent, et non à un ordre qu'ils
 reçoivent ^{*1}. Enfin l'excellent chef rémunère par de justes
 récompenses les services terrestres ; il accorde aux adora-
 teurs des dieux les plus grands honneurs et leur permet de
 rivaliser en gloire avec ceux qui pratiquent sa religion ;
 il n'empêche pas ceux qui sont enfoncés dans le paganisme
 d'accéder aux honneurs du monde quand ils leur sont dus ;
 620 car les questions du ciel ne sont jamais des obstacles pour
 les habitants de la terre qui veulent poursuivre leur che-
 min habituel. C'est lui-même qui t'a donné la magistrature
 consulaire et le droit de siéger au tribunal ; c'est lui qui
 t'a revêtu de la toge garnie d'or, ce prince dont la religion
 te déplaît, ô protecteur des dieux mourants, qui es le seul à
 625 demander qu'on remette en honneur les ruses de Vulcain, de
 Mars et de Vénus, les statues du vieux Saturne et les fureurs
 de Phébus, les jeux Mégalésiens de la Mère troyenne ^{*2}
 les orgies de Bacchus Nyséen ^{*3}, les grimaces d'Isis tou-
 jours pleurant la perte d'Osiris ^{*4}, ses fêtes ridicules avec
 630 ses adorateurs chauves ^{*5}, et tous les fantômes que peut con-
 tenir le Capitole.

depuis l'empereur Aurélien (270) on ne distribuait plus de blé, mais du pain
 de première qualité, en forme de couronne.

1. Pour voter, les sénateurs se levaient et allaient se ranger à côté de
 l'orateur dont ils approuvaient la proposition.

Et quodcumque fouent studii, priuata uoluntas 600
 Ac iam rara tenet ; sed publica uota reclamant
 Dissensu celebri, trepidum damnantia murmur.
 Si consulta patrum subsistere conscriptorum
 Non aliter licitum prisco sub tempore, quam si
 Ter centum sensisse senes legerentur in unum, 605
 Seruemus leges patrias ; infirma minoris
 Vox cedat numeri, paruaque in parte silescat.

Aspice quam pleno subsellia nostra senatu
 Decernant infame Iouis puluinar et omne
 Idolium longe purgata ex urbe fugandum ! 610
 Qua uocat egregii sententia principis, illuc
 Libera cum pedibus tum corde frequentia transit.
 Nec locus inuidiae est ; nullum uis aspera terret ;
 Ante oculos sic uelle patet, cunctique probatum,
 Non iussum, sola capti ratione sequuntur. 615
 Denique, pro meritis terrestribus aequa rependens
 Munera, sacricolis summos inperit honores
 Dux bonus, et certare sinit cum laude suorum,
 Nec pago implicitos per debita culmina mundi
 Ire uiros prohibet, quoniam caelestia nunquam 620
 Terrenis solitum per iter gradientibus obstant.
 Ipse magistratum tibi consulis, ipse tribunal
 Contulit, auratumque togae donauit amictum,
 Cuius religio tibi displicet, o pereuntum
 Adsertor diuum, solus qui restituendos 625
 Vulcani Martisque dolos Venerisque peroras,
 Saturnique senis lapides, Phoebique furores,
 Iliacae matris Megalesia, Bacchica Nysi,
 Isidis amissum semper plangentis Osirim
 Mimica, ridendaque suis sollemnia caluis, 630

629 de his diis : Hor., *Epist.*, 1, 17, 60 ; Ou., *M.*, 9, 693 ; Cic., *N. D.*, 3, 47 ;
 Iuu., 6, 529, 534, 541 ; 8, 29-30 ; Apul., *M.*, liber XI ; Min. Fel., 22, 1 ; 28, 7-9 ;
 Tert., *Apol.*, 6, 8 ; Lact., *Inst.*, 1, 21, 20 ; etc.

626 Vg., *G.*, 4, 346.

600 fouet VPS p. c.

Prudence, t. III.

O langue qui s'épanche en une source merveilleuse de paroles, honneur de l'éloquence romaine¹, devant qui s'inclinerait Cicéron lui-même, tant scintillent les diamants de sa merveilleuse faconde ! bouche digne de briller, revêtue
 635 d'un or² éternel, si elle voulait plutôt louer Dieu, à qui elle a préféré des monstres hideux, souillant ainsi d'un crime sa voix harmonieuse : comme quelqu'un qui entreprendrait de remuer avec une bêche d'ivoire un sol fangeux,
 640 et de cultiver avec un hoyau d'or un marécage herbeux³ : le sillon noirâtre salit l'éclat des dents brillantes, le tranchant précieux se souille dans la terre malpropre.

Je ne crains pas que l'on m'accuse d'avoir de l'outrageance, ni que l'on pense que je veux rivaliser de talent avec ce grand orateur. Je suis loin d'oublier qui je suis, je
 645 connais mon peu de valeur. Je n'oserais pas lutter contre lui, ni provoquer, moi qui ne sais pas parler, les traits lancés par une telle langue. Que son livre demeure intact ; que son excellent ouvrage conserve la renommée que lui a value son style étincelant. Mais qu'il nous soit permis de
 650 couvrir notre poitrine, de la protéger de la blessure, d'opposer notre bouclier pour écarter le trait qui vole. Car puisque notre foi, désormais à l'abri dans un siècle tranquille, a été attaquée par les forces hostiles et l'art de l'ennemi, pourquoi n'aurais-je pas le droit, en effaçant mon flanc d'un mouvement agile, de déjouer l'assaut des flèches
 655 légères, de faire qu'elles soient lancées en vain ?

Mais il est temps d'arrêter la course d'un livre déjà long, de peur qu'un chant qui dure sans fin ne fasse naître la lassitude.

1. Marc Aurèle écrivant à Fronton l'appelle de même : *decus eloquentiae Romanae* (édition de Fronton par NABER, p. 28, l. 26).

2. L'or intervient souvent dans les éloges des auteurs latins. Cf. dans Cic., *N. D.* 3, 43 : *aureola oratiuncula* ; Lucr., 3, 12 : *aurea dicta*.

3. Locution sans doute proverbiale pour parler d'un acte absurde, car Tert., *De habitu muliebri* 1, 5, emploie la même image : « Personne n'enfoncé dans la terre un hoyau en or. »

Et quascumque solent Capitolia claudere laruas.

O linguam miro uerborum fonte fluentem,
Romani decus eloquii, cui cedat et ipse
Tullius, has fundit diues facundia gemmas !
Os dignum, aeterno tinctum quod fulgeat auro, 635
Si mallet laudare Deum, cui sordida monstra
Praetulit et liquidam temeravit crimine uocem !
Haud aliter quam si rastris quis temptet eburnis
Caenosum uersare solum, limoque madentes
Excolere aureolis si forte ligonibus uluas : 640
Splendorem dentis nitidi scrobis inquinat atra,
Et pretiosa acies squalenti sordet in aruo.

Non uereor ne me nimium confidere quisquam
Arguat, ingenique putet luctamen inire ;
Sum memor ipse mei satis et mea friuola noui ; 645
Non ausim conferre pedem, nec spicula tantae
Indocilis fandi coniecta lacessere linguae.
Inlaesus maneat liber, excellensque uolumen
Obtineat partam dicendi fulmine famam.
Sed liceat tectum seruare a uulnere pectus, 650
Oppositaque uolans iaculum depellere parma.
Nam si nostra fides saeclo iam tuta quieto
Viribus infestis hostileque arte petita est,
Cur mihi fas non sit lateris sinuamine flexi
Ludere uentosas iactu pereunte sagittas ? 655

Sed iam tempus iter longi cohibere libelli,
Ne tractum sine fine ferat fastidia carmen.

632 de Symmachi eloquentia : Macr. Sat. 5, 1 ; Prosp. Aquit. (?) De promiss. Dei 3 (P. L. 51, 834) ; Cassiod., Hist. Tripart., 9, 23 (P. L. 69, 1140).

656 Vg., G., 2, 542.

638 si : cum VN || Finit liber I incipit praefatio libri II C finit contra symmachum liber I incipit eiusdem secundus B finit contra symmachum liber I incipit liber II feliciter praefatio N explicit contra symmachum liber I incipit liber II feliciter amen V finit contra symmachon liber I item contra eundem liber II PE finit contra symmachum liber primus incipit liber secundus incipit praefatio (inc. prephatio M incipit praefatio S incipit praefatio om. U) MOSU ; deest in D subscriptio spatio relicto, quod glossator expleuit : explicit contra symmachum liber I incipit secundus.

LIVRE SECOND

PRÉFACE

Simon, que l'on appelle Pierre,
Le plus grand disciple de Dieu,
Un jour à la tombée du soir,
Lorsque l'Étoile du Berger
Allume son or au ciel rouge,
5 Avait détaché l'ancre courbe,
Et, captant le vent dans ses voiles,
Il voulait traverser les flots.
La nuit soulève un vent contraire,
Qui, troublant la mer jusqu'au fond,
10 Ballotte et ébranle la barque.
Les cris, les pleurs, les hurlements
Des matelots frappent le ciel
Avec le grincement des câbles.
Il ne subsistait plus d'espoir,
15 Ils allaient sombrer, s'engloutir,
Quand l'équipage, tout livide
Sous le coup des dangers courus,
Aperçoit à quelque distance
Le Christ qui marche sur la mer,
Comme si, sur un chemin ferme,
20 Il parcourait la plage sèche.
Ce miracle rend tout stupides
Les autres marins effrayés.
Seul Pierre, lui, ne tremble pas,
Reconnaît le Maître du ciel,
25 De la terre et des mers sans routes,
Qui peut, dans sa toute-puissance,
Fouler du pied la plaine humide.

LIBER SECVNDVS

PRAEFATIO

Simon, quem uocitant Petrum,
 Summus discipulus Dei,
 Lucis forte sub exitu,
 Cum Vesper croceus rubet,
 Curuam uulserat ancoram, 5
 Captans flamina linteis
 Et transnare uolens fretum.
 Nox uentum mouet obuium,
 Fundo qui mare misceat,
 Iactatam quatiat ratem. 10
 Clamor nauticus aëthera
 Plangens atque ululans ferit
 Cum stridore rudentium.
 Nec quidquam suberat spei
 Mergendis prope naufragis, 15
 Cum Christum procul aspicit
 Pallens turba periculis
 Calcantem pedibus mare,
 Ac si per solidam uiam
 Siccum litus obambulet. 20
 Haec miracula ceteri
 Vectores pauidi stupent ;
 Solus non trepidus Petrus
 Agnoscit dominum poli
 Terraeque èt maris inuii, 25
 Cuius omnipotentiae est
 Plantis aequora subdere.

¹ Matth., 10, 2 || 8 sqq. Matth., 14, 24-32 ; *hoc miraculum memorat Prud.*
C., 9, 49-51 ; *Pe.*, 7, 56-65 ; *A.*, 664-666.

⁴ Vg., *G.*, 1, 251 || 11-13 Vg., *A.*, 5, 140-1 ; 1, 87 ; 3, 128

- Il lui tend des mains suppliantes,
Implore une aide qu'il connaît.
30 Avec douceur, le Christ, d'un signe,
L'invite à sauter de la poupe.
Et Pierre obéit à cet ordre.
Mais à la surface des vagues
Voici que ses pieds sont mouillés,
35 Qu'il trébuche et que son pas glisse,
Et qu'il commence à s'enfoncer.
Le Dieu gourmande le mortel
D'avoir une foi peu solide,
De ne pouvoir marcher sur l'eau,
40 De ne pouvoir suivre le Christ.
Puis il relève de sa main
Son serviteur, il l'affermir,
Et lui apprend à s'avancer
Sur le dos boursoufflé des flots.
Pour moi, je suis sorti de même
Du silence qui m'abritait,
45 Poussé par ma langue bavarde
Vers des périls bien hasardeux ;
Non, comme le disciple Pierre,
Me confiant en mon mérite,
Et me confiant en ma foi,
Mais en homme que force fautes
Vont faire rouler, perdant pied,
50 En naufragé parmi les flots.
Je suis vraiment bien téméraire,
Ayant conscience de la nuit
Qu'est l'existence que je mène
Dans les ténèbres de la vie,
De ne pas craindre d'exposer
55 Ma barque *1 aux vagues d'un tel homme,
Plus disert qu'aucun aujourd'hui.
Il bondit, il frémit, il tonne.
C'est comme une mer qui se gonfle
Sous des bourrasques d'éloquence.
Ce serait pour lui très facile
De me noyer, moi qui ne sais
60 Guère conduire mon esquif,

Tendit suppliciter manus,	
Notum subsidium rogat.	
Ast ille placide adnuens	30
Puppi ut desiliat iubet.	
Iussis obsequitur Petrus,	
Sed uestigia fluctibus	
Summis tingere coeperat,	
Et lapsante gradu pedes	35
Pessum mergere lubricos.	
Mortalem Deus increpat,	
Quod sit non stabili fide,	
Nec calcare fluentia	
Nec Christum ualeat sequi.	40
Tum dextra famulum leuat	
Sistitque, et docet ingredi	
Tergum per tumidum freti.	
Sic me tuta silentia	
Egressum dubiis loquax	45
Infert lingua periculis,	
Non, ut discipulum Petrum,	
Fidentem et merito et fide,	
Sed quem culpa frequens leuem	
Voluat per freta naufragum.	50
Sum plane temerarius,	
Qui noctis mihi conscius	
Quam uitae in tenebris ago,	
Puppem credere fluctibus	
Tanti non timeam uiri,	55
Quo nunc nemo disertior.	
Exultat, fremit, intonat,	
Ventisque eloquiū tumet ;	
Cui mersare facillimum est	
Tractandae indocilem ratis,	60

³⁸ stabilis DO || 48 et pr. om. CVP || 54 puppim U, V a. c., NE p. c., S p. c. m² || 59 uersare V.

— A moins que toi, Christ souverain,
 D'une volonté favorable,
 Tu n'étendes vers moi la main,
 Pour que l'assaut de l'éloquence
 Ne m'enfoncé pas dans les flots,
 Mais que, m'avançant peu à peu,
 Je marche sur la mer mouvante.

*
 * *

Jusqu'ici nous avons expliqué la naissance des dieux d'antan, et les causes qui ont répandu dans le monde une grossière erreur ; puis nous avons expliqué que désormais Rome croyait en notre Christ. Maintenant je vais passer en revue les objections ; je vais réfuter les arguments par des arguments.

5 Par quel point a-t-il donc commencé, d'après ce qu'on dit ? Quelles ont été ses premières paroles, pour mieux émouvoir de son art séducteur les cœurs sacrés des Chefs *¹ ? Ces Seigneurs de la guerre, qui sont au printemps florissant de leur jeunesse, qui sont nés au milieu des camps *² de leur père, qui ont été élevés sous le portrait de leur aïeul *³, qui
 10 sont encore tout chauds des exemples reçus à la maison, notre orateur avisé les stimule, comme s'il embouchait la trompette guerrière ; il excite leurs âmes en proférant ces paroles : « Si les victoires déjà gagnées vous tiennent au cœur, guerriers, comme aussi les victoires à gagner dans l'avenir, que la déesse vierge conserve sous votre règne son temple con-
 15 sacré *⁴. Se trouverait-il un ami des ennemis pour prétendre qu'elle ne doit pas recevoir un culte pieux de votre empire, qu'elle assiste sans cesse et qu'elle remplit de gloire ? »

A ces paroles du délégué, les frères chefs répondent d'une voix très calme : « Nous n'ignorons pas combien la victoire est chère aux braves, ô le plus éloquent des orateurs d'Ausonie ; mais nous savons de quelle façon, par quelle méthode
 20 il faut l'appeler. Notre père, dès notre enfance, nous a enseigné cet art, qu'il a lui-même appris, enfant, des leçons de son père. Ce ne sont pas des autels, ce n'est pas la farine du gâteau sacré, qui rendent favorable et qui font accourir
 25 la victoire propice ; ce qui la donne, c'est le travail infatigable, le courage inflexible, l'énergie éminente, l'ardeur,

Ni tu, Christe potens, manum
 Dextro numine porrigas,
 Facundi oris ut inpetus
 Non me fluctibus obruat,
 Sed sensim gradiens uadis
 Insistam fluitantibus.

65

* *
 * *

Hactenus et ueterum cunabula prima deorum,
 Et causas quibus error hebes conflatus in orbe est
 Diximus, et nostro Romam iam credere Christo ;
 Nunc obiecta legam, nunc dictis dicta refellam.
 Vnde igitur coepisse ferunt, aut ex quibus orsum,

5

Quo mage sancta ducum corda inlice flecteret arte ?
 Armorum dominos uernantes flore iuuentae,
 Inter castra patris genitos, sub imagine auita
 Eductos, exempla domi congesta calentes,
 Orator catus instigat, ceu classica belli

10

Clangeret, exacuitque animos et talia iactat :

« Si uobis uel parta, uiri, uictoria cordi est

Vel parienda dehinc, templum dea uirgo sacratum

Obtineat uobis regnantibus ! Ecquis amicus

Hostibus hanc uestro sancte negat esse colendam

15

Imperio, cui semper adest, quod laudibus inplet ? »

Haec ubi legatus, reddunt placidissima fratrum

Ora ducum : « Scimus quam sit uictoria dulcis

Fortibus, Ausoniae uir facundissime linguae ;

Sed quibus illa modis, qua sit ratione uocanda,

20

Nouimus ; hac primum pueros pater imbuit arte,

Hanc genitore suo didicit puer ipse magistro.

Non aris, non farre molae uictoria felix

Exorata uenit ; labor inpiger, aspera uirtus,

Vis animi excellens, ardor, uiolentia, cura

25

Hanc tribuunt, durum tractandis robur in armis.

23 sqq. Ambr., *Epist.*, 18, 7.

1 et 4 Vg., *G.*, 2, 1-2 || 7 Vg., *A.*, 8, 160 ; *Stat.*, *Silu.*, 5, 5, 18 ; *Claud.*, *Stil.*,
 2. 351. || 24 sqq. *Sall.*, *Cat.*, 52, 29 || 26 *Claud.*, *III cons. Hon.*, 144 ; *Stil.*, 1, 31.

l'impétuosité, le soin, la vigueur farouche à manier les armes. Si tout cela manque à ceux qui se battent, une victoire d'or aura beau, dans un temple de marbre, déployer ses ailes rutilantes et dresser son corps fait de matière précieuse, elle ne viendra pas, elle se montrera hostile, ce sera la

30 défaite. Pourquoi, soldat, te défies-tu de tes propres forces et t'adjoins-tu le vain secours d'une figure de femme ? Jamais une légion bardée de fer ne vit une jeune fille ailée qui dirigeât les traits des hommes haletants. Tu cherches la souveraine qui donne les victoires ? C'est pour chacun sa propre

35 main, et Dieu le Tout-puissant. Ce n'est pas une femme aux cheveux bien peignés, qui se tient en équilibre sur son pied nu, la gorge soutenue par un corset, le vêtement flottant sur ses seins gonflés. Ou bien c'est la main des peintres qui,

40 en représentant des êtres fantastiques comme en décrivent les poètes, vous a appris à inventer des divinités ; ou bien c'est à votre culte que l'aimable peinture a emprunté des concepts à qui elle a donné une figure, qu'elle a rendus par des traits variés revêtus de cire liquide¹, et qu'à la manière de sa sœur la poésie, elle a osé, en se jouant, orner de couleurs nuancées. C'est ainsi que suivent le même

45 chemin, c'est ainsi qu'imaginent de vaines chimères et Homère et l'ardent Apelle², et Numa³, que le rapport est étroit entre l'objet que se proposent les pinceaux, les Muses et les idoles, et que s'est développée une triple puissance de mensonge. S'il n'en est pas ainsi, dites-moi :

50 pourquoi les fables poétiques vous fournissent-elles des rites qui viennent de tableaux ou d'écrits⁴ ? Pourquoi le prêtre du Bérécynte⁵ perd-il sa virilité mutilée, alors que la poésie a châtré le bel Attis ? Pourquoi aussi les chevaux

1. Les anciens peignaient souvent avec des cires de diverses couleurs. Cf. Pline, 35, 49 et 122.

2. Le plus illustre des peintres grecs, né à Ephèse, contemporain d'Alexandre.

3. Numa Pompilius, second roi de Rome, à qui la légende attribue l'organisation de la religion romaine.

4. *Cera* désigne la tablette, recouverte de cire, sur laquelle on écrivait.

5. Mont de Phrygie consacré à Cybèle. La légende de Cybèle et d'Attis fournit aux apologistes un thème inépuisable d'indignations et de railleries. Cf. l'apparat. Sur les abrégements insolites de *poesis* (vers 52) et du second *sic* du vers 45, cf. notre *Etude*, §§ 144 et 181.

Quae si defuerint bellantibus, aurea quamuis
 Marmoreo in templo rutilas Victoria pinnas
 Explicet et multis surgat formata talentis,
 Non aderit uersisque offensa uidebitur hastis. 30
 Quid, miles, propriis diffusus uiribus aptas
 Inrita femineae tibimet solacia formae ?
 Numquam pinnigeram legio ferrata puellam
 Vidit, anhelantum regeret quae tela uirorum.
 Vincendi quaeris dominam ? Sua dextera cuique est, 35
 Et Deus omnipotens, non pexo crine uirago,
 Nec nudo suspensa pede, strophioque recincta,
 Nec tumidas fluitante sinu uestita papillas.
 Aut uos pictorum docuit manus adsimulatis
 Iure poetarum numen componere monstribus, 40
 Aut lepida ex uestro sumpsit pictura sacello
 Quod uariis imitata notis ceraque liquenti
 Duceret in faciem, sociique poematis arte
 Aucta coloratis auderet ludere fucis.
 Sic unum sectantur iter, sic inania rerum 45
 Somnia concipiunt et Homerus et acer Apelles
 Et Numa, cognatumque uolunt pigmenta, camenae,
 Idola : conualuit fallendi trina potestas.
 Haec si non ita sunt, edatur : cur sacra uobis
 Ex tabulis cerisque poetica fabula praestat ? 50
 Cur Berecyniacus perdit truncata sacerdos
 Inguina, cum pulchrum poesis castrauerit Attin ?

35 sqq. Arn., 4, 1 fin ; Aug., *C. D.*, 4, 17 || 39 sqq. Sapien., 15, 4-5 || 50 *de tabulis et fabulis*, Min. Fel., 23, 1 et 9 ; Lact., *Inst.*, 1, 10, 26 || 51-2 Catull., 63 ; Ou., *F.*, 4, 223-244 ; Min. Fel., 22, 4 ; Tert., *Apol.*, 15, 5 ; Arn., 1, 41 ; 5, 5-18 ; Lact., *Inst.*, 1, 17, 6-7 ; 1, 21, 16 et 24 ; Aug., *C. D.*, 2, 7 ; 6, 7.

28 pennas *VU*, *N p. c.*, *PES p. c. m²* || 33 pennigeram *VM*, *BU a. c.*, *DNPE p. c. pignigeram O* || 35 dextera forti *PE*, *CV mg.* || 37 reuincta *S p. c. m²* || 39 at *SU a. c. m²* || 45 sic cassa figuris *MS*, *U (mg. al. inania rerum)* sic inania rerum al. cassa figuris *D* sic inania rerum cassa figuris *O* || 47 uolunt : uocant *PE*, *V p. c. m²* malum *Arcualo* cum *CDMOSU*, *B m²* || pigmenta *PE p. c. m²* || 48 conualuit : conflauit *DV p. c.* || trina : docta *MSU*, *B p. c. m²* || 50 pr(a)estet *DMOSU*.

aux sabots de corne sont-ils écartés du temple de Trivia et de ses bois sacrés, alors que la Muse a chanté le chaste
 55 jeune homme traîné sur le rivage par son char rapide, et qu'une fresque aux couleurs variées vous représente la même scène¹ ? Cesse enfin, si tu as quelque pudeur, de représenter, sottise des païens, par des corps de ton invention des choses immatérielles ; cesse de couvrir de plumes un dos humain : il est absurde de dire qu'une femme est
 60 un oiseau, qu'une déesse est en même temps un grand vautour. Tu veux, opulente Rome, décorer ton Sénat ? Suspends aux murs les dépouilles conquises par les armes et le sang ; entasse, ô victorieuse, les diadèmes des rois massacrés² ; mais brise les honteux ornements des dieux que
 65 tu as chassés. Alors ce n'est pas seulement sur la terre que tu auras gagné la victoire, tu la posséderas même au sein de l'empire céleste. »

Telles sont les paroles par lesquelles les princes l'interrompent. Mais lui continue, à grands coups de trompette.
 70 Il allègue la coutume antique, il affirme que rien n'est plus agréable que ce dont on a l'habitude, que les peuples et les hommes sont prisonniers de leur condition. « De même qu'à leur naissance, dit-il, les enfants reçoivent des âmes différentes, les villes se voient attribuer par le jour et l'heure où commencent à s'élever leurs murailles un destin ou un
 75 génie qui gouverne leur règne. » Il ajoute que le mystère des choses, le secret de la vérité, peut être percé à jour d'après la prospérité, par l'enseignement du succès, lorsque aboutissent heureusement les expériences que l'on entreprend. Nos parents se sont toujours bien trouvés de tout le culte des idoles, il leur a réussi. Il énumère la puissance
 80 d'un long passé, il évoque Rome elle-même avec ses cheveux blancs de neige et son front flétri, qui réclame ses dieux d'une bouche gémissante : « Je suis libre, laissez-moi vivre à ma guise. Se trouvera-t-il quelqu'un pour me

1. Allusion à la mort d'Hippolyte, traîné par ses chevaux emballés. Hippolyte était un adorateur fervent de Diane (Trivia).

2. Ces vers expriment l'orgueil hautain du patriote, fier de toutes les victoires remportées par Rome sur les Barbares, beaucoup plus que la douceur évangélique d'un chrétien pour qui tous les hommes sont frères parce qu'ils ont tous été rachetés par le sang du Christ. Cf. la *Notice*, p. 103-104.

Cur etiam templo Triuiæ lucisque sacratis
 Cornipedes arcentur equi, cum Musa pudicum
 Raptarit iuuenem uolueri per litora curru, 55
 Idque etiam paries tibi uersicolorus adumbret ?
 Desine, si pudor est, gentilis ineptia, tandem
 Res incorporeas simulatis fingere membris ;
 Desine terga hominis plumis obducere : frustra
 Fertur auis mulier magnusque eadem dea uultur. 60
 Vis decorare tuum, ditissima Roma, senatum ?
 Suspende exuias armis et sanguine captas,
 Congere caesorum uictrix diademata regum,
 Frange repulsorum foeda ornamenta deorum.
 Tunc tibi non ferris tantum uictoria parta, 65
 Sed super astra etiam media seruabitur aede. »

Talia principibus dicta interfantibus ille
 Prosequitur, magnisque tubam concentibus inflat.
 Allegat morem ueterem, nil dulcius esse
 Adfirmat solitis, populosque hominesque teneri 70
 Lege sua : « Sicut uariæ nascentibus, inquit,
 Contingunt pueris animæ, sic urbibus adfert
 Hora diesque suos, cum primum moenia surgunt,
 Aut fatum aut genium, cuius moderamine regnent. »
 Addit et arcanum rerum uerique latebras 75
 Prosperitate aliqua deprendi posse secundi
 Per documenta boni, si sint felicia quæ quis
 Experiendo probet : cessisse parentibus omne
 Idolium semper feliciter et pede dextro.
 Enumerat longi uim temporis, excitat ipsam, 80
 Crinibus albam niueis et fronte uietam,
 Ore reposcentem querulo sua numina Romam :
 « Libera sum, liceat proprio mihi uiuere more.

55 de *Hippolyto* : Ou., *M.*, 15, 497 sqq. ; Sen., *Phædra*, 1.000 sqq. || 69
 Symm., *Rel.*, § 3 || 74-80 *ibid.*, § 8. || 81-84 *ibid.*, § 9.

53 Vg., *A.*, 7, 778-9 || 64 Iuu., 3, 218 || 73 Vg., *A.*, 1, 437.

54 Musa : *Phædra CPE*, *DV p. c. m.* || 60 auis : ab his *CMO*, *DS a. c.* || 69
 ueterem *B*, *VNE a. c.* : ueterum *cet.* || 73 suos *CVNPE*, *BS a. c.* : suum *cet.* ||
 74 fatum : statum *O* || 84 equis (*cf. u.* 14) *BMO* : et quis *Aresalo cum cet.*

reprocher mes mille années ? Nous sommes tous placés sous
85 un seul et même soleil, c'est le même air qui nous vivifie,
l'atmosphère est commune à tous les vivants. Mais pour
chercher quels sont la nature et les attributs de Dieu, nous
suivons des méthodes différentes, et c'est par des voies
largement écartées que nous marchons vers le même secret.
Chaque nation a sa coutume, son chemin sur lequel elle
90 se hâte vers un si grandiose mystère. »

A ces mots si magnifiques, débités avec tant d'art, la
Foi suffit à répondre, elle qui sait si bien ouvrir la première
porte qui conduit au sanctuaire de la vraie doctrine. Car
lorsque nous traitons des choses divines, lorsque nous nous
efforçons de nous représenter par l'esprit celui qui n'eut
95 jamais de commencement et n'aura jamais de fin, qui fut
antérieur au chaos et qui créa le monde¹, la force de l'intelli-
gence humaine est petite, trop bornée pour un si grand
travail. Oui, si une nature trop faible tente de lancer des
100 regards trop ambitieux et de pénétrer les mystères du Dieu
suprême, qui peut douter que sa fragilité ne soit accablée de
lassitude, que sa vue ne soit vaincue, que la force de son
esprit fatigué ne se trouble dans son cœur étroit et ne suc-
combe, épuisée, sous le poids de méditations impuissantes ?
Mais le chemin facile de la foi me pousse à croire au Tout-
105 Puissant, qui non seulement me donne des biens actuels,
mais encore me promet des biens à venir, qui n'auront pas
de fin dans la longue suite des siècles, afin que je ne m'éva-
nouisse pas tout entier dans le vide du néant, que je ne
disparaisse pas après avoir joui peu de temps de la lumière.
Apprécie l'auteur du présent d'après le présent lui-même.
Des récompenses éternelles, c'est un être éternel qui les
110 accorde ; des récompenses mortelles, c'est un mortel ; des
récompenses divines, c'est un Dieu qui les donne ; des
récompenses périssables, c'est un être éphémère. Toutes
les choses que le temps fait cesser, et dont nous nous trou-
vons privés lorsqu'elles finissent, leur courte durée leur
ôte toute valeur ; elles ne sont pas dignes d'un donateur
éternel, dont l'opulence a pour caractère propre de ne jamais

1. Le poète mélange bizarrement, dans ces deux vers, l'indicatif et le subjonctif, sans aucune différence de sens et uniquement, semble-t-il, par commodité métrique.

Ecquis erit qui mille meos reprehenderit annos ?
 Vno omnes sub sole siti uegetamur eodem 85
 Aëre ; communis cunctis uiuentibus aura ;
 Sed qui sit qualisque Deus, diuersa secuti
 Quaerimus, atque uiis longe distantibus unum
 Imus ad occultum : suus est mos cuique genti,
 Per quod iter properans eat ad tam grande pro-
 [fundum. » 90

His tam magnificis tantaque fluentibus arte
 Respondit uel sola Fides, doctissima primum
 Pandere uestibulum uerae ad penetralia sectae.
 Nam cum diuinis agimus de rebus, et illum
 Qui uel principio caruit uel fine carebit, 95
 Quique chao anterior fuerit mundumque crearit,
 Coniectare animo contendimus, exigua est uis
 Humani ingenii tantoque angusta labori.
 Quippe minor natura aciem si intendere temptet
 Acrius ac penetrare Dei secreta supremi, 100
 Quis dubitet uicto fragilem lassescere uisu,
 Vimque fatigatae mentis sub pectore paruo
 Turbari, inualidisque hebetem subcumbere curis ?
 Sed facilis fidei uia prouocat Omnipotentem
 Credere, qui bona non tantum praesentia donat, 105
 Sed uentura etiam longisque intermina saeculis
 Promittit, ne totus eam resolutus inane
 In nihilum, pereamque breuem post luminis usum.
 Muneris auctorem ipso de munere pendas :
 Aeterna aeternus tribuit, mortalia confert 110
 Mortalis, diuina deus, peritura caducus.
 Omnia, quae tempus peragit quaeque exitus aufert,
 Vilia sunt breuitate sui, nec digna perenni
 Largitore, cui propria est opulentia, numquam

85-90 *ibid.*, § 10 ; Ambr., *Offic.*, 1, 11 ; etc.

85 *def. B usque ad finem libri* || 89 *suus... genti* : proprius genti cuique est
 mos *PE, C in ras., V mg.* || 92 respondet *N, VP p. c. m²* || 109 auctores *Arevalo*
 cum *MOSU, VN a. c.*

- 115 finir et de donner à l'homme ce qui ne saurait jamais finir. Car si Dieu nous offre quelque chose de corrompu ou de corruptible, et ne possède rien de plus précieux, il est pauvre, faible, indigne de l'honneur suprême ; il n'est pas tout-puissant ; il n'est qu'une ombre vaine de divinité. Ce raisonnement conduit judicieusement la Foi à conjecturer, disons mieux : à ne pas douter qu'il y a un vrai Dieu, qui nous ordonne d'espérer que notre personne et notre vie resteront toujours à l'abri de la destruction, si nous le méritons. « Si vous voulez, dit-il, monter au ciel, chassez de votre cœur les soucis de la terre. Car autant par sa situation la terre se trouve au-dessous du ciel et autant le palais du ciel convexe est écarté de la terre, autant vos préoccupations du siècle sont loin de mes préoccupations éternelles, autant la méchanceté est loin de la bonté, le crime, de la piété, les ténèbres de l'âme, de la sérénité. Tout ce qui peut être pour vous un obstacle, je dis que vous devez le fuir ;
- 120 tout ce qui, selon l'ordre de la nature, est sujet au vice et se décrépit, regardez-le comme néant, puisque ce sont des choses qui retourneront au néant. Certes c'est moi-même qui au commencement ai créé tout ce que la terre produit, tout ce qu'elle contient, qui l'ai donné comme riches ornements à l'univers brillant, qui en ai façonné les germes pleins de
- 135 beauté. Mais j'ai voulu qu'il y eût une limite ; tout cela je l'ai accordé à l'homme pour qu'il en jouît avec modération¹, dans la mesure où le réclamerait l'usage mortel et maladif du corps et de la vie fugitive ; non pas pour que l'homme, prisonnier de ses désirs, brûlant de vaines passions, pensât que tout le bonheur se trouve dans l'agrément des biens de ce monde, dans leur apparence précaire qui, selon
- 140 mes ordres, ne durent qu'un moment. J'ai fixé un délai pour éprouver les cœurs généreux, de peur que la valeur engourdie et sans entraînement ne possédât une force sans énergie et ne connût pas le mérite de la lutte. Car elle est séduisante et funeste, la saveur des biens qui, en passant,
- 145 enlacent, de leurs charmes merveilleux, enchaînent et font prisonniers les esprits. Il faut vaincre le plaisir, il faut délivrer du piège la constance de l'âme, afin de ne pas la laisser accabler, captive, sous les nœuds de liens souples et

1. Comparer le développement analogue de l'*Hamartigénie*, vers 330 sqq.

- Desinere idque homini dare quod non desinat umquam. 115
 Nam si corruptum corrumpendumue Deus quid
 Praestat, habetque nihil quod sit pretiosius istis,
 Pauper et infirmus, et summo indignus honore,
 Et non omnipotens, sed inanis numinis umbra est.
 Hac ratione fides sapienter conicit, immo 120
 Non dubitat uerum esse Deum, qui, quod sumus et
 Viuimus, inlaesum semper fore, si mereamur, [quod
 Nos sperare iubet : « Caelestia si placet, inquit,
 Scandere, terrenas animo depellite curas.
 Nam quantum subiecta situ tellus iacet infra, 125
 Diuiditurque ab humo conuexi regia caeli,
 Tantum uestra meis distant mundana futuris,
 Dira bonis, scelerata piis, tenebrosa serenis.
 Quidquid obire potest, fugiatis censeo, quidquid
 Naturae ratione capit uitium atque senescit, 130
 Pro nihilo, in nihilum quia sunt reditura, putetis.
 Cuncta equidem, quae gignit humus, quae continet, ipse
 Principio institui, nitidoque insignia mundo
 Ornamenta dedi, speciosaque semina finxi.
 Sed tamen esse modum uolui, parcisque fruenda 135
 Moribus indulsi, quantum moribundus et aeger
 Corporis ac uitae uolucris sibi posceret usus,
 Non ut captus homo studiis et inaniter ardens
 Duceret omne bonum positum in dulcedine rerum
 Et specie tenui, quas currere tempore iussi. 140
 Atque aeuum statui, sub quo generosa probarem
 Pectora, ne torpens et non exercita uirtus
 Robur eneruatum gereret sine laude palestra.
 Inlecebrosus enim sapor est et pestifer horum,
 Quae, dum praetereunt, miro oblectamine mentes 145
 Implicitas uinctasque tenent. Vincenda uoluptas,
 Elaqueanda animi constantia, ne retinaculis

125 Isai. 55, 9 || 127 Lact., *Inst.*, 2, 9, 4 || 141 sqq. Lact., *Inst.*, 5, 22, 16-17.

126 Vg., *A.*, 7, 210.

115 desinet *MOSU* || 119 sed : et *MO*, *VNSU a. c.* || 146 uictasque *C.*

Prudence, t. III.

flexibles. Elle doit lutter au prix de grands efforts, elle doit
 150 au milieu d'épreuves pénibles s'attacher au chemin de la
 vertu, pour ne pas aimer la douceur d'une condition éphé-
 mère, ne pas amasser trop d'or, ne pas contempler avidement,
 par vanité, les reflets changeants des pierres précieuses,
 ne pas s'offrir avec complaisance à la popularité ; dans les
 155 honneurs glorieux, ne pas s'enfler d'orgueil ; ne pas
 chercher à étendre le sol où l'on est né, les arpents du domaine
 de nos pères, ne pas porter son désir vers le terrain des
 autres ¹ ; ne pas faire servir à la satisfaction des sens du
 corps toutes ses volontés et toutes ses actions, ne pas pré-
 160 férer l'intérêt à la justice, et placer en moi toute son espé-
 rance ; ce que j'aurai donné ne périra jamais ; longue sera
 la durée de mes présents. »

Lorsque Dieu donc nous fait ces promesses, quel esprit
 courageux, énergique, capable de valeur, préférerait en soi-
 même des biens éphémères à des biens éternels ? ou quel
 sage penserait que les joies du corps valent mieux que les
 165 récompenses de l'esprit vivant ? Entre l'homme et la bête
 la seule différence n'est-elle pas que pour le quadrupède
 n'existe qu'un bonheur immédiat, placé devant ses yeux,
 tandis que moi j'espère un bonheur qui m'est réservé, loin
 de ma vue actuelle, pour un long temps à venir ? Car si
 toute vie finit pour moi avec le corps, si rien de moi ne peut
 170 survivre après ma mort, quel roi du ciel ai-je à craindre
 vraiment, quel créateur du monde, quel Dieu, quelle puis-
 sance ² ? J'irai, bouillonnant de passion, de débauche en
 débauche, je souillerai d'adultères les couches conjugales,
 je foulerai aux pieds la sainte pudeur, je nierai le dépôt
 175 reçu, sans témoin, d'un parent, je dépouillerai avidement
 mes humbles clients, je recourrai aux incantations magiques
 pour hâter le trépas d'une mère au grand âge (en différant
 de mourir, la vieille retarde un heureux héritage). Et je
 ne crains pas le châtiment. On échappe au droit public. La
 loi siège, armée d'un glaive. Mais elle ignore le crime caché,

1. Cf. Hor., *Sat.* 2, 6, 8 sqq. : « Oh ! si je pouvais ajouter à mon domaine ce petit coin qui le rend irrégulier ! »

2. Que la crainte de Dieu et des sanctions posthumes soit le fondement de toute morale, c'est là un lieu commun pour les apologistes. Cf. par ex. les quelques références de l'apparat.

Mollibus ac lentis nexa et captiua prematur.
 Luctandum summis conatibus, inter acerba
 Sectandum uirtutis iter, ne suaui fluxae 150
 Condicionis amet, nimium ne congerat aurum,
 Ne uarios lapidum cupide spectare colores
 Ambitiosa uelit, ne se popularibus auris
 Ostentet pulchroque inflata tumescat honore,
 Ne natale solum, patrii ne iugera ruris 155
 Tendat, et externos animum diffundat in agros,
 Et ne corporeis addicat sensibus omne
 Quod uult aut quod agit, ne praeferat utile iusto,
 Spemque in me omnem statuatur. Numquam peritura
 Quae dederō, longoque die mea dona trahenda. » 160

Haec igitur spondente Deo, quis fortis et acer
 Virtutisque capax breue quidque perennibus in se
 Praetulerit, uel quis sapiens potiora putarit
 Gaudia membrorum quam uiuae praemia mentis ?
 Nonne hominem ac pecudem distantia separat una, 165
 Quod bona quadrupedum ante oculos sita sunt, ego con-

[tra

Spero quod extra aciem longum seruatur in aeuum ?
 Nam si tota mihi cum corpore uita peribit,
 Nec poterit superesse meum post funera quidquam,
 Quis mihi regnator caeli, quis conditor orbis, 170
 Quis Deus, aut quae iam merito metuenda potestas ?
 Ibo per inpuros feruente libidine luxus,
 Incestabo toros, sacrum calcabo pudorem,
 Infitiabor habens aliquod sine teste propinqui
 Depositum, tenues auidus spoliabo clientes, 175
 Longaeuam perimam magico cantamine matrem
 (Tardat anus dominum dilata morte secundum).
 Nec formido malum : falluntur publica iura ;
 Lex armata sedet, sed nescit crimen opertum ;

168 sqq. I Cor., 15, 32 ; Lact., *Ira Dei*, 12, 4-5 ; 8, 5 ; *Inst.*, 3, 17, 36 ; etc. ||
 178-9 Tert., *Apol.*, 45, 5.

151 Tib., 1, 1, 1 || 153 Vg., *A.*, 6, 816 ; Hor. *C.* 3, 2, 20 || 174 Iuu., 13, 60.

149 luctandum : nitendum CDPE || 151 ne : nec CVU.

- 180 ou, si la chose se découvre, on corrompt le juge à prix d'or.
C'est rarement qu'une juste peine frappe de la hache les
coupables. Mais pourquoi ces pensées ? Voilà que Dieu
me rappelle à l'ordre, menaçant, dans sa majesté sévère.
Il affirme que ma mort ne fera pas disparaître la mémoire de
mes actes. « Il ne mourra pas, dit-il, l'homme intérieur qui
185 vit en toi ; c'est lui qui subira un supplice éternel, pour
avoir mal gouverné les membres qui lui étaient soumis ; il
ne m'est pas difficile d'entourer de flammes sa nature
fluide, bien qu'on prétende qu'elle n'est qu'un souffle,
analogue au Notus ; je la saisirai malgré tout et je lui infligerai
des tourments, moi qui suis immatériel, moi qui suis
190 le créateur unique de tous les souffles. Et même j'associerai
à égalité les corps à ce supplice, car je peux faire revivre
les cendres et leur rendre leur ancienne figure ; il ne faut
pas désespérer de mon pouvoir ; si j'ai pu produire le corps
à sa naissance, je saurai bien le reconstituer une fois mort.
195 Il ne manque pas d'exemples de ma puissance : voyez les
graines elles-mêmes. La nature montre que toutes se
raniment après être mortes. Elles se dessèchent en effet,
tandis que s'éteint la force qui jusque-là les faisait vivre ;
sèches et mortes on les confie à des sillons ou à des trous,
elles y restent cachées, elles y sont enfouies comme dans un
200 sépulcre, puis le germe ressuscite et elles se dressent hors
de leurs tombeaux. Es-tu capable de savoir ou de conjecturer
quel ouvrier si habile arrange cela, ou quelle force
intérieure agit ? Ne vous laissez pas tromper, malheureux,
par les opinions des physiciens¹. C'est moi le maître qui peut
205 créer, et qui peut restaurer ce qui a péri, ce qui s'est
écoulé ; tout ce qui est desséché, je le rétablis dans sa forme
primitive, en lui rendant ses fleurs et son feuillage. Et je
ferai de même un jour pour l'homme, je le ferai surgir de
sa cendre légère, je rendrai à son corps la même structure
que jadis, pour que, selon ses mérites, il expie ses crimes au
210 milieu des tourments ou qu'il brille sur les cimes qu'habite

1. Par *physici* les anciens désignaient tous les savants qui étudiaient les phénomènes de la nature en général, sans distinguer, comme nous, entre « physiciens » et « naturalistes ». Le poète fait probablement allusion ici aux théories matérialistes comme celles d'Epicure, exposées par Lucrèce dans le *De Natura rerum*.

- Aut, si res pateat, iudex corrumpitur auro : 180
 Rara reos iusta percellit poena securi.
 Sed quid ego haec meditor ? Reuocat Deus ecce seuera
 Maiestate minax, negat interitura meorum
 Per mortem monumenta operum : « Non occidet, inquit,
 Interior qui spirat homo, luet ille perenne 185
 Supplicium, quod subiectos male rexerit artus.
 Nec mihi difficile est liquidam circumdare flammis
 Naturam, quamuis perflabilis illa feratur,
 More Noti : capiam tamen et tormenta adhibebo,
 Ipse incorporeus ac spirituum sator unus. 190
 Quin et corporibus parilis consortia poenae
 Decernam, possum quoniam renouare fauillas
 Antiquam in faciem, nec desperanda potestas :
 Qui potui formare nouum, reparabo peremptum.
 Non desunt exempla meae uirtutis in ipsis 195
 Seminibus : natura docet reuirescere cuncta
 Post obitum. Siccantur enim, pereunte uigore
 Quo uixere prius ; tunc sicca et mortua sulcis
 Aut foueis mandata latent, et more sepulcri
 Obruta de tumulis rediuiuo germine surgunt. 200
 Numquid nosse potes uel coniectare quis istud
 Tam sollers opifex struat, aut quae uis agat intus ?
 Nil uos, o miseri, physicorum dogmata fallant !
 En ego gignendi dominus ac restituendi
 Quod periit fluxitque potens ; arentia quaeque 205
 In ueteres formas aut flore aut fronde reduco :
 Idque ipsum quandoque homini facturus, inani
 Surgat ut ex cinere, structuraque pristina constet,
 Quae mihi pro meritis uel per tormenta rependat
 Crimina, uel summae uirtutis in arce coruscet, 210

180 Cypr., *Ad Donat.*, 10 || 185 Tert., *Apol.*, 45, 7 || 189 Lact., *Inst.*, 7, 21, 1
 || 194 Min. Fel., 34, 9 ; Tert., *Apol.*, 48, 5. || 196 I Corinth., 15, 36 ; Ioh., 12,
 24 ; Tert., *Apol.*, 48, 8 ; *de Resurr.*, 12-13 ; Min. Fel., 34, 11 ; etc.

184 occidit *DN MOSU* || inquit : umquam *O* || 202 struat aut : statuatur
CDO.

la haute vertu, sans mourir désormais, quel que soit son sort définitif. Maintenant, pendant que la substance humaine vit, formant un mélange unique, qu'elle se souvienne de son créateur, qu'elle vénère et prie, pleine de soumission, celui
 215 qui l'a faite. L'âme vivante ne fut pas créée par un dieu, et le corps par un autre ; les biens de la vie présente ne sont pas soumis à des divinités multiples ; il n'y a pas un dieu pour fournir les moissons et la farine des épis, un autre pour mettre le moût dans les grappes et, de la vigne alourdie, verser un jus vermeil. C'est moi qui, à la fois, fais s'emplir
 220 d'huile les baies de ces verts oliviers que vous imaginez venir de Pallas la Grecque¹, et qui répartis entre les hommes qui naissent les heures de Lucine². C'est d'après ma loi que les deux sexes, échangeant de mutuels serments, se plaisent à procréer et se réjouissent de propager la vie :
 225 ardeur que vous profanez par vos amours lascives, couvrant vos dépravations de l'ombre de la déesse Vénus. C'est moi seul qui gouverne les éléments, sans qu'une si lourde tâche m'accable, comme elle ferait un être chétif, faible ou frêle. Je possède une vie sans limite, une durée que rien ne peut
 230 finir, un âge incompréhensible pour votre esprit. Aussi n'ai-je pas besoin d'aides, pour diriger tant d'affaires dans l'univers, je ne suis pas en quête d'associés ni de compagnons. Disons plus : je suis seul à savoir ce que sont les légions d'anges, que ma main a faites, à savoir quelle est la
 235 nature de ces créatures et à quel usage je me les suis réservées. Toi, tu me laisses de côté, tu imagines mille divinités, tu prétends qu'elles se manifestent avec mes attributs ; si bien que tu me réduis en parties variées, moi dont on ne peut retrancher aucune partie, aucun aspect, puisque je suis une substance une, et que je ne puis être une partie. On ne
 240 peut diviser que des choses composées et créées. Moi, personne ne m'a créé, pour que je puisse être scindé, moi qui suis le créateur unique de tout. Crois-moi, ce que j'ai tiré du néant, ce n'est pas une partie de moi-même. Ainsi allons, mortel, n'élève de temple qu'à moi seul et n'adore

1. On sait que Pallas-Athéna (Minerve) avait donné l'olivier à Athènes ; de là le nom d'arbre de Pallas souvent donné à l'olivier. Cf. Virgile, *G.* 2, 181 *Palladia silva uiuacis oliuae*.

2. Déesse des accouchements, assimilée souvent à Junon ou à Diane.

Non peritura dehinc, quacumque in sorte manebit.
 Interea, dum mixta uiget substantia in unum,
 Sit memor auctoris proprii, ueneretur et oret
 Artificem submissa suum. Non condidit alter
 Halantis animae figmentum, et corporis alter ; 215
 Nec bona praesentis uitae numerosa gubernant
 Numina ; non alius segetes et spicea farra
 Subpeditat deus, aut alius dat musta racemis,
 Purpureumque graui fundit de palmite sucum ;
 Ipse ego sum, uirides oleas pinguescere baxis 220
 Qui facio, Graia quas Pallade fingitis ortas,
 Et qui Lucinas tribuo nascentibus horas.
 Duplex lege mea per mutua foedera sexus
 Gignere amat subolem generisque propagine gaudet ;
 Quem uos lasciuus uiolatis amoribus ignem 225
 Et stupra uestra deae Veneris praetexitis umbra.
 Vnus ego elementa rego, nec mole laboris,
 Vt miser infirmusue aliquis fragilisue, fatigor.
 Lux immensa mihi est et non resolubilis aetas,
 Sensibus et uestris haud intellecta uetustas. 230
 Inde ministeriis ad tot moderamina mundi
 Non egeo, nec participes sociosue requiro.
 Porro autem angelicas legiones, quas mea fecit
 Dextera, nosse meum est, et quae natura creatis
 Subsistat, qualesque mihi seruentur ad usus. 235
 Tu me praeterito meditaris numina mille,
 Quae simules parere meis uirtutibus, ut me
 Per uarias partes minuas ; cui nulla recidi
 Pars aut forma potest, quia sum substantia simplex,
 Nec pars esse queo. Solis diuisio rebus 240
 Conpositis factisque subest ; me nemo creauit,
 Vt scindi ualeam, cunctorum conditor unus.
 Crede, quod ex nihilo formaui, pars mea non est.
 Quare age, mortalis, soli mihi construe templum,

224 Lact., *Op. Dei* 12, 15 || 242 Lact., *Inst.*, 1, 3, 9.

213 auctoris : artificis *U* || 218 aut : ast *NMOSU*, *V a. c.* || 227 unus ego
 haec elementa *Arevalo cum codd. dett.* || 229 nec morte solubilis *SU*.

- 245 comme dieu que moi seul. Je te tiens quitte du ciment et des pierres que l'on taille à Paros, ou dans la roche punique, des pierres vertes de Lacédémone, ou des pierres tachetées de Synnade¹. Que personne ne me consacre la pourpre naturelle du rocher. C'est un temple d'esprit que j'aime, et
- 250 non de marbre. Celui-là repose sur les fondations d'or de la foi, la blancheur de neige de la piété en constitue la maçonnerie éclatante, la justice sublime en couvre le faite ; à l'intérieur le sol est parsemé de peintures qu'y forme, avec les fleurs rougissantes de la chasteté, la douce pudeur, gardienne vigilante de l'entrée. Voilà la demeure qui me
- 255 convient, voilà le séjour magnifique, digne d'un hôte éternel et céleste, qui me reçoit. Et ce n'est pas là un endroit nouveau pour moi. Ma gloire s'est introduite dans des membres humains ; la lumière véritable de Dieu, Dieu lui-même, a fait resplendir la chair d'un enfant, le Père a rendu lui-même un corps habitable pour lui, afin de pouvoir se reposer dans un temple qui lui plaît. J'avais créé l'homme
- 260 parfait, je lui avais ordonné de contempler les choses célestes, tourné vers moi par tous ses sens, de se tenir droit, de redresser sa taille, de regarder en haut. Mais il a abaissé ses regards vers la terre, il s'est penché sur les richesses du monde et il a chassé de son cœur ma divinité. Il fallait me
- 265 le rendre à moi-même. Mon Esprit lui-même s'abaisa jusqu'à descendre en lui, il forma aux vertus divines cette chair tirée du limon ; le Dieu suprême prit l'homme avec lui, l'éleva jusqu'à la divinité et lui apprit à brûler de nouveau pour notre culte.»
- 270 Je voudrais savoir de quelle oreille tu accueilles ces préceptes du Père, toi, très érudit censeur de la nation italienne. Te contentes-tu de choisir la coutume antique, sans t'occuper de la raison ? Ta finesse, ton intelligence de savant te permettent-elles de dire : « Je préfère la coutume

1. Paros, une des Cyclades, était célèbre par son marbre blanc (Pline, 36, 14). *Punicus* est parfois pris par les poètes dans le sens de *puniceus*, rouge (Hor., *Epod.* 9, 27 ; Prop. 3, 3, 32). Le marbre vert de Lacédémone est mentionné par Pline, 36, 55. Synnade se trouve en Phrygie. Les énumérations de pierres précieuses étaient à la mode chez les anciens. Cf. Stace, *Silves* 1, 2, 148-151 ; 1, 5, 34-41 ; 2, 2, 85-93 ; Mart., *Épigr.*, 9, 76, 7-9 ; Prud., *Ps.* 823-887 ; Sid., *C.* 5, 34-39 ; 11, 17 sqq.

- Meque unum uenerare Deum. Caementa remitto, 245
 Et quae saxa Paros secat, et quae Punica rupis,
 Quae uiridis Lacedaemon habet maculosaque Synna.
 Natium nemo scopuli mihi dedicet ostrum,
 Templum mentis amo, non marmoris ; aurea in illo
 Fundamenta manent fidei, structura niuali 250
 Consurgit pietate nitens, tegit ardua culmen
 Iustitia, interius spargit sola picta rubenti
 Flore pudicitiae pudor almus et atria seruat.
 Haec domus apta mihi est, haec me pulcherrima sedes
 Accipit, aeterno caelestique hospite digna. 255
 Nec nouus hic locus est ; fluxit mea gloria in artus,
 Et lux uera Dei, Deus inlustrauit alumnam
 Materiem, corpusque parens habitabile fecit
 Ipse sibi, placito ut posset requiescere templo.
 Condideram perfectum hominem, spectare superna 260
 Mandaram totis conuersum sensibus in me,
 Recto habitu celsoque situ et sublime tuentem ;
 Sed despexit humum, seque inclinauit ad orbis
 Diuitias, pepulitque meum de pectore numen.
 Restituendus erat mihimet : summissus in illum 265
 Spiritus ipse meus descendit, et edita limo
 Viscera diuinis uirtutibus informauit,
 Iamque hominem adsumptum summus Deus in deitatem
 Transtulit, ac nostro docuit recalescere cultu. »
 Scire uelim praecepta Patris quibus auribus haec tu 270
 Accipias, Italiae censor doctissime gentis.
 An ueterem tantum morem ratione relictam
 Elegis, et dici id patitur sapientis acumen

249 I Cor., 3, 16 ; Cypr., *Idol.*, 9 ; Lact., *Mort. pers.*, 15, 7 ; etc. || 262
 Cic., *N. D.*, 2, 140 ; Vitruv., 2, 1 ; Lact., *Inst.*, 2, 1, 15 ; 2, 17, 9 ; 2, 18, 6 ; 3,
 12, 26 ; 3, 27, 16 ; 7, 5, 6 et 20 ; 7, 9, 11 ; *Ira Dei*, 7, 5 ; 14, 2 ; *Op. Dei*,
 8, 2 || 263 Pers., 2, 61.

260-2 Ou., *M.*, 1, 85-6.

246 rupes *CU*, *V p. c. m.*², *S p. c.* || 247 uirides *CMO*, *PE a. c.*, *Sa. c. m.*². ||
 259 possit *NMOSU*, *V a. c. m.*² || 272 ueterum *DVSU*, *C a. c. m.*².

275 d'autrefois au chemin de la justice, à la religion révélée par le ciel, à la foi en la vérité, à la règle de la vraie doctrine » ?

S'il faut avoir un saint respect pour tout ce qui fut la coutume dans les années toutes neuves du monde à ses débuts, et s'il faut le conserver, faisons revenir les siècles sur leurs
 280 pas jusqu'à leur commencement, décidons de condamner graduellement tout ce que dans la suite des temps inventa un nouvel usage. Au commencement du monde, aucun cultivateur ne labourait la terre¹. A quoi bon les charrues ? A quoi bon le soin superflu de la bêche ? Les glands de l'yeuse rassasient bien mieux l'estomac. Les premiers hommes
 285 déchiraient avec des coins le bois facile à fendre : refondons au feu les haches, et que le métal reflue goutte à goutte à la mine dont il était venu. Les brebis tuées fournissaient des vêtements, et les cavernes fraîches, de petites maisons. Retournons dans les grottes ; adoptons des manteaux
 290 hérissés faits de peaux cousues ensemble. Primitivement les peuples étaient barbares ; par la suite on avait discipliné leur férocité, on les avait soumis ; qu'ils se remettent à gronder farouchement, qu'ils reprennent leurs mœurs sauvages, qu'ils reviennent au galop à leur ancien naturel ! Que la jeunesse, avec une piété toute scythe, précipite
 295 du haut du pont consacré les pères usés par l'âge (telle fut jadis la coutume !), que les sanctuaires de Saturne² fument du meurtre des enfants, et que les autels cruels résonnent de plaintes touchantes ! Que la nation de Romulus elle-même couvre ses cabanes de chaume frêle, car c'est ainsi, dit-on, que Rémus se logeait ; qu'ils étendent, en guise de lit royal, du foin, ou qu'ils portent sur leur corps velu un
 300 manteau fait de la peau d'une ourse de Libye : voilà ce que possédaient le chef sicilien³ et le chef toscan⁴.

La Rome d'autrefois n'est pas restée la même ; elle a

1. Le vers 282 reproduit presque textuellement un vers de Virgile, *G.* 1, 125 : *Ante Iouem nulli subigebant arua coloni*. On sait que les poètes anciens aimaient, par des emprunts de ce genre, rendre hommage à leurs illustres devanciers. Cf. *supra*, p. 13.

2. Saturne avait été assimilé en Afrique au dieu Baal-Moloch, célèbre par ses sacrifices humains.

3. Aceste (Virg., *Én.* 1, 195).

4. Il est difficile de savoir à quel chef étrusque le poète fait allusion Mézence (Virg., *En.* 8, 482 ?) Tarchon (*ibid.*, 506) ?

Ingeniumque uiri : « Potior mihi pristinus est mos,
 Quam uia iustitiae, pietas quam prodita caelo, 275
 Quamque fides ueri, rectae quam regula sectae » ?

Si quidquid rudibus mundi nascentis in annis
 Mos habuit sancte colere ac seruare necesse est,
 Omne reuoluamus sua per uestigia saeculum
 Vsque ad principium ; placeat damnare gradatim 280
 Quidquid posterius successor repperit usus.

Orbe nouo nulli subigebant arua coloni :
 Quid sibi aratra uolunt, quid cura superflua rastro ?
 Ilignis melius saturatur glandibus aluus.
 Primi homines cuneis scindebant fissile lignum : 285

Decoquat in massam feruens strictura secures
 Rursus, et ad proprium restillet uena metallum !
 Induias caesae pecudes, et frigida paruas
 Praebeat spelunca domos : redeamus ad antra,
 Pellibus insutis hyrtos sumamus amictus ! 290

Inmanes quondam populi feritate subacta
 Edomiti iam triste fremant, iterumque ferinos
 In mores redeant, atque ad sua prisca recurrant !
 Praecipitet Scythica iuuenis pietate uietum
 Votiuo de ponte patrem (sic mos fuit olim) ! 295

Caedibus infantum fument Saturnia sacra,
 Flebilibusque truces resonent uagitibus arae !
 Ipsa casas fragili texat gens Romula culmo
 (Sic tradunt habitasse Remum) ! Regalia faeno
 Fulcra supersternant, aut pelle Libystidis ursae 300

Compositam chlamydem uilloso corpore gestent !
 Talia Trinacrius ductor uel Tuscus habebant.

Roma antiqua sibi non constat, uersa per aeuum,

295 Ou., *F.*, 5, 621-660 ; Sid., *C.*, 2, 44-45 || 296 Tert., *Apol.*, 9, 2 ; Aug., *C. D.*, 7, 26 || 299 *de Romuli casa* : Ou., *F.*, 1, 199 et 3, 184 ; Vit., 2, 1 ; Sen., *Cons. ad Heluiam* 9 ; Val. M. 4, 4, 11 ; D. Halic. 1, 79, 11.

279 Vg., *G.*, 2, 402 || 281 Vg., *G.*, 2, 22 || 282 Vg., *G.*, 1, 125 || 285 Vg., *G.*, 1, 144 || 286 Hor., *S.*, 2, 4, 40 || 288 Iuu., 6, 2-3 || 298 Vg., *A.*, 8, 654 & *G.*, 1, 317 || 300 Vg., *A.*, 5, 37 et 8, 368.

288 exuias *U a. c.*, *S p. c.* indubias *CE, O* (*s. al. exuias*), *P a. c.* || 290 hirsutis *U p. c.* || 302 habebat *MOSU, D a. c.*

évolué au cours des âges ¹, elle a changé son culte, son costume, ses lois, ses armes. Elle possède des habitudes qu'elle
 305 n'avait pas sous le roi Quirinus ² ; elle en a contracté certaines pour mieux faire ; elle a renoncé à quelques autres ; elle n'a pas cessé de transformer ses coutumes ; les lois qu'elle avait établies jadis, elle en a pris le contre-pied. Pourquoi m'objectes-tu « les rites habituels », Sénateur
 310 romain, alors que les changements d'avis d'une volonté instable ont fréquemment modifié les décisions du Sénat et du peuple ? Aujourd'hui encore, toutes les fois qu'il est avantageux de s'écarter des habitudes, et de remplacer des pratiques surannées par des raffinements nouveaux, nous nous réjouissons qu'on ait appris, qu'on ait enfin découvert
 315 quelque chose qu'on ignorait. La vie de l'homme, enrichie par de lents progrès, se développe sans cesse et profite d'une longue expérience. C'est d'ailleurs ainsi que se comporte l'ordre instable de la vie des mortels ³ ; c'est ainsi que la nature fait varier les âges : le bébé ne sait que ramper ; les pas et les pensées de l'enfant chancellent, encore mal
 320 affermis ; un sang ardent bouillonne dans les veines de la jeunesse vigoureuse ; puis arrive l'âge équilibré de la maturité ; enfin vient la vieillesse ; elle a des idées meilleures, mais ses forces sont faibles ; le corps dépérit, mais l'âme se purifie. C'est par de tels degrés que le genre humain a
 325 mené, à travers des époques différentes, une vie changeante ; c'est ainsi qu'à son berceau, inintelligent et penché sur la terre, il a vécu comme une bête ⁴ ; puis, enfant, son esprit s'éveilla ; désormais il fut apte à apprendre les métiers et les arts ; la nouveauté du monde, si pleine de variété,
 330 l'instruisit. Ensuite, gonflé d'ardeurs criminelles, il se développa au cours d'années passionnées, jusqu'à ce qu'il mûrît sa vigueur et affermît ses forces. Le temps est venu pour lui de prendre goût aux choses de Dieu, dans la

1. L'idée que l'humanité est en perpétuelle évolution et que le christianisme constitue un progrès sur le paganisme est souvent développée par les apologistes. Cf. les références de l'apparat.

2. Quirinus est le nom donné à Romulus divinisé.

3. Lucrèce, 3, 447 sqq. fait aussi, mais dans un esprit purement matérialiste, un tableau du développement parallèle de l'âme et du corps.

4. Le vers 327 : « Il trainait le corps d'un enfant encore à la mamelle, qui n'était qu'un animal » a tout l'air d'une interpolation assez gauche.

Et mutata sacris, ornatu, legibus, armis.
 Multa colit, quae non coluit sub rege Quirino. 305
 Instituit quaedam melius, nonnulla refugit,
 Et morem uariare suum non destitit, et quae
 Pridem condiderat iura, in contraria uertit.
 Quid mihi tu ritus solitos, Romane senator,
 Obiectas, cum scita patrum populique frequenter 310
 Instabilis placiti sententia flexa nouarit ?
 Nunc etiam, quotiens solitis decedere prodest,
 Praeteritosque habitus cultu damnare recenti,
 Gaudemus compertum aliquid tandemque reiectum
 Quod latuit ; tardis semper processibus aucta 315
 Crescit uita hominis et longo proficit usu.
 Sic aevi mortalis habet se mobilis ordo,
 Sic uariat natura uices : infantia repit ;
 Infirmus titubat pueri gressusque animusque ;
 Sanguine praecalido feruet neruosa iuuenta ; 320
 Mox stabilita uenit maturi roboris aetas ;
 Vltima consiliis melior, sed uiribus aegra,
 Corpore subcumbit mentem purgata senectus.
 His genus humanum per dissona tempora duxit
 Curriculis aeuum mutabile, sic hebes inter 325
 Primitias mersumque solo ceu quadrupes egit ;
 [Quadrupedis pueri lactantia uiscera traxit.]
 Mox tenerum docili ingenio iamque artibus aptum
 Noscendis uaria rerum nouitate politum est ;
 Inde tumens uitiiis calidos adoleuit in annos, 330
 Donec decocto solidaret robore uires ;
 Tempus adest ut iam sapiat diuina, serenae

304-5 Tert., *Apol.*, 6, 9 ; 4, 6-9 ; 6, 1-10 ; Arn., 2, 66-68 || 318 sqq. Luer., 3, 447 sqq. ; Prud. *Ps.* 845.848.

316 Iuu., 13, 18 || 331 Vg., *A.*, 2, 639.

326 ceu quadrupes egit VNMS, *U p. c.* : titubauit et instar PEO, *U a. c.*, in ras. C, in ras. m² D || 327 sine dubio interpolatus, om. D (add. mg. m²) VNMS ; V mg. m¹ add. : titubauit et instar quadrupedis pueri lactantia uiscera traxit.

sagesse de son esprit calmé, maintenant qu'il est capable de s'intéresser passionnément aux mystères, et de s'appliquer enfin à son salut éternel. D'ailleurs, si tu ressens tant d'amour pour la tradition, si tu t'en soucies tellement, s'il te plaît de ne pas t'écarter du tout des anciens rites, il existe dans les livres antiques ¹ un exemple bien connu : jadis, au temps du déluge et même avant, elle obéissait à un seul Dieu, la nation qui la première habita la terre toute neuve et peupla le monde encore vide. C'est d'elle que tire son origine la longue lignée de notre race, qui revient aujourd'hui à la loi de sa religion primitive. Mais puisque nous parlons des cultes romains, je te prouve que le peuple même issu du sang d'Hector ² a, pendant longtemps, adoré un petit nombre de dieux, s'est contenté de rares sanctuaires et n'a placé sur les collines ^{*1} que peu d'autels. C'est dans la suite que Rome s'est donné des dieux innombrables, quand elle eut soumis, par sa valeur, d'autres villes, et qu'elle eut remporté des triomphes éclatants. Au milieu des ruines fumantes des temples, la main armée du vainqueur s'empara des idoles ennemies et les emmena prisonnières à Rome, en les vénérant comme des divinités. Cette statue fut enlevée lors du sac de Corinthe, la ville des deux mers ; cette autre fut prise comme butin à Athènes incendiée ^{*2} ; certaines, à la tête de chien, furent données par Cléopâtre vaincue, après la conquête des sables d'Hammon ; certaines figures cornues firent partie des trophées ravis aux Syrtes ^{*3}. Chaque fois que l'illustre Rome accueillit de ses applaudissements le char d'un général triomphant, elle augmenta le nombre de ses autels : avec les dépouilles des ennemis, elle se fit à elle-même de nouveaux dieux : dieux qui, renversés avec les murailles de leur patrie, ne purent porter secours à leurs sanctuaires. Tu vois comme toujours (je te le prouve) l'antique coutume, dans sa marche chancelante, a hésité de diverses façons, en adoptant des dieux inconnus des ancêtres ; elle s'est vouée à des religions étrangères, elle n'a

1. La Bible.

2. C'est-à-dire du sang troyen. Énée, ancêtre des Romains, était parent d'Hector.

Mentis consilio uiuacius abdita sollers
 Quaerere, et aeternae tandem inuigilare saluti.
 Quamquam, si tantus amor est et cura uetusti 335
 Moris, et a prisco placet haud discedere ritu,
 Exstat in antiquis exemplum nobile libris,
 Iam tunc diluuii sub tempore uel prius uni
 Inseruisse Deo gentem, quae prima recentes
 Incoluit terras, uacuoque habitauit in orbe ; 340
 Vnde genus ducit nostrae porrecta propago
 Stirpis, et indigenae pietatis iura reformat.
 Sed quia Romanis loquimur de cultibus, ipsum
 Sanguinis Hectorei populum probo tempore longo
 Non multos coluisse deos, rarisque sacellis 345
 Contentum paucas posuisse in collibus aras.
 Innumeros post deinde deos uirtute subactis
 Urbibus et claris peperit sibi Roma triumphis ;
 Inter fumantes templorum armata ruinas
 Dextera uictoris simulacra hostilia cepit, 350
 Et captiua domum uenerans ceu numina uexit.
 Hoc signum rapuit bimaris de strage Corinthi,
 Illud ab incensis in praedam sumpsit Athenis,
 Quasdam uicta dedit capitis Cleopatra canini
 Effigies, quasdam domitis Hammonis harenis 355
 Syrtica cornutas facies habuere tropaea.
 Roma triumphantis quotiens ducis inclyta curram
 Plausibus excepit, totiens altaria diuum
 Addidit, et spoliis sibimet noua numina fecit :
 Numina quae, patriis cum moenibus eruta, nullum 360
 Praesidium potuere suis adferre sacellis.
 Cernis ut antiqui semper uestigia moris
 Gressibus incertis uarie titubasse probentur,
 Adsciscendo deos maioribus inconpertos,
 Seque peregrina sub religione dicasse, 365

335 Vg., A., 2, 10 et 6, 133 ; Hor., S., 2, 1, 10 || 340 Vg., G., 1, 62 || 352 Hor.,
 C., 1, 7, 2 ; Ou., M., 5, 407.

pas conservé ses rites. Tout ce qui existe en fait de dieux est exilé, ce sont des étrangers venus dans une ville ennemie. C'est donc en vain que tu te proclames fidèle à la tradition, conservatisme faux. Ce n'est pas, impudent, la coutume des ancêtres, celle à laquelle tu es attaché, non.

- 370 Mais l'habile orateur prétend que les destins assignent à chaque ville le génie avec lequel elle vivra. « Car à tous les peuples, à toutes les murailles est donné, dit-il, un destin ou un génie, semblable à nos âmes, qui entrent dans les corps naissants avec des destinées différentes. » D'abord
- 375 j'ignore ce que c'est que ce génie et quelle est sa nature, quel est son pouvoir et son origine, si c'est un esprit invisible, sans corps ; ou une forme et quelque apparence ; ce qu'il sait, de quelles fonctions il s'acquitte. Au contraire, l'âme des hommes, je comprends qu'elle est répandue
- 380 l'intérieur des organes vitaux, de telle sorte que le sang reçoit une légère impulsion, une fine vapeur, grâce à laquelle il anime les organes en parcourant tout le corps, réchauffe ce qui est froid, arrose ce qui est sec, amollit ce qui est dur. C'est ainsi que l'esprit plein de vie dirige et gouverne à sa
- 385 guise la vie de l'homme, cet esprit que tu essaies de comparer au génie imaginaire d'une ville, génie qui n'est nulle part et n'a jamais existé. De plus l'esprit vivant emploie toute son attention à gouverner le corps, pour que celui-ci se procure une protection efficace dans sa nudité et sa faiblesse, qu'il
- 390 évite les périls redoutables, prévoie ce qui lui est utile, s'exerce à des arts variés, et se demande à quel maître il doit se soumettre, quel est, à son avis, le créateur du monde, auquel l'univers obéit. Mais ce génie de la ville dont tu nous parles, je voudrais que tu me dises : quand s'est-il mis pour la première fois à se répandre dans Rome encore petite ?
- 395 A-t-il coulé des mamelles de la louve, dans la vallée boisée, et a-t-il nourri les petits jumeaux ¹, au moment où il naissait lui-même ? ou bien voletant à travers les airs avec les vautours ², ombre ignorée, a-t-il soudain emprunté à un nuage les éléments de son corps ? Siège-t-il sur le haut des

1. Romulus et Rémus.

2. Allusion aux douze vautours aperçus par Romulus quand il prit les augures pour savoir qui, de son frère ou de lui, serait le fondateur de Rome.

Nec ritus seruasse suos ? Quodcumque sacrorum est
 Exulat, externumque inimicam uenit in urbem.
 Frustra igitur solitis, praua observatio, inhaeres ;
 Non est mos patrius, quem diligis, improba, non est.

Sed sollers orator ait fataliter urbem 370

Sortitam quonam genio proprium exigat aeuum.
 Cunctis nam populis seu moenibus inditur, inquit,
 Aut fatum aut genius, nostrarum more animarum,
 Quae sub disparili subeunt noua corpora sorte.
 Iam primum, qui sit genius, uel qui status illi 375

Competat, ignoro, quid possit et unde oriatur,
 Spiritus informis sine corpore, formaue et ulla
 Sit species, et quid sapiat, quae munera curet.
 Contra animas hominum uenis uitalibus intus
 Sic interfusas intellego, sanguis ut ex his 380

Accipiat motumque leuem tenerumque uaporem,
 Vnde pererratis uegetet praecordia membris,
 Frigida succendat, riget arida, dura relaxet.
 Sic hominis uitam sibi temperat atque gubernat
 Viuida mens, quam tu ficto componere temptas 385

Murorum genio, qui nusquam est nec fuit umquam.
 Quin et corporibus uersat mens uiua regendis
 Summum consilium, fida ut tutacula nudis
 Inualidisque paret, metuenda pericula uitet,
 Vtile prospiciat, uarias agitetur ad artes, 390

Consultet cui se domino submittat, et orbis
 Quem putet auctorem, quem rerum summa sequatur.

At tuus hic urbis genius, dicas uolo, quando
 Coepit adhuc paruae primum se infundere Romae ?
 Fluxit ab uberibus nemorosa in ualle lupinis, 395

Infantesque aluit, dum nascitur ipse, gemellos ?

An, cum uulturibus uolitans, ignota per auras
 Vmbra repentinam traxit de nube figuram ?

366 Tert., *Apol.*, 6 || 370 sqq. Symm., *Rel.*, § 8.

389 Hor., *Epist.*, 2, 1, 136 || 392 Lucan., 5, 26.

370 sed : at U.

toits, ou se tient-il à l'intérieur des demeures ? Établit-il
400 les coutumes et fonde-t-il les lois du forum ? intervient-il
aussi dans les fossés du camp ? appelle-t-il aux armes les
rudes soldats, les excite-t-il par le son des clairons, les
lance-t-il contre l'ennemi ? Qui ne verrait que tout cela
mérite la raillerie des sages ? Supposons cependant qu'il
405 existe une ombre ou un esprit qui s'occupe de semblables
tâches, de qui l'État ait reçu son destin, et dont l'impulsion
se répande dans tout son corps ardent. Pourquoi cet esprit
ne délibère-t-il pas aussi en lui-même au sujet de la reli-
gion à pratiquer ? pourquoi n'élève-t-il pas librement ses
regards vers le ciel ? pourquoi se regarde-t-il comme le
410 prisonnier d'un destin immuable ? pourquoi imagine-t-il
la fatalité des influences astrales, alors qu'il lui est possible
de ne plus vouloir aujourd'hui ce qu'il lui était possible de
vouloir jadis, de réformer ses erreurs et d'adopter de nou-
veaux avis ? C'est ainsi que pendant environ sept cents
ans il erra à l'aventure, hésitant, se demandant toujours
415 quelle forme de gouvernement lui plaisait, quel était le
régime politique équitable. A ses débuts, Rome eut d'abord
une constitution monarchique, non sans que les vieillards
fussent appelés à participer à l'administration. Bientôt
nous voyons que de grands personnages de souche sénato-
riale tinrent le gouvernail de l'État ; ensuite les phalanges
420 plébéiennes, associées, mélangées aux patriciens avec une
égale autorité, ont longtemps commandé au peuple, l'ont
dirigé pendant la guerre et la paix. Le consulat fit la force
de la noblesse, la plèbe s'appuya sur les tribuns. Sou-
dain ce régime déplait, et l'on établit dix chefs suprêmes¹
425 entourés chacun de douze faisceaux, avec, pour chacun
aussi, une hache. Puis on retourne en arrière : l'autorité
sur tout l'État revient de nouveau à deux conducteurs, et
l'on rend aux consuls le privilège de donner leurs noms à
l'année. Les triumvirs sanguinaires *¹ bouleversèrent les
derniers temps de la république. Tels sont les orages au
milieu desquels hésita le destin, le génie ou l'esprit du peuple
430 romain. Enfin il apprit à reconnaître le droit chemin ; il
ceignit du diadème une tête auguste *², l'appelant père de la

1. Les décemvirs (451-449 avant J.-C.).

Culminibus summis sedet, an penetralia seruat ?
 Instituit mores et iura forensia condit, 400
 An castrorum etiam fossis interuenit, acres
 Cogit ad arma uiros, lituis ciet, urget in hostem ?
 Quae quis non uideat sapientum digna cachinno ?
 Fingamus tamen esse aliquam, quae talia curet,
 Vmbram siue animam, per quam res publica fatum 405
 Hauserit, et calidis animetur tota medullis.
 Cur non haec eadem de religione colenda
 Consultat, cur non suspectat libera caelum,
 Cur sibi praescriptum non commutabile fatum
 Vt captiua putat, genesis cur uincula fingit, 410
 Cui iam nolle licet, quod tunc uoluisse licebat,
 Erroresque abolere suos ac flectere sensus ?
 Sic septingentis errauit circiter annis,
 Lubricaque et semper dubitans quae forma placeret
 Imperii, quae regnandi foret aequa potestas. 415
 Regius exortam iam tunc habuit status urbem
 Non sine grandaeuis curarum in parte locatis ;
 Mox proceres de stirpe senum tractasse uidemus
 Clauum consilii ; plebeias inde cateruas
 Conlatas patribus mixtim dicionibus aequis 420
 Imperitasse diu belloque et pace regendis.
 Consule nobilitas uiguit, plebs fisa tribuno est.
 Displicet hic subito status, et bis quina creantur
 Summorum procerum fastigia, quos duodeni
 Circumstant fasces simul et sua quemque securis. 425
 Rursus se geminis reddit ductoribus omnis
 Publica res, et consulibus dat condere fastos ;
 Vltima sanguineus turbauit saecula triumphum.
 Fluctibus his fatum geniusue animusue
 Publicus errauit ; tandem deprendere rectum 430
 Doctus iter, caput augustum diademate cinxit,

402 Vg., A., 6, 814 et 9, 462 || 415 Hor., A. P., 10.

402 lituos CEO || 427 fastus CO.

patrie, gouverneur du peuple et du Sénat, conducteur des armées et en même temps dictateur, censeur intègre et arbitre des mœurs, protecteur des biens, vengeur des crimes, dispensateur des honneurs. Si c'est après tant de tâtonnements, en changeant tant de fois d'avis, qu'il est enfin parvenu péniblement à un régime qui le satisfasse et que le respect du peuple conserve avec une religieuse fidélité, pourquoi hésite-t-il à reconnaître les lois divines, qu'il a ignorées jusqu'ici, mais qui sont enfin révélées ? Dieu merci, il n'hésite plus ; car Rome s'est faite la sujette du Christ-Dieu, et déteste ses cultes antérieurs. Rome, je veux dire les hommes que nous considérons comme l'âme de la Ville, non un Génie dont on invente en vain le fantôme.

D'ailleurs pourquoi me parlez-vous d'un seul génie de Rome, alors que vous avez coutume d'assigner leurs génies aux portes, aux maisons, aux thermes, aux écuries, et d'imaginer dans tous les quartiers de la ville, dans tous les endroits, tant de milliers de génies, afin qu'aucun recoin ne manque de son fantôme ? C'est un fait qu'une folie semblable donne même un destin aux édifices, si bien que chaque mur, bâti, construit sous son étoile propre, a reçu, à l'heure où on l'a élevé, un sort qui détermine sa durée et le jour où il s'écroulera. On accorde aux pierres les fils peu solides de Lachesis ; on croit que les poutres des toits sont suspendues aux fuseaux qui tournent¹, et l'on attribue aux solives elles-mêmes des décrets du destin : comme s'il y avait une différence selon l'étoile qui se levait au moment où on a abattu le frêne destiné à monter au sommet du toit ! Enfin il n'est aucune affaire humaine, aucune action au monde, qu'on ne prétende soumise à un sort fatal^{*1}.

Puisqu'on pose ce principe, qu'on explique donc pourquoi l'on a rédigé la loi gravée sur douze tables ; pourquoi les menaces du code, interdisant de pécher à des accusés qu'une destinée de fer force au crime et perd inéluctablement ? Bien plus elle les oblige à vouloir, en insinuant dans leur cœur un désir pervers, afin que les malheureux ne puissent même pas ne pas vouloir commettre l'acte défendu. Arrière,

1. Allusion aux trois Parques : Clotho, Lachesis, Atropos, qui filaient la destinée de chaque homme.

Appellans patrem patriae, populi atque senatus
Rectorem, qui militiae sit ductor, et idem
Dictator, censorque bonus morumque magister,
Tutor opum, vindex scelerum, largitor honorum. 435
Quod si tot rerum gradibus, totiens uariatis
Consiliis, aegre tandem peruenit ad illud
Quod probet, ac sancto reuerentia publica seruet
Foedere, quid dubitat diuina agnoscere iura,
Ignorata prius sibimet, tandemque relecta ?
Gratemur, iam non dubitat, nam subdita Christo 440
Seruit Roma Deo, cultus exosa priores.
Romam dico uiros, quos mentem credimus urbis,
Non genium, cuius frustra simulatur imago.
Quamquam cur genium Romae mihi fingitis unum, 445
Cum portis, domibus, thermis, stabulis soleatis
Adsignare suos genios, perque omnia membra
Vrbis perque locos geniorum milia multa
Fingere, ne propria uacet angulus ullus ab umbra ?
Restat ut et fatum similis dementia cunctis 450
Aedibus inponat, paries ut quisque sub astro
Fundatus structusque suo, qua sorte maneret,
Quando autem rueret, primis acceperit horis.
Adscribunt saxis Lachesis male fortia fila,
Tectorumque trabes fuis pendere rotatis 455
Credunt, atque ipsis tribuunt decreta tigillis :
Ceu distet cuius stellae sit fraxinus ortu
Eruta, quae summum conscenderet ardua culmen !
Denique nulla hominum res est, nulla actio mundi,
Cui non fatalem memorent incumbere sortem. 460
Quae quia constituunt, dicant cur condita sit lex
Bis sex in tabulis, aut cur rubrica minetur,
Quae prohibet peccare reos, quos ferrea fata
Cogunt ad facinus et ineuitabile mergunt.
Quin et uelle adigunt, prauum insinuantia uotum, 465
Ne liceat miseris uetitum committere nolle.

si vous avez la moindre pudeur, émoussez votre glaive, ô dures lois ; vous punissez des gens qui n'ont mérité aucun châtimement. Démolissez les cachots ténébreux où vous rete-
 470 nez une troupe innocente, car c'est la fatalité seule qui pèche. Personne n'est coupable, si la fatalité régit la vie et les actions. Mais en réalité est coupable quiconque, de son plein gré, ose faire ce qui n'est pas permis. C'est parce que chacun a le pouvoir de choisir entre le bien et le mal, c'est parce que la fatalité n'impose pas le péché à l'homme, mais qu'il devient coupable lui-même par l'exercice de
 475 son libre arbitre, qu'il expie par des supplices un crime qu'il a bien voulu, des actes impies ; c'est son mérite, et non son destin, qui le perd. Que ceux qui croient à la fatalité apprennent que la fatalité astrale n'empêche personne de connaître Dieu, le père de toutes choses ; qu'ils apprennent qu'aucune règle de l'astrologie n'arrête les prières pieuses. Car l'âme a de plus grandes aspirations, elle
 480 s'élève plus haut que les astres, elle traverse les voies nuageuses de la fatalité et foule aux pieds les influences qui, selon la croyance, nous impriment au moment de la naissance un destin déterminé. Viens ici, genre humain
 485 tout entier, accourez aussi, ô villes : une lumière immense vous appelle, connaissez votre créateur. Une religion libre vous est ouverte. La fatalité n'existe pas, ou, si elle existe, elle s'évanouit sans force devant l'intervention du Christ.

— « Mais beaucoup de dieux ont conduit Rome au milieu des prospérités ; elle leur rend un culte par reconnaissance pour les beaux triomphes dont ils l'ont comblée. »

490 Eh bien allons, guerrière, dis-nous quelle puissance t'a soumis l'Europe et la Libye ; dis-nous les noms de ces divinités. Jupiter t'a accordé, sous d'heureux auspices, de régner sur la Crète, Pallas sur Argos, Apollon Cynthien, sur Delphes. Isis t'a abandonné les riverains du Nil, Cythérée, les Rhodiens. La vierge chasserresse t'a livré Éphèse ;
 495 Mars, l'Hèbre ; Bromius a laissé là Thèbes ¹ ; Junon elle-même a permis que ses protégés d'Afrique fussent esclaves

1. Jupiter a été élevé en Crète. Apollon est né sur le Cynthe, dans l'île de Délos. Vénus aime résider à Cythère et à Rhodes. Le temple de Diane à Ephèse est célèbre. L'Hèbre est un fleuve de Thrace, pays où se plaît Mars. Bromius (= Bacchus) est fils d'une Thébaine.

Cedite, si pudor est, gladiumque retundite uestrum,
 Aspera nil meritos poenis plectentia iura ;
 Antrum carcerum dissoluite, corpora sub quo
 Agminis innocui fato peccante tenetis ! 470
 Nemo nocens, si fata regunt quod uiuitur ac fit ;
 Immo nocens, quicumque uolens, quod non licet, audet ;
 Alterutrum quia uelle suum est, nec fata reatum
 Inponunt homini, sed fit reus ipse suopte
 Arbitrio, placitumque nefas et facta rependit 475
 In pia suppliciis, merito, non sorte peremptus.
 Quisque putat fato esse locum, sciat omniparentem
 Nosse Deum nulli uetitum fatalibus astris,
 Nec mathesis praescripto aliquo pia uota repelli.
 Spirat enim maiora animus, seque altius effert 480
 Sideribus, transitque uias et nubila fati,
 Et momenta premit pedibus, quaecumque putantur
 Figere propositam natali tempore sortem.
 Huc ades, omne hominum genus, huc concurrite et urbes.
 Lux imensa uocat, factorem noscite uestrum ! 485
 Libera secta patet : nil sunt fatalia, uel, si
 Sunt aliqua, opposito uanescunt irrita Christo.
 « Sed multi duxere dei per prospera Romam,
 Quos colit ob meritum magnis donata triumphis. »
 Ergo age, bellatrix, quae uis subiecerit, ede, 490
 Europam Libyamque tibi, dic nomina diuum.
 Iuppiter, ut Cretae domineris, Pallas, ut Argis,
 Cynthius, ut Delphis, tribuerunt omine dextro.
 Isis Nilicolas, Rhodios Cytherea reliquit,
 Venatrix Ephesum uirgo, Mars dedit Hebrum, 495
 Destituit Thebas Bromius, concessit et ipsa
 Iuno suos Phrygiis seruire nepotibus Afros,

488 sqq. Symm., *Rel.*, § 9 ; Min. Fel., 25, 1 ; Tert., *Apol.*, 25, 2 || 492 sqq. Cypr., *Idol.*, 4.

470 Sen., *Oed.*, 1019 || 475 Claud., *Theod.*, 228.

467 recondite *N p. c.* || 478 nosse : esse *MUS* || fallacibus *S p. c.* || 483 fingere *S, VN a. c.*

des descendants des Phrygiens, et la ville que la déesse rêve ardemment, si les destins le permettent, de donner
500 pour souveraine aux peuples soumis, elle lui a ordonné de vivre sous le joug des Romains. Est-ce donc la trahison de leurs dieux nationaux qui a fait tomber tant de villes ? Est-ce parce qu'ils ont abandonné eux-mêmes leurs autels que ceux-ci sont en ruines ? O justice ! ô sainte bonne foi ! des divinités déloyales ont livré leur pays natal : et l'on
505 croit à ces misérables puissances, qui ont mérité par leur désertion d'être adorées ? Ou au contraire est-ce que ces dieux ont voulu protéger leurs fidèles, ont lutté longtemps, ont essayé de repousser les escadrons ennemis, se sont opposés aux troupes romaines, mais qu'une valeur plus forte les a brisés dans la poussière lugubre des champs de
510 bataille ? Oui, c'est bien cela. C'est par les armes et le courage qu'une superstition dénuée de toute vérité a été vaincue ; la gloire a fui sa creuse vanité. D'ailleurs ce ne fut pas une victoire difficile ni bien ardue, pour la nation créée pour les combats, que de vaincre des lâches et d'incliner au joug les couds sans énergie de dieux de toute espèce.
515 Était-ce une guerre que les rudes Samnites, les rudes Marsees faisaient, sans fatigue, aux Corybantes du mont Dicté¹ ? Est-ce que le soldat étrusque combattait vraiment contre les mastigophores^{*1}, contre les athlètes frottés d'huile, experts dans les luttes du gymnase ? Mercure au fameux pétase^{*2} ne pouvait pas, après la prise de Lacédémone, sauver de la
520 défaite ses palestres^{*3}. Comment l'ennemi qui habitait le mont Cybèle aurait-il pu, avec un Galle^{*4} pour chef d'armée, soutenir l'assaut du fantassin de l'Apennin et défendre l'Asie et l'Ida ? A moins que par hasard on ne considère comme un ouvrage difficile, comme un labeur immense, de réduire en servitude les roses d'Idalie, le laurier du prophète joueur de cithare^{*5}, les flèches et l'arc de la vierge habitante des forêts, et de fouler aux pieds, en vainqueurs, leur culte. Sur les flots d'Actium, c'est une cornemuse qui avait donné aux Égyptiens le signal du combat ; dans les

1. Les Corybantes étaient les prêtres de Cybèle. Le Dicté est une montagne de Crète. De Crète, le culte de Cybèle avait été apporté en Phrygie par Teucer, ancêtre des Troyens (Virg., *Én.* 3, 111 ; cf. aussi Lucr. 2, 600-643).

Et, quam subiectis dominam dea gentibus esse,
 Si qua fata sinant, iam tum tenditque fouetque,
 Iussit Romuleis addictam uiuere frenis. 500
 Perfidiane deum indigenum cecidere tot urbes
 Destructaeque iacent ipsis prodentibus arae ?
 O pietas, o sancta fides, traduxit alumnos
 Maiestas infida locos et creditur istis
 Numinibus, quae transfugio meruere sacrari ! 505
 An uoluit seruare suos luctataque multum
 Religio infestas temptauit pellere turmas
 Romanis obnixa globis, sed fortior illam
 Virtus luctifico camporum in puluere fregit ?
 Immo ita est, armis et uiribus indiga ueri 510
 Victa superstitio est et inanem gloria fugit.
 Sed nec difficilis fuit aut satis ardua genti
 Natae ad procinctus uictoria, frangere inertes
 Molliaque omnigenum colla inclinare deorum.
 Num cum Dictaeis bellum Corybantibus asper 515
 Samnitis Marsusque leui sudore gerebat ?
 Num mastigophoris oleoque et gymnadis arte
 Vinctis pugilibus miles pugnabat Etruscus ?
 Nec petaso insignis poterat Lacedaemone capta
 Mercurius seruare suas de clade palestras. 520
 Appenninicolam peditem Cybeleius hostis
 Congressu excipiens Asiam defendere et Idam
 Qui potuit, cogente acies in proelia Gallo ?
 Idalias nisi forte rosas, laurum citharoedi
 Vatis, siluicolae calamos arcumque puellae 525
 Dedere seruitio calcataque sacra domare
 Difficilis operis fuit inmensique laboris.

511 Tert., *Apol.*, 25, 15 ; *ad Nat.*, 2, 17. || 516 *de Marsis* : Vg., G., 2, 167.

498-9 Vg., A., 1, 17-18 ; Tert., *Apol.*, 25, 8 || 503 Vg. A., 6, 878 || 514 Vg., A., 8, 698.

500 *seruire addictam frenis* N *in ras.* m² || 510 *imo ita id est Arevalo contra codd.* || 515 *num* : nunc *Arevalo cum NMOSU tunc C, D p. c.* || 517 *nunc Arevalo cum MSU, N p. c.* m².

- rangs d'en face, c'était la trompette qui sonnait. Les rostres
 530 de Memphis, parmi les Liburnes aux hautes tours, n'étaient
 que de faibles barques et de frêles canots. Le dieu Sérapis¹,
 Anubis l'aboyeur se montrèrent sans pouvoir. Sous
 son chef de la race d'Iule², elle l'emporta, l'armée ardente
 535 que l'Algide³ avait envoyée de sa région glacée. Ce n'est pas
 Vénus en armes, ce n'est pas Minerve avec son bouclier qui
 vinrent à son secours ; ce ne sont pas des dieux dégénérés
 et exilés de leur patrie qui secondèrent les armes romaines.
 Vaincus eux-mêmes auparavant, ils n'aidèrent pas les
 troupes de leurs ennemis, — si toutefois ils savaient con-
 server leur antique ressentiment.
- 540 Mais tu prétends que les dieux ont choisi un endroit où
 leurs temples pussent demeurer à jamais l'objet d'un culte
 plus sacré, aux adorateurs nombreux⁴, et que de leur plein
 gré, sans que personne les y forçât, par amour du roi Numa,
 ils ont suivi les enseignes victorieuses des descendants
 545 d'Énée. Est-ce que de même c'est de bonne volonté que
 Pallas, une fois tués les gardiens de sa citadelle, choisit les
 tentes de Diomède et le camp de l'habile Ulysse pour y
 montrer sa tristesse par la sueur qui dégoutta de sa statue ?
 Ou toutes les fois que le chef si vaillant des Macédoniens
 amoncela les cendres des temples dans Amycles⁵ vaincue,
 550 les dieux captifs souhaitèrent-ils de se mêler au butin du
 roi et de se voir transporter dans la citadelle de Babylone
 l'Assyrienne ? Je n'admets pas qu'on dénigre le nom
 romain, et les guerres qui ont coûté tant de sueurs, et les
 honneurs acquis au prix de tant de sang. Il fait tort aux
 légions invincibles, il diminue la gloire de Rome, celui qui
 555 attribue à Vénus le mérite de tous nos combats généreux :
 il retire la palme aux vainqueurs. Ainsi c'est sans raison
 que nous admirons les quadriges placés au sommet des arcs

1. Dieu égyptien dont le culte date de l'époque des Ptolémées. L'origine du nom est incertaine (Égyptien Osiris-Apis ? Chaldéen Sar-Apsi ?). Il fut vite identifié avec Osiris, fut associé à Isis, et connu avec elle une grande vogue dans l'empire.

2. Octave se prétendait descendant d'Iule, fils d'Énée.

3. Montagne du Latium.

4. Cette idée est développée déjà par Ovide, *F.* 6, 45-52.

5. Ville de Laconie. On ne voit pas bien pourquoi le poète nomme cette cité, dont Alexandre ne semble pas s'être occupé spécialement. Peut-être

Fluctibus Actiacis signum symphonia belli
 Aegypto dederat, clangebat bucina contra ;
 Institerant tenues cumbae fragilesque phaseli 530
 Inter turritas memphitica rostra Liburnas :
 Nil potuit Serapis deus et latrator Anubis.
 Stirpis Iuleae ductore exercitus ardens
 Praeualuit, gelido quem miserat Algidus axe :
 Non armata Venus, non tunc clipeata Minerua 535
 Venere auxilio, non diuum degener ordo
 Et patria extorris Romanis adfuit armis.
 Victus et ipse prius inimica nec agmina iuuat,
 Si tamen antiquum norat retinere dolorem.
 Sed dicis legisse deos ubi sanctior usus 540
 Templorum cultu celebri sine fine maneret,
 Aeneadumque ultro uictricia signa uirorum
 Regis amore Numae nullo cogente secutos.
 Num Diomedis item tentoria et aeris Vlix
 Castra uolens Pallas caesis custodibus arcis 545
 Legit, ubi umentis sudaret maesta sigillo ?
 Aut quotiens ductor Macetum fortissimus altos
 Templorum cineres uictis cumulauit Amyclis,
 Optarunt praedis domini se numina capta
 Misceri Assyriaeque uehi Babylonis ad arcem ? 550
 Non fero Romanum nomen sudataque bella
 Et titulos tanto quaesitos sanguine carpi :
 Detrahit inuictis legionibus et sua Romae
 Praemia diminuit, qui, quidquid fortiter actum est,
 Adscribit Veneri, palmam uictoribus aufert. 555
 Frustra igitur currus summo miramur in arcu
 Quadriugos, stantesque duces in curribus altis :

528 *de Actio* : Vg., A., 8, 675-713 || 532 *de Serapide* : Tert., *Apol.*, 6, 8-10 ; Min. Fel., 2, 4 ; 27, 6 ; Arn., 1, 36 ; *de Anube* : Aug., *Conf.*, 8, 11 (3) || 555 Arn., 7, 50.

531 Vg. A., 8, 693 || 532 Vg., A., 8, 698. || 545 Vg., A., 2, 166 || 546 Vg., A., 2, 173-4 || 557 Iuu., 8, 3-4.

530 instar erant *MSU*, *VN a. c.* instabant *V. p. c.* || 533 ductor *MOU*, *S a. c. m²* ductori *S p. c. m²* || 541 celebris *MOS*, *U a. c.* || 544 tum *V* || 545 arcis : ultro *DMOSU*, *C a. c.* (arcis *m²*) || 546 ubi : ut *U*, *S p. c.*

de triomphe et les généraux debout dans ces chars altiers : les Fabricius, les Curius, ici les Drusus et là les Camilles, et sous leurs pieds les captifs, fléchissant le jarret, courbés
 560 sous le joug, les mains liées dans le dos, et les débris de traits suspendus aux troncs qu'ils alourdissent, si Brennus, Antiochus, Persée, Pyrrhus, Mithridate, ont été soumis par Flora, Matuta, Cérès et Laurentina ¹ !

— « C'est pourtant sous les auspices de ces dieux que des
 565 présages favorables nous ont apporté des succès pleins de joie, et que des oiseaux de bon augure nous ont aidés. »

— A quoi bon la vaillance, à quoi bon la gloire, si c'est un corbeau d'Apollon qui a secouru Corvinus de son aile ou de son cri ^{*1} ? Mais cependant pourquoi ce corbeau a-t-il manqué justement ce jour fatal où nos deuils couvraient
 570 la plaine sinistre de Cannes et où le consul tombait mort sur des monceaux de cadavres ? Pourquoi dans les plaines de la Crémère aucun des dieux n'avertit-il, par le présage d'une corneille ou d'une orfraie, les trois cents Fabius qu'ils allaient périr dans un combat fatal, et que leur race allait à peine survivre en un seul rejeton ? Est-ce que, à Carres, de lugubre mémoire, aucune chouette de Minerve vint à tire-
 575 d'aile en messagère annoncer à Crassus que la déesse était présente ? Est-ce que des colombes blanches comme neige ont amené dans un char Vénus, pour que sa ceinture dorée fit trembler la nation des Perses ?

Mais je vois ce qui t'émeut dans ces exemples de l'antique valeur. Tu montres le monde vaincu sur terre et sur mer,
 580 tu retraces nos succès et toutes nos prospérités, tu mentions mille cortèges de triomphes successifs, et les brancards pleins de dépouilles conduits à travers Rome. Eh bien ! veux-tu que je te dise, Romain, la cause du si grand succès de tes efforts, le soutien qui a permis à ta gloire de
 585 s'accroître, au point d'imposer au monde le frein de ta domination ? Les peuples avaient des langues différentes, les royaumes avaient des civilisations discordantes. Dieu

est-ce une métonymie (assez étrange) pour la Grèce. Il est probable que Prudence a emprunté cette fin de vers à Virgile (*En.* 10, 564 ; cf. Amyclacus, *G.* 3, 89 et 345).

1. Flora, déesse des fleurs, dont la fête était l'occasion de représentations licencieuses, est à plusieurs reprises associée à Acca Larentia par les apolo-

Fabricios, Curios, hinc Drusos, inde Camillos,
 Sub pedibusque ducum captiuos poplite flexo
 Ad iuga depressos, manibusque in terga retortis, 560
 Et suspensa graui telorum fragmina trunco,
 Si Brennum, Antiochum, Persen, Pyrrhum, Mithridatem,
 Flora, Matuta, Ceres et Laurentina subegit !

« His tamen auspiciis successus dextra dederunt
 Omina laetificos et felix adfuit ales. » 565

Quid sibi uult uirtus, quid gloria, si Coruinum
 Coruus Apollineus pinna uel gutture iuuat ?
 Sed tamen hic coruus cur defuit exitiali

Forte die, infaustas tegerent cum funera Cannas
 Oppeteretque super congesta cadauera consul ? 570

Cur Cremerae in campis cornice uel oscine parra
 Nemo deum monuit perituros Marte sinistro

Tercentum Fabios, uix stirpe superstite in uno ?
 Nullane tristificis Tritonia noctua Carrhis

Aduolitans praesto esse deam praenuntia Crasso 575
 Prodidit, aut Paphiam niueae uexere columbae,
 Cuius inauratum tremere gens Persica limbum ?

Sed uideo quae te moueant exempla uetustae
 Virtutis : dicis domitum terraque marique

Orbem, res laetas et prospera quaeque retexis, 580
 Mille triumphorum memoras ex ordine pompas,
 Ductaque per mediam spoliolum fercula Romam.

Vis dicam quae causa tuos, Romane, labores
 In tantum extulerit, quis gloria fotibus aucta

Sic cluat, inpositis ut mundum frenet habenis ? 585
 Discordes linguis populos et dissona cultu

563 de Flora : Ou., F., 5, 195 sqq. ; Arn., 3, 23, etc. ; Aus., Ecl., 18, 25 ;
 de Flora et Matuta : Aug., C. D., 4, 8 ; de Flora et Larentia : Min. Fel., 25, 8 ;
 Cypr., Idol., 4 ; Lact., Inst., 1, 20, 2-6 ; de Larentia : Macr., Sat., 1, 10 ; Tert.,
 Apol., 13, 9 ; Min. Fel., 25, 8 ; Aug., C. D., 6, 7 ; de Hannibale : Arn., 7, 50 ||
 566 de Coruino : Liu., 7, 26 || 573 de Fabiis : Ou., F., 2, 195-242.

558 Vg., G., 2, 169 ; A., 6, 824-5 || 560 Ou., Am., 1, 2, 31 || 571 Iuu., 2,
 155 || 580 Hor., S., 2, 3, 2.

563 laurentina : larentina V a. c. N a. c. m² laruentina E P a. c. C mg. ||
 579 dices CDMU : di, ces O : dice, s S || 580 retexes O.

voulut les réunir ; il décida de soumettre à un seul empire toutes les nations civilisées, de leur faire porter les liens sans rudesse d'un état où régnât la concorde, afin que
590 l'amour de la religion s'emparât des cœurs des hommes, déjà unis : car il n'y a pas d'union digne du Christ, si un esprit unique n'associe intimement les nations. Seule la concorde connaît Dieu ; seule elle adore comme il convient, la paix au cœur, le Père bienveillant. L'accord pacifique
595 entre les hommes rend Dieu propice au monde. La guerre civile le met en fuite, les armes cruelles l'irritent ; mais l'offrande de la paix lui plaît, la piété calme fait durer sa présence. Dans toutes les terres qu'enferme l'Océan occidental et que l'aurore illumine à son lever couleur de rose,
600 la fureur de Bellone bouleversait toute l'humanité, et armait les bras féroces pour de mortelles blessures. Pour mettre un frein à cette rage, Dieu apprit aux nations venues de toutes parts à incliner leur tête sous les mêmes lois, il apprit à devenir romains à tous, ceux que baignent
605 le Rhin et le Danube, le Tage qui roule de l'or, l'Hèbre majestueux, ceux chez qui coule le fleuve cornu des Hespérides ¹, ceux que nourrit le Gange, ceux qu'arrosent les sept bouches du Nil tiède. Des lois communes les ont rendus égaux, les ont rassemblés sous le même nom, et, après les avoir vaincus, les ont rangés dans des liens fraternels. On vit dans les contrées de toute espèce absolument
610 comme si l'on était des citoyens du même sang, abrités par les remparts de la même ville natale ; et nous sommes tous unis par le culte du même foyer ancestral. Des habitants de régions éloignées les unes des autres, de rivages séparés par la mer, se rencontrent, tantôt au même forum commun,
615 où les appelle leur promesse de comparaître devant le tribunal, tantôt à une foire fréquentée où ils échangent les produits de leur activité, tantôt à des noces où ils exercent leur droit d'épouser un étranger ². Car aujourd'hui les sangs se mélangent et une race unique s'élabore, où interviennent tour à tour tous les peuples. Cela s'est fait grâce

gistes, qui les qualifient toutes deux de courtisanes (voir les références de l'apparat).

1. Le Tibre.

2. Les mariages entre Romains et étrangers, jadis interdits (cf. par ex.

Regna uolens sociare Deus, subiungier uni
 Imperio quidquid tractabile moribus esset,
 Concordique iugo retinacula mollia ferre
 Constituit, quo corda hominum coniuncta teneret 590
 Religionis amor ; nec enim fit copula Christo
 Digna, nisi implicitas societ mens unica gentes.
 Sola Deum nouit concordia, sola benignum
 Rite colit tranquilla Patrem : placidissimus illum
 Foederis humani consensus prosperat orbi, 595
 Seditioe fugat, saeuus exasperat armis,
 Munere pacis alit, retinet pietate quieta.
 Omnibus in terris, quas continet occidualis
 Oceanus roseoque Aurora inluminat ortu,
 Miscebat Bellona furens mortalia cuncta, 600
 Armabatque feras in uulnera mutua dextras :
 Hanc frenaturus rabiem Deus undique gentes
 Inclinare caput docuit sub legibus hisdem,
 Romanosque omnes fieri, quos Rhenus et Hister,
 Quos Tagus aurifluus, quos magnus inundat Hiberus, 605
 Corniger Hesperidum quos interlabitur, et quos
 Ganges alit, tepidique lauant septem ostia Nili.
 Ius fecit commune pares, et nomine eodem
 Nexuit, et domitos fraterna in uincla redegit.
 Viuitur omnigenis in partibus haud secus ac si 610
 Ciues congenitos concludat moenibus unis
 Vrbs patria, atque omnes lare conciliemur auito.
 Distantes regione plagae diuisaque ponto
 Litora conueniunt, nunc per uadimonia ad unum
 Et commune forum, nunc per commercia et artes 615
 Ad coetum celebrem, nunc per genialia fulcra
 Externi ad ius conubii ; nam sanguine mixto

593 *de Pace* : Prud., *Ps.*, 769 sqq. ; Aug., *C. D.*, 19, 10-14 ; cf. Ou., *F.*,
 1, 285-8 et 709-722 ; Tib., 1, 10. || 604 sqq. *de Pace Romana* : Claud., *Stil.*,
 3, 150 sqq. ; Rutil. Nam. *Itin.*, 1, 63 sqq.

606 Vg., *A.*, 8, 77 || 607 Vg., *A.*, 6, 800.

601 armaratque *MOSU* || 603 hisdem (cf. *C.* 12, 86, *S.* 2, 799, 805) :
 isdem *Arevalo*.

620 aux succès si éclatants, grâce aux triomphes de l'empire romain.

Dès lors, crois-moi, elle est prête pour l'arrivée du Christ, la voie que depuis longtemps a préparée, sous la direction de Rome, notre paix, notre concorde publique. Car quelle place aurait-il pu y avoir pour Dieu dans un monde violent, dans des cœurs humains en désaccord, quand chacun protégeait ses droits de façon différente, comme c'était
625 le cas jadis ? De même lorsque le cœur de l'homme renferme des sentiments contradictoires, lorsque les tendances de l'esprit s'opposent et y font naître le trouble, la Sagesse limpide ne lui rend pas visite, Dieu n'y entre pas. Mais si la partie la plus haute de l'âme vient à s'emparer
630 du pouvoir, impose un frein aux impulsions de la colère rebelle, à l'esprit en révolte, et soumet toute l'âme à la seule raison, alors la conduite de la vie devient stable, la volonté ferme. Le cœur reçoit la visite de Dieu et se soumet uniquement à son Seigneur.

Viens donc, ô tout-puissant, descends sur la terre où règne
635 la concorde ! Désormais le monde t'accueille, ô Christ, le monde dont la Paix et Rome maintiennent l'étroite unité. Tu veux que toutes deux soient les maîtresses incontestées de l'univers. Sans la Paix, Rome n'a pas ta faveur ; et ce qui permet que la Paix te plaise, c'est la souveraineté de Rome, qui arrête par son autorité et réprime par la crainte
640 les révoltes diverses. Car la vieillesse ne l'a pas dépouillée de la vigueur de son antique valeur, elle n'a pas senti les siècles passer sur elle, et, quand les guerres l'appellent, ses bras ne tremblent pas pour saisir les armes. Elle ne supplie pas les vénérables empereurs d'une voix aussi dégénérée que le veut notre illustre sénateur, si éloquent, qui
645 sait inventer d'adroites paroles, et se revêtir de l'autorité menteuse d'un grave personnage, comme un acteur tragique qui place sur sa bouche un bois creusé, pour lancer en s'essoufflant, par son ouverture, quelque parole criminelle et grandiloquente ¹.

Sén., *Ben.*, 4, 35) étaient autorisés depuis que Caracalla en 211 avait accordé le droit de cité à tous les habitants de l'empire nés libres. Mais il était toujours défendu à un citoyen d'épouser une barbare.

1. Allusion aux masques de théâtre, dont la bouche formait porte-voix.

Texitur alternis ex gentibus una propago.
 Hoc actum est tantis successibus atque triumphis
 Romani imperii : Christo iam tunc uenienti, 620
 Crede, parata uia est, quam dudum publica nostrae
 Pacis amicitia struxit moderamine Romae.
 Nam locus esse Deo quis posset in orbe feroci
 Pectoribusque hominum discordibus et sua iura
 Dissimili ratione tuentibus, ut fuit olim ? 625
 Sic incompressos humano in pectore sensus,
 Disiunctasque animi turbato foedere partes,
 Nec liquida inuisit sapientia, nec Deus intrat.
 At si mentis apex regnandi iure potitus
 Pugnacis stomachi pulsus fibrasque rebelles 630
 Frenet, et omne iecur ratione coerceat una,
 Fit stabilis uitae status et sententia certa,
 Haurit corde Deum, Domino et subiungitur uni.

En ades, omnipotens, concordibus influe terris !
 Iam mundus te, Christe, capit, quem congrege nexu 635
 Pax et Roma tenent. Capita haec et culmina rerum
 Esse iubes, nec Roma tibi sine pace probatur,
 Et pax ut placeat, facit excellentia Romae,
 Quae motus uarios simul et ditione coerces
 Et terrore premit ; nec enim spoliata prioris 640
 Robore uirtutis senuit nec saecula sensit,
 Nec tremulis, cum bella uocant, capit arma lacertis,
 Nec tam degeneri uenerandis supplicat ore
 Principibus, quam uult praenobilis ille senator,
 Orandi arte potens, et callida fingere doctus, 645
 Mentitumque grauis personae inducere pondus,
 Vt tragicus cantor ligno tegit ora cauato,
 Grande aliquod cuius per hiatum crimen anheiet.

Si uocem simulare licet, nempe aptior ista

626 sqq. Prud., *Ps.* 758 sqq. || 649 sqq. *de Romae ficta oratione* : Symm., *Rel.*, § 9 et 10 ; Ambr., *Ep.*, 18, 7 ; Claud., *Cons. Prob. et Olybr.*, 71-173 ; *Laud. Stil.*, 2, 269-407 ; *Bell. Gild.*, 17-127 ; *VI. Cons. Hon.*, 356-493 ; *Rut. Nam.*, *Itin.*, 1, 115-118 ; *Sid., C.*, 5, 13 sqq. ; 7, 45-52.

623 possit *VNSU*, *M a. c.* || 634 en : una *CDOS*.

Prudence, t. III.

S'il est permis de faire parler Rome, ah ! certes, elles
650 seront mieux appropriées, les paroles que je vais maintenant
proférer en son nom : elle pense que c'est une honte de
déplorer l'abandon des temples, de dire que c'est l'égide
qui a combattu pour elle au moment des périls, et de
s'avouer courbée sous le poids de la vieillesse. Aussi, après
avoir embrassé ses empereurs, elle leur dit joyeusement
655 ceci : « Salut, illustres chefs, race généreuse d'un prince
invincible, sous lequel je me suis débarrassée de toute décrépitude, je me suis vue renaître, j'ai vu mes cheveux blancs
reprendre de toutes parts la teinte blonde de la jeunesse :
car, tandis que la vieillesse amoindrit toutes les choses
humaines, ma longue carrière me procure une nouvelle
660 existence : en vivant longtemps, j'ai appris à mépriser
la mort. C'est maintenant, oui, maintenant, qu'on montre
à mes années une juste déférence. C'est maintenant à juste
titre que l'on m'appelle vénérable et capitale du monde,
aujourd'hui que le casque et l'aigrette rouge que je secoue
sont recouverts de feuillage d'olivier, que mon fier baudrier
est caché par une verte guirlande, et que, sous mes armes,
665 j'adore Dieu sans crime, sans carnage. Car l'atroce Jupiter
m'avait poussée à un crime, oui (hélas ! quels remords !), à
un crime : j'ai trempé mes mains dans le sang sacré des
justes, et j'ai profané par des meurtres le fer accoutumé
aux guerres. C'est à l'instigation de ce dieu que Néron, le
premier, après avoir fait périr sa mère, s'est abreuvé du
670 sang des apôtres, m'a souillée du massacre des saints et
a imprimé sauvagement sur moi l'infamie de son propre
forfait. Après lui Décius¹ aussi dans son délire assouvit par
des assassinats sa rage folle ; bien d'autres, ensuite, altérés
de la même soif, brûlèrent d'arracher la vie par d'horribles
675 blessures à des cœurs d'élite, de se délecter des supplices,
d'inonder mon sein d'une quantité de morts, et, au nom de
la loi, de faire tomber des têtes innocentes. Coupable de ces
crimes, je n'en ai été purifiée que récemment, de votre
temps. Je vis maintenant pieusement, grâce à vous, tandis
que jadis j'étais impie, je l'avoue, par la faute de Jupiter.
680 Quelle cruauté sanglante celui-ci ne m'apprenait-il pas ?

1. Décius fut empereur de 249 à 251.

Vox Romae est, quam nunc eius sub nomine promam. 650
 Quae quia turpe putat templorum flere repulsam,
 Aegidaeque in dubiis pro se pugnasse periclis
 Dicere, seque grauem senio inclinante fateri,
 Ductores complexa suos sic laeta profatur :
 « O clari, saluete, duces, generosa propago 655
 Principis inuicti, sub quo senium omne renascens
 Deposui, uidique meam flauescere rursus
 Canitiem : nam cum mortalia cuncta uetustas
 Inminuat, mihi longa dies aliud parit aeuum,
 Quae uiuendo diu didici contemnere finem. 660
 Nunc, nunc iusta meis reuerentia competit annis ;
 Nunc merito dicor uenerabilis et caput orbis,
 Cum galeam sub fronde oleae cristasque rubentes
 Concutio, uiridi uelans fera cingula serto,
 Atque armata Deum sine crimine caedis adoro. 665
 Crimen enim (piget, heu !) crimen persuaserat atrox
 Iuppiter, ut, sacro iustorum sanguine tincta,
 Adsuetum bellis scelerarem funere ferrum.
 Illius instinctu primus Nero, matre perempta,
 Sanguinem apostolicum bibit, ac me strage piorum 670
 Polluit, et proprium facinus mihi saeuus inussit.
 Post hunc et Decius iugulis bacchatus apertis
 Insanam pauit rabiem, mox et sitis arsit
 Multorum similis, per uulnera tristia flagrans
 Extrahere insignes animas, ac ludere poenis, 675
 Vndantesque meum in gremium defundere mortes,
 Et sub iure fori non noxia colla secare.
 Hac me labe ream modo tempora uestra piarunt.
 Viuo pie uobis auctoribus, in pia pridem
 Arte Iouis, fateor ; quid enim non ille cruentum 680

660 Claud. *Bell. Get.*, 54 || 666 sqq. Ambr., *Ep.*, 18, 7 || 669 sqq. Tert., *Apol.*, 5, 3.

661 Vg., *A.*, 8, 579.

668 in funere CDPO, V p. c. m² || 676 diffundere COSU.

quel acte de douceur ou de paix demandait-il pour lui ? En appréhendant de voir la religion du Christ se développer, il entra en rage, et déshonora en répandant le sang une époque malheureuse. Et il se trouve des gens pour oser nous reprocher des guerres funestes, depuis que nous avons
 685 méprisé les autels des temples, et pour affirmer qu'Hannibal le Libyen a été écarté des gonds de la Porte Colline par l'ordre de Jupiter et de Mars, et que si les Sénons vainqueurs ont été repoussés de la citadelle du Capitole, c'est parce que
 690 les dieux combattaient du haut du rocher ! Que ceux qui me rappellent une défaite passée et d'anciennes douleurs, se rendent compte que de notre temps je ne souffre plus rien de tel : aucun ennemi barbare ne frappe mes barrières de sa lance ; on ne voit pas des soldats aux armes, aux vêtements, aux cheveux inconnus, errer à l'aventure à travers
 695 la ville prise et emmener mes jeunes gens en esclavage au delà des Alpes.

Naguère un tyran gète ¹, venu du Danube de ses pères, tenta (il en avait fait le serment), de détruire l'Italie, de raser nos citadelles, de réduire en cendres nos palais dorés, de vêtir de peaux de bêtes nos magistrats en toge ². Déjà,
 700 il s'était rué dans le territoire des Vénètes, que ses escadrons avaient foulé ; il avait dévasté les biens des Ligures, et, après avoir vaincu le Pô profond, il accablait les agréables campagnes de ses rives et le sol toscan. Ces nuées de cavaliers, ce qui les chassa, ce ne fut pas une oie vigilante, révélant dans la nuit obscure un péril caché, mais bien la
 705 force rude des hommes, les poitrines fracassées des combattants, le courage avec lequel ils n'hésitaient pas à mourir pour la patrie, ni à chercher dans les blessures une gloire éclatante. Est-ce sous les auspices de Jupiter que ce jour fameux apporta une si grande récompense de la valeur ? Le chef de l'armée et de l'empire était un jeune homme
 710 puissant par le Christ ³, qui s'était associé son père Stili-

1. Alaric, roi des Goths.

2. La *mastruca* était un vêtement de peau, porté par les Sardes et les Germains. Le poète veut sans doute dire : « Emmener les nobles Romains comme esclaves chez les Barbares. »

3. L'empereur Honorius était le chef nominal de l'armée en tant qu'empereur, mais il n'assistait pas à la bataille. C'est Stilicon, tuteur et beau-père d'Honorius, qui commandait.

Tradidit, aut quid mite sibi placidumue poposcit ?
 Qui, dum praemetuit cultus inolescere Christi,
 Saeuit, ac miserum foedauit sanguine saeculum.
 Et sunt qui nobis bella exprobrare sinistra
 Non dubitent, postquam templorum spreuimus aras, 685
 Adfirmantque Lybin Collinae a cardine portae
 Hannibalem Iouis imperio Martisque repulsum,
 Victores Senonas Capitoli ex arce fugatos,
 Cum super e celso pugnarent numina saxo !
 Qui mihi praeteritam cladem ueteresque dolores 690
 Inculcant iterum, uideant me tempore uestro
 Iam nil tale pati : nullus mea barbarus hostis
 Cuspide claustra quatit, non armis, ueste comisque
 Ignotus capta passim uagus errat in urbe,
 Transalpina meam rapiens in uincula pubem. 695
 Temptauit Geticus nuper delere tyrannus
 Italiam patrio ueniens iuratus ab Histrio,
 Has arces aequare solo, tecta aurea flammis
 Soluere, mastrucis proceres uestire togatos.
 Iamque ruens Venetos turmis protriuerat agros 700
 Et Ligurum uastarat opes et amoena profundi
 Rura Padi Tuscumque solum uicto amne premebat :
 Depulit hos nimbos equitum non peruigil anser,
 Proditor occulti tenebrosa nocte pericli,
 Sed uis cruda uirum perfractaque congrementum 705
 Pectora nec trepidans animus subcumbere leto
 Pro patria et pulchram per uulnera quaerere laudem.
 Numquid et ille dies Ioue contulit auspice tantum
 Virtutis pretium ? dux agminis imperiiue
 Christipotens nobis iuuenis fuit et comes eius 710
 Atque parens Stilico, Deus unus Christus utrique.

686 sqq. Ambr., *Ep.*, 18, 4.

686-7 Iuu., 6, 291. || 697 Vg., *G.*, 2, 497 ; Claud., *Bell. Get.*, 81 || 703
 Claud., *Stil.*, 1, 353 || 705-6 Vg., *A.*, 11, 614-5 || 707 Vg., *A.*, 11, 647 et 9, 401 ;
G., 4, 218.

700 prostrauerat *U, S p. c.*

con : l'un et l'autre ne connaissaient qu'un Dieu : le Christ. C'est après avoir adoré ses autels, après avoir tracé sur son front le signe de la croix, qu'on fit retentir les trompettes. En tête des enseignes en forme de dragons s'avancait la hampe qui porte haut le monogramme du Christ¹. En ce combat fut enfin puni et détruit ce peuple de la Pannonie, qui nous avait été fatal pendant trente ans. Ces hommes
 715 qui s'étaient jadis enrichis par des pillages fameux, ne forment plus qu'un monceau de cadavres. Tu contempleras avec étonnement plus tard, dans bien des siècles, ô postérité, les corps sans sépulture qui de leurs ossements ont
 720 couvert au loin les champs de Pollentia *¹. Si j'ai pu, après avoir été détruite par les mains des Gaulois, relever ma tête de la hideur des cendres ; si, au retour de Camille, toute fumante que j'étais, j'ai reçu les enseignes avec un front rayonnant, si j'ai pu orner de guirlandes mes ruines
 725 lamentables et ceindre de laurier mes tours branlantes, quels bras te tendrai-je, ô prince valeureux, quelles fleurs répandrai-je sur ton passage, de quelles couronnes décorerai-je mes maisons, quelles banderoles suspendrai-je aux portes en fête, maintenant que, délivrée d'une si terrible guerre, me voici libre, grâce à ta présence armée, et que
 730 j'ai connu seulement par ouï-dire le tumulte des combats gètes ? Monte sur le char triomphal, ramasse tes trophées, et reviens ici avec l'appui du Christ. Laissez-moi ôter leurs liens aux troupes des captifs ; déposez vos menottes polies par une longue servitude, ô foule des mères et des jeunes
 735 hommes ! Que le vieillard, exilé du foyer de ses pères, oublie l'esclavage, et que l'enfant, maintenant que sa mère est revenue au seuil de ses aïeux, apprenne à se reconnaître pour libre ; que toute crainte soit bannie. La victoire est à nous ; laissons-nous aller aux transports d'allégresse. Peut-on comparer à notre bonheur la défaite, jadis, du chef Carthaginois ? Celui-ci, après avoir secoué, ébranlé les barres
 740 de la porte qu'il attaquait, se laissa amollir par les eaux de Baïes, perdit dans la débauche ses forces si robustes,

1. Le *labarum*. — Les *dracones* étaient des enseignes en étoffe ou en cuir, de forme cylindrique, représentant le corps creux d'un serpent fabuleux avec une gueule, ouverte, en argent. Le vent s'engouffrait par cette gueule dans l'étoffe, qui s'agitait en imitant vaguement les ondulations d'un serpent.

Huius adoratis altaribus et cruce fronti
 Inscripta cecinere tubae : prima hasta dracones
 Praecurrat, quae Christi apicem sublimior effert.
 Illic ter denis gens exitiabilis annis 715
 Pannoniae poenas tandem deleta pendit.
 Corpora famosis olim ditata rapinis
 In cumulos congesta iacent ; mirabere seris,
 Posteritas, saeculis inhumata cadauera late,
 Quae Pollentinos texerunt ossibus agros. 720
 Si potui manibus Gallorum excisa leuare
 De cinerum squalore caput, redeunte Camillo
 Signa renidenti fumans si fronte recepi,
 Si potui miseras sertis redimire ruinas
 Et male pendentes lauro praecingere turres, 725
 Quo te suscipiam gremio, fortissime princeps,
 Quos spargam flores, quibus insertabo coronis
 Atria, quae festis suspendam pallia portis,
 Inmunis tanti belli, ac te stante sub armis
 Libera, et aure tenus Geticos experta tumultus ? 730
 Scande triumphalem curram, spoliisque receptis,
 Huc Christo comitante ueni ! Date, uincula demam
 Captiuis gregibus, manicas deponite longo
 Tritas seruitio, matrum iuuenumque cateruae !
 Dediscat seruire senex laris exul auiti, 735
 Discat et, ad patrium limen genetrice reuersa,
 Ingenuum se nosse puer. Timor omnis abesto !
 Vicimus, exultare libet. Quid tale repulso
 Poenorum quondam duce contigit ? Ille petita
 Postquam perculerat tremefacta repagula portae, 740
 Baianis resolutus aquis, durissima luxu

712 *de signo crucis in fronte* : Tert., *De cor. mil.*, 3 fin. ; Prud., *C.*, 6, 131
 || 713 *de draconibus* : Veget., *Mil.*, 2, 13 ; Amm., 16, 10 ; Claud., *VI. cons.*
Hon., 566 sqq. ; Sid., *C.*, 5, 402 sqq. || 720 *de pugna apud Pollentiam* : Claud.,
Bell. Get., 635 || 733 *de reditu captiuorum* : Claud., *ibid.*, 616 sqq.

715 Claud., *Bell. Get.*, 634 || 720 Hor., *Sat.*, 1, 8, 16 || 729 Vg., *A.*, 12, 559.
 || 737 Vg., *A.*, 11, 14.

731 *reptis M, S (mg. al. receptis).*

et vit son fer brisé par le plaisir. Notre Stilicon, lui, livra un combat corps à corps, et c'est du champ de bataille même qu'il força à fuir des hommes bardés de fer. Dans ce
 745 combat c'est le Christ-Dieu qui nous aida, et notre seule valeur. Dans celui d'autrefois, fertile Campanie, ce sont tes délices qui ont vaincu un ennemi lascif ; ce n'est pas Jupiter qui a protégé l'énergique Fabius ; l'aide vint de l'agréable Tarente, qui, après avoir subjugué le tyran par ses séductions, nous permit de l'écraser. Pour payer de
 750 tels services, je n'ai pas de dignes récompenses. Reproduire tes traits par des statues, c'est un hommage sans valeur, et le courage ne saurait s'accommoder de ce qui est sans valeur ; sans valeur en effet est ce que le temps détruit. Le bronze s'écroule, l'or fauve s'effrite, la blancheur de l'argent disparaît, si l'on ne s'en sert pas, et le métal noirci
 755 par la saleté voit sa couleur se gâter. Toi, prince, c'est une gloire vivante qui t'est due, un prix vivant de ta valeur, car tu as acquis un honneur immortel. Tu régneras sur l'univers, associé à jamais au Christ, sous la conduite de qui tu entraines mon empire vers le ciel. Ne te laisse pas
 760 émouvoir, je t'en supplie, par la voix d'un grand orateur, qui se présente comme mon député, regrette amèrement les cultes morts, et ose attaquer, hélas ! notre foi des flèches de son génie et des forces de son éloquence ; il ne voit pas, Auguste, que nous nous sommes, toi et moi, consacrés à Dieu, en l'honneur de qui nous avons fermé des temples
 765 malpropres et nous avons renversé des autels humides de sang corrompu. Que le Christ seul gouverne et préserve notre palais ; qu'aucun démon ne connaisse plus la citadelle de Romulus ; que ma cour ne serve que le seul Seigneur de la Paix. »

Après ces paroles, Rome supplia les jeunes princes
 770 pleins de piété de repousser ce député aux demandes inadmissibles, député envoyé du temple de Jupiter par l'aruspice, mais non par la patrie ; la patrie, sa gloire, c'est le Christ.

Il persista cependant, affirmant qu'en cherchant le même Dieu, on peut prendre des chemins multiples et divers ; les
 775 uns se hâtent par ici, d'autres par là, à part : chacun suit ses détours particuliers. Mais les routes se rapprochent

- Robora destituit, ferrumque libidine fregit.
 At noster Stilico, congressus comminus, ipsa
 Ex acie ferrata uirum dare terga coegit.
 Hic Christus nobis Deus adfuit et mera uirtus, 745
 Illic lasciuum, Campania fertilis, hostem
 Deliciae uicere tuae ; non Iuppiter acrem
 Protexit Fabium, sed iuuit amoena Tarentus,
 Quae dedit inlecebris domitum calcare tyrannum.
 His ego pro meritis quae praemia digna rependam 750
 Non habeo : membra statuis effingere uile est.
 Virtutem nil uile decet. Nam uile, quod aetas
 Eripit : aera cadunt aut fuluum defluit aurum.
 Aut candor perit argenti, si defuit usus, 755
 Et fuscata situ corrumpit uena colorem.
 Viua tibi, princeps, debetur gloria ; uiuum
 Virtutis pretium, decus inmortale secuto :
 Regnator mundi Christo sociabere in aeuum,
 Quo ductore meum trahis ad caelestia regnum.
 Nil te permoueat magni uox rhetoris, oro, 760
 Qui, sub legati specie sacra mortua plorans,
 Ingenii telis et fandi uiribus audet,
 Heu, nostram temptare fidem, nec te uidet ac me
 Deuotos, Auguste, Deo, cui sordida templa
 Clausimus et madidas sanie deiecimus aras. 765
 Vnus nostra regat seruetque palatia Christus,
 Ne quis Romuleas daemon iam nouerit arces,
 Sed soli pacis Domino mea seruiat aula. »
 Sic adfata pios Roma exorauit alumnos 770
 Spernere legatum non admittenda petentem,
 Legatum Iouis ex adytis ab aruspice missum,
 At non a patria ; patriae sua gloria Christus.
 Persistit tamen adfirmans iter esse uiandi
 Multifidum uariumque, Deus cum quaeritur unus. 775
 Hinc alios, ast inde alios properare seorsum,

773 sqq. Symm., *Rel.*, § 10.772 sua : nam *Arevalo* cum VNPE, D s. m², S s.

pour se réunir au carrefour final, elles aboutissent au même endroit. Bien plus, le ciel et la terre, les vents, la mer, les nuages sont donnés en commun à tous, à nous qui t'adorons, ô Christ, comme à ceux qui immolent des entrailles putréfiées sur des pierres sculptées.

Je ne nie pas que la jouissance de l'air, des astres, des flots marins, du sol et de la pluie soit commune à tous les vivants¹ ; oui, l'injuste et le juste habitent également sous la même voûte céleste, les mêmes brises sont respirées par l'impie et l'homme pieux, le chaste et l'impudique, la courtisane et l'épouse fidèle ; et l'haleine qui puise dans l'atmosphère de quoi entretenir la vie, est la même, qu'elle passe par la bouche du prêtre ou celle du gladiateur. La nuée printanière se résout en pluie quand le zéphyr la frappe, mais elle féconde indifféremment les champs du voleur et ceux du colon irréprochable. En été, le cours d'eau voit aussi bien le voyageur que le brigand, s'ils sont fatigués, s'approcher de son onde pure. La mer se montre soumise aux pirates comme au marchand, et le flot obéit à l'ennemi, aussi bien qu'il transporte les bancs de rameurs du navire régulier. Ainsi la nature, capable de servir au bien comme au mal, s'offre pour créer les peuples et n'a pas à distinguer les mérites inégaux des vivants ; elle a seulement reçu l'ordre de les nourrir. L'univers en effet est esclave et non juge : ce dernier rôle, le souverain maître de la nature se le réserve pour le moment qu'il a fixé. Pour l'instant l'homme a à sa disposition les présents qui lui ont été faits, aux mêmes conditions qu'ils lui ont été accordés une fois pour toutes : la source coule, le fleuve déborde, les navires fendent la mer où volent les voiles, la pluie tombe, la brise vole, impalpable, l'air mobile s'anime : le domaine de la nature est à la disposition commune de tous, tant que les éléments suivent leur cours avec obéissance. C'est ainsi que l'homme honnête et celui qui est accusé d'un crime capital, jouissent des mêmes astres, et de la bienveillance du ciel propice. Ils ont un trait commun : ils vivent ; mais ils n'ont

1. Lieu commun des apologistes. Cf. par ex. Tertullien, *Apol.* 41, 3 : « Dieu se montre égal pour tous les hommes dans ses faveurs et dans ses rigueurs. » Cf. aussi Augustin, *Cité de Dieu*, 1, 8. L'idée est d'origine stoïcienne.

Quemque per anfractus proprios, sed conpeta eodem
Fine coartari simul et concurrere in unum.

Quin etiam caelum atque solum, uentos, mare, nubes
Omnibus in commune dari, uel qui colimus te,
Christe, uel exta litant sculptis qui tabida saxis. 780

Non nego communem cunctis uiuentibus usum
Aëris, astrorum, pelagi, telluris et imbris ;
Immo etiam iniustus pariter iustusque sub uno
Axe habitant ; unas capit inpius et pius auras,
Castus et incestus, meretrix et nupta ; nec alter 785
Ore sacerdotis quam myrmillonis anhelat
Spiritus, aërio uitam qui temperat haustu.
Nubis uerna pluit zephyro impellente, sed aequae
Furis et innocui fecundat rura coloni.

Gurgitis aestiui sic pura fluenta uiator, 790

Vt latro, fessus adit, sic piratis mare seruit,
Vt mercatori, nec fluctus secius hosti
Obsequitur, quam cum licitae fert transtra carinae.

Ergo capax utriusque rei natura creandis
Se praebet populis, nec habet discernere 'dispar 795
Viuentum meritum, quos tantum pascere iussa est.

Seruit enim mundus, non iudicat ; hoc sibi summus
Naturae Dominus praescripta in tempora seruat.
Nunc adsunt homini data munera legibus hisdem
Quis concessa semel : fons liquitur, amnis inundat, 800

Veliuolum ratibus mare finditur, influit imber,
Aura uolat tenuis, uegetatur mobilis aër,
Et res naturae fit publica promptaque cunctis,
Dum seruant elementa suum famulantia cursum.
Sic probus atque reus capitalis criminis hisdem 805
Sideribus facilisque poli bonitate fruuntur.

Viuerè commune est, sed non commune mereri.

781 Tert., *Apol.*, 41, 3 ; Aug., *C. D.*, 1, 8 || 791 Sen., *Ben.*, 4, 26.

801 Vg., *A.*, 1, 224.

788 nubes CVNO, *DPS* p. c. || 793 licita... carina N || 799 isdem S iisdem
Arevalo || 805 isdem S, N a. c. m² iisdem *Arevalo*.

pas communauté de mérite. Enfin le Romain, le Dahe, le Sarmate, le Vandale, le Hun, le Gétule, le Garamante, l'Alaman, le Saxon, le Galaulas ¹, marchent tous sur la même terre, le ciel est le même pour tous ; le même pour tous, l'océan, qui enserme notre univers. J'ajoute autre chose : les animaux boivent à nos sources ; la même rosée fait pousser le blé pour moi et l'herbe pour les ânes sauvages ; le porc immonde nage dans notre fleuve, notre brise entre aussi dans les poumons des chiens eux-mêmes et anime de son souffle léger leurs corps sauvages. Mais il y a la même distance entre le monde romain et le monde barbare, qu'entre le quadrupède et le bipède, qu'entre la brute muette et l'être doué de la parole ; il y a aussi la même distance entre les fidèles serviteurs de Dieu et les partisans des cultes absurdes et de leurs erreurs. En ce qui concerne l'adoption d'une religion, ce n'est donc pas la communauté de l'air et du ciel qui crée l'égalité, car cette nature commune ne crée, ne nourrit, ne répare que les corps, et conserve leur semence pour les faire revivre. Et peu lui importe quelle est leur espèce, leur figure et leur mérite, pourvu qu'ils soient nés de la terre en tant que corps qui tirent leur vigueur des éléments de la terre ; c'est que l'œuvre du Créateur, sans faire de distinction, s'offre largement à tous, se répand sans compter, donnée qu'elle a été avant la vilenie d'Adam, le premier homme. Et la faute de ceux qui s'en servent ne la fait ni diminuer ni disparaître ; elle ne se refuse pas aux indignes, elle ne se détourne pas des turpitudes ni des infamies. De même le rayon de soleil, quand il éclaire tout l'espace en y versant l'éclat de sa lumière, frappe les palais dorés, mais il frappe aussi les toits salis par la fumée noirâtre ; il pénètre dans le Capitole brillant de marbre, mais il pénètre aussi dans les fentes de la prison, dans les fosses fétides où l'on enferme les excréments, et dans la chambre immonde du lupanar parfumé. Mais l'ergastule obscur n'est pas ce que sont les lambris royaux où luit le métal fauve incrusté de pierreries. A plus forte raison, ceux qui

1. Les Dahae habitaient en Asie au delà de la Caspienne ; les Sarmates, au nord du Caucase ; les Vandales, dans la Pologne actuelle ; les Huns, au nord des Sarmates ; les Gétules, dans le sud du Maroc ; les Garamantes, en Tripolitaine ; les Alamans, dans le centre-sud de l'Allemagne ; les Saxons,

Denique Romanus, Dahi, Sarmata, Vandalus, Hunnus,
 Gaetulus, Garamans, Alamannus, Saxo, Galaulas,
 Vna omnes gradiuntur humo, caelum omnibus unum est, 810
 Vnus et oceanus, nostrum qui continet orbem.
 Addo aliud : nostros potant animalia fontes ;
 Ipso rore mihi seges est, quo gramen onagris ;
 Spurca suis nostro amne natat ; nostra intrat et ipsos
 Aura canes, animatque leui fera corpora flatu. 815
 Sed tantum distant Romana et barbara, quantum
 Quadrupes abiuncta est bipedi, uel muta loquenti.
 Tantum etiam, qui rite Dei praecepta sequuntur,
 Cultibus a stolidis et eorum erroribus absunt.
 Non facit ergo pares in religione tenenda 820
 Aëris et caeli communio ; corpora tantum
 Gignit, alit, reparat recidiuaque semina seruat.
 Nec refert cuius generis cuiusue figurae
 Aut cuius meriti, modo sint ut corpora terra
 Edita, terrenis quibus est uigor ex elementis, 825
 Artificis quia Patris opus discrimine nullo
 Influit in medium, nec auaro munere currit,
 Ante datum quam primus homo sordesceret Adam.
 Nec uitio utentum restrictum deficit, aut se
 Subtrahit indignis, nec foeda et turpia uitat. 830
 Haud aliter solis radius, cum luminat omnes
 Diffuso splendore locos, ferit aurea tecta,
 Sed ferit et nigro sordentia culmina fumo.
 Intrat marmoribus Capitolia clara, sed intrat
 Carceris et rimas, et tetra foramina clausi 835
 Stercoris, et spurcam redolenti in fornice cellam.
 Sed non illud erunt obscura ergastula, quod sunt
 Regia gemmato laquearia fulua metallo.

812-3 Lact., *Ira Dei*, 13, 7 || 817 Sid., *Ep.*, 4, 17 || 836 Tert., *Spect.*, 20.

838 Stat., *Theb.*, 1, 144.

814 spurca sues VN, D p. c. m² sordida sus CPEO || 817 quadrupedes bipedi abiunctae mutaeue loquenti CPE, N mg. m² || 818 tantum cum DMS : quantum Bergman et Arevalo cum cet.

cherchent la divinité dans les urnes funéraires et les tombeaux, et qui apaisent les fantômes par des sacrifices sanglants, ne sont pas ce que sont ceux qui adorent le Seigneur suprême du ciel, qui présentent à Dieu l'offrande de leur justice et ornent le temple de leur cœur.

— « Mais le secret profond du principe caché ne peut être cherché que si l'on multiplie la route en adoptant des sentiers divergents, et si, pour chercher, en variant les pistes, Dieu qui se cache, l'on mène son char dans cent chemins différents. »

— La vérité est tout autre ; la multiplicité des chemins détournés comporte des tortuosités embarrassantes, vous rend plus perplexe et vous égare. Seule vous empêche de vous égarer la voie droite, qui ne sait pas s'infléchir en sentiers écartés, qui ne présente pas à chaque instant de bifurcations ambiguës.

Je ne conteste pas cependant que devant nous se présentent toujours deux chemins, que la destinée humaine nous offre deux voies, quand nous nous demandons où notre ignorance doit porter ses pas. L'une se divise en multiples sentiers, mais l'autre est droite et unique. La voie unique s'attache à Dieu, l'autre adore plusieurs divinités, et se scinde en autant d'embranchements qu'il y a de statues dans les temples et de fantômes étranges qui volent dans les airs. C'est elle qui entraîne les uns aux fêtes Dionysiaques en l'honneur de Bacchus porteur du thyrses, qui en attire d'autres aux Saturnales, ou qui enseigne quel culte Jupiter enfant, dans son désir de se cacher, réclame qu'on lui rende au milieu du cliquetis de l'airain ^{*1}. On recherche aussi les férules des Luperques et les courses errantes de ces jeunes gens nus ; puis on demande à l'eunuque de Cybèle, qu'enflamme une affreuse folie, des oracles obscurs. Il y en a qui, prêts à s'avancer par des carrefours plus étroits encore, adorent, dans les jardins que borde le Nil, de vils légumes, osant imposer comme dieux aux nuages le poireau et l'oignon, et placer au-dessus des astres du ciel l'ail et la moutarde. C'est qu'Isis et Sérapis

plus au nord ; les Galaulas, peut-être au sud-ouest du Maroc (cf. notre *Étude*, § 1130).

Nempe magis non illud erunt, qui numen in urnis
 Quaerunt ac tumulis et laruas sanguine placant, 840
 Quod sunt qui summum caeli Dominum uenerantur,
 Iustitiamque litant, et templum pectoris ornant.

« Secretum sed grande nequit rationis opertae
 Quaeri aliter quam si sparsis uia multiplicetur
 Tramitibus, et centenos terat orbita calles 845
 Quaesitura Deum uariata indage latentem. »

Longe aliud uerum est ; nam multa ambago uiarum
 Anfractus dubios habet et perplexius errat ;
 Sola errore caret simplex uia, nescia flecti
 In diuerticulum, biuiis nec pluribus anceps. 850

Non tamen infitior duplex occurrere nobis
 Semper iter, geminis mortalia partibus ire,
 Cum dubitant quonam ferat ignorantia gressum.
 Altera multifida est, at simplex altera et una :
 Vna Deum sequitur, diuos colit altera plures, 855

Et tot sunt eius diuortia, quot templorum
 Signa, quot aëriis uolitant phantasmata monstis.
 Aut hos thyrsigeri rapit ad Dionysia Bacchi,
 Illicit aut alios ad Saturnalia festa,
 Aut docet, occultus quae sacra Diespiter infans 860
 Inter tinnitus solui sibi poscat aënos.

Iamque Lupercales ferulae nudique petuntur
 Discursus iuuenum, Megalesius hinc spado diris
 Incensus furiis caeca ad responsa uocatur.
 Sunt qui, quadriuiis breuioribus ire parati, 865
 Vilia Niliacis uenerantur holuscula in hortis,
 Porrum et caepe deos inponere nubibus ausi,
 Alliaque et senapin caeli super astra locare.

843 Ambr., *Ep.*, 18, 8 || 851 sqq. Prud., *H.*, 789-801 ; Lact., *Inst.*, 6, 1-4,
 et 6, 7, 7-9 || 860-1 Ou., *F.*, 4, 197-214 || 862 de Luperis : Vg., *A.*, 8, 663 ;
 Ou., *F.*, 2, 267 ; Prud., *Pe.*, 2, 518 et 10, 162 || 866 sqq. Cic., *N. D.*, 3, 29 ;
 Tert., *Apol.*, 24, 7 ; Min. Fel., 28, 8 ; Aug., *C. D.*, 2, 22.

866 Iuu., 15, 8-11

868 senapin Meyer, *Prudentiana*, in *Philologus* 87 (1932), p. 349 : serapin
 Arevalo cum N p. c. serapen Bergman cum cet.

et le Singe à grande queue, et le Crocodile, sont la même chose que Junon, Laverna ¹ et Priape. Tu rends, ô Nil, un culte aux premiers ; tu adores, ô Tibre, les seconds ; la superstition est la même, bien que l'erreur ne revête pas les mêmes couleurs. Plus loin part un autre sentier couvert de feuillage ténébreux ; c'est lui que prennent les bêtes, les animaux privés de la parole, les êtres qui se cachent dans les forêts : c'est ainsi que la vue du ciel est cachée à l'âme humaine, prisonnière pendant sa vie d'un tyran cruel ². Là, on pense qu'il n'y a pas de Dieu, car tout repose sur le hasard, et personne ne préside au déroulement des siècles ³. Ce chemin ne diffère guère des voies que vous foulez, vous qui pensez que le Dieu suprême est une foule de divinités, une multitude de monstres. Donc le guide de la voie simple, c'est Dieu ; c'est lui qui ordonne au genre humain de suivre ce chemin unique qu'il dirige lui-même, bien haut, en pente vers la droite, jusqu'aux cimes sublimes. Au début l'aspect du chemin est inculte, revêche, sombre, difficile, mais à la fin il est magnifique, muni d'amples richesses, rempli de lumière éternelle, et peut récompenser les fatigues passées. La voie multiple a pour guide le démon qui, du côté gauche, embrouille cent divisions du chemin. Il entraîne par ici les sophistes barbus ⁴, il entraîne par là les riches et les puissants. Il les égare par la langue des oiseaux, il les fait tromper par les aruspices, il les excite par les réponses ambiguës de la vieille Sibylle en délire, il les pousse dans l'astrologie, il les précipite dans la magie ⁵, il les inquiète par les présages, s'empare d'eux par les augures, les terrifie par les entrailles des victimes. Vois-tu l'unité de cette route, qui erre en multiples détours, soumise à un tel guide ? Celui-ci ne permet pas d'aller vers le Seigneur du Salut, mais il enseigne le chemin de la mort par des sentiers détournés : sentiers ornés de joies fugaces, mais dont l'abou-

1. Déesse des voleurs, citée notamment par Hor., *Epist.* 1, 16, 60.

2. Le Diable.

3. Cf. Juvénal 13, 86-7 : « Il est des hommes qui font tout dépendre des hasards de la fortune, et croient que le monde se meut sans avoir de conducteur. »

4. Les professeurs de philosophie, notamment les Stoïciens, portaient généralement la barbe longue.

5. Sur l'astrologie, cf. la note à 2, 460 ; sur la magie, la note à 1, 89.

Isis enim et Serapis et grandi Simia cauda
 Et Crocodillus idem quod Iuno, Lauerna, Priapus : 870
 Hos tu, Nile, colis, illos tu, Thybris, adoras ;
 Vna superstitio est, quamuis non concolor error.
 Hinc alia exoritur tenebrosis tecta frutectis
 Semita, quam pecudes et muta animalia carpunt,
 Quaeque latent siluis : operitur nescia caeli 875
 Mens hominum, saeuo uiuens captiua tyranno.
 Haec putat esse deum nullum, namque omnia uerti
 Casibus, et nullo sub praeside saecula rotari.
 Hoc iter haudquaquam magno discrimine distat
 Hisce uiis quas uos teritis, qui numina multa 880
 Et portenta deum summum numerosa putatis.
 Simplicis ergo uiae dux est Deus, ille per unam
 Ire iubet mortale genus, quam dirigit ipse
 Sublimem dextro celsa ad fastigia cliuo.
 Prima uiae facies inculta, subhorrida, tristes, 885
 Difficilis, sed fine sui pulcherrima, et amplis
 Praedita diuitiis, et abundans luce perenni,
 Et quae praeteritos possit pensare labores.
 Multiplici dux daemon adest, qui parte sinistra
 Centifidum confundit iter : trahit inde sophistas 890
 Barbatos, trahit hinc opibus uel honore potentes.
 Illicit et uolucrum linguis et aruspice fallit,
 Instigat bacchantis anus ambage Sibyllae,
 Inuoluit mathesi, magicas inpellit in artes,
 Omine sollicitat, capit augure, territat extis. 895
 Cernis ut una uia est, multis anfractibus errans,
 Talem passa ducem, qui non sinat ire salutis
 Ad Dominum, sed mortis iter per deuia monstrat,
 Deuia picta bonis breuibus, sed fine sub ipso

877 Iuu., 13, 86-7 || 890-1 *de sophistis barbatis* : Iuu., 14, 12 ; Lact., *Inst.*, 3, 25, 6 || 894 *de mathesi* : Aug., *C. D.*, 5, 1.

872 Vg., *A.*, 12, 817. || 892 Vg., *A.*, 3, 361 et 10, 177.

898 monstret *Arevalo cum NM.*

Prudence, t. III.

900 tissement même est affreux et plonge subitement au fond
de l'abîme. Éloignez-vous, gentils ! Il n'y a pour vous aucune
communauté de route avec le peuple de Dieu. Allez-vous-en
bien loin, enfoncez-vous dans vos ténèbres, où vous appelle
905 ce guide, qui vous conduit à la nuit de l'enfer à travers un
labyrinthe impraticable. Pour nous, qui cherchons le Maître
de la vie, notre seul chemin, c'est la lumière, le grand jour,
la Grâce simple. Nous suivons l'Espérance, nous nous
avançons dans la Foi, nous jouissons des biens à venir, aux-
quels ne parviennent pas les joies de la vie présente : car
le plaisir qu'on a pris et celui qu'on prendra ne marchent
pas de pair.

910 La dernière plainte qu'exhale le légat, d'une voix lar-
moyante et douloureuse, c'est qu'on refuse du froment
aux autels de Pallas, une obole aux vierges elles-mêmes,
la nourriture à leur chaste troupe ; c'est que le foyer de
Vesta soit privé frauduleusement de son revenu accoutumé.
C'est pour cela, dit-il, que les champs deviennent stériles et
915 produisent moins de fruits, que l'affreuse famine sévit, et
qu'à travers le monde entier on voit les hommes pâles,
sans ressources, manquant de pain.

Quelle famine si grande, si cruelle, s'est manifestée de nos
jours, famine que le ressentiment de Triptolème et de Cérès
aurait provoquée pour venger les Vestales de la suppression
de leur traitement, je ne m'en souviens pas, et le murmure
920 de la renommée ne relate rien de tel. J'entends dire que le
Nil coule comme d'ordinaire à travers les champs de Pha-
ros, et que les terres ensemencées de la verte Canope¹
sont recouvertes d'eau. J'attends qu'un messager vienne
apporter la nouvelle que le fleuve est à sec, qu'il laisse
Memphis à jeun souffrir de la soif, sous une couche mal-
925 propre de poussière, et que le limon de l'étang de Péluse n'a
plus aucune humidité. Est-ce que sa source, que nous cache
un mystérieux secret de la nature *¹, est tarie ? n'est-ce plus
qu'un filet qui donne à peine quelques gouttes d'eau ?
s'enfuit-il ? Déteste-t-il de baigner nos rives *², et détourne-
t-il sa course vers les Indiens brûlés *³ ? Est-ce qu'au milieu
de son cours son lit altéré engloutit l'onde du fleuve ?
930 ses flots sont-ils absorbés par une crevasse soudaine, si bien

1. Pharos, île, et Canope, ville, à l'embouchure du Nil.

- Tristia, et in subitam praeceps immersa Carybdem ? 900
 Ite procul, gentes ! consortia nulla uiarum
 Sunt uobis cum plebe Dei ; discedite longe,
 Et uestrum penetrate chaos, quo uos uocat ille
 Praeuius infernae perplexa per auiā noctis !
 At nobis uitae Dominum quaerentibus unum 905
 Lux iter est et clara dies et gratia simplex.
 Spem sequimur, gradimurque fide, fruimurque futuris,
 Ad quae non ueniunt praesentis gaudia uitae,
 Nec currunt pariter capta et capienda uoluptas.
 Vltima legati defleta dolore querella est, 910
 Palladiis quod farra focis, uel quod stipis ipsis
 Virginibus castisque choris alimenta negentur,
 Vestales solitis fraudentur sumptibus ignes.
 Hinc ait et steriles frugescere rarius agros,
 Et tristem saeuire famem, totumque per orbem 915
 Mortales pallere inopes ac panis egenos.
 Quae tanta extiterit praesenti tempore tamque
 Inuidiosa fames, quam Triptolemi Cererisque
 Mouerit ira, penu pro uirginis ulciscendo,
 Non memini, nec tale aliquid uel fama susurrat. 920
 Audio per Pharios Nilum discurrere campos
 More suo, uiridisque sata stagnare Canopi.
 Aut ueniat sicco qui flumine nuntius adfert
 Ieiunam squalere siti sub puluere Memphim,
 Nec Pelusiacae limum sudare paludis. 925
 Num fons arcano naturae tectus operto
 Aruit, et tenuem uix stillat uena liquorem ?
 Num refugus nostras odit praestringere ripas
 Amnis, et exustos cursum deflectit ad Indos ?
 Num tractu in medio bibulus uorat alueus undam 930

900 Matth., 7, 13-14 ; Eccl., 21, 10. || 910 sqq. Symm., *Rel.*, §§ 11-13 ||
 917 sqq. Symm., *Rel.*, §§ 15-17 ; Ambr., *Ep.*, 18, 20-21.

914 Vg., *A.*, 3, 141 || 921-3 Vg., *G.*, 4, 287-8 || 925 Vg., *G.*, 1, 228 || 929
 Vg., *G.*, 4, 293.

914 parcius DMO || 929 exustus E, VP a. c.

- qu'ils ne peuvent plus recouvrir d'eau les sillons, se répandre à travers les étendues plates arides de l'Égypte, amollir de leurs ondes répandues les mottes dures jusqu'à en faire une boue grasse, pour qu'en naisse la moisson,
- 935 ondulant au loin dans les champs dont elle est la chevelure, et pour que la plaine se revête, d'une manière plus touffue, de lourds épis ? Regarde si le laboureur de la campagne libyenne arrête de charger de blé des navires, et d'envoyer à l'embouchure du Tibre des monceaux de froment pour la
- 940 nourriture du peuple, si le cultivateur de la plaine de Léontium cesse de détacher du rivage de Lilybée des barques pleines de moissons, et de confier leurs voiles au vent, et si la flotte des Sardes *¹, transportant les tas accumulés dans leurs greniers, ne fait pas craquer les greniers romains. Est-ce donc de poires sauvages que le paysan
- 945 Carthaginois remplit sa table ? Le Sicilien se nourrit-il d'herbes qu'il arrache ? La Sardaigne ne fournit-elle plus au peuple de Rémus que les glands des chênes ? Les Quirites n'ont-ils plus pour mets que les cornouilles au noyau dur comme pierre ? Qui donc vient affamé aux spectacles du Grand Cirque ? Quel quartier de la ville supporte de terribles jeûnes parce que les gradins d'où l'on distribue
- 950 le pain sont vides ? Quelle est la meule du Janicule *² qui se tait et se repose ? La quantité de productions que donne chaque province, la générosité avec laquelle la terre fertile laisse couler ses dons de son sein fécond, on s'en rend compte d'après les provisions qui sont distribuées au nom de l'État à ta plèbe, ô Rome, et qui nourrissent les
- 955 longs loisirs d'une si grande foule. Qu'il survienne par hasard une année un peu moins fertile, il n'y a là rien d'étonnant, et cela ne constitue pas une nouveauté dans le monde : nos ancêtres l'ont appris, eux qui ont souvent enduré la famine, quand un vent désolant séchait, par un soleil ardent, les nuages légers, et qu'il n'y avait pas d'averse abondante pour répandre la pluie au printemps, au moment
- 960 où les céréales sont nouvelles et verdoyantes ; quand la moisson, saisie par la maturité avant d'avoir pu donner de la consistance à la moelle que le jeune suc était en train de former, voyait sa sève s'évaporer sous le souffle de l'Eurus brûlant, portait des tiges vides, et qu'une forêt sté-

Fluminis, et subito stagna absorbentur hiatu,
 Ne sulcos operire uadis neuē arida possint
 Aegypti per plana trahi, glaebasque rigentes
 Infusis ad pingue lutum mollire fluentis,
 Vnde seges late crinitis fluctuet agris 935
 Densius et grauidis se uestiat aequor aristis ?
 Respice, num Libyci desistat ruris arator
 Frumentis onerare rates et ad ostia Thybris
 Mittere triticeos in pastum plebis aceruos,
 Numne Leontini sulcator soluere campi 940
 Cesset frugiferas Lilybeo ex litore cumbas,
 Nec det uela fretis, Romana nec horrea rumpat
 Sardorum congesta uehens granaria classis.
 Ergo piris mensas siluestribus inplet arator
 Poenus et euulsas Siculus depascitur herbas, 945
 Iamque Remi populo quernas Sardinia glandes
 Subpeditat, iam corna cibus lapidosa Quiritum ?
 Quis uenit esuriens magni ad spectacula circi,
 Quae regio gradibus uacuis ieiunia dira
 Sustinet aut quae Ianiculi mola muta quiescit ? 950
 Quantos quaeque ferat fructus prouincia quamque
 Vbere fecundo large fluat orbis opimus,
 Indicio est annona, tuae quae publica plebi,
 Roma, datur tantaeque manus longa otia pascit.
 Sit fortasse aliquis paulo infecundior annus, 955
 Nil mirum, nec in orbe nouum : didicere priores,
 Perpassi plerumque famem, si tabidus aër
 Siccauit tenues ardenti sidere nubes,
 Nec uernas infudit aquas creberrimus imber
 Fruge noua et uiridi, si messis, adulta priusquam 960
 Conceptas tenero solidaret lacte medullas,
 Adflatum calido sucum contraxit ab Euro,
 Ieiunosque tulit calamos, atque inrita uota

942 Vg., G., 1, 49 || 945-7 Vg., A., 3, 649-650 || 946 Tib., 2, 1, 38 ; Vg., G., 1, 305 ; Ou., F., 1, 676.

945 auulsas CNO || 948 magna CO.

- rile de chaumes décevait les vœux inutiles du cultivateur. Si
965 je ne me trompe, la campagne, corrompue, fut sujette à ces
défectuosités avant même que dans le temple pergaméen,
où l'on avait rétabli le feu sacré, le Palladium et Vesta ne
protégeassent les Pénates, avant que le père de Priam *¹
n'eût embauché ses ouvriers *² pour construire ses murailles,
et que la vierge Pallas n'eût fondé son Athènes : puisque,
970 à ce qu'on raconte, c'est dans ces villes qu'a été pris, à un
premier feu, le principe de la cendre de Vesta, et que ce sont
les Phrygiens ou les Grecs qui ont inauguré des foyers
sacrés sans cesse entretenus. C'est l'antique péché qui fait
chanceler les éléments, et les entraîne souvent, écartés
brutalement de leur manière d'être normale, dans des con-
975 jonctures autres que ne le comporte la loi, le cours de
l'année *³. Tantôt une rouille dévorante, due au funeste
effet d'un mauvais air, consume la moisson ; tantôt, par
un printemps tiède, après des zéphyrs, le froid d'un aquilon
glacial l'endommage, et teint de suie la tête à demi brûlée
980 du chaume. Ou bien, pendant que la tigelle de la semence
tendre se gonfle et germe, des gelées continuelles et exces-
sives la saisissent et la font périr sans qu'elle puisse
enfoncer dans le sol sa racine ténue ; puis des racines
soulevées de terre par les glaçons qui se forment restent
suspendues en l'air, et, mises à nu, sont arrachées de la
glèbe qui se dérobe sous elles. Puis viennent les tribules à
985 deux pointes et le chardon hérissé, produits, ceux-là par la
sécheresse aride, celui-ci par l'humidité poussée jusqu'à la
saturation. Ce sont les excès de la température en moins
ou en plus qui provoquent ces maladies de la terre et
blessent le monde malade. Il n'en va pas autrement de
l'usage pervers de notre corps, qui fait souvent tomber
990 celui-ci dans l'infirmité, ne le laisse pas se maintenir en ordre
parfait, et, par suite du péché de l'élément directeur,
accable les membres. Car le monde et ce corps dont nous
sommes revêtus, sont soumis à la même condition ; c'est
la même nature qui entretient l'un et l'autre. Créés du
néant, ils grandissent pour retourner au néant ; la maladie les
995 fait chanceler, ou bien le temps leur fait connaître les défaites
de la vieillesse. La nature, que la mort menace, n'est pas
exempte d'imperfections. C'est toujours, crois-moi, que le

Agricolae sterilis stipularum silua fefellit.
 His, ni fallor, ager uitii corruptus et ante 965
 Subiacuit, quam Palladium, quam Vesta penates
 Sub lare Pergameo seruarent igne reposto,
 Quam Priami genitor conductis moenia fabris
 Extrueret, quam uirgo suas fundaret Athenas
 Pallas, in his quoniam Vestalis origo fauillae 970
 Urbibus, ut memorant, primo de fomite sumpta est,
 Sacraruntque focos aut Phryx aut Graius alumnos.
 Antiquis elementa labant erroribus, ac de
 Legitimo discussa modo plerumque feruntur
 In casus alios quam lex habet aut iter anni. 975
 Nunc consumit edax segetem rubigo maligni
 Aëris ex uitio ; nunc culpam uere tepenti
 Post zephyros gelidi glacies aquilonis inurit,
 Ambustumque caput culmi fuligine tinguunt ;
 Seminis aut teneri turgens dum germinat herba, 980
 Continuis nimisque perit constricta pruinis,
 Nec potis est tenuem telluri adfigere fibram ;
 Mox eiecta solo glacie sidente superfit,
 Nudaque subducto radix auellitur aruo.
 Ancipites tribuli subeunt et carduus horrens ; 985
 Hos fert sicca sitis, hunc ebrius educat umor.
 Temperies effusa minus uel plus agit istos
 Terrarum morbos, et mundum uulnerat aegrum.
 Non aliter nostri corruptus corporis usus
 In uitium plerumque cadit, nec in ordine recto 990
 Perstat, et excessu moderaminis adficit artus ;
 Vnus enim status est mundique et corporis huius
 Quod gerimus, natura eadem sustentat utrumque.
 Edita de nihilo crescunt, nihilumque futura
 Aut titubant morbis aut tempore uicta senescunt. 995
 Nec natura caret uitio, cui terminus instat.

966-7 Vg., A., 5, 743-4 || 976 sqq. Ou., F., 1, 687-692.

967 Vg., A., 5, 743-4.

972 alumnus CD.

ciel a déroulé la suite des années en les dotant de fécondités différentes. Il a enrichi les unes d'un afflux de moissons abondantes ; il a condamné certaines, malheureuses, à l'influence d'astres défavorables, frustrant le travail du campagnard de son espoir vain et stérile.

1000 Mais si c'est pour venger les jeunes Vestales que ce fléau est malencontreusement engendré par un monde inconstant, pourquoi ne ravage-t-il point seulement les domaines des chrétiens, de qui vient le refus de remettre à vos vierges les dons fixés ? Nous aussi nous profitons du revenu des
1005 champs, et nous n'avons pas à nous repentir d'exercer nos bras dans les travaux agricoles. Si dans notre campagne se dresse une pierre que l'antique erreur avait coutume de ceindre de rubans ou de prier en lui sacrifiant le poumon d'une poule¹, nous la brisons ; nous outrageons le dieu Terme² en ne lui offrant pas d'entrailles ; nous abattons,
1010 en le coupant avec la hache vengeresse, l'arbre entouré de bandelettes qui conservait des lampes fumeuses. Cependant le rapport de nos domaines n'en est pas moindre, ni la douceur de la saison clémente, ni le vent qui arrose de pluie nos guérets cultivés. D'ailleurs nous n'avons pas de grands
1015 besoins, nous qui vivons sobrement ; et quand nos récoltes sont très abondantes, un gros revenu ne nous plonge pas dans des transports d'allégresse, nous n'exultons pas dans un amour cupide du gain. Car pour ceux qui placent leur espoir dans l'éternité, bien minces sont tous les biens qu'apporte l'heure présente.

1020 O trop heureux l'homme qui vit à la fois en sage et en paysan, qui cultive ses terres et son âme, qui consacre aux unes et à l'autre un soin vigilant, comme ceux que le Christ a imprégnés de sa parole, qu'il a pris pour ses métayers en leur donnant ces préceptes : « Quand vous confiez les graines
1025 aux sillons, prenez garde aux champs que durcit l'aridité des pierres ; n'y laissez pas tomber la semence, parce que, si d'abord l'embryon merveilleusement fertile pousse avec exubérance, bientôt la sève vient à manquer sous la chaleur

1. On ne trouve chez aucun auteur païen mention de l'offrande d'un poumon de poule.

2. Protecteur des limites, souvent représenté par un buste sur les bornes des champs.

Semper, crede, polus uariis prouentibus annos
 Texuit : hos multa ditauit fruge fluentes,
 Quosdam infelices astris damnauit iniquis,
 Spe cassa et sterili curam frustratus agrestem. 1000

Sed si Vestales ulciscitur ista puellas
 Pestis, ab infido quae gignitur improba mundo,
 Cur non christicolum tantum populatur agellos,
 Per quos uirginibus uestris stata dona negantur ?
 Vtimur et ruris reditu, et ratione colendi 1005

Exercere manum non paenitet : et lapis illic
 Si stetit, antiquus quem cingere sueuerat error
 Fasceolis, uel gallinae pulmone rogare,
 Frangitur, et nullis uiolatur Terminus extis,
 Et quae fumificas arbor uittata lucernas 1010
 Seruabat, cadit ultrici succisa bipenni.

Nec tamen idcirco minor est aut fructus agelli,
 Aut tempestatis clementia laeta serенаe,
 Temperet aut pluuiis qui culta noualia uentus.
 Sed nec magno opus est frugi uiuentibus, et, cum 1015
 Maxima proueniunt, non amplo in gaudia censu
 Soluimur, inque lucrum studio exultamus auaro.
 Nam quibus aeternum spes informatur in aeuum,
 Omne bonum tenue est quod praesens ingerit aetas.

O felix nimium sapiens et rusticus idem 1020
 Qui, terras animumque colens, inpendit utrisque
 Curam peruigilem, quales quos inbuit auctor
 Christus, et adsumptis dedit haec praecepta colonis :
 « Semina cum sulcis committitis, arua caute
 Dura lapillorum macie, ne decidat illic 1025
 Quod seritur, primo quoniam praefertile germen
 Luxuriat, suco mox deficiente sub aestu

1003 Arn., 1, 19 || 1008 *de pulmone* : Pers., 2, 30 ; Iuu., 6, 549 et 659 || 1025
 sqq. Matth., 13, 4-8.

1014 Vg., B., 1, 70 || 1020 Vg., G., 2, 458 et A., 4, 657 || 1024 Vg., G., 1,
 223.

1006 manus EMO || 1014 temperat M a. c. E p. c.

- torride de l'astre enflammé ; le voilà altéré, grillé, desséché. Que les graines n'aillent pas non plus tomber dans des buissons épineux, car ceux-ci entrelacent leurs liens rugueux
- 1030 autour du blé qui lève, et la ronce étouffe de ses nœuds piquants les tiges fragiles. En jetant les grains, ne les répandez pas sur la chaussée de la route, parce qu'ils sont exposés, à découvert, aux oiseaux, sont dévorés de tous côtés, et gisent à l'abandon, honteusement livrés au bon plaisir des corbeaux immondes. »
- 1035 Tels sont les préceptes par lesquels Dieu encourage l'agriculteur. Celui-ci ne prête pas à la loi céleste du Père une oreille distraite, mais il prépare la moisson de son âme en même temps que celle de son champ, de crainte que la culture intérieure de son cœur ne resplendisse moins que ses riches arpentés étalant leurs moissons. Oui, nous extirpons
- 1040 de notre cœur les buissons épineux, pour que les branches mauvaises ne tuent pas le germe de vie, pour que la ronce piquante du mal n'empêche pas, par la fréquence des péchés criminels, la production, la moisson de l'âme ; pour qu'un gravier pauvre ne dessèche pas dans son sable aride la foi
- 1045 qui se flétrirait dans le cœur ; pour que l'ardeur des passions ne s'enflamme pas et ne brûle pas dans les veines épuisées les dons de la grâce ; enfin, pour qu'une basse négligence ne laisse pas Dieu dans un coin du cœur trop foulé par les pas des soucis, de peur que cette négligence n'abandonne l'Espérance, qui est notre nourriture intérieure, ne l'offre en pâture aux oiseaux sinistres,
- 1050 et que la Foi délaissée ne devienne la proie de l'ennemi ailé. Telle est l'habileté qui fait fructifier nos champs au centuple ; elle s'y applique avec ardeur, sans craindre que les tas de grain ne soient ravagés par le charançon, ni que la noire fourmi ne les emporte dans ses trous¹. Nos vierges,
- 1055 elles aussi, possèdent de magnifiques avantages : leur pudeur, leur visage couvert d'un saint voile², l'honneur de leur vie privée, leur beauté qui ne s'affiche pas en public, leurs repas rares et frugaux, leur esprit toujours sobre, leur

1. Pensée de l'Evangile, souvent reprise par les auteurs chrétiens. Cf. les références de l'apparat.

2. On sait que Tertullien a consacré un traité spécial à la question du voile des vierges (*De uirginibus uelandis*).

Sideris igniferi sitiens torretur et aret ;
 Neue in spinosos incurrant semina uepres,
 Aspera nam segetem surgentem uincula texunt, 1030
 Ac fragiles calamos nodis rubus artat acutis ;
 Et ne iacta uiae spargantur in aggere grana,
 Haec auibus quia nuda patent, passimque uorantur,
 Inmundisque iacent fœda ad ludibria coruis. »
 His Deus agricolam confirmat legibus ; ille 1035
 Ius caeleste Patris non summa intellegit aure,
 Sed simul et cordis segetem disponit et agri,
 Ne minus interno niteant praecordia cultu,
 Quam cum laeta suas ostentant iugera messes.
 Extirpamus enim sentos de pectore uepres, 1040
 Ne uitiosa necent germen uitale flagella,
 Ne frugem segetemque animae spinosa malorum
 Inpediat sentix scelerum peccamine crebro,
 Glarea ne tenuis ieiunis siccet harenis
 Marcentem sub corde fidem, ne pectoris aestus 1045
 Flagret et effetis urat charismata uenis,
 Denique ne iccoris detrita in parte relinquat
 Vilis cura Deum, ne spem, qua uescimur intus,
 Deserat obscenisque auibus permittat edendam,
 Et proiecta fides hosti sit praeda uolucris. 1050
 Talis nostrorum sollertia centiplicatos
 Agrorum rediget fructus, quibus acrius instat ;
 Nec metuit ne congestum populetur aceruum
 Curculio, uel nigra cauis formica recondat.
 Sunt et uirginibus pulcherrima praemia nostris : 1055
 Et pudor, et sancto tectus uelamine uultus,
 Et priuatus honos, nec nota et publica forma,
 Et rarae tenuesque epulae, et mens sobria semper,

1053 sqq. Matth., 6, 19-20 ; Cypr., *Hab. uirg.*, 11 ; *de Opere*, 7 ; etc. || 1055 sqq. Ambr., *Ep.*, 18, 13 ; Tert., *de Virg. uel.* ; Cypr., *Hab. uirg.* ; etc.

1032 Vg., A., 5, 273 || 1044 Vg., G., 2, 212 || 1053-4 Vg., G., 1, 185-6.

1051 tales MO, D a. c. || 1052 redigit NM, V a. c.

1060 règle de chasteté qui ne prend fin qu'avec leur vie. Voilà ce qui fait rentrer des moissons centuplées dans leurs greniers : et ces greniers ne sont jamais exposés aux voleurs nocturnes : car aucun voleur n'entre au ciel, les portes célestes ne sont jamais ouvertes par fraude : c'est à la surface de la terre que la fraude rampe.

1065 Je vais maintenant examiner quelle est la noblesse de la virginité des Vestales ¹, selon quelle loi elle règle toute la gloire de leur pudeur. D'abord on les choisit toutes jeunes, dans leurs tendres années, avant que le choix libre de leur volonté personnelle, enflammé par la gloire de la chasteté et par l'amour des dieux, condamne les liens légitimes du mariage. Leur pudeur est comme une captive qui se laisse adjuger à regret aux autels, et si leur corps resté vierge ne connaît pas la volupté, ce n'est pas parce que ces malheureuses la méprisent, mais parce qu'on les en prive. D'ailleurs leur esprit ne se conserve pas vierge, et il n'y a pas de repos pour le lit où une femme sans mari soupire en pensant à sa peine cachée, au mariage qui lui a échappé.

1075 Mais il lui reste quelque espoir, aussi son ardeur amoureuse n'est-elle pas complètement éteinte : car un jour il lui sera permis d'allumer des torches tièdes, de couvrir du voile de mariée ses cheveux blancs décrépits ; Vesta, qui réclame des corps inviolés pendant un temps fixé, se dégoûte enfin d'une vieillesse virginale ^{*1}. Tant que bouillonnait

1080 en elle la vigueur propice à l'hymen, aucun amour n'a fécondé pour la rendre mère son sein inutile. Elle se marie déjà vieille, quand elle est renvoyée dans ses foyers après avoir fini son service sacré ; abandonnant le feu dont sa jeunesse a été l'esclave, elle transporte à la couche conjugale ses rides de retraîtée ; épouse novice, c'est dans un

1085 lit glacé qu'elle apprend à s'échauffer.

En attendant, pendant que le bandeau roulé lie ^{*2} ses cheveux flottants et que, prêtresse célibataire, elle brûle les charbons fatidiques, elle se fait transporter au milieu des larges avenues, comme une déesse, objet d'une procession publique, dans un char mollement suspendu ; cette

1. Il y a dans les railleries de Prudence, comme dans celles d'Ambroise (cf. *supra* Ép. 18, 11-12 et la note) sur les Vestales un parti-pris évident. Elles paraissent avoir été, dans l'ensemble, des religieuses très pures, ani-

Lexque pudicitiae uitae cum fine peracta.
 Hinc decies deni rediguntur in horrea fructus, 1060
 Horrea nocturno non unquam obnoxia furi,
 Nam caelum fur nullus adit, caelestia numquam
 Fraude resignantur ; fraus terris uoluitur imis.

Quae nunc Vestalis sit uirginitatis honestas
 Discutiam, qua lege regat decus omne pudoris. 1065
 Ac primum paruae teneris capiuntur in annis,
 Ante uoluntatis propriae quam libera secta,
 Laude pudicitiae feruens et amore deorum,
 Iusta maritandi condemnet uincula sexus.

Captiuus pudor ingratis addicitur aris, 1070
 Nec contempta perit miseris, sed adempta uoluptas
 Corporis intacti ; mens non intacta tenetur,
 Nec requies datur ulla toris, quibus innuba caecum
 Vulnus et amissas suspirat femina taedas.

Tum quia non totum spes salua interficit ignem 1075
 (Nam resides quandoque faces adolere licebit,
 Festaque decrepitis obtendere flammea canis),
 Tempore praescripto membra intemerata requirens,
 Tandem uirgineam fastidit Vesta senectam.

Dum thalamis habilis tumuit uigor, inrita nullus 1080
 Fecundauit amor materno uiscera partu ;
 Nubit anus ueterana sacro perfuncta labore,
 Desertisque focis quibus est famulata iuuentas,
 Transfert emeritas ad fulcra iugalia rugas,
 Discit et in gelido noua nupta tepescere lecto. 1085

Interea dum torta uagos ligat infula crines,
 Fatalesque adolet prunas innupta sacerdos,
 Fertur per medias, ut publica pompa, plateas,
 Pileto residens molli, seque ore relecto

1061-2 Lact., *Inst.*, 6, 12, 35 || 1072 Ambr., *de Virginitate*, § 13.

1073 Vg., *A.*, 6, 600 || 1088-89 Vg., *A.*, 8, 665-6.

1060 seni VNPE || 1069 condemnet N, V a. c. Arevalo : condemnet U
 a. c. contempnet E contemnet CPO condemnat Bergman cum cet. || 1072
 non mens U || 1083 iuuentus CDPE iuuenta U.

- 1090 vierge se montre le visage découvert et se fait valoir aux yeux de la ville ébahie. Puis sa douce pudeur, sa piété qui ignore les ardeurs du sang, va prendre place sur les gradins du cirque, pour voir des combats sanglants et des morts d'hommes, pour contempler de ses yeux sacrés les blessures que des gens vendent pour gagner leur vie. Elle est assise, attirant l'attention par le collier vénérable que lui font ses
- 1095 bandelettes, et elle regarde avec intérêt les directeurs du combat. O l'âme tendre et douce ! Elle se lève au moment où l'on frappe ; chaque fois que le vainqueur plonge le fer dans la gorge de son adversaire, elle se déclare enchantée, et cette vierge modeste, le pouce en bas, ordonne de défoncer la poitrine de celui qui est terrassé, pour ne laisser
- 1100 aucune parcelle cachée de vie dans les entrailles du gladiateur pantelant sous la blessure profonde de l'épée. En quoi donc consiste le fameux mérite des Vestales ? A monter une garde ininterrompue, comme on le dit, pour la majesté du Palatin romain, à racheter ¹ la vie du peuple et le salut
- 1105 des grands, à laisser flotter élégamment leur chevelure sur leur cou, à ceindre élégamment leurs tempes de bandelettes, à orner leurs cheveux de rubans, à immoler sous la terre, en présence des ombres, des victimes lustrales en laissant tomber leur sang dans la flamme et en murmurant des prières ? Ou bien est-ce de regarder, assises à la meilleure
- 1110 place de l'amphithéâtre, combien de coups de javelot et de trident frappent la figure, protégée par un masque de bronze, d'un gladiateur, quelle est la dimension des plaies dont, blessé, il arrose, dans sa fuite, une partie de l'arène, quelle est la quantité de sang dont il marque ses pas ?

- Que Rome la dorée ne connaisse plus désormais ce genre
- 1115 de crime : telle est la prière que je t'adresse, ô chef très auguste de l'empire d'Ausonie ; ordonne l'abolition de ces sacrifices si horribles, comme tu as ordonné celle de tous les autres. A la gloire de ton père, regarde, ne manque-t-il pas une louange que t'ont laissé à conquérir sa tendresse

mées d'un haut sentiment de leurs devoirs, et vénérées par le peuple. Leur collège, respecté par Constantin, avait été définitivement dissous par Théodose. Prudence n'attaque donc ici qu'un souvenir ; il continue à paraphraser Ambroise.

1. En offrant des sacrifices.

Inputat attonitae uirgo spectabilis urbi. 1090
 Inde ad consessum caueae pudor almus et expers
 Sanguinis it pietas, hominum uisura cruentos
 Congressus mortesque, et uulnera uendita pastu
 Spectatura sacris oculis. Sedet illa uerendis
 Vittarum insignis phaleris fruiturque lanistis. 1095
 O tenerum mitemque animum ! Consurgit ad ictus,
 Et, quotiens uictor ferrum iugulo inserit, illa
 Delicias ait esse suas, pectusque iacentis
 Virgo modesta iubet conuerso pollice rumpi,
 Ne lateat pars ulla animae uitalibus imis, 1100
 Altius inpresso dum palpitat ense secutor.
 Hoc illud meritum est, quod continuare feruntur
 Excubias Latii pro maiestate palati,
 Quod redimunt uitam populi procerumque salutem,
 Perfundunt quia colla comis bene, uel bene cingunt 1105
 Tempora taeniolis, et licia crinibus addunt,
 Et quia subter humum lustrales testibus umbris
 In flammam iugulant pecudes et murmura miscent,
 An quoniam, podii meliore in parte sedentes,
 Spectant aeratam faciem quam crebra tridenti 1110
 Inpacto quatiant hastilia, saucius et quam
 Vulneribus patulis partem perfundat harenae,
 Cum fugit, et quanto uestigia sanguine signet ?
 Quod genus ut sceleris iam nesciat aurea Roma,
 Te precor, Ausonii dux augustissime regni, 1115
 Et tam triste sacrum iubeas, ut cetera, tolli.
 Perspice nonne uacat meriti locus iste paterni,

1095 *de uittis Vestalium* : Ou., *F.*, 3, 30 et 6, 657 ; Iuu., 4, 9 ; Ambr.,
Ep., 18, 11 || *de lanistis* : Iuu., 3, 158 ; Sen., *Ben.*, 6, 12 ; etc. || 1114 *de aurea*
Roma : Claud., *VI. cons. Hon.*, 51-2 ; *Laud. Stil.*, 66 ; Rut. Nam. *Itin.*, 1, 95 ||
 1116 *de crudelitate certaminum gladiatoriorum* : Cic., *Tusc.*, 2, 41 ; Sen.,
Epist., 7, 2 ; Tert., *Spect.*, 12 ; Min. Fel., 37, 11 ; Cypr., *ad Donat.*, 7 ; Arn.,
 2, 41 ; Lact., *Inst.*, 6, 20, 10-15 ; etc.

1099 Iuu., 3, 36-7 || 1108 Vg., *A.*, 11, 199 et 12, 214 || 1113 Vg., *G.*, 3, 171
 || 1114 Ou., *A. A.*, 3, 113 ; Mart. 9, 60, 2.

1110 tridente PE, *V p. c.* || 1111 quatiant *Op. c.*

- affectueuse et la volonté de Dieu ? Ton père n'a pas voulu prendre pour lui tout seul le bénéfice de tant de vertu. « Je te réserve une part, mon fils », a-t-il dit, et il t'a laissé entièrement cet honneur. Saisis, ô prince, cette occasion de gloire, qui a attendu ton règne, et recueille la gloire que ton père t'a laissée, digne successeur, à gagner. Celui-ci a défendu de souiller la Ville du sang des taureaux ; toi, 1120 interdis de sacrifier de malheureux humains. Que la Ville ne voie plus mourir personne dont le supplice soit un amusement ; que des vierges ne récréent plus leurs yeux de la vue de meurtres. Que l'arène infâme se contente uniquement de bêtes sauvages et ne se fasse plus un jeu des homicides parmi les armes ensanglantées ¹. Que Rome se voue à 1130 Dieu, qu'elle soit digne d'un si grand prince, qu'elle brille par ses vertus, qu'elle ignore tout crime, et qu'elle suive dans la piété celui qu'elle suit comme chef dans les combats.

1. Bien que les combats de gladiateurs fussent un des divertissements favoris du peuple romain, pourtant depuis longtemps des protestations s'élevaient contre leur barbarie (cf. apparat). Constantin avait pris des mesures pour en réduire considérablement le nombre, mais ils refleurirent sous ses successeurs. En 365 Valentinien défendit de condamner des chrétiens à combattre dans l'arène. Peu à peu la suppression de ces jeux sanglants s'imposa à l'esprit des empereurs chrétiens. En 399 les écoles impériales de gladiateurs furent fermées dans tout l'empire. En 404, Honorius abolit définitivement ce genre de spectacles. On raconte que cette année-là, aux jeux donnés à Rome en l'honneur du sixième consulat d'Honorius, un moine oriental nommé Télémachios se précipita pour les séparer entre les combattants (THÉODORE, *H. E.*, 5, 26). Il fut lapidé par la foule. Mais son geste avait décidé l'empereur à décréter la suppression définitive des combats de gladiateurs. Peut-être l'éloquente protestation de Prudence ici fut-elle aussi pour quelque chose dans la résolution d'Honorius.

Quem tibi supplendum Deus et genitoris amica
 Seruauit pietas. Solus ne praemia tantae
 Virtutis caperet : « Partem tibi, nate, reseruo », 1120
 Dixit, et integrum decus intactumque reliquit.
 Adripe dilatam tua, dux, in tempora famam,
 Quodque patri superest, successor, laudis habeto :
 Ille urbem uetuit taurorum sanguine tingui,
 Tu mortes miserorum hominum prohibeto litari. 1125
 Nullus in Vrbe cadat cuius sit poena uoluptas,
 Nec sua uirginitas oblectet caedibus ora.
 Iam, solis contenta feris, infamis harena
 Nulla cruentatis homicidia ludat in armis.
 Sit deuota Deo, sit tanto principe digna 1130
 Et uirtute potens et criminis inscia Roma,
 Quemque ducem bellis sequitur, pietate sequatur.

1132 belli *DPEOU*, *V p. c.*

finit contra symmachum (simmachum C) de adam et eua *CPE* aur prudentii clementis *v̄. c.* finit contra symmachum liber II *N* aur prudentii clementis *v̄. c.* finit contra symmachum liber II. incipit eiusdem romanus contra gentiles *V* explicit aurelii prudentii clementis aduersus symmachum liber secundus (*add.* : feliciter. Ego qui scripsi *** peccator *M*) *MO* ; nulla subscriptio in *D*.



NOTES COMPLÉMENTAIRES

PSYCHOMACHIE

Page 52. *1. Allusion à la pluie de soufre enflammé qui brûla Sodome. Ces torches de la Luxure symbolisent les ardeurs de l'amour lubrique.

*2. *Hoc habet* était le cri du gladiateur qui venait de terrasser son adversaire.

Page 53. *1. La Grâce, par laquelle Dieu donne aux hommes une force surnaturelle.

*2. Celle du Démon.

*3. Ces serviteurs faibles sont les plus débiles des martyrs : femmes, enfants, vieillards. Par leur courage ils ont vaincu l'idolâtrie et par là coupé, pour ainsi dire, la tête au Démon.

*4. Le Saint Esprit.

*5. Ce qu'il était = Dieu ; ce qu'il n'était pas = homme ; ce que nous étions = dégradés, privés du ciel par le péché d'Adam.

Page 54. *1. Les poètes chrétiens recourent souvent, pour parler de l'enfer, à des noms de la mythologie païenne.

*2. Par sa longueur invraisemblable (45 vers), son rappel allégorique d'un épisode de la Bible, son exposition théologique sur la nature du Christ et sur les rapports de la chair humaine et de la divinité, ses menaces des supplices horribles de l'enfer, ses injures, cette tirade est tout à fait caractéristique de la manière de Prudence.

*3. Allusion au baptême, qui purifie les âmes, et que Jean-Baptiste a d'abord donné dans le Jourdain.

*4. C'était une habitude fréquente des soldats qui avaient fini de faire la guerre, que de consacrer leurs armes à un dieu.

Page 58. *1. Sur le goût de Prudence pour les énumérations, cf. notre *Étude*, §§ 1578 sqq.

Page 61. *1. On sait que les anciens prenaient leurs repas allongés sur des lits.

Page 64. *1. Saül, roi d'Israël, avait fait jurer au peuple, lors d'une bataille contre les Philistins, de ne prendre aucune nourriture jusqu'au soir. Mais son fils Jonathas n'avait pas entendu. Il trouva dans la forêt du miel à la surface du sol, y plongea le bout de son bâton, et mangea un peu de ce miel, violant ainsi, sans le savoir, le serment de son père. Yahweh, consulté sur la tactique à adopter vis-à-vis des Philistins, montra par son silence qu'il était irrité. Saül rechercha quel péché en était la cause, et promit d'exécuter le coupable. La faute involontaire de Jonathas fut découverte, et son père allait le faire mourir, quand tout le peuple intercédait pour lui et obtint sa grâce. — Il n'est question, dans le récit de la Bible, ni d'un repentir de

Jonathas, ni de son désir de régner. Il semble que Prudence ait commis ici une confusion avec l'histoire de David et d'Absalon, qu'il rappelle H 563 sqq.

Page 65. *1. Sorte de crécelle de bronze, attribut caractéristique du culte de la déesse Isis.

*2. Terme vague, surtout employé en poésie, qui désigne un vêtement ample et luxueux.

*3. La présence de la Discorde ici est inattendue. Elle fait probablement partie de l'escorte de la Sensualité parce qu'elle naît souvent entre gens qui ne songent qu'au plaisir.

Page 69. *1. Le raisonnement contenu dans ces deux vers est évidemment baroque. C'est une transition gauche pour passer de l'histoire d'Achar à la résolution de la Cupidité d'attaquer les prêtres par surprise.

*2. Cette pensée est empruntée à Virgile, *Énéide*, 2, 390 : ... *Dolus an uirtus, quis in hoste requirat* ? « Ruse ou courage, qu'importe contre l'ennemi ? » (Traduction BELLESSORT.)

Page 73. *1. L'armure portée par la Concorde se compose d'une partie rigide, la cuirasse, qui couvre la poitrine (*polita tunica, sinus*) et d'une cotte de mailles souple qui s'y rattache à la hauteur de la ceinture et protège le ventre et les flancs ; cette cotte de mailles forme pour ainsi dire la bordure (*orae*) de la cuirasse.

Page 76. *1. On peut comparer à ce panégyrique de la paix le long développement de saint AUGUSTIN dans la *Cité de Dieu*, 19, 10-14. Peut-être les deux auteurs se sont-ils inspirés d'une source commune. Peut-être se sont-ils rencontrés par hasard, car, à vrai dire, l'éloge de la paix n'est qu'un lieu commun. Qu'on se rappelle la *Paix* d'Aristophane, par exemple. Cf. encore TIBULLE, 1, 10 ; OVIDE, *Fastes*, 1, 285-8 et 709-722.

Page 78. *1. C'est de l'*Apocalypse* (chap. 21, description de la nouvelle Jérusalem) que sont tirés la plupart des détails qui suivent : la règle d'or, les trois portes sur chacune des quatre faces, les noms des douze apôtres, les noms des pierres précieuses. Prudence a voulu que son épique allégorique se terminât par la même image que la grande allégorie sacrée.

Page 79. *1. Le saphir est bleu, le béryl est vert.

*2. Variété d'agate d'une transparence laiteuse.

CONTRE SYMMAQUE

Page 107. *1. Il s'agit d'un décret, obtenu par Prétextat, contre ceux qui s'étaient approprié des objets ayant appartenu aux temples païens : beaucoup de chrétiens pouvaient être poursuivis de ce fait.

*2. Gratien.

*3. Sur ce pluriel, cf. note à 2, 7.

*4. Tout ce passage, depuis : « Nous sommes tous... » (*Nulla est hic...*) est obscur, et je suis loin d'être sûr d'avoir bien interprété la pensée de l'auteur. Il me semble que Symmaque insiste sur le parfait accord qui règne entre tous les sénateurs. Ceux qui faisaient jadis bande à part étaient probablement ceux qui, dans l'espoir de plaire à l'empereur, n'avaient pas protesté contre les mesures anti-païennes de Gratien. Wytzes adopte un autre sens : « Cela ne crée pour moi nul conflit intérieur, car on ne croit plus, quand on a un différend avec quelqu'un, pouvoir l'emporter sur son adversaire grâce à l'aide des fonctionnaires de la cour... Qui pourrait soutenir qu'une querelle entre particuliers ait jamais nui à l'État ? » Malgré son commentaire (p. 113) ce sens me paraît avoir peu de rapport avec l'ensemble du texte.

*5. Par exemple Julien l'Apostat, et naturellement, tous les empereurs jusqu'à Constantin.

*6. Par exemple Valentinien I^{er}.

Page 108. *1. SYMMAQUE fait ici un jeu de mots intraduisible sur *nomen* (nom) et *numen* (divinité), que PRUDENCE reprendra au vers 1, 220.

Page 109. *1. Cf. AMM., 16, 10.

*2. Mot repris par PRUDENCE, S., 2, 89.

*3. Cf. PRUDENCE, S., 2, 69 à 74 ; 370 sqq.

*4. *Ibid.*, 75-79.

*5. *Ibid.*, 80 sqq.

*6. *Ibid.*, 83.

*7. *Ibid.*, 686 sqq.

Page 110. *1. *Ibid.*, 781 sqq.

*2. *Ibid.*, 843 sqq.

*3. Au contraire AMBROISE, *Epist.*, 18, § 11*, parle de la richesse des Vestales.

Page 111. *1. Je donne, avec DE LABRIOLLE, à *uirtus* le sens de « esprit céleste », qui se rencontre chez les écrivains ecclésiastiques, par exemple PRUD., C., 9, 23 ; TERT., *Prax.*, 3. — Au contraire, G. BOISSIER traduit : « d'étendre sur vos armes et sur vos aigles la salutaire influence de leurs vertus ».

*2. Cf. *supra*, p. 86.

*3. Cf. PRUD., S., 2, 914.

Page 112. *1. C'est-à-dire se nourrissent de glands. On sait que la célèbre forêt de Dodone, qui rendait des oracles, était formée de chênes.

*2. Valentinien I^{er}.

Page 114. *1. Des exemptions d'impôts.

*2. Il s'agit probablement de chrétiens qui avaient accepté les fonctions de prêtres du « culte de Rome et de l'empereur », culte qui, en raison de son caractère politique, ne leur semblait pas incompatible avec leur christianisme. L'Église n'admettait cependant pas cette manière de voir. Cf. DUCHESNE, *Le concile d'Elvire et les flamines chrétiens*, Bibliothèque de l'École des Hautes Études, fascicule 63 (1887), p. 159.

Page 115. *1. La majorité du Sénat était-elle en 384 païenne ou chrétienne ? La question a été souvent débattue. Cf. notamment WYRZES, p. 132-134. Il semble plutôt que, contrairement à l'affirmation d'Ambroise, les païens aient été les plus nombreux (peut-être de peu) jusqu'au règne de Théodose, où les conversions se multiplièrent. Cf. PRUD., S., 1, 544 sqq.

Page 116. *1. Par Damase, cf. *supra*, § 10.

*2. Théodose n'était pas le père de Valentinien II, mais il lui servait de tuteur.

Page 117. *1. Il me semble en effet que *opus* explique *fecisti*. La traduction de P. DE LABRIOLLE : « Votre parole est à vous, votre main est à vous, votre signature est à vous, vos actes sont à vous », me paraît s'accorder difficilement avec le contexte.

Page 119. *1. Il m'a été impossible de retrouver le passage de la Bible auquel se réfère ici saint Ambroise. Les citations de la Patrologie latine sont inadéquates.

Page 120. *1. Cf. PRUD., S., 2, 686 sqq.

*2. Ce dilemme n'est pas très clair. Je comprends : ou bien on part de la victoire des Romains : il faut en déduire la *défaite des dieux* du côté carthaginois ; ou bien on part de la défaite des Carthaginois : de l'impuissance des dieux à les aider il faut déduire *leur impuissance* en général. P. DE LABRIOLLE (*Saint Ambroise*, p. 57) adopte un autre sens : « Et si elle (leur religion) a triomphé du côté carthaginois, elle n'a donc servi à rien du côté romain ! » Malgré sa clarté apparente, ce sens se heurte à deux objections : 1) *triumphare* n'est pas déponent et *triumphata (est)* ne peut signifier que : elle a été vaincue ; 2) effectivement les Carthaginois n'ont pas triomphé.

*3. Il est difficile de savoir à qui Ambroise fait allusion : Galba, Othon, Vitellius (68-69) ? Pertinax et Didius Julianus (193) ? les empereurs de la période dite de *l'anarchie militaire* (235-253) ?

Page 121. *1. Valérien, empereur de 252 à 260, fait prisonnier par le roi des Perses Sapor. Cf. LACTANCE, *De mort. pers.*, 5.

*2. Gallien, empereur de 260 à 268, sous le règne duquel plusieurs provinces se donnèrent des empereurs particuliers.

*3. Cf. PRUD., S., 2, 666 sqq.

*4. *Ibid.*, 843 sqq.

*5. Cf. *Relatio*, § 10.

*6. Passage obscur. Le texte est d'ailleurs peu sûr. Sans doute faut-il comprendre : « Vous ne croyez pas qu'il serait mort s'il avait été Dieu. »

Page 122. *1. Pour le nombre. La phrase est obscure ; nous proposons la présente interprétation sans en être bien satisfait.

*2. AMBROISE attaque avec les mêmes arguments les Vestales, leurs privilèges et leur chasteté temporaire dans le *De uirginibus*, 1, § 15, et dans le *De uirginitate*, § 13.

Page 123. *1. SYMMAQUE au contraire dans sa *Relatio* (§ 11) parle de la pauvreté des Vestales.

*2. Texte contesté. Si l'on adopte *licitatur*, il faut y voir un passif anormal ; d'ordinaire *licitor* est déponent.

*3. Valentinien I^{er} avait interdit aux clercs « de recueillir aucune autre succession que celle de leurs proches.... Il ramena dans les curies ceux qui s'étaient faits prêtres pour échapper aux charges municipales ». G. BOISSIER, *Fin du paganisme*, II, p. 255.

Page 124. *1. Les *décursions* ou *curiales* étaient dans chaque cité les membres de la *curie* (= conseil municipal). Étaient obligatoirement *décursions* tous les propriétaires fonciers dont le domaine atteignait au moins vingt-cinq arpents (= environ 6 hectares). Ils devaient administrer la cité à leurs frais : aussi leurs charges étaient tellement lourdes que la plupart cherchaient à s'y soustraire. Étaient exemptés des charges curiales les sénateurs romains, les fonctionnaires, les membres de certaines professions libérales, les évêques, etc. Les prêtres chrétiens ne pouvaient se retirer de la curie que s'ils laissaient leurs biens à un parent qui prenait leur place. Certains sacerdoes païens conféraient autrefois l'immunité de ces charges. SYMMAQUE avait demandé le rétablissement de ce privilège (*Relatio*, § 11 sqq.).

*2. D'ailleurs n'est pas dans le texte. Je l'ajoute pour relier à la précédente cette phrase, à vrai dire un peu déconcertante ici. C'est sans doute une parenthèse. SAINT AMBROISE veut probablement dire que les flots ont été moins cruels que les païens, et qu'ils ont rejeté à la côte, pour que leurs amis pussent les ensevelir, les corps des martyrs que les persécuteurs avaient jetés à la mer pour les priver de sépulture. C'est ainsi que PRUDENCE, *Per.*, 5, 437 à 500, raconte que la mer a renvoyé sur le rivage le cadavre de saint Vincent, que le juge païen avait fait emporter dans une barque et immerger au large.

Page 125. *1. Expression de VIRGILE, *G.*, 1, 47.

*2. Allusion à VIRGILE, *G.*, 2, 16 : *atque habitae Graiis oracula quercus*.

*3. Texte peu sûr. Au lieu de : *agri nemorum* (texte adopté par la P. L.), expression bien cherchée (le bois qui remplit l'office du champ nourricier), des éditeurs lisent avec un manuscrit : *sacri nemoris*, « la nourriture offerte par le bois sacré ».

Page 126. *1. Allusion à VIRGILE, *G.*, 1, 103 : *et ipsa suas mirantur Gargara mœsses*.

Page 127. *1. Cf. VIRG., *Buc.*, 6, 31-34 :

Namque canebat uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque animaeque marisque fuissent
Et liquidi simul ignis ; ut his exordia primis
Omnia, et ipse tener mundi concreuerit orbis.

*2. Cf. OV., *M.*, 1, 7, *rudis indigestaque moles*.

*3. Cf. Vg., *Buc.*, 6, 37 :

Iamque nouum terrae stupeant lucescere solem.

*4. Allusion à VIRG., *G.*, 1, 99 : *Exercetque frequens tellurem, atque imperat aruis*.

Page 128. *1. Le texte des mss. *quae nos colorauit* est inintelligible.

Page 129. *1. *Donatur, non dominatur... legionum... religionum* : jeux de mots intraduisibles.

Page 130. *1. C'est-à-dire « baptisé ».

*2. Cf. SYMMAQUE, *Relatio*, § 2.

*3. Gratien.

*4. Tomyris, reine de Scythie.

Page 131. *1. JUSTIN, 1, § 8 : « *Caput Cyri amputatum in utrem humano sanguine repletum conici regina iubet cum hac exprobratione crudelitatis : « Satia te inquit, sanguine, quem sitisti, cuiusque insatiabilis semper fuisti. »* »

*2. En incendiant sa flotte, dans la guerre contre les Perses.

*3. Entre Gratien et Julien.

Page 137. *1. C'est-à-dire : dans l'éternité.

*2. Ailleurs (A 200) Prudence parle bien des divagations (*deliramenta*) de Platon. Mais en général le philosophe grec continue à jouer chez les auteurs chrétiens d'un grand prestige ; cf. par ex. Arnobe 1, 8.

Page 139. *1. Junon est à la fois la femme et la sœur de Jupiter.

*2. Les anciens croyaient volontiers à la puissance de la magie, même quand ils la réprouvaient. Cf. par ex. Pline, début du livre 30. Les Thessaliens passaient pour des magiciens spécialement habiles. Cf. par ex. Juvénal, 6, 610 et Prud., A., 477. Sur la croyance à la magie au temps de Prudence, Cf. CUMONT, *op. cit.* p. 220 sqq.

*3. Le caducée.

Page 140. *1. Prudence songe peut-être aux Ménades de Priape, dont Juvénal (6, 316) parle à propos des mystères de la Bonne Déesse.

*2. Allusion probable au domaine sabin d'Horace.

*3. Hercule avait accompagné Jason, sur le navire Argo, à la conquête de la Toison d'or. Hylas s'était noyé en allant chercher de l'eau. Les nymphes, disait-on, séduites par sa beauté, l'avaient attiré au fond de leur domaine. Cf. Virg., B., 6, 43 ; Juv., 1, 164.

4* D'après Virgile, *Én.*, 8, 268 sqq., et Tite Live, 1, 7, deux familles les *Potitii* et les *Pinarii*, auraient été jadis chargées du culte d'Hercule à l'*Ara Maxima* ("Le Grand Autel"), situé dans le *Forum Boarium* ("Le Marché aux bœufs", ainsi appelé, disait la légende, parce que c'était là qu'Hercule avait séjourné avec son troupeau de bœufs pris à Géryon). Tite Live prétend que ces familles étaient éteintes depuis longtemps. D'après M. CARCOPINO (*Aspects mystiques de la Rome païenne*, Paris 1941, p. 197 sqq.), ces familles n'auraient jamais existé ; il s'agirait de desservants empruntés aux rites pythagoriciens : le *Potitius* était l'officiant ("celui qui donne à boire", ποτιζων), les *Pinarii*, les initiés ("ceux qui ont faim", πεινῶντες). — Les Saliens dont il est habituellement question à Rome sont des prêtres de Mars. Toutefois, d'après Macrobe, S., 3, 12, il y aurait eu autrefois d'autres Saliens, prêtres d'Hercule Victor, à Tibur. C'est pour cela que Virg., *Én.*, 8, 285, attribue des Saliens à Hercule. Prudence s'inspire ici de Virgile, comme d'habitude.

*5. Bacchus, fils de Sémélé, fille de Cadmus, roi de Thèbes. Le culte de Bacchus semble avoir été originaire de Thrace, et ne s'être répandu en Grèce, puis en Italie, qu'après avoir passé par la Phrygie (en Asie Mineure) où il a peut-être emprunté quelques traits du culte de

Cybèle (cf. note 1, 187). En tout cas on trouve dans les deux cultes le même caractère de délire sacré (cf. 2, 51 et la note). Dans certaines cérémonies en l'honneur de Bacchus, les Bacchantes, qui représentaient les Ménades du cortège du dieu, déchiraient des animaux dont elles mangeaient la chair crue. (On voit généralement dans cet acte un rite de « communion »; l'animal immolé était probablement censé incarner le dieu, et les prêtresses pensaient faire passer en elles la divinité de Bacchus en ingérant sa viande.) L'animal ainsi mis en pièces était généralement un taureau ou un bœlier. Mais il est aussi question de serpents, comme ici, dans Galien (*Antidotes*, 1, 8 (= XIV, p. 45 Kühn) : οἱ τῷ Διονύσῳ βακχεύοντες εἰώθασι διασπᾶν τὰς ἐχίδνας. En tout cas, les serpents faisaient partie des attributs des Bacchantes; elles s'en mettaient autour de la taille ou dans les cheveux; certaines se faisaient lécher les joues par eux. Le cortège de Bacchus est décrit, par exemple, par Catulle, 64, 254-264.

Bromius (vers 131) est un surnom de Bacchus (cf. Ov., *M.*, 4, 11). Les danses sacrées tournoyantes des Ménades (v. 134) étaient probablement analogues à celles des derviches musulmans.

Page 141. *1. Dans Ovide ce sont les neuf gemmes de la couronne donnée par Vénus à Ariane que Bacchus transforma en étoiles.

Page 142. *1. Vénus possédait un temple sur le mont Eryx en Sicile. Le nom de la montagne venait, disait-on, de ce qu'elle servait de tombeau au héros Eryx, fils de Vénus, tué par Hercule. Les Romains élevèrent deux temples à Vénus Erycine, l'un au Capitole, à la suite d'un vœu fait par Fabius Maximus après la défaite de Trasimène (217; la dédicace eut lieu en 215), l'autre près de la Porte Colline (dédicace en 181). Cf. Liv. 22, 9, 7; 22, 10, 10; 23, 31, 9; 30, 38, 10; 40, 34, 4. Mais il n'est question nulle part, à notre connaissance, d'un transport de la statue de Vénus Erycine à Rome. Prudence a dû faire une confusion avec le transport de la Mère des dieux.

*2. La Mère des dieux, ou Mère de l'Ida (montagne d'Asie Mineure), ou Cybèle, était une pierre sacrée de petites dimensions, de couleur sombre, de forme irrégulière, vraisemblablement un aérolithe, qui se trouvait à Pessinonte en Phrygie. En 205 avant J.-C. un oracle, lu dans les livres sibyllins, spécialement consultés en raison des difficultés de la guerre punique, d'une épidémie, et de pluies de pierres, avait conseillé de l'amener à Rome. La réception, qui eut lieu en grande pompe en 204, nous est racontée par TITE LIVE, 29, 10, 11 et 14; et par Ov., *F.*, 4, 247-372; ce dernier décrit en outre (ibid., 181-186) les cérémonies de son culte en avril (jeux mégalésiens). Par la suite, l'empereur Claude introduisit, en l'honneur de Cybèle et d'Attis un nouveau cycle de fêtes du 15 au 27 mars, de caractère plus mystique. Cf. CUMONT, *Les religions orientales*, p. 69 sqq., et CARCOPINO, *Aspects mystiques*, p. 49 sqq. Il est souvent question de cette religion chez les apologistes.

Page 143. *1. Vesta : déesse du feu. — Le Palladium : statue de Pallas (= Minerve) en armes, tombée du ciel sur une colline de Troie (Ov., *F.*, 6, 421 sqq.), et qui devait garantir, tant qu'elle s'y trouverait, le salut de la ville. Elle fut enlevée par Ulysse et Diomède (Virg., *Én.*, 2, 166 sqq.), ce qui permit la prise de Troie par les Grecs. Plusieurs villes de Grèce : Argos, Athènes,

Sparte, se vantaient de posséder ce précieux talisman. Mais les Romains, qui possédaient aussi un palladium dans un et peut-être dans deux sanctuaires de Vesta, où d'ailleurs personne n'était admis à le voir, prétendirent, quand la légende d'Énée se fut répandue, que le Palladium avait été apporté en Italie par Énée ou par Diomède. Cicéron (*Pro Scauro*, 47), l'appelle *pignus nostrae salutis atque imperii*, « gage de notre salut et de notre puissance », et raconte que, lorsque le temple de Vesta brûla (241 avant J.-C.), Métellus, alors grand pontife, s'était jeté dans les flammes pour le ramener (cf. aussi Ov., *F.*, 6, 437-454). En 12 avant J.-C., Auguste inaugura dans son propre palais sur le Palatin un nouveau sanctuaire de Vesta, où il plaça aussi un Palladium, nous ne savons pas au juste lequel (cf. W. VOLLCRAFF, *Le Palladium de Rome*, Bulletin de l'Académie royale de Belgique, Classe des Lettres, 1938, 2, p. 54). Les Pénates du peuple romain, qui accompagnaient Vesta et le Palladium, avaient une origine au moins aussi obscure que ce dernier (cf. Georg Wissowa, *Die Ueberlieferung über die römischen Penaten*, in *Hermes* 22 (1887), p. 29-57). Tout ce qu'on sait se réduit en somme à ceci : il y avait à Rome, avant Auguste, deux temples consacrés à Vesta et aux Pénates du peuple romain : 1) le sanctuaire de la *Regia*, c'est-à-dire de l'ancienne maison des rois, devenu, après la révolution, propriété du peuple ; il semble que les Pénates adorés là aient été d'origine purement romaine ; 2) un autre, au bas de la colline de la Velia (l'un des sommets du Palatin), dont les Pénates avaient été apportés de Lavinium. Quand la légende de la fondation de Lavinium par Énée se fut accréditée, une grande confusion s'établit sur les origines des divinités de ces deux sanctuaires. Auguste, en installant dans son propre palais les Pénates du peuple romain, profita de la légende consacrée par l'Énéide : il reprenait en somme possession, lui, descendant d'Énée, des dieux de sa famille, qui se confondaient avec ceux de l'État ; il montrait ainsi que son autorité était celle d'une dynastie légitime. — D'après certains auteurs, les Pénates du peuple romain étaient représentés par deux statuettes reproduisant les traits de Castor et Pollux. — *L'ombre des Pénates* : expression elle-même bien obscure : les Pénates qui ne sont que des fantômes (?) ou : qui se trouvent dans un sanctuaire obscur (?). — Prudence parle encore du temple de Vesta et du Palladium S 2, 911 et 966 ; Pe 2, 511.

Page 144. *1. Tous ces noms sont empruntés à Virgile. Cf. apparat.

*2. *Pulvinar* : lit d'apparat sur lequel on plaçait l'image ou les attributs d'un dieu quand on lui offrait un repas.

Page 145. *1. Drusus, frère du futur empereur Tibère.

*2. Tacite, *A.*, 1, 10 dit qu'Auguste avait consulté les pontifes, mais ne parle pas d'oracles.

*3. « Claude fit décerner à son aïeule Livie les honneurs divins » (Suét., *Claude*, 11).

*4. Sur Flora, cf. *infra*, note à 2, 563.

*5. Ami et favori de l'empereur Hadrien ; se noya volontairement dans le Nil en 130, parce qu'un oracle avait déclaré que ce sacrifice était nécessaire au salut de l'empereur. Hadrien le fit mettre au rang des dieux. Au lieu d'un ami dévoué, on l'a souvent considéré comme un *mignon* d'Hadrien.

Page 146. *1. Le culte du Soleil, père de toute vie sur la terre, se retrouve à l'origine

des religions chez à peu près tous les peuples. Mais chez beaucoup le culte de l'astre lui-même a été assez vite remplacé par le culte d'un dieu qui, tout en personnifiant l'astre, se distinguait néanmoins de lui, et était plutôt considéré comme son créateur, son « génie », ou son conducteur, par exemple Phébus-Apollon chez les Grecs, Baal chez les Phéniciens, Mithra chez les Perses. La religion de ce dernier dieu connut un grand succès dans tout l'empire à partir de la fin du II^e siècle. A ce moment « une invasion irrésistible de conceptions sémitiques et mazdéennes faillit conquérir à jamais l'esprit occidental ». (CUMONT, *Religions orientales*, p. 171.) L'empereur Commode (180-192) se fit initier aux mystères de Mithra. En 218 l'empereur Héliogabale, qui était lui-même prêtre du Baal d'Émèse (en Syrie), voulut faire de son dieu solaire le souverain du Panthéon romain. Cette tentative échoua. Mais en 274 l'empereur Aurélien, après sa victoire sur Zénobie, reine de Palmyre, reprit l'idée d'Héliogabale, éleva le Soleil au rang suprême dans la hiérarchie divine, et lui dédia à Rome, au Champ de Mars, un temple splendide. Le nouveau dieu, *Sol Inuictus*, « le Soleil invincible » (ainsi surnommé sans doute parce que chaque matin il triomphe des ténèbres), ne saurait être assimilé, à vrai dire, à aucune des divinités orientales préexistantes ; ce n'était exactement ni Mithra, ni Baal, ni le dieu solaire de Palmyre. Le service de son temple « fut confié à un nouveau collège de prêtres, les *pontifices dei Solis*, qui fut mis sur le même pied que les antiques pontifes romains, appelés désormais *pontifices Vestae*. *Sol Inuictus*... usurpait ainsi la place du vieux Jupiter Capitolin, et devenait le protecteur attitré des empereurs et de l'État. » (CUMONT, in DAREMBERG et SAGLIO, article *Sol*.) Cette prédominance accordée au Soleil sur les autres divinités dura pendant un demi-siècle (274-323). En 361, c'est encore le Soleil que Julien l'Apostat adopta comme dieu suprême.

Page 151. *1. Maxence, empereur de 306 à 312, flétri comme un affreux tyran par les historiens, n'a peut-être pas mérité cette réputation. Mais parce qu'il eut de grands besoins d'argent pour ses guerres et ses constructions, il imposa de lourdes contributions aux sénateurs, alors les personnages les plus riches de l'empire, et c'est probablement la rancune de l'ordre sénatorial qui lui a créé sa fâcheuse réputation. Les débauches, et notamment les rapt de jeunes filles et de femmes mariées, font obligatoirement partie du portrait classique du tyran, et il est probable que c'est parce que Maxence était considéré comme un tyran qu'on lui a imputé ce genre de crimes. Cf. sur cet empereur l'article très fouillé de GROAG dans PAULY-WISSOWA.

Page 153. *1. Cicéron était né à Arpinum.

*2. Un des complices de Catilina. Allusion à la célèbre conjuration de Catilina, énergiquement réprimée par Cicéron en 63 avant J.-C.

Page 154. *1. Évandre, roi d'Arcadie, qui était venu fonder une colonie dans le Latium, est compté parmi les ancêtres de Rome (Cf. Virg., *Én.* 8, 51 sqq., 313).

*2. Prudence énumère ici les plus grandes familles de son époque. Les *Anicii* en étaient peut-être les représentants les plus caractéristiques ; immensément riches, ils possédaient notamment un domaine en Tripolitaine et un palais tout en marbre à Rome ; la descendance mâle s'était

éteinte au milieu du IV^e siècle, mais le nom fut repris par les descendants en ligne féminine : Anicius Auchenius Bassus, préfet de la ville en 382, et Sex. Petronius Probus, qui adoptèrent le christianisme et furent au Sénat les chefs de la minorité chrétienne. Le premier est qualifié de « descendant des Annii » parce qu'il était fils d'Annius Bassus, consul en 331. Le philosophe Boèce (vers 480-524) était un Anicius. L'héritier du nom des Olybrii dont il est question ici est vraisemblablement Q. Clodius Hermogenianus Olybrius, consul en 379. Comme il était fils d'une Proba, c'est peut-être lui que le poète appelle au vers 551 *pignera Proborum*. Les membres de toute cette noblesse sénatoriale occupèrent les plus hauts emplois de l'empire à son déclin, comme le prouvent de nombreuses inscriptions. Ils formaient une aristocratie fermée, ne se mariaient guère qu'entre eux. Les Paulini étaient aussi alliés aux familles précédentes. Saint Paulin de Nole, évêque et poète († 431) est le plus illustre des Paulini.

Cf. l'intéressant tableau généalogique dressé par SEECK dans PAULY-WISSOWA, I, p. 2201-2 (article *Anicius*).

*3. Les noms des consuls étaient inscrits dans les Fastes consulaires ; ces magistrats portaient une toge ornée de palmes.

*4. Prudence fait sans doute allusion ici à certains « honneurs » rendus par les lecteurs des consuls quand ils entraient dans une église.

*5. C'est en 377 qu'un Gracchus, préfet de la Ville, se fit chrétien. Saint Jérôme (*Ép.* 107, 2) le loue d'avoir démoli la grotte de Mithra et brisé diverses idoles.

Page 155 *1. La basilique de Saint-Pierre avait été bâtie sur la rive droite du Tibre, au pied de la colline du Vatican, par Constantin. Elle a été rebâtie sur le même emplacement, mais avec des proportions bien plus vastes, au XVI^e siècle. Le palais du Vatican, où se sont fixés les papes après leur retour d'Avignon, est voisin de la basilique. L'authenticité de la tradition qui place le tombeau de saint Pierre à cet endroit a d'ailleurs été contestée. La basilique de Latran était une partie du vaste palais de la famille des Laterani ; elle fut, semble-t-il, donnée à l'Église par Constantin entre 310 et 315, et était depuis ce moment occupée par les papes. (Cf. H. LECLERCQ, article *Latran* in *Dictionnaire d'archéologie chrétienne Cabrol-Leclercq*.) Prudence parle ici plutôt de l'église Saint-Jean, bâtie par Constantin, et qui se trouvait auprès du palais. Le poète nomme l'huile, parce qu'on donnait alors la confirmation, qui comporte une onction avec de l'huile, immédiatement après le baptême.

On trouve des accents de triomphe analogues chez Paulin de Nole, C., 19, 59 sqq. (édition Hartel, 2, p. 120) : « Les ténèbres de l'univers se font moins épaisses ; déjà chez presque tous la foi est la plus forte ; la Vie a vaincu la Mort. Rome tout entière porte le nom du Christ et raille les inventions de Numa, les prédictions de la Sibylle... Dans les temples vides, les statues malpropres frémissent sous le choc des paroles pieuses et du nom du Christ. » (Traduction de LABRIOLLE, *La réaction païenne*, p. 469.)

*2. Les noms des consuls, par lesquels on désignait chaque année, figuraient à ce titre dans les Fastes, et dans les Annales tenues par les Grands Pontifes.

*3. Les familles nobles avaient seules le droit (*ius imaginum*) de garder dans l'atrium de leurs maisons les portraits (masques de cire) de leurs

aïeux qui avaient géré une magistrature curule, et de les faire figurer aux enterrements.

Page 156. *1. Il est piquant de mettre en parallèle avec le récit enthousiaste de Prudence celui de l'historien grec païen Zosime (milieu du ^v^e siècle).

Après sa victoire sur Eugène, Théodose, nous dit-il, « ayant assemblé le Sénat, qui demeurait fermement attaché aux lointaines traditions des aïeux et qui jamais ne s'était joint à ceux qui inclinaient à mépriser les dieux, l'empereur fit un discours pour exhorter les membres à renoncer à leur « vieille erreur », comme il l'appelait, et à embrasser la foi chrétienne, laquelle promet aux hommes de laver leurs fautes et de les délivrer de leurs impiétés.

Personne ne se rendit à ses suggestions et nul ne consentit à rejeter des rites demeurés traditionnels depuis la fondation de la Ville. « A les observer, remarquèrent-ils, Rome était restée florissante pendant douze cents ans. Pourquoi en prendre d'autres, dont on ne savait quel serait le fruit ? »

Théodose répondit alors que les frais des sacrifices étaient à la charge de l'État ; qu'il ne voulait plus faire une dépense dont il n'approuvait pas l'objet ; qu'au surplus les fonds qu'elle nécessitait lui étaient indispensables pour subvenir aux besoins de l'armée. Le Sénat riposta que les sacrifices ne pouvaient se parachever dans les conditions requises, si l'État n'en assumait les frais. Malgré ces remontrances, ils furent abolis, toutes les traditions ancestrales furent abandonnées, — et c'est ce qui amena la décadence graduelle de l'empire, l'invasion des Barbares, la désolation des provinces, — tout ce changement lamentable de la face de l'empire, si bien qu'on ne peut même plus repérer l'endroit où s'étendaient autrefois les cités. » ZOSIME, IV, 59 (*Corp. Byz.*, t. 30, p. 245), cité par LABRIOLLE, *La réaction païenne*, p. 480-481. — Signalons d'autre part, que PUECH, *Prudence*, p. 234, considère comme peu probable, malgré les témoignages concordants de Prudence et de Zosime, que Théodose soit venu à Rome en 394. Il pense que ces deux auteurs se sont trompés de date et ont placé dans sa bouche en 394 un discours tenu en 389.

*2. Voir supra la note sur le vers 1, 187.

*3. Nysa était une ville de la géographie mythique où Bacchus passait pour être né et pour résider volontiers. On la situait dans une foule d'endroits : en Grèce, près de l'Hélicon, dans l'île de Naxos, dans l'Inde, etc.

*4. Sur le culte d'Isis, cf. en particulier CUMONT, *op. cit.*, p. 102 sqq. ; *Alfoldi : A festival of Isis*, Leipzig, 1937, p. 46 sqq.

*5. Les prêtres égyptiens se rasaient la tête.

Page 159. *1. Cette métaphore est fréquente chez les auteurs latins ; cf. par ex. Ov. *F.* 1, 4 et 466 ; 2, 864 ; 4, 18.

Page 160. *1. Ces chefs sont les deux empereurs fils de Théodose. Arcadius régnait en Orient et Honorius en Occident. La nouvelle requête de Symmaque, si elle a été réellement présentée (cf. la Notice, p. 89), n'a pu être soumise qu'à Honorius, dont dépendait l'Italie. Mais, par une fiction administrative, les deux souverains étaient censés régner ensemble sur tout l'empire ; c'est pourquoi Symmaque, dans son *Rapport*, parle aussi aux empereurs, au pluriel (cf. par exemple §§ 1 et 9). — « Les cœurs sacrés » ;

tout ce qui touchait aux empereurs était qualifié de sacré, d'auguste, de divin. L'étiquette de la cour impériale, avec ses titres hyperboliques (cf. dans le *Rapport* de SYMMAQUE : « Votre Éternité », « Votre Clémence ») rappelait beaucoup plus les habitudes des despotes asiatiques que les vieux usages de la république romaine. Cf. CUMONT, *Religions orientales*, p. 4 à 6.

*2. C'est-à-dire au figuré : « pendant que leur père combattait ». Honorius était né à Constantinople en 384.

*3. Le père de Théodose avait été lui-même le meilleur général de Valentinien I^{er}.

*4. Prudence dénature la demande de Symmaque; celui-ci ne réclamait que le rétablissement de l'autel du Sénat.

Page 171. *1. Les sept collines de Rome.

*2. Corinthe fut prise et détruite par Mummius en 146 avant J.-C. Athènes avait pris parti pour Mithridate; Sylla l'assiégea, la prit et la mit à sac en 86 avant J.-C. Il incendia ensuite le Pirée.

*3. Le dieu égyptien Anubis avait une tête de chacal; Ammon-Râ, assimilé à Jupiter, avait le front orné de cornes de bélier.

Page 173. *1. Pompée, César, Crassus (60 avant J.-C.); Octave, Antoine, Lépide (43 avant J.-C.).

*2. Octave, proclamé *Auguste* en 27 avant J.-C.

Page 174. *1. L'astrologie rencontra à Rome, dès la fin de la république, un grand succès, auquel contribua surtout l'autorité d'un des maîtres de Cicéron, le philosophe syrien Posidonius d'Apamée. Tibère, dit-on, négligeait les dieux et ne croyait qu'à la fatalité. Juvénal (6, 555 sqq.) raille la confiance des femmes dans les astrologues chaldéens. Les fervents de la divination sidérale devinrent de plus en plus nombreux, même dans l'entourage des empereurs. Les apologistes, en particulier saint Augustin, combattirent énergiquement cette superstition, qui, en niant le libre arbitre, ruinait toute morale, et l'Église parvint peu à peu à l'étouffer. Il faut cependant noter qu'elle reprit une force nouvelle au moyen âge au contact de la science arabe. — Signalons enfin que de nos jours on assiste à un renouveau de littérature astrologique, d'apparence scientifique. Cf. par ex. P. CHOISNARD, ancien élève de l'École Centrale, *Langage astral, traité sommaire d'astrologie scientifique, avec un recueil d'exemples célèbres*, Paris 1902; — A. BEER, docteur en droit, *Introduction à l'Astrologie*, Paris, 1938.

Page 176. *1. Sous ce nom, Prudence semble désigner ici des surveillants de gymnase. En grec, ce mot signifie : agent de police armé d'un fouet.

*2. Chapeau, à larges bords, des paysans et des voyageurs, un des attributs de Mercure.

*3. Hermès-Mercure était le dieu des gymnases. Chaque année on célébrait dans les palestres de grandes fêtes en son honneur, les Hermaïa.

*4. Prêtre de Cybèle.

*5. Idalie était une ville de Chypre, célèbre par le culte de Vénus. La rose était la fleur de Vénus, le laurier, l'arbre d'Apollon.

Page 178. *1. Tite-Live ne parle pas du cri du corbeau. Mais Prudence s'est sans doute souvenu de deux vers des *Géorgiques* (1, 410 et 423) où, parlant de corbeaux, Virgile place les deux fois *guttur* au cinquième pied du vers.

Page 183. *1. *Ter denis annis*. En 375, les Wisigoths, qui occupaient jusque-là la rive gauche du Danube inférieur, avaient, sous la poussée des Huns, franchi le fleuve, et obtenu de Valens l'autorisation de s'établir comme fédérés sur la rive droite, en Mésie. Ils devinrent vite un danger pour l'Empire, qu'ils se mirent à piller. En 397 Arcadius crut se concilier la fidélité de leur chef Alaric en le nommant *magister militum*, c'est-à-dire chef de l'armée, en Illyrie. Mais le 18 novembre 401 Alaric profita de sa nouvelle situation pour se jeter sur l'Italie. C'était la première fois, depuis les Cimbres et les Teutons (102-101 avant J.-C.), que des Barbares foulaient le sol italien. L'alerte fut vive à Rome, où l'on s'attendait à un siège. Stilicon, malgré l'hiver, commença par franchir en hâte les Alpes, pour conclure une trêve avec d'autres Barbares qui avaient envahi la Rhétie (Bavière actuelle). Il rassembla, en dégarnissant les frontières de la Gaule, une forte armée, et s'avança contre Alaric ; celui-ci, après avoir pris plusieurs villes, était parvenu devant Milan, où, à l'abri de solides remparts, résidait Honorius. A l'arrivée des Romains, Alaric s'écarta de Milan et se dirigea vers la région de Gênes ; Stilicon le suivit, le rejoignit près de Pollentia, chez les Ligures, au pied des Alpes. Le 6 avril 402 était le jour de Pâques ; les Goths, qui étaient chrétiens ariens, ne désiraient pas combattre en ce jour de grande fête. Mais un lieutenant païen de Stilicon, Saulus, les attaqua à l'improviste. La bataille resta indécise jusqu'à la nuit. Le camp d'Alaric, avec tout ce qu'il renfermait : femmes, enfants, butin, tomba aux mains des Romains. Mais ceux-ci avaient subi aussi de lourdes pertes. Alaric avait pu se retirer en bon ordre sur les hauteurs de l'Apennin, et disposait encore d'excellentes troupes. Stilicon ne crut pas possible de poursuivre son avantage, et préféra accorder à son adversaire une trêve, avec la permission de regagner l'Illyrie. On sait qu'il en revint en 410, et, cette fois, s'empara de Rome et la mit au pillage. Stilicon avait été assassiné en 408 sur l'ordre d'Honorius ; celui-ci l'accusait d'avoir voulu placer son fils Euchérius sur le trône d'Orient comme successeur d'Arcadius, qui venait de mourir. Sur tous ces faits, cf. en particulier P. FARGUES, *Claudien* (Paris, 1933), chap. 3 : Claudien et Stilicon, notamment p. 110 sqq.

Page 187. *1. Quand Jupiter enfant pleurait, les Corybantes frappaient sur des boucliers pour que Saturne ne l'entendît pas. Conformément à cette légende les prêtres de Cybèle, à certains jours, frappaient, eux aussi, sur des boucliers.

Page 189. *1. Les anciens ignoraient où le Nil prenait sa source.

*2. Celles de la Méditerranée.

*3. C'est-à-dire les Éthiopiens.

Page 190. *1. La Sicile, où se trouvent Léontium et Libybée, et la Sardaigne étaient renommées pour leur fécondité (cf. Hor., *Od.* 1, 31, 4).

*2. Auguste avait fait procéder à d'importantes adductions d'eau sur le Janicule. De deux lacs des environs l'eau y était amenée non seulement en vue du ravitaillement de la population, mais aussi pour alimenter de grands bassins destinés aux *naumachies* (combats navals donnés en spectacle). Sur ces dérivations s'étaient établis des moulins (cf. CIL, VI, 1711 ; Procope, *Bello Goth.*, 1, 19).

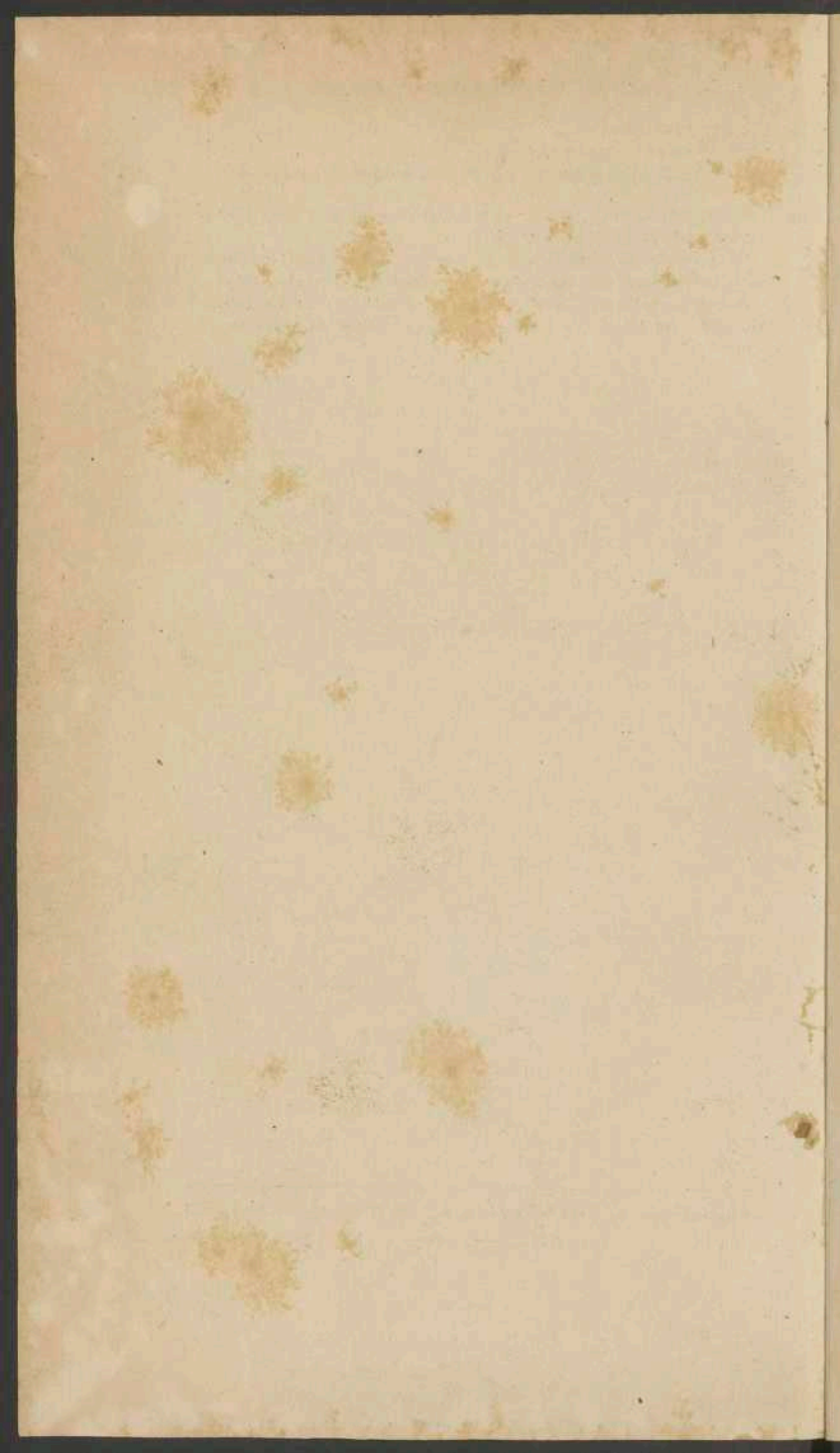
Page 191. *1. Laomédon.

*2. Neptune et Apollon.

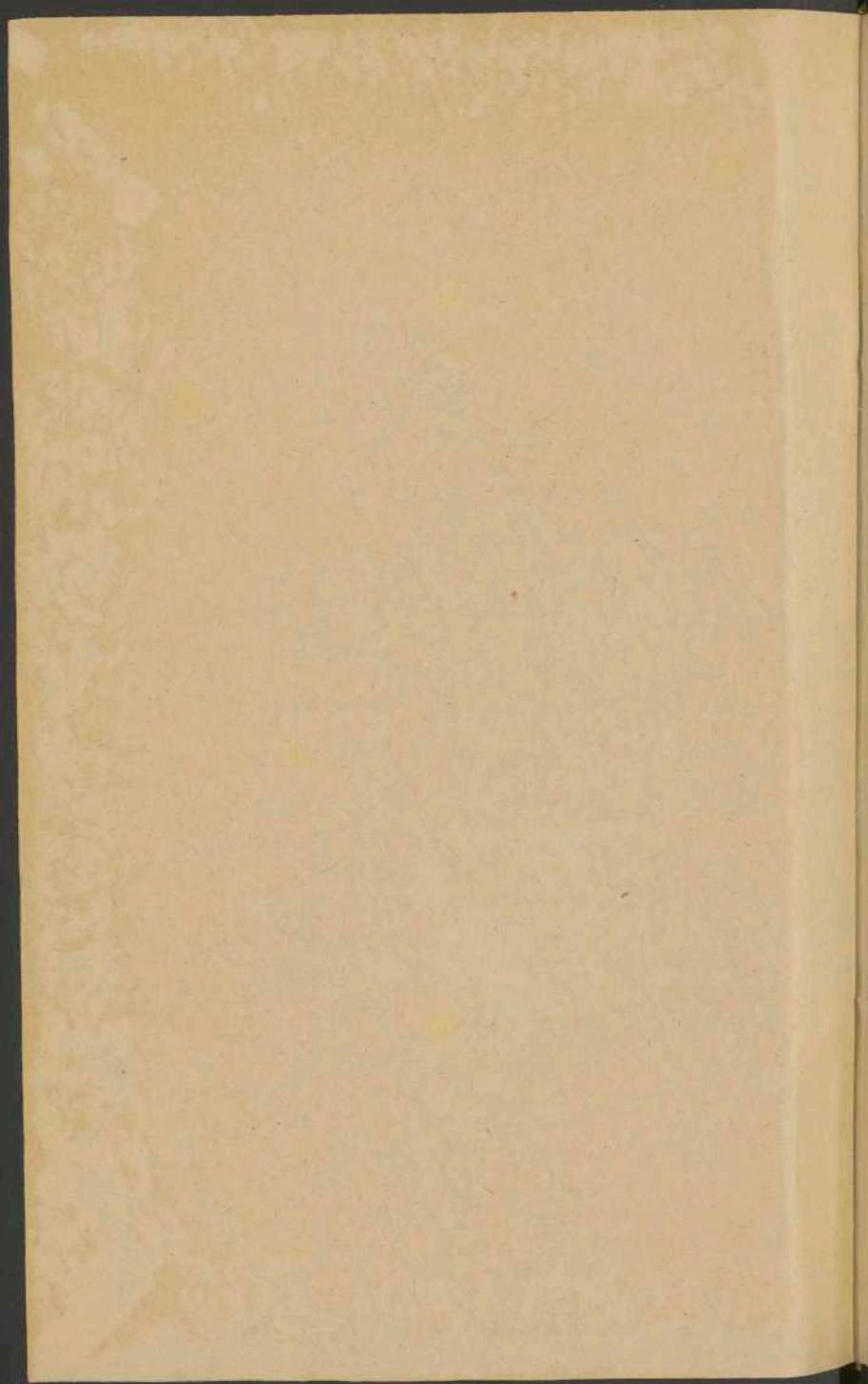
*3. C'est la thèse soutenue par Prudence dans l'*Hamartigénie*.

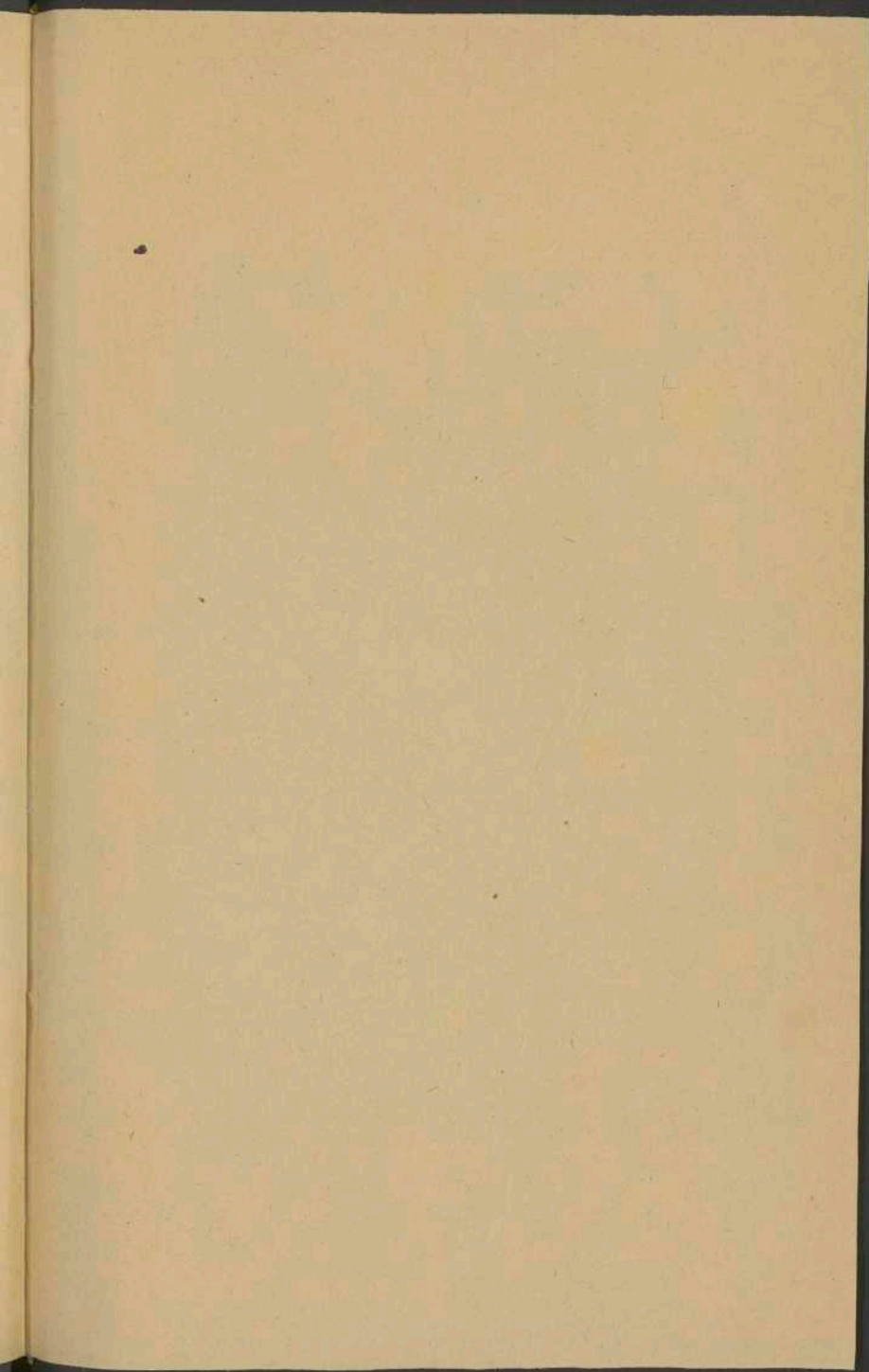
Page 194. *1. La Vestale, choisie entre sept et neuf ans, était libérée de son service au bout de trente ans.

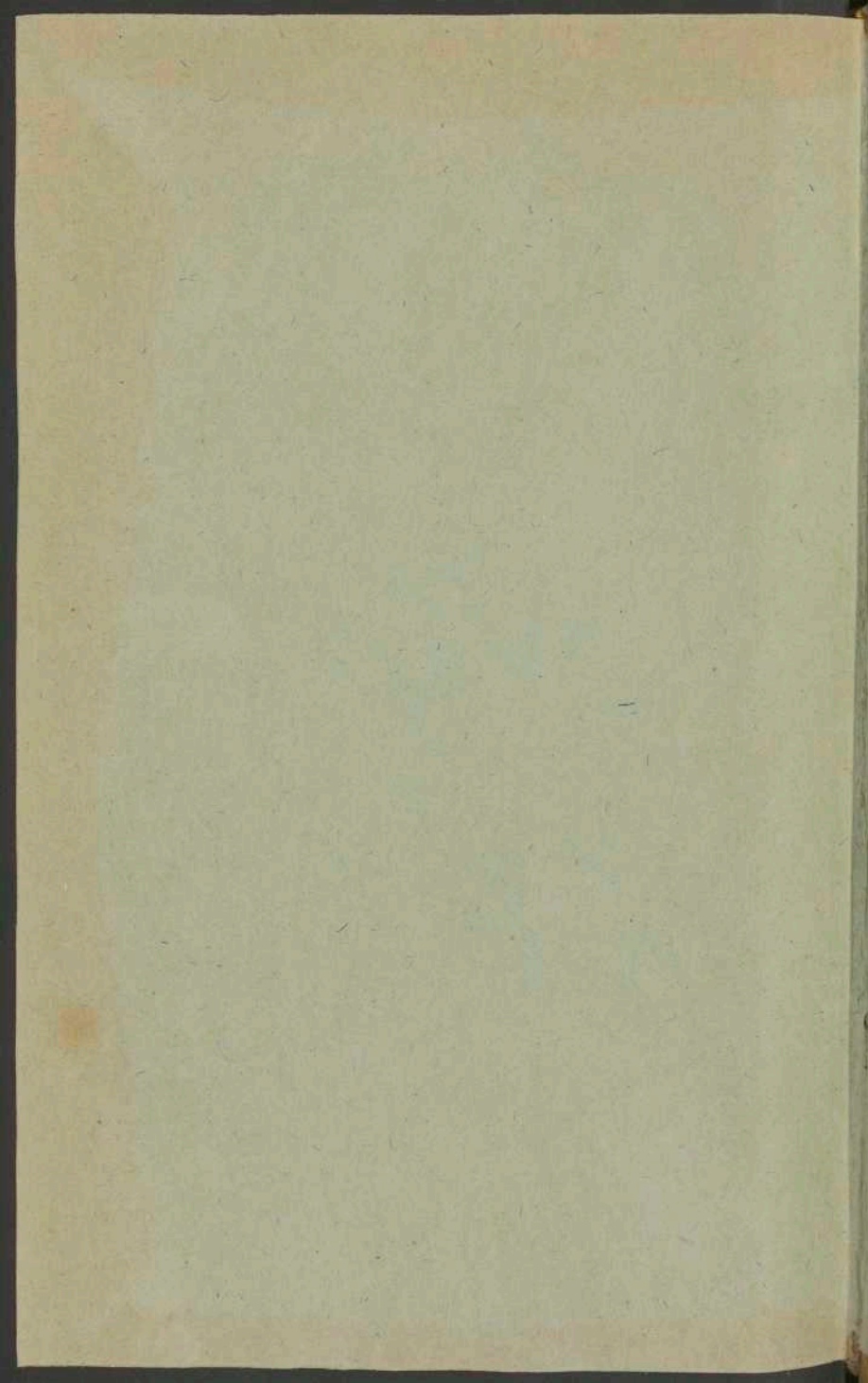
*2. *L'infula*, en laine blanche et écarlate, qui entourait la tête des prêtres en forme de diadème, était, dans le costume des Vestales, disposée en six rouleaux rappelant l'aspect de six nattes de cheveux. La coiffure en six nattes faisant le tour de la tête était un emblème de chasteté.

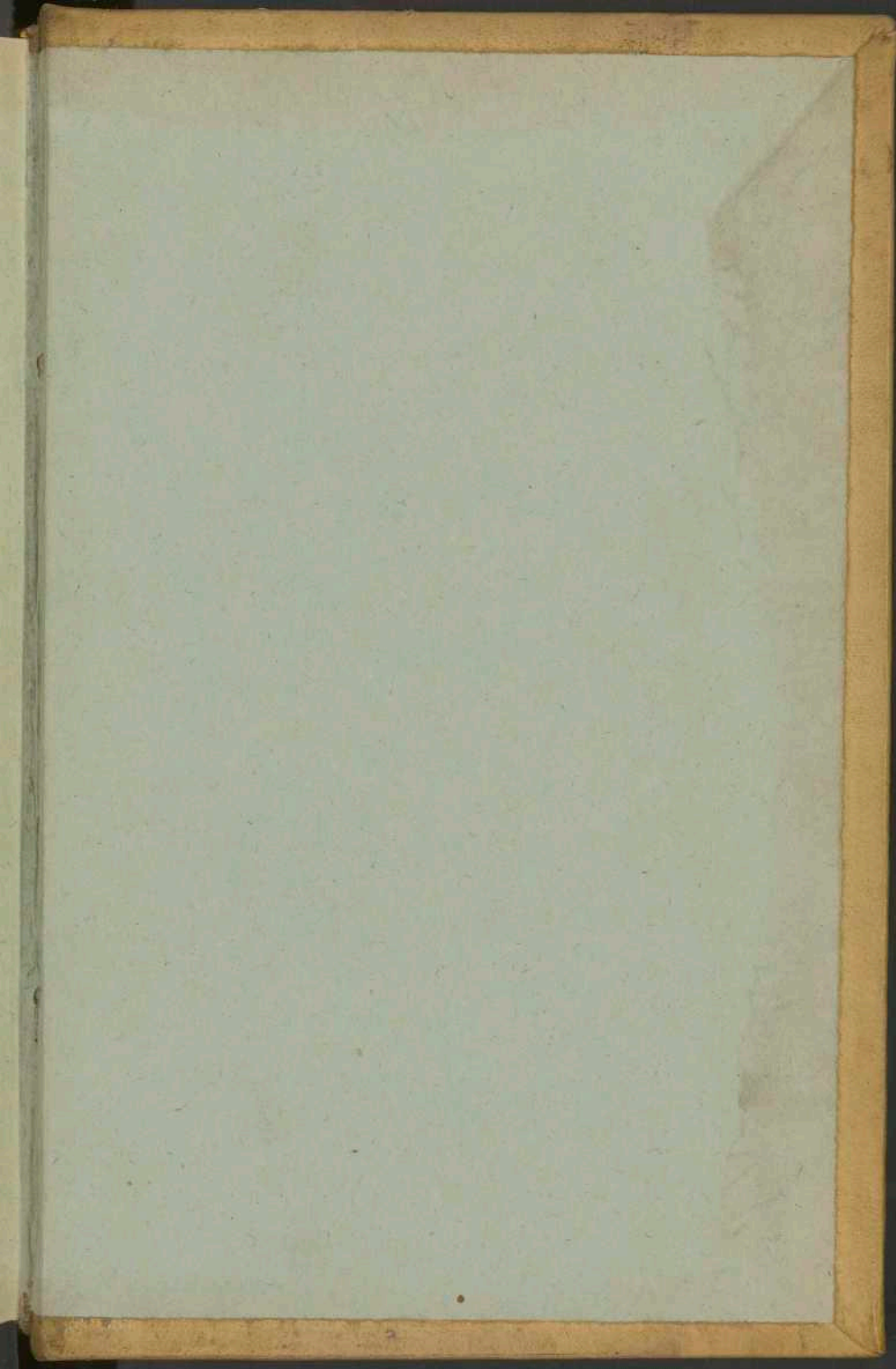
















PRUDENCE

III

